

UNE ENQUÊTE DE TOM DOUGLAS

RACHEL ABBOTT



JUSTE DERRIÈRE TOI

belfond
NOIR 

RACHEL ABBOTT

JUSTE DERRIÈRE TOI

*Traduit de l'anglais (Royaume-Uni)
par Véronique Roland*

belfond

Titre original :
RIGHT BEHIND YOU
publié par Black Dot Publishing Limited, Londres

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les lieux et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteure ou utilisés fictivement, et toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou mortes, des établissements d'affaires, des événements ou des lieux serait pure coïncidence.

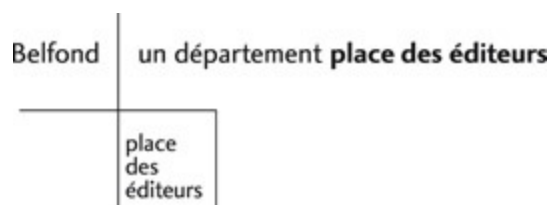
Retrouvez-nous sur www.belfond.fr
ou www.facebook.com/belfond

Éditions Belfond,
92, avenue de France, 75013 Paris.
Interforum Canada, Inc.,
1055, bd René-Lévesque-Est,
Bureau 1100,
Montréal, Québec, H2L 4S5

EAN : 978-2-7144-9539-6

© Rachel Abbott, 2020. Tous droits réservés.

© Belfond, 2022, pour la traduction française.



*À Mark,
ma gratitude sincère pour tes formidables conseils,
ta patience et ton inspiration*

Prologue

Tu souris trop. Tu le sais, ça ? C'est ennuyeux.

Tu ris aux éclats, tu fais signe aux gens dans la rue. Parfois même tu chantes en marchant. Je vois ta démarche dynamique, tes cheveux longs soulevés par la brise, ton large sourire – on dirait que tu es totalement insouciante.

Tu t'entoures d'amis – qui entrent et sortent de chez toi tout le temps. Je les ai vus arriver et repartir, crier « À bientôt ! » tandis que ta porte se ferme derrière eux.

Est-ce cela, être heureux ? Être toi ?

Je ne veux pas être toi. Je suis mieux que toi.

Mais je désire une chose que tu as.

Et je vais te la prendre.

1

Dimanche

J’embrasse du regard ma famille attablée. Si seulement ces heures précieuses passées à rire, à se taquiner et à se chamailler gentiment pouvaient être piégées dans une espèce de faille temporelle qui me permette de les retrouver éternellement... J’ai conscience que cette vie-là ne durera pas toujours – Millie va grandir et peut-être partir pour l’université, le frère et la sœur d’Ash pourraient bien s’installer à l’autre bout du monde ou fonder bientôt leurs propres familles.

À l’idée que quelque chose puisse changer, une sensation de manque me saisit, un sentiment d’appréhension. Je fais taire mes inquiétudes et lance :

— Qui veut un peu plus de pommes de terre ?

— Non, merci, maman, répond Millie.

Elle ne semble pas avoir hérité de mon penchant pour les pommes de terre sautées et, à sept ans, elle est une toute petite chose.

— Tu es sûre, Millie ?

Elle hoche la tête. Je fais un signe à Ash, mon compagnon, qui me sourit mais refuse. Impossible de ne pas noter la tristesse qui point dans ses yeux marron, pleins de bonté. J’aimerais avoir le pouvoir de la chasser.

— Sami ?

Le frère d'Ash lève les yeux de son téléphone posé à côté de lui sur la table. Il maugrée. Un oui, j'imagine.

— Quand nous sommes à table, penses-tu que tu pourrais mettre ton téléphone de côté ?

Ce n'est pas la première fois que je le lui demande. Sami et Nousha sont beaucoup plus jeunes qu'Ash – nous les appelons « les kids ». Ash a passé sa vie – en tout cas depuis l'adolescence – à prendre soin d'eux, et bien que Sami ait maintenant trente ans et Nousha, vingt-six, ils ont tendance à se comporter comme des ados. N'empêche, je les adore et j'apprécie leur compagnie.

— Jo a raison, dit Ash. Nous sommes ravis que tu te sois joint à nous pour ce déjeuner dominical, c'est moins sympa si tu ne participes pas à la conversation. Nousha réussit à respecter notre seule et unique règle, tu dois pouvoir en faire autant.

Sami lance un regard dédaigneux à son frère et se penche en avant pour m'offrir un sourire forcé.

— Je prendrais bien du rab de tes pommes de terre, Jo. Merci à toi. Elles sont vraiment délicieuses.

Nous savons tous qu'il nous charrie, mais il est comme ça. Quand la mère d'Ash a quitté le foyer, abandonnant ses enfants – y compris Nousha qui était encore bébé –, leur père s'est comme enterré dans le travail et les a ignorés. Ils en ont souffert. Tous deux manquent de discipline ; aujourd'hui Sami va de job en job, squatte chez des amis et pointe son nez quand il a envie d'un bon repas.

Nousha s'est un peu plus accrochée et elle a un emploi. Ash lui paie un petit appartement – elle affirme qu'elle ne gagne pas assez pour assumer son loyer *et* satisfaire son besoin de vêtements. Mon Ash est certainement trop gentil.

Le téléphone de Sami bipe et il pose aussitôt les yeux sur l'écran. Voyant qu'Ash est sur le point de perdre son sang-froid, je décide d'empêcher une

dispute.

Je repousse ma chaise, contourne la table et j'attrape le téléphone, puis me dirige vers le buffet en marquant bien chaque pas. J'ouvre la corbeille à pain, y fourre le téléphone et la referme.

Millie glousse et Ash s'efforce de ne pas sourire en réponse à mon clin d'œil.

— Je l crois pas ! s'exclame Sami.

Mais même lui sourit de mon audace.

— On est chez nous, c'est nous qui fixons les règles. Mais tu es libre de quitter la table quand tu veux, de prendre ton téléphone et d'aller t'asseoir au salon.

Ce serait la fin du déjeuner dominical pour lui, et il se trouve que j'ai préparé une tourte à la rhubarbe. Je ne suis peut-être pas la ménagère de l'année, mais je cuisine bien.

Je me tourne vers Nousha.

— Alors, qu'est-ce que tu as fait de beau cette semaine, Noush ? Raconte-nous.

Tandis qu'elle nous détaille une soirée entre amis dans un night-club, nous hochons tous la tête avec enthousiasme et je pense à moi quand j'avais son âge. Est-ce que je prenais la vie avec cette légèreté ? Je ne crois pas. Je n'avais pas de grand frère pour voler à mon secours, rien qu'une mère plus encline à partir en chasse d'un nouveau mari qu'à s'inquiéter des errements de sa fille. Actuellement, elle en est au quatrième, et je ne vois vraiment pas ce qui pourrait la faire s'arrêter là.

À l'âge de Nousha, j'étais convaincue que je serais la prochaine Meryl Streep. Comme je n'avais décroché que des contrats de figurante dans un soap bizarre et quelques rôles au sein d'une compagnie de théâtre amateur, je ne sais pas trop sur quoi je fondais cette conviction. En tout cas, je devais subvenir à mes besoins et j'avais rarement les moyens de fréquenter les clubs.

Son récit est interrompu par le téléphone d'Ash, posé sur le buffet à côté de la corbeille à pain.

— Excusez-moi, dit-il en se levant.

Sami me fixe, bouche bée.

— Pourquoi est-ce qu'il a le droit d'utiliser son téléphone et pas moi ?

— Quel métier exerce ton frère, Sam ?

Je me tais une seconde et hausse les sourcils avant de poursuivre :

— Ah oui ! Je vois que la mémoire te revient. Il est chirurgien pédiatrique, il a des patients – des enfants, des bébés – qui sortent d'intervention. Il n'est pas franchement en position de dire à l'hôpital de ne pas le déranger parce qu'il déjeune, on est d'accord ?

Sami n'a pas mauvais fond. D'après Ash, il est en rébellion contre leur père. Il serait temps qu'il prenne conscience que l'homme en question – installé à Abou Dhabi, à des milliers de kilomètres – n'a pas la moindre idée de la manière dont son fils se conduit, et qu'il s'en fiche. Si bien que ces efforts de révolte sont inutiles.

Ash fixe l'écran avec une expression soucieuse.

— Désolé, tout le monde, je dois prendre cet appel.

Je lui lance un regard inquiet tandis qu'il sort de la pièce et ferme doucement la porte derrière lui. Pourvu qu'il n'y ait pas de problème avec un de ses patients...

Je n'ai pas le temps d'y penser davantage car mon propre téléphone bipe. Un texto.

Sami me guette. Vais-je quitter la table pour lire ce message ? Qu'il ne s'en fasse pas... Je suis certaine de savoir d'où cela vient et ce que cela dit, et j'en frissonne par avance.

Mes dimanches idylliques vont peut-être tourner court bien plus tôt que je le pensais.

2

Lundi

Je me réveille groggy après une mauvaise nuit. Généralement, je sombre tout de suite dans un sommeil sans rêves. Mais hier soir, dès que je commençais à m'assoupir, le texto arrivé pendant le déjeuner surgissait devant mes yeux.

APPELLE-MOI !

Le message n'en disait pas davantage. C'était suffisant.

Je l'avais ignoré.

Je me pelotonne dans mon lit quelques minutes de plus, essayant de ne plus penser à ces deux mots et à la menace subtile qu'ils recèlent ; je me concentre plutôt sur ce que cette nouvelle semaine pourrait m'apporter. Je vais probablement prendre cinq cents grammes au lieu de perdre les trois kilos que je me suis fixés, mais c'est aussi cette semaine que je vais réaliser mon rêve – un rôle de premier plan dans un téléfilm important. Je me dis la même chose chaque lundi depuis quinze ans, mais je veux rester optimiste.

J'adore les lundis matin. Je me sens toujours positive au début d'une nouvelle semaine. Cependant, ce matin, ma joie habituelle en prend un coup quand j'admets que je ne vais pas pouvoir continuer à faire comme si ce texto n'existait pas.

Je n'ai pas le temps de songer à une réponse appropriée car Millie arrive dans ma chambre en sautillant, vêtue de son uniforme au grand complet. Elle est craquante et si chic. Ses jambes toutes fines sortent de sa jupe comme des aiguilles, et je note dans un coin de ma tête qu'il lui en faut une neuve.

Ash est parti depuis longtemps. Aujourd'hui, il opère toute la journée. Je me demande comment il tient le coup. Parfois, il trouve la pression presque écrasante, mais ses patients l'aiment énormément. Les infirmières aussi, comme j'ai pu le remarquer les rares fois où je me suis rendue à l'hôpital, pour une cérémonie ou une fête de Noël.

Ça ne me surprend pas. Ash est mystérieux et sourit avec parcimonie. Il a des manières mesurées et ne ferait volontairement du mal à personne, mais il est difficile de deviner ce qu'il pense – et je suis sûre que cela intrigue. Et puis, je dois reconnaître que ses cheveux noirs, son teint mat et ses beaux yeux bruns le rendent spécial. C'est mon homme, et il va le rester, alors les autres peuvent penser ce qu'ils veulent.

— Maman, tu te lèves ?

Je me secoue et sors de ma rêverie.

— Pardon, Millie. Je file sous la douche. Je serai en bas dans une minute.

Vraiment, c'est dur de quitter mon lit. J'aime être couchée, à organiser ma journée, penser à des petites attentions pour Millie, à ce que je vais cuisiner pour le dîner. Millie, au contraire, bondit de son lit sitôt réveillée, impatiente de commencer sa journée.

Je m'oblige à repousser la couette et me dirige vers la salle de bains, en chassant de mon esprit toute pensée concernant le texto.

*

* *

À moitié séchée, mes cheveux gouttant d'eau froide dans mon dos, je me précipite dans ma chambre et cherche rapidement quelque chose à enfiler qui ne soit pas trop froissé, car j'ai rendez-vous avec Tessa pour un café après avoir déposé Millie à l'école. Tessa est un peu plus âgée que moi – pas loin

de cinquante ans bien qu'elle ne les fasse pas – et c'est le genre de femme qui sait rendre stylés un simple jean et un pull trop large. Souvent, elle porte un chapeau et une immense écharpe enroulée je ne sais combien de fois autour de son cou. À côté d'elle, n'importe qui a toujours l'air trop ou pas assez sapé.

Je me décide pour une tunique rouge ornée de volutes violettes – merci, mon Dieu, d'avoir créé les tissus gaufrés – et des leggings. Puis je secoue mes longs cheveux bruns afin qu'ils retombent en vagues naturelles quand ils sécheront, et je dévale l'escalier pour rejoindre Millie dans la cuisine.

— Ce sera quoi pour le petit déjeuner, ce matin, Miss Millie ?

Elle fait mine de réfléchir mais je connais la réponse. C'est toujours la même.

— Je pourrais avoir des œufs brouillés, s'il te plaît ?

— Certainement. Et pendant que je les prépare, si tu me racontais ce que tu attends avec le plus d'impatience aujourd'hui ?

Je lève les deux couvercles de la cuisinière Aga pour réchauffer la pièce et j'écoute la voix haut perchée de ma fille parler de son test d'orthographe et des mots qu'elle a appris. Je suis au courant, bien sûr, puisque je l'ai fait réviser, mais elle passe de nouveau les mots en revue jusqu'à ce que les œufs soient prêts.

Le repas terminé, j'empile la vaisselle sale dans l'évier – je nettoierai cela plus tard – et j'attrape le sac d'école de Millie. On va toujours à l'école à pied, sauf quand je suis en retard, et même lorsque le temps est froid et humide Millie sautille joyeusement tout du long.

Sitôt dans la rue, je me demande si, ce matin, j'aurais plutôt dû prendre la voiture. Je sens un picotement sur ma nuque, comme si on m'observait. Je me tourne, regarde derrière moi.

Personne à signaler. Rien que des mères de famille comme moi, des pères et quelques grands-parents qui accompagnent les enfants à l'école.

Est-ce que je le reconnaîtrais ?

Je ne sais pas. Il pourrait aussi bien se tenir juste à côté de moi dans un magasin sans que je le sache. Peut-être cela s'est-il déjà produit.

Pendant que nous marchons, Millie bavarde sans remarquer ma distraction. Au portail de l'école, une petite fille à l'expression solennelle l'attend. Millie court vers elle et l'enlace. C'est Zofia, une petite Polonaise qui a récemment intégré l'école et ne connaît pas un mot d'anglais. Millie s'est donné pour mission de l'aider et prend l'affaire très au sérieux.

Résistant à la tentation d'étouffer mon enfant de baisers, je lui dis au revoir de la main et m'éloigne. À la minute où elle franchit la porte, je me sens en manque. Et je me demande si j'aurais dû toucher un mot à l'école de ce qui me tracasse, leur dire de prendre particulièrement soin de ma fille. J'hésite un moment et décide d'en parler à Tessa. Elle saura me conseiller.

3

Quand j'arrive au café, Tessa est déjà là – comme prévu, elle ne passe pas inaperçue et pourtant elle est parfaite. Son chapeau du jour est un cloche rouge foncé et elle porte une écharpe de soie noir et blanc avec un motif Art déco. Tessa dirige notre groupe de théâtre et fait fonction d'agent pour quelques vedettes de soaps ; mais, si j'ai bien compris, il n'y a pas beaucoup de travail dans le secteur en ce moment. Elle n'est pas mon agent ; j'ai le même depuis vingt ans et j'aime être fidèle.

— Salut, Tessa. Comment ça va ?

Je me penche et l'embrasse.

— Bien, je crois. Et toi ?

— Bien. À peu près, dis-je en m'asseyant et en ôtant ma veste. Alors, où en es-tu avec Geoff ?

J'aimerais m'épancher la première mais elle-même a de gros problèmes. Alors, tandis que je réfléchis à ce que je vais lui dire, je la laisse parler.

— Il a pris tout ça un peu trop sérieusement. Il n'accepte pas que ce soit fini entre nous.

Je lève les yeux au ciel et soupire.

— À quoi tu t'attendais ? Tu mets ces hommes dans tous leurs états et après tu les largues sans avertissement.

— Je les renvoie à leurs épouses, c'est leur place. Sauf que Geoff parle de quitter la sienne – ce qui, évidemment, ne me fait pas sauter de joie.

Je pourrais lui dire que je n'approuve pas son style de vie mais je l'ai déjà fait cent fois. Seuls les hommes mariés intéressent Tessa car elle ne veut pas s'engager. J'ai beau lui répéter qu'elle détruit les mariages des autres, elle nie catégoriquement.

« Je rends service à leurs femmes, répond-elle toujours. Ces hommes sont prêts à sauter sur n'importe qui. Autant que ce soit sur moi, qui ne veux pas d'eux longtemps, plutôt que sur quelqu'un qui se cherche un vrai compagnon et essaiera de les arracher à leurs familles. Moi, je suis ravie de les rendre. Je suis une valeur sûre. »

Pourquoi a-t-elle aussi peur de l'engagement, je l'ignore, et je suis mal placée pour en parler. Comme je ne veux pas aller sur ce terrain pour l'instant, je me penche vers elle et dis très vite :

— Tess, j'ai fait quelque chose de stupide et je ne sais pas comment m'en dépêtrer. J'avais de bonnes intentions, mais on dirait que ça produit l'effet inverse. Maintenant, je crois qu'il me surveille.

Tessa saisit ma main.

— Doucement, Jo. Je ne comprends rien. Qu'est-ce que tu as fait ? Qui te surveille ?

Je suis sur le point de le lui dire quand je la vois regarder en direction de la porte.

— Ne te retourne pas. Devine qui vient d'entrer.

— Donne-moi un indice.

— Ta nouvelle meilleure amie.

Autrement dit, Shona, la dernière recrue du groupe de théâtre. Nous nous efforçons toujours d'impliquer le plus possible les nouveaux afin qu'ils se sentent les bienvenus, et c'est ce que j'ai fait : Shona est venue plusieurs fois prendre le café à la maison. Jusque-là, Tessa a refusé de se joindre à nous, comme si elle m'en voulait vaguement de cette amitié.

Selon elle, Shona est un « type ». Je ne sais pas trop ce qu'elle entend par là ; je la soupçonne de vouloir dire que Shona est le genre de femme qui peut

encore sortir en jean *skinny* et *crop-top*. On ne peut tout de même pas le lui reprocher. Ce n'est pas sa faute si Tessa et moi préférons le vin et les chips à une saine salade accompagnée d'eau gazeuse.

— Ne t'inquiète pas, Tess. Elle prend juste ses marques.

— Eh bien, à moins que tu veuilles qu'elle entende ce qui te tracasse, il vaudrait mieux faire comme si tu ne l'avais pas vue.

En dépit de tout, je ris.

— Combien sommes-nous dans cette salle ? Douze ?

Je me tourne et fais signe à Shona. Mes problèmes peuvent attendre. D'ailleurs, je m'inquiète sans doute trop.

— Bon Dieu, Jo, qu'est-ce qui te prend ?

— Ne sois pas méchante.

Je me lève quand Shona arrive à notre table et l'embrasse rapidement.

— Quel bon vent t'amène ici ce matin ? lance Tessa – elle ne peut vraiment pas se retenir.

— Je me suis rappelé ce que vous avez dit l'autre soir, que les pâtisseries sont délicieuses ici. Ma mère vient me rendre visite, alors je passe acheter quelque chose de bon. Mais je ne voudrais pas vous interrompre...

— Pas du tout, dis-je en adressant un regard éloquent à Tessa.

— Je peux vous offrir un autre café ? s'enquiert Shona.

Nous déclinons sa proposition. Et maintenant, quel sujet aborder sans que Tessa se fende d'une remarque caustique ? Elle peut se montrer si tranchante... Soudain, elle glisse dans son siège et disparaît presque sous la table.

— Merde de merde...

Avant que j'aie pu ouvrir la bouche, j'entends la voix du fameux Geoff, sa dernière conquête.

— Tessa ! J'espérais bien te trouver ici. Puis-je me joindre à vous, mesdames ?

Manifestement, il n'a pas compris le message... Un coin de ses lèvres tremble malgré son grand sourire. Le pauvre homme fait de son mieux, mais Tessa ne l'entend pas de cette oreille.

— Pas ici, Geoff. Viens, on va parler dehors.

Sur ces mots, elle cherche son porte-monnaie dans son sac.

— J'ai ce qu'il faut, lui dis-je.

Elle me répond par un sourire de gratitude et en même temps un regard qui crie *Au secours !* Sauf que je ne peux rien faire. C'est à elle de se débrouiller.

Shona est perplexe et on la comprend. Sitôt Tessa sortie, j'essaie de l'éclairer.

— Un gars qui ne prend pas bien la rupture, c'est tout.

— Marié ?

Je hausse les épaules comme si je n'en savais rien, mais j'imagine que Shona a entendu parler de la réputation de Tessa.

— Ne t'inquiète pas, je ne dirai rien, m'assure-t-elle. Qui suis-je pour juger ? Quand on arrive à nos âges, on a parfois l'impression que tous les hommes bien sont déjà pris. Tu as de la chance d'avoir Ash. J'aimerais beaucoup faire sa connaissance. Comment est-il ?

Je touille mon café tout en réfléchissant.

— Très différent de moi, dis-je finalement. Sérieux, organisé. Ça explique peut-être qu'il me convienne si bien, à moi qui ne suis rien de tout cela. Tu l'as probablement constaté quand tu es venue à la maison. Et puis, c'est un papa merveilleux pour Millie.

— C'est réconfortant de rencontrer quelqu'un d'heureux en couple. Combien de personnes connais-tu qui puissent en dire autant ?

Je souris et garde pour moi mes pensées. Tessa est la seule à savoir qu'Ash et moi nous sommes disputés récemment. J'espère être capable d'arranger ça bientôt et n'ai pas vraiment envie d'en parler.

— Et toi ? Quelqu'un dans ta vie ?

— Pas en ce moment.

Elle s'interrompt, comme si elle hésitait.

— Ne le dis à personne mais... j'ai décidé d'aller sur un site de rencontre. Juste pour m'amuser un peu – je n'ai pas grand espoir d'y trouver une relation durable, mais ça peut être bon pour mon moral.

Elle sort son téléphone de son sac et me montre des hommes sur Tinder. Doit-elle glisser vers la gauche ou la droite ? Qu'est-ce que j'en pense ? Je n'ai pas la moindre idée du sens de sa question mais elle semble tenir à connaître mon opinion.

Tandis que je sirote mon Flat White, elle se rapproche un peu afin que je voie mieux l'écran de son téléphone et je sens une bouffée de son parfum.

— Tu portes Elie Saab ?

— Oui. Comment tu l'as reconnu ?

— C'est mon parfum préféré. Ash m'en a offert le mois dernier pour mon anniversaire. J'essaie de l'économiser parce que Ash n'achète pas souvent quelque chose d'aussi exagérément cher. Il serait plutôt du genre pantoufles.

Je ris. Shona, elle, se rembrunit un peu. Elle n'a peut-être jamais envisagé qu'on pouvait offrir des chaussons. Puis elle sourit.

— Si nous aimons le même parfum, reprend-elle, c'est que nous avons les mêmes goûts. Donc tu es la personne idéale pour m'aider à choisir parmi ces hommes.

Je fais semblant de m'intéresser aux divers visages qui défilent sur l'écran, simulant l'enthousiasme quand Shona les trouve sexy.

Soudain, elle s'attarde un moment sur l'un d'eux et murmure :

— Superbe, mais pas mon type.

Et elle glisse à gauche. À présent, j'ai compris ce que cela signifie : rejeté.

— Reviens en arrière, dis-je, plus vivement que je n'en ai eu l'intention. Elle fronce les sourcils.

— Il a l'air un peu sévère, je trouve. Pas très marrant.

— C'est vrai, mais je voudrais juste le revoir.

Shona s'étonne, comme si elle pensait que je peux être intéressée pour moi-même, puis retourne au profil. Elle a raison. Le visage est sérieux. Une bouche généreuse, une peau d'un beau caramel, des yeux bruns et d'épais cheveux noirs coupés très court. Ses verres de lunettes renvoient la lumière.

— En effet, dis-je finalement, pas ton type du tout.

C'est comme si j'avais reçu un coup en pleine poitrine. Ce visage, sur l'écran, je ne le connais que trop bien.

C'est Ash.

4

Jeudi

Voilà trois jours que j'ai vu la photo d'Ash sur Tinder et je n'ai toujours pas réagi.

Au café, Shona n'arrêtait pas de jacasser au sujet des hommes qu'elle sélectionnait ; pendant ce temps, je buvais mon Flat White comme un robot. Je n'ai pas pu feindre l'intérêt très longtemps. Il fallait que je m'éloigne de Shona sinon j'allais tout déballer sur la photo qu'elle venait de me montrer.

— Excuse-moi un moment, lui ai-je dit. Je veux vérifier que Tessa s'en sort. Ça fait un petit moment qu'elle est partie et je crains que Geoff ne soit en train de lui faire une scène. Tu peux garder un œil sur mes affaires, s'il te plaît ?

Je suis partie à toute vitesse avant de bifurquer vers les toilettes pour dames et de m'enfermer dans une cabine. Adossée à la porte, j'ai essayé de calmer le martèlement dans ma poitrine.

Qu'est-ce que ça voulait dire ? Pourquoi Ash était-il sur Tinder ?

J'aurais voulu lui téléphoner, lui poser la question, le sommer de répondre, mais j'avais laissé mon téléphone sur la table.

Me ressaisir m'a pris un temps fou. Finalement, j'ai respiré profondément et suis revenue à ma place, prête à faire des excuses et à prendre congé.

Tessa était de retour et elle a vu que quelque chose clochait.

— Tu es un peu pâle. Ça va ?

Shona me dévisageait, déroutée.

— Il fait super froid dehors et je t’ai cherchée partout pour m’assurer que tu allais bien, Tess. Je ne te trouvais pas, évidemment.

Tessa m’a coulé un regard bizarre mais n’a rien dit. J’ai rassemblé mes affaires.

— À présent, il faut que je vous laisse. Désolée, j’ai des courses à faire.

Sur ce, je leur ai à peine dit au revoir et me suis précipitée dans la rue.

Une heure et demie plus tard, Tessa frappait à ma porte. Pourquoi avais-je filé ? Qu’est-ce qui m’arrivait ? J’ai inventé une excuse pour me débarrasser de ses questions ; elle m’a alors demandé de quoi je voulais lui parler avant l’arrivée de Shona. J’ai répondu que ce n’était rien, juste mon imagination hyperactive. J’ai bien vu que ma dérobade la blessait mais elle a été suffisamment fine pour me laisser respirer.

J’ai renoncé à appeler Ash pour lui demander des comptes sur la photo de Tinder. Depuis, je n’en ai toujours pas parlé. Tessa m’aurait conseillé d’exiger une explication – voilà notamment pourquoi je ne lui ai rien dit. Selon moi, interroger Ash n’aboutirait à rien.

S’il s’est vraiment inscrit sur Tinder, il niera. Il prétendra que quelqu’un lui a volé cette photo et je ne serai pas plus avancée. Si on la lui a effectivement volée, il sera atterré que j’aie pu le croire capable d’une telle chose et en conclura que je ne lui fais pas confiance. Aucune de ces deux options n’est valable.

Quand Shona m’a montré la photo, j’étais beaucoup trop distraite pour lire le profil. Si je pouvais y avoir accès, je saurais avec certitude s’il s’agit bien d’Ash. L’idée m’a même traversée de m’inscrire sur Tinder pour vérifier. Je n’arrête pas de me poser la même question : que cherche-t-il sur un site de rencontre ? Une relation durable ou bien juste une aventure ? Plus j’y pense, moins j’y crois, et pas seulement parce qu’il m’aime. En fait, ça ne lui ressemble pas du tout. Alors je finis par me décider : la meilleure

approche est encore de lui dire ce que j'ai vu, tout en l'assurant que je n'y crois pas.

Je vais attendre le bon moment. Le samedi soir. En général, il est plus détendu après une journée loin de l'hôpital. Oui, à tort ou à raison, je vais attendre. Et je m'efforcerai de ne pas épier sa réaction.

Assise à la table de la cuisine devant une tasse de thé, je tâche de me calmer avant de partir chercher Millie à l'école. Pour elle, il faut absolument que je sois dans un meilleur état d'esprit. Elle mérite toute la joie possible.

Je suis si profondément absorbée dans mes pensées que j'entends tout juste qu'on frappe.

Je me ressaisis, reviens à la réalité, repousse ma chaise avec lassitude et me dirige vers la porte. Qui peut bien venir à cette heure un jeudi après-midi ?

La personne qui se tient devant moi est la dernière que je m'attendais à voir. Je me cramponne à la poignée pour ne pas flancher.

— Steve ! Bon sang, mais qu'est-ce que tu fais là ?

J'avais tort de me demander si je le reconnaîtrais. Il a pris de l'âge, il est plus soigné, mais c'est bien le même blond aux yeux bleus qu'il y a huit ans.

— Sympa ! Moi qui suis venu spécialement pour te voir, dit-il.

Il jette un coup d'œil par-dessus mon épaule comme pour vérifier que je suis seule.

— Je peux entrer ?

— Certainement pas.

J'agrippe la porte plus fort.

— Ash pourrait rentrer à n'importe quel moment et il ne faut pas qu'il te trouve ici.

Il n'y a aucun risque qu'Ash fasse un saut à cette heure de la journée, mais Steve l'ignore et moi, j'ai besoin qu'il s'en aille. Je ne veux pas de lui devant chez moi.

— Où est Millie ? demande-t-il alors sans tenir compte de ma remarque.

— À l'école. D'ailleurs, je dois partir la chercher dans une minute. Steve, merde, qu'est-ce qui te prend de te pointer comme ça chez moi ? Il faut que tout ça reste entre nous ! On en a pourtant discuté !

— C'est toi qui l'as dit. Je n'ai pas souvenir d'avoir accepté. Tu me demandes beaucoup, tu sais. Peut-être que, de mon côté, j'aimerais avoir quelques garanties avant de te dire oui.

Je le dévisage. Pourvu que mon désarroi ne se voie pas...

— Je ne te demande *rien*. Ne me fais pas rire. Maintenant, va-t'en, je te prie. C'est moi qui viendrai te voir – peut-être demain, quand Millie sera à l'école.

Il avance sa lèvre inférieure de manière repoussante et réplique :

— Malheureusement, ça ne me convient pas. Je vais habiter au milieu de nulle part, sur les collines, avec un ami.

Pourquoi est-il ici, à Manchester, à plus de trois cents kilomètres de chez lui ? Avais-je raison ? Est-ce son regard que je sentais sur ma nuque, lundi ? Cette idée me donne la chair de poule.

— Est-ce que tu m'as suivie, ces derniers jours ?

Il éclate de rire.

— Ne sois pas ridicule. Si seulement tu avais répondu à mes textos, je t'aurais avertie que j'allais passer. Mais tu ne me calcules pas et ça n'aide pas, tu sais. C'est une décision importante ; si tu veux que je me range à ton avis, il faut que tu sois un peu plus aimable, non ?

Que répondre ? Je ne veux pas m'opposer à lui. Seulement, il se tient trop près et ça me met mal à l'aise. Si je recule, j'aurai l'air de lui suggérer d'entrer ; alors, j'occupe le terrain. Sur ma joue, je sens son souffle chaud qui empeste le tabac.

— Peut-être bien que je vais te suivre. Ce n'est pas une mauvaise idée du tout. Je ne te parlerai pas ; je garderai mes distances.

Cette idée me remplit d'horreur... Mais on ne peut pas interdire à quelqu'un de marcher dans la rue et Steve est assez obstiné pour coller à mes

talons si je ne le gère pas correctement.

Il doit lire la confusion dans mes yeux car il s'éloigne avec un petit sourire suffisant.

— Pas la peine de regarder tous azimuts, Jo. Je serai juste derrière toi.

*
* *

Sur le chemin du retour, j'ai la sensation déplaisante que Steve a les yeux fixés sur Millie et moi, mais je me refuse à me retourner pour le chercher du regard. Comme à l'accoutumée, ma fille sautille tout en me racontant sa journée, la manière dont elle a aidé Zofia, comment elle lui a appris quelques nouveaux mots.

— Je me suis dit qu'elle devrait apprendre « s'il te plaît » et « merci », seulement, c'est drôlement difficile d'expliquer pourquoi on dit ces mots.

Elle glousse.

— De toute façon, elle n'aurait pas compris, alors j'ai pas arrêté de les dire quand il faut, et tu sais quoi ?

— Dis-moi...

— Quand on est allées déjeuner, elle a pris son assiette et elle a dit « merci ». C'est pas génial ?

Son excitation m'émerveille. Néanmoins, elle doit deviner que quelque chose n'est pas normal car je ne la taquine pas ni n'essaie de la faire rire.

— Ça va pas, maman ?

Je lui souris pour la rassurer. Millie n'est pas dupe. Elle prend ma main et marche en silence tout le reste du trajet.

Nous arrivons à la maison et fermons la porte derrière nous quand mon téléphone bipe.

CHARMANTE ENFANT. JE VAIS RÉFLÉCHIR.

Qu'est-ce que je peux lui répondre ? *J'ai commis une erreur. S'il te plaît, va-t'en et laisse-nous tranquilles.*

C'est la vérité, j'ai réellement commis une erreur – énorme. Et je ne sais pas comment me dépêtrer de la sale situation dans laquelle je me suis mise.

Dans la cuisine, Millie s'installe à table pour sortir ses livres de son sac d'école. Je lui sers un verre de lait et elle m'annonce qu'elle va faire ses devoirs. Des devoirs ! À sept ans seulement... Sur le principe, je suis fermement contre, mais ma fille adore ça et s'y met religieusement.

Je me rappelle un peu tard que j'ai invité des gens du groupe de théâtre en fin d'après-midi pour travailler aux costumes de notre prochaine production. Avant que j'aie décroché mon téléphone pour annuler, on sonne. Impossible de les renvoyer chez eux.

Ils sont cinq à entrer en riant et en bavardant, et seule Tessa perçoit à travers mes sourires que j'ai déjà hâte qu'ils s'en aillent.

Deux heures se passent avant qu'ils prennent congé. Je n'ai même pas le temps d'avoir mauvaise conscience de m'être si peu consacrée à eux que mon téléphone bipe.

JE VEUX QU'ON DISCUTE. JE PEUX VENIR TOUT DE SUITE ? JE VOIS QUE TES AMIS SONT PARTIS.

Cette surveillance me donne vraiment la chair de poule. Mes doigts tremblent quand je tape la réponse :

NON. ASH EST EN ROUTE.

Je n'ai pas la moindre idée de l'heure à laquelle Ash va rentrer. Je suis sur le point de lui envoyer un message pour le lui demander quand je reçois une nouvelle notification.

JE NE VAIS PAS ATTENDRE ÉTERNELLEMENT.

Samedi

— Millie, ma chérie, tu veux bien aller demander à ton papa s’il a envie d’une tasse de thé, s’il te plaît ?

Obligéamment, Millie pose son marqueur Sharpie sur la table de la cuisine et court au pied de l’escalier. Je l’entends appeler de sa petite voix aiguë Ash qui travaille dans son bureau sur un dossier, en vue de l’intervention qu’il doit pratiquer demain matin. Il opère rarement le dimanche, mais il s’agit d’un cas particulier et Ash est un perfectionniste.

— Papa descend, me dit Millie en retournant à son dessin.

Je viens me pencher par-dessus son épaule et ne peux m’empêcher de glisser les doigts dans ses longs cheveux blonds soyeux, de frôler sa joue de mes lèvres. Comment est-il possible que j’aie fait un petit être aussi parfait ? Je me pose souvent la question. D’autant qu’elle a les os menus, elle est délicate, tout le contraire de moi.

Ma mère disait toujours que je suis sculpturale. En général, c’est un compliment, mais dans sa bouche il s’agissait d’un euphémisme pour signifier que j’étais trop costade, trop enveloppée, une taille 44 qui honnit toute forme d’exercice physique et ne sera jamais mince. Je n’ai jamais coché la case jolie, sans défense, fragile, que ma mère considère comme

indispensable pour attraper un homme. Si elle a pu penser que c'était mon principal objectif dans la vie, c'est qu'elle ne me connaissait pas du tout.

Je soupire et retourne à la préparation du dîner, le repas traditionnel du samedi soir chez nous – plat de viande et tourte aux pommes de terre croustillante, qui seront suivis d'une soirée télé devant un concours de talents qu'adore Millie, tous trois blottis les uns contre les autres sur le canapé. Ce soir, je suis incapable de dire lequel de ces concours est au programme en ce moment – *The Voice*, *X Factor*, *La Grande-Bretagne a du talent* ? J'ai tendance à les confondre. Pourtant, j'aime bien les auditions, surtout quand le candidat n'a pas le moindre don mais croit en lui-même. Pourquoi pas, après tout ? Ce sont ceux-là que j'applaudis. Nous devrions tous avoir foi en nous-mêmes, sinon à quoi bon ? Nous n'avancerions jamais.

J'essaie de ne pas trop penser à la conversation que je devrai avoir avec Ash quand Millie sera couchée. Une conversation que nous ne pouvons pas éviter.

Il entre dans la cuisine au moment où je retire la viande du four inférieur de l'Aga, où elle cuit doucement depuis quelques heures.

— Le temps d'ajouter les pommes de terre et je te prépare ton thé, lui dis-je en souriant.

Il me retourne mon sourire puis se penche sur Millie pour voir son dessin. Il désigne un personnage dessiné en noir.

— Qui est-ce ? Maman ?

Je lui lance un regard furibond qui le fait rire, et Millie glousse.

— Mais non, papa, c'est une sorcière.

— Et elle fait quoi ?

— Elle vient pour me prendre et m'emmener dans son château.

— Les sorcières vivent dans des châteaux ?

Toujours tatillon, mon Ash, mais Millie s'amuse.

— Celle-là, oui, réplique-t-elle, mais elle ne m'attrape pas parce que je vais te dessiner, maintenant. Tu vas me sauver.

Il dépose un baiser sur la tête de notre fille.

— Absolument. Je volerai toujours au secours de ma petite Millie.

Elle lève son minois et adresse à son père un regard si plein d'amour que je fonds. Elle l'adore, il ne pourrait pas être un meilleur papa, ce qui rend plus cruel encore mon refus de lui accorder l'unique chose qu'il désire.

Il plonge ses yeux dans les miens, je vois qu'il souffre – à cause de moi. Suis-je injuste ?

— Voilà ton thé, lui dis-je. Millie, continue à dessiner un petit moment, tu veux bien, mon chaton ? Je veux parler avec ton papa de son emploi du temps de la semaine prochaine.

D'un signe de tête, je demande à Ash de me suivre dans le salon. Il hausse les sourcils, néanmoins j'entends ses pas derrière moi sur le parquet de l'entrée.

Je débarrasse le canapé d'une pile de costumes que j'ai accepté de modifier et m'assieds. Ash regarde le désordre tout autour, s'arrange pour ne pas faire de remarque. Il reste debout. Va et vient. Ce serait peut-être le moment d'aborder l'histoire de la photo Tinder ? Non, plus tard. Je ne veux pas mélanger les sujets.

— Ça ne peut pas continuer, Ash. Je t'ai blessé, je le sais, seulement on doit surmonter ça. Tu sais que je t'aime – tu en es convaincu, n'est-ce pas ?

Il a les mains croisées sur la nuque, son visage exprime tout le désarroi du monde. Puis il ôte ses lunettes et se frotte les yeux.

— Je suis perdu, Jo, me dit-il. Tu es redoutablement indépendante. Je le comprends, et je sais d'où cela vient. Mais tu ne te rends pas compte que cette indépendance dresse des barrières entre nous. Je me sens inutile.

Cette discussion, nous l'avons déjà eue plusieurs fois ces trois derniers mois et on n'avance pas.

— Je ne veux pas me marier, ça ne signifie pas pour autant que je ne veuille pas passer le reste de ma vie avec toi. Au contraire ! C'est mon

souhait le plus cher ! Et comment pourrais-tu être inutile ? Tu es le ciment de notre famille. J'ai besoin de toi. Millie a besoin de toi.

Il baisse les yeux et me dit d'une petite voix :

— Tu n'imagines pas combien je me sens rejeté.

Le souvenir me revient de cette soirée, il y a trois mois, pendant laquelle Ash m'a demandé ma main. Il s'était donné beaucoup de mal pour que ce soit parfait – un bon restaurant, des fleurs, du champagne... Il avait même acheté une bague.

Et je lui ai dit non.

Je me lève, m'approche de lui et pose les mains sur ses épaules.

— Enfin, Ash, ce n'est pas *toi* que j'ai rejeté. J'ai refusé le *mariage*. Et...

À cet instant, Millie m'appelle depuis la cuisine :

— Maman, je crois qu'il y a un truc qui brûle !

Je laisse retomber mes bras. Cette conversation ne mène à rien. Pour la première fois, je me demande si le mal que j'ai causé n'est pas irréparable.

6

Nous dînons dans la cuisine, comme à l'accoutumée. Malgré le fouillis, c'est ma pièce préférée de la maison. Elle est si douillette, grâce à ma superbe cuisinière bleu canard Aga à une extrémité et à la chaleur dégagée par le poêle à bois à l'autre. La pluie fouette la fenêtre mais nous baignons dans des flaques de lumière jaune, formées par la suspension de cuivre installée au-dessus de la table en pin éraflée.

Pour l'instant, Ash semble avoir pris le parti de mettre de côté son dépit. Ce n'est qu'un sursis, bien sûr. Il s'esclaffe à une anecdote que je lui raconte sur la dernière répétition de mon groupe de théâtre, quand deux d'entre nous se sont pris le bec parce que chacun pensait qu'il devait occuper le centre du plateau dans une scène importante.

Alors que nous en sourions encore, on frappe bruyamment à la porte de devant. Trois coups lourds.

— La sonnette ne fonctionne pas ? maugrée Ash.

Je m'apprête à me lever, mais il me fait signe de rester assise.

— J'y vais, dit-il.

Je m'oppose vivement.

— Ne bouge pas.

Il n'y a qu'une personne cette semaine qui n'ait pas utilisé la sonnette : Steve. Par pitié, pourvu que ce ne soit pas lui... Mais qui d'autre pourrait s'annoncer par un temps pareil, et pourquoi faire un tel vacarme ? S'il s'agit de Steve, il va falloir que je le chasse.

Je traverse le couloir et ouvre la porte, prête à lui dire ma façon de penser...

Ce sont deux inconnus qui se tiennent devant moi. L'un d'eux brandit un étui contenant un badge.

— Detective Sergeant Bruce Isles, dit-il. Et voici mon collègue, le Detective Constable Iain Waterman. Pouvons-nous entrer ?

Aussitôt, j'imagine qu'ils sont là pour les kids. Est-il arrivé malheur à Nousha ou Sami ? Mon Dieu, Ash en mourrait.

J'ouvre plus grand la porte et les deux hommes pénètrent dans l'entrée.

— Nous sommes ici pour M. Ashraf Rajavi. Est-il à votre domicile ?

Pétrifiée, je suis sur le point d'appeler Ash quand la porte de la cuisine s'ouvre. Ash s'avance et je m'empresse d'aller refermer cette porte avant que le policier parle. Il ne faut pas que Millie entende ; ces hommes ne peuvent être porteurs que de mauvaises nouvelles.

— Monsieur Rajavi ? demande le policier.

— C'est moi, répond Ash, soucieux.

Comme moi, il doit redouter le pire. Je saisis sa main et la serre.

— Ashraf Rajavi, vous êtes en état d'arrestation pour suspicion de maltraitance sur mineur de moins de seize ans. Vous pouvez garder le silence, mais si vous omettez un fait pendant votre interrogatoire et que vous le rapportez ensuite devant le tribunal, cela pourrait porter atteinte à votre défense. Tout ce que vous direz pourra être utilisé contre vous.

La main d'Ash se met à trembler, il reste parfaitement immobile et fixe les policiers, aussi désorienté que moi. Lui reproche-t-on d'avoir maltraité un patient ?

Le dénommé Waterman s'avance et m'arrache la main d'Ash pour lui passer le premier bracelet des menottes.

— Tournez-vous, monsieur, s'il vous plaît, dit-il tout en plaquant l'autre bras d'Ash dans son dos pour refermer le second bracelet.

Je m'écrie :

— Il n’y a aucune raison de lui passer les menottes !

— Vous êtes bien Joanna Palmer ? La mère de Millie Palmer ? me demande le policier d’un air solennel.

— C’est exact.

— Je suis navré, madame Palmer, mais deux sources différentes nous indiquent que votre compagnon, Ashraf Rajavi, a été vu en train d’user abusivement de force et de violence sur votre fille, Millie Palmer. Nous l’emmenons au commissariat pour l’interroger.

Sous le choc, je dévisage Ash. C’est impossible. Pas lui. Il *adore* Millie.

— Je suis incapable de lui faire du mal, Jo, il faut que tu me croies.

Ash est blême.

Je secoue la tête. Il y a forcément une explication, il ne peut s’agir que d’un malentendu.

— Mais enfin, il est chirurgien pédiatrique ! dis-je en faisant de mon mieux pour ne pas hurler, afin que Millie n’entende pas. Il ne *maltraite* pas les enfants, il les *remet sur pied* !

Le policier, un grand costaud avec des cheveux noirs gominés en arrière et la tête de quelqu’un qui ne doit pas souvent sourire, me répond :

— Il y a des plaintes, venant de deux témoins qui ne se connaissent absolument pas. Je crains que nous ne devions prendre tout cela au sérieux.

Derrière lui, je vois approcher deux autres personnes, un homme et une femme. Je l’interroge du regard.

— Voici Mme Hobson, des services sociaux, me dit-il. Un membre de notre équipe l’accompagne. Nous vous laissons entre leurs mains.

Me laisser entre leurs mains ? Pour quoi faire ? Mais de quoi parle-t-il ?

La peur me gagne.

Ash, qu’est-ce que tu as fait ?

Je ne peux pas laisser cheminer ces pensées-là. S’il avait maltraité Millie, je le saurais, non ?

L’agent saisit Ash par le haut du bras.

— Par ici, monsieur, s'il vous plaît, ordonne-t-il en le guidant vers la porte d'entrée.

Je devrais intervenir mais je ne songe qu'à ma fille. À la protéger de cette scène. Elle ne verra pas son père menotté ! Je tiens fermement la poignée de la porte de la cuisine tandis que les deux flics encadrant Ash lui font franchir le seuil de notre maison. La gorge nouée, j'entends le cri d'Ash quand il fait son premier pas dans l'allée :

— Dis à Millie que je l'aime !

L'instant d'après, il est parti.

7

L'assistante sociale est une femme mince au visage étroit. Elle se présente : Janet, puis elle passe ma porte et l'homme qui suit la referme doucement.

— Je sais que vous vivez un moment très pénible, madame Palmer. Pouvons-nous nous installer quelque part pour discuter, plutôt que de rester dans l'entrée ?

Je jette un coup d'œil vers la cuisine. Millie n'a pas encore fait mine de sortir mais ça ne va pas durer.

— Une seconde, dis-je.

Aussitôt la travailleuse sociale s'interpose.

— Je ne peux pas vous laisser seule avec Millie, je suis désolée. Je vais tout vous expliquer, mais je vous demande de laisser la porte ouverte pendant que vous parlez à votre fille.

Qu'est-ce qu'elle raconte ? Je ne peux pas rester seule avec ma propre fille ?

J'entrebâille la porte et inspire profondément pour poser ma voix.

— Millie, il faut que je parle à cette dame. Papa a dû sortir. Tu peux attendre un petit moment, chérie ?

Je ne comprends pas la réponse qu'elle me lance, sans doute a-t-elle la bouche pleine de viande et de tourte aux pommes de terre. Doucement, je referme la porte. Je m'y appuie quelques secondes et, du revers de la main,

chasse les larmes qui soudain ont jailli. Millie pensera qu’Ash a été appelé à l’hôpital ; elle ne devrait pas s’inquiéter.

En silence, j’invite la travailleuse sociale et le policier à entrer au salon.

Dès que nous sommes assis, il lâche sa bombe.

— Compte tenu de la nature des allégations proférées contre votre compagnon, nous allons devoir emmener Millie afin de lui poser quelques questions.

Malgré l’expression de sollicitude qu’arbore Janet, le sang pulse dans mes veines. Je crache comme un chat en colère, faute de pouvoir crier :

— Vous ne l’emmènerez nulle part. N’y comptez pas. Posez-lui toutes les questions que vous voulez, mais ici, avec moi à côté d’elle.

— Je suis désolée, objecte Janet. Bien sûr, c’est très angoissant pour vous, mais nous devons lui parler en dehors de votre présence. Je crains qu’il ne soit impossible que vous l’accompagniez. Pour l’instant, nous ignorons si vous avez ou non favorisé les actes de violence dont votre compagnon est soupçonné, ou si vous y avez pris part, si bien que nous ne pouvons pas vous permettre d’exercer la moindre influence sur elle.

Ces deux-là croient vraiment que je pourrais faire du mal à Millie, ou bien la laisser maltraiter ?

— C’est complètement ridicule. Millie est mon enfant, elle ne va nulle part sans moi. Mettez-vous ça dans le crâne, ça vaut mieux.

Janet m’adresse un regard apparemment bienveillant, comme si elle s’était attendue à ma réaction. Le policier prend le relais.

— C’est un moment difficile, j’en suis conscient. Seulement, vous ne devez pas nous empêcher de faire notre travail. Si vous ne le comprenez pas, je devrai appeler du renfort et vous serez arrêtée pour obstruction. Personne ne veut en arriver là, n’est-ce pas ? Alors, restons calmes... dans l’intérêt de votre fille.

À ces mots, je me dis que le mieux serait de me ruer dans la cuisine et de m’y enfermer avec Millie. Mais, à cet instant, je sens un mouvement d’air

dans mon dos et jette un coup d'œil par-dessus mon épaule.

— Maman ?

La peur transparaît dans sa voix. Elle a dû percevoir la tension à la seconde où elle a ouvert la porte.

L'assistante sociale se présente.

— Bonjour, Millie, je suis Janet. Et lui, c'est Bob.

Millie regarde avec anxiété les deux inconnus assis sur le canapé, en face de moi. J'inspire profondément, lui souris pour la rassurer autant que je le peux. Elle avance prudemment et se juche sur mes genoux, ce qui prouve combien elle est effrayée.

En dépit des circonstances, je dois faire en sorte qu'elle ne panique pas.

— Millie, Janet voudrait bavarder avec toi. Rien de grave. Juste quelques questions. D'accord, ma poupette ?

— Comment ça, des questions ?

Janet me devance :

— Des questions faciles, Millie. Ce n'est pas une interro comme à l'école. On veut juste te demander ce que tu aimes faire, parler de ta famille, de tes jeux préférés. Des choses très simples.

— Tu vois, dis-je à mon tour. Ça va aller.

Elle me regarde au fond des yeux. Je m'efforce d'être souriante.

— OK, murmure-t-elle.

— Tu sais quoi ? reprend Janet. Pourquoi tu ne monterais pas dans ta chambre chercher ton jouet préféré ? Tu pourrais le prendre avec toi.

Le corps de Millie se raidit.

— Où on va ? me demande-t-elle.

— Dans un joli endroit, dit Janet. Tu vas adorer. Il y a plein de jouets, là-bas, et on ne te gardera pas longtemps.

Si je m'écoutais, je crierais sur cette femme.

— En voilà, une bonne idée, dis-je à ma fille. Si tu allais chercher Juju ?

Je dépose un bisou sur sa joue et la rassure de nouveau d'un sourire. Elle descend de mes genoux et part en quête de sa poupée en tissu.

Sitôt la porte fermée, mon sourire s'évanouit. Je me penche en avant, les coudes sur mes genoux.

— Puisque je ne l'accompagnerai pas, qui va rester avec elle ? Elle ne va pas y aller toute seule, si ?

Janet secoue la tête.

— Malheureusement, la situation interdit la présence d'un proche. La personne pourrait essayer de vous protéger, vous ou votre compagnon. Mais comme la sécurité est toujours une priorité pour nous, j'ai été désignée par la police. Je suis formée à cette fonction, madame Palmer. Je m'assurerai que tout se passe bien pour votre fille. C'est Bob qui lui posera des questions, et je serai très attentive. Nous avons l'habitude, je vous le promets.

Ça ne me rassure pas du tout.

— Nous allons faire en sorte que ce soit le moins traumatisant possible pour Millie, poursuit le dénommé Bob. J'ai une fille de son âge. Je serai gentil avec elle, mais nous devons creuser le sujet. Pour son bien. Et une fois que nous aurons parlé avec M. Rajavi et Millie, il est possible que nous vous interrogiions vous aussi.

Il n'y a pas de « sujet » ! Pourtant, une pensée sinistre me torture. Ai-je été aveugle, est-ce que j'ai raté quelque chose ? Il faut que j'oublie ces divagations et que je me concentre sur Millie, sur ce qui se passe là, tout de suite.

— Où l'emmenez-vous ? Et soyez *très précis*.

J'enregistre dans mon téléphone l'adresse et le numéro que me dicte Janet.

— Il s'agit d'un centre social, ajoute-t-elle. Millie ne sera pas exposée à la réalité d'un poste de police un samedi soir. Je sais que, pour vous, c'est une maigre consolation, mais tout de même. Elle sera très vite de retour, vous avez ma parole.

Je me rends soudain compte que je ne me suis même pas inquiétée de savoir dans quel commissariat ils ont embarqué Ash. Je ne pensais qu'à Millie. Je pose la question à Bob, qui me donne les détails, et alors que je suis sur le point de demander quand, selon lui, Ash rentrera à la maison, Millie revient au salon. Elle serre Juju contre elle.

— Bien, Millie, prenons ton manteau, lui dit Janet.

Ma petite fille me regarde, tout étonnée.

— Tu viens, maman ?

Je m'agenouille pour être à sa hauteur et lui parler les yeux dans les yeux, puis lui prends doucement les mains.

— Non, ce n'est pas possible, ma chérie. Je dois t'attendre à la maison. C'est Janet qui va prendre soin de toi.

Je lui souris en espérant la tranquilliser mais je vois bien à son regard qu'elle est perdue. Alors, je la soulève. Elle enroule les bras autour de mon cou, les jambes autour de ma taille. Ses larmes roulent sur ma joue. Je ferme très fort les yeux pour ne pas me mettre à pleurer à mon tour.

— Je veux pas y aller sans toi, maman.

— C'est juste pour un petit moment, mon bébé. Tu vas revenir très vite.

— Tu jures ? demande-t-elle dans un sanglot.

— Je jure, dis-je, le cœur déchiré.

Je la pose quand nous arrivons à la porte d'entrée et l'aide à enfiler son manteau. C'est comme si on m'arrachait le cœur.

— Puis-je avoir votre numéro de mobile, madame Palmer ? me demande Bob. Nous resterons en contact. Il vaut mieux que vous ne quittiez pas la maison, au cas où nous enverrions quelqu'un pour vous interroger.

En essayant de conserver une voix calme, je lui donne mon numéro, qu'il note dans son bloc. Puis je les regarde descendre l'allée avec Millie, en direction d'une voiture garée derrière la mienne dans la rue. Je n'arrive pas à détacher les yeux de ma fille qui monte dans le siège enfant, à l'arrière de

cette voiture. Elle a l'air tellement petite... Je lui fais un petit signe joyeux, comme si tout allait parfaitement bien.

Mais ce n'est pas le cas. C'est le moment le plus affreux de toute mon existence.

8

Tandis qu'on conduisait Millie loin de moi, je suis restée sur le pas de la porte, à suivre des yeux la voiture jusqu'à ce qu'elle disparaisse, nourrissant l'illusion que je la verrais faire demi-tour. Évidemment, ça n'a pas été le cas. Au bout du compte, il m'a bien fallu accepter que ma fille était partie, accepter de fermer la porte. Je me suis adossée au battant et me suis laissée glisser jusqu'au sol, la tête sur mes genoux.

Je n'ai pas bougé depuis, comme si je n'avais plus l'énergie de me lever, ni même celle de pleurer. Jusqu'à aujourd'hui, j'ignorais qu'il existait une souffrance pareille, au-delà des larmes. À présent, je sais.

Le désarroi que j'éprouve, le douloureux besoin de tenir ma fille contre moi m'empêchent de penser à ce que je pourrais faire pour l'aider et qu'on me la ramène. Et Ash... ? Comment croire qu'il l'ait maltraitée ?

Mais une pensée me frappe, me frappe physiquement. Combien de femmes ont-elles accordé leur confiance à leur compagnon pour finalement découvrir qu'elles s'étaient complètement fourvoyées ? Non, non, non. Je presse mon crâne dans l'étau de mes mains. Je ne peux pas avoir été aveugle à ce point.

Je me déteste. Je passe en revue mes souvenirs, à la recherche d'un détail qui m'aurait échappé. Y a-t-il eu des signes évidents de maltraitance ? Millie a bien eu ce bleu bizarre, mais cela arrive à tous les enfants, non ? Je n'ai rien remarqué qui suggère qu'elle soit en souffrance, et rien dans la manière dont Ash la traite, ou dans le comportement de la petite avec lui, qui me donne une

raison de douter de l'affection qu'il lui porte. Mais peut-être cette affection est-elle son moyen de récompenser le silence de ma fille, et qui sait si elle ne fait pas semblant de l'adorer parce qu'elle pense que c'est la meilleure façon pour elle de se protéger ?

Impossible. Si Ash pouvait être si pervers, si calculateur, j'en aurais forcément vu les signes.

Un autre souvenir surgit violemment en moi – un souvenir que j'ai essayé d'ignorer. Il faut que je regarde la réalité en face : il y a moins d'une semaine, j'ai vu son visage sur un site de rencontre. Je me suis efforcée d'écarter l'idée que ce soit autre chose qu'une photo volée sur la Toile, ou une blague faite par quelqu'un, mais je dois admettre que là, j'ai douté d'Ash.

Je n'avais jamais envisagé qu'il puisse m'être infidèle. Si je me suis trompée sur ce point, sur quoi d'autre encore ?

Qu'est-ce que tu as fait, Ash ?

Quelle que soit la vérité, à présent seule ma fille m'importe. Elle n'a que sept ans. Elle va se sentir perdue, se demander ce qui arrive, elle doit avoir tellement peur... Cette idée me bouleverse. Et s'ils ne m'ont pas laissée l'accompagner, c'est qu'ils me suspectent ! Ils croient que j'ai pu me rendre complice de quelque chose, ou bien fermer les yeux. J'en suis malade.

Soudain, j'éprouve un besoin urgent de bouger, d'agir.

Je me lève et attrape mon portable. Je vais téléphoner à Ash – peut-être qu'ils lui permettront de prendre l'appel, s'il attend encore d'être interrogé. Il faut que je lui demande, que je le supplie de me dire la vérité.

— Siri, appelle Ash.

— J'appelle Ash, répond la voix désincarnée.

Une sonnerie retentit alors à l'étage. *Évidemment*. Ash travaillait en haut avant le dîner. Est-ce que je devrais parler à quelqu'un qui réussirait à me convaincre que tout ira bien, que je panique ? Qui ?

Pas ma mère, que je peux déjà entendre : « C'est un homme, Jo. Tu ferais mieux de toujours imaginer le pire, avec eux. Voilà ce que j'en dis. »

Pas Tessa non plus, qui estime qu'il faut réserver les hommes aux vacances, à quelques week-ends et aux moments où on a besoin de sexe.

En fait, au fond de moi, je n'ai envie de confier à personne ce dont on soupçonne Ash, parce qu'il en restera toujours quelque chose. Même s'il est innocenté, ma mère et Tessa ne le regarderont plus jamais comme avant.

Quant à Nousha, sa sœur, elle ne croirait jamais ce qu'on pourrait lui dire de moche sur Ash. Seulement, elle ramènerait tout à elle, à sa propre angoisse pour son frère, et c'est moi qui finirais par la réconforter.

La seule personne qui pourrait m'écouter, c'est Sami. Où peut-il être à cette heure, un samedi soir ? Il est un peu imprévisible, au désespoir d'Ash, mais il a bon cœur. J'attends qu'il me réponde mais son téléphone sonne, sonne encore, dans le vide, sans que la messagerie se déclenche.

Voilà... Cette fois, je suis tout à fait seule.

9

Cela fait deux heures qu'on me les a enlevés. Je suis couchée sur le lit de Millie, au milieu de ses affaires, blottie dans son duvet rose et mauve, à serrer son oreiller contre moi, à respirer son odeur suave. Je voudrais tellement qu'on me la rende.

Comme ils m'ont dit que quelqu'un me contacterait, je n'ai pas cessé de consulter mon téléphone, de vérifier que j'avais du réseau, assez de batterie, le son activé... Mais personne n'a appelé.

Alors maintenant, en plus d'être horrifiée, je sens monter la colère. Puisqu'ils n'appellent pas, c'est moi qui vais le faire.

Je sélectionne le numéro que Janet m'a communiqué et je presse la touche d'appel. Ça sonne une fois, deux fois, trois fois. J'ai peur ; quelqu'un va-t-il enfin répondre ! La sonnerie cesse et un court silence lui succède, comme s'il n'y avait personne à l'autre bout de la ligne.

— Allô ? dis-je.

— Qui c'est ? demande une voix rauque.

On dirait celle d'un vieil homme.

— Jo Palmer, à l'appareil. Je veux parler à Janet, l'assistante sociale. Ou bien à Bob, l'inspecteur de police.

— Il n'y a personne de ce nom-là ici. C'est un mauvais numéro.

Il raccroche et j'écoute mon cœur battre à coups sourds. Est-ce que j'aurais mal enregistré le numéro ? Je suis pourtant sûre d'avoir fait très attention...

Je balance mon portable sur le lit et éclate en sanglots, la tête dans mes mains. J'ai dû faire une erreur en tapant ce numéro, tout à l'heure, tellement j'étais bouleversée...

Mais j'ai une adresse. Je vais aller attendre Millie là-bas... Oui, mais si jamais ils sont déjà en route pour chez moi et qu'il n'y a personne quand ma petite fille arrive ?

Je ne sais plus quoi faire. Et si je faisais venir Tessa et lui demandais d'attendre ici pendant que je vais chercher Millie, en évitant de lui donner des explications ou en inventant quelque chose... D'abord, il faut que je regarde où se trouve cet endroit.

J'entre l'adresse dans Google Maps et me concentre sur l'écran. Il y a cinq Westmoreland Road dans l'agglomération de Manchester ; laquelle est la bonne ? Janet n'ayant pas précisé le code postal, il est impossible de trancher.

Il ne me reste plus qu'une chose à faire : chercher le numéro de la police de Manchester. Je retiens un cri en découvrant que le commissariat local – là où ils ont dit qu'ils emmenaient Ash – ferme à 18 heure les samedis. Ils l'ont donc conduit ailleurs. Où ? Je fouille le site, mais on me propose seulement d'envoyer un message et d'attendre une réponse dans les deux jours. En cas d'urgence, on me suggère de contacter le 911.

Je suis sur le point de céder au désespoir quand je tombe sur le numéro non réservé aux urgences : le 101. J'aurais pu y penser – mais je n'ai jamais eu de raison d'appeler la police jusque-là et ce numéro m'était sorti de l'esprit.

Une femme me répond, très aimable, et je crache un flot d'informations incohérentes. Elle me demande certains éclaircissements tandis que je ne cesse d'affirmer que les accusations portées contre Ash sont absurdes, que je veux qu'on me rende ma fille, que j'ai un mauvais numéro et une adresse imprécise. Et puis je crie qu'ils m'ont promis de me recontacter mais qu'ils ne l'ont pas fait, que j'exige de savoir où est ma fille ! La femme conserve

son calme tout du long. Rien de ce qui m'arrive n'est sa faute, je le sais bien, j'ai seulement besoin de m'en prendre à quelqu'un.

— Je m'en occupe, madame Palmer. Je vais me renseigner pour voir qui sont ces personnes, qui est chargé de votre affaire, et je reviendrai vers vous, m'assure-t-elle.

— Attendez ! Qu'est-ce que vous voulez dire ? Qu'allez-vous faire ? Quand me appellerez-vous ? Aujourd'hui, demain ?

— Je vais prendre contact avec le bureau local et quelqu'un vous téléphonera aussi vite que possible. Ce soir, sans aucun doute.

Mais *quand* exactement ? Et où se trouve ce bureau ? Si je m'écoutais, je le lui demanderais. Mais qu'y gagnerais-je ? À ma voix, elle se rend déjà bien compte que je suis paniquée...

Je raccroche et mets le téléphone à charger alors que la batterie est déjà à son maximum. Puis je me lève et commence à tourner en rond, comme un animal en cage.

*
* *

Trois quarts d'heure plus tard, j'attends toujours le coup de fil, plus énervée et en colère que jamais. Des larmes de rage et de frustration mêlées à une profonde angoisse ruissellent sur mes joues quand je pense à Millie, et j'en veux furieusement à Ash. Je sais, je lui en veux sans preuve mais... est-ce que, toutes ces années, j'ai vécu à côté d'un monstre ?

Enfin, une sonnerie m'arrache à mes pensées. Dieu soit loué !

Dans ma hâte d'attraper mon mobile, je le fais tomber. *Merde !* Heureusement, la sonnerie ne s'est pas interrompue.

— Allô... dis-je avant que ma voix se brise.

— Police de Manchester. Suis-je bien chez Joanna Palmer ?

C'est une femme qui me parle ; sa voix est calme et bienveillante. Pourvu que ce soit bon signe...

— Oui, je suis Joanna Palmer. Où est Millie ? Qu'avez-vous fait d'elle ?

— Millie est votre fille, n'est-ce pas ?

— Oui, Millie Palmer. On l'a conduite dans un centre social pour lui poser des questions, mais ça fait déjà trois heures et je n'ai pas de nouvelles. J'ai bien essayé de téléphoner, seulement j'ai dû mal noter le numéro. C'est inouï qu'on la garde aussi longtemps et qu'on ne me tienne au courant de rien !

— Madame Palmer... Puis-je vous appeler plutôt Joanna ?

— Appelez-moi Jo ou comme vous voulez mais dites-moi où est Millie et si elle va bien.

— Je suis la Detective Inspector Becky Robinson. Mon rôle est de vous aider, Jo, et pour cela j'ai besoin de quelques informations. Quelqu'un est-il entré en contact avec vous depuis que votre compagnon, Ashraf Rajavi, et votre fille Millie ont été emmenés par des officiers de police ?

— Personne. En plus, Millie devrait être couchée, à l'heure qu'il est.

— Êtes-vous seule, Jo ?

— Oui. Pourquoi cette question ?

— Depuis votre appel, nous avons pris des renseignements dont je dois vous informer. L'opératrice s'est mise en rapport avec les autorités locales et, malheureusement, il n'y a aucune trace de l'arrestation de votre compagnon. On m'a chargée du dossier.

— Et cela signifie... ?

— Je travaille au QG de Newton Heath.

Je devine que cela n'augure rien de bon. Ash a-t-il fait quelque chose de beaucoup plus grave encore que ce que je peux imaginer ? Mon cœur cogne, je le sens palpiter jusque dans mon cou.

— Je ne veux pas vous affoler, reprend la détective, et nous devons être prudents, mais la police de Greater Manchester n'a aucune trace du passage de votre compagnon ou de votre fille.

Cette fois, l'air me manque.

— Mais on les a embarqués ! dis-je, à bout de souffle. Sous mes yeux. Je les ai vus menotter Ash. Ils lui ont lu ses droits, bon Dieu !

— Et personne ne vous a contactée depuis ?

Pourquoi veut-elle encore savoir ça ? Si quelqu'un s'était manifesté, je n'aurais pas eu besoin d'appeler la police.

— Êtes-vous en train de me dire que ces gens n'appartiennent ni à la police ni aux services sociaux ? C'est ça ? Bon sang, qui sont-ils ?

J'étouffe un cri, je m'entends devenir hystérique.

— Où sont-ils ?

— Je n'ai pas la réponse pour l'instant. C'est très pénible pour vous, j'en suis consciente, mais nous allons avoir besoin de votre aide.

— Vous m'envoyez quelqu'un ? Je vous en supplie, faites vite et trouvez Ash et Millie !

Je suis en larmes à présent, j'ai le plus grand mal à parler. La situation est bien plus angoissante que je ne pensais.

— Il vaut mieux qu'on ne voie pas de policier autour de chez vous, me répond la détective, même en civil.

C'est là que je comprends pourquoi elle a insisté pour savoir si quelqu'un m'avait appelée. Un grand froid s'abat sur moi. Je me force à poser la question que je redoutais, dans un souffle :

— Dans quel département travaillez-vous ?

— Les crimes majeurs, me dit-elle doucement. Je suis désolée, nous devons considérer qu'il s'agit d'un kidnapping. En tout cas pour l'instant.

10

Becky écoutait calmement Jo Palmer hurler au téléphone et exiger des réponses qu'elle n'avait pas. Comment le lui reprocher ? En tant que mère, Becky aurait voulu la peau des ravisseurs – rien de moins – si on lui avait volé George, son enfant. Buster, comme on le surnommait couramment.

D'expérience, elle n'avait jamais eu affaire à un cas de kidnapping aussi étrange. En se présentant comme des flics, les ravisseurs rendaient presque inévitable que Jo se tourne vers la police en ne voyant pas revenir les otages. Normalement, c'était bien la dernière chose que cherchaient des kidnappeurs. Encore plus inquiétant, ceux-ci n'avaient toujours pas fait connaître leurs exigences...

Becky s'était d'abord demandé s'il ne s'agissait pas d'un canular de mauvais goût car, hélas, les petits malins proférant de fausses allégations ne manquaient pas. Elle avait donc procédé à toutes les vérifications possibles – mais ladite Jo Palmer habitait bien à l'adresse qu'elle avait donnée, elle avait effectivement une fille prénommée Millie et un compagnon qui exerçait le métier de chirurgien pédiatrique. Pour l'instant au moins, elle devait la croire sur parole.

— Jo, je ne peux pas me mettre à votre place mais j'imagine ce que vous éprouvez, dit-elle. Nous devons agir prudemment. Nous allons vous éloigner de chez vous et vous mettre en sécurité dans un lieu où nous pourrions parler des prochaines étapes.

— Je ne m'inquiète pas pour ma propre sécurité ! répliqua Jo Palmer. Qu'est-il arrivé à Millie et à Ash ? Pourquoi est-ce qu'on en voudrait à ma famille ?

— Nous l'ignorons. Nous comprendrons peut-être mieux si vous nous donnez la possibilité de discuter avec vous.

— Je ne peux pas quitter la maison. Imaginez qu'ils ramènent Millie en mon absence !

— Une équipe planque déjà devant chez vous, Jo. Ils surveilleront tous les visiteurs et tous les appels sur votre ligne fixe. Ils vérifieront aussi que personne d'autre n'espionne votre maison. À l'heure qu'il est, ce n'est pas le cas, mais si quelqu'un se présente, avec ou sans Millie, nous le saurons.

Becky expliqua en quelques mots ce qu'elle attendait de Jo et où celle-ci devait se rendre.

— Quels vêtements porterez-vous, que mon collègue vous identifie ? lui demanda-t-elle.

— Un imper rouge et une écharpe bleu turquoise. Comment saurai-je si je suis suivie ?

— On ne vous lâchera pas. Essayez juste de garder votre calme – je sais que c'est beaucoup vous demander.

— Je ferai n'importe quoi pour qu'on me ramène Millie et Ash.

— Avant que vous raccrochiez... Millie ou Ash ont-ils leur portable sur eux ?

Il y avait peu de chances. Les ravisseurs semblaient trop organisés et professionnels pour permettre à un otage de garder son téléphone, et donc à la police de le localiser. Malgré tout, Becky éprouva un peu de dépit quand Jo Palmer lui répondit par la négative.

— Bon, tant pis. Apportez le téléphone de votre compagnon, s'il vous plaît. Et le vôtre, bien sûr.

— Faut-il que je parte tout de suite ? s'enquit Jo Palmer d'une voix brisée.

Cette femme s'efforçait de tenir le coup mais elle était sur le point de craquer.

— Dès que possible. S'il vous plaît, faites comme si tout était normal. Allez à votre voiture sans regarder autour de vous, concentrez-vous sur votre itinéraire, et ne dépassez pas la vitesse autorisée même si vous brûlez d'envie d'écraser l'accélérateur. Nous sommes là, Jo, nous allons faire l'impossible pour vous ramener votre petite fille et votre compagnon.

*
* *

Après avoir une nouvelle fois essayé de calmer Jo Palmer et de la convaincre que sa stratégie était la meilleure, Becky quitta le bureau et dévala l'escalier. Elle se sentait solidaire de cette femme et sacrément déterminée à retrouver ses proches.

Elle devait se préparer et attendre Jo Palmer dans un lieu sûr, mettre ses appels sur écoute et s'efforcer d'obtenir d'elle tout détail qui permettrait de mener aux ravisseurs.

Cette enquête serait conduite par une équipe triée sur le volet. Dans de telles affaires, les collègues n'étaient informés que du strict nécessaire. On ne pouvait tolérer aucune fuite, sous peine de provoquer des conséquences désastreuses pour les otages.

Elle poussa la porte principale du bâtiment et pesta. Il tombait des cordes et sa voiture se trouvait à l'autre bout du parking. Mais pas le temps d'attendre... Elle se protégea la tête comme elle put avec son bras et courut. Au moins, elle portait un jean et des chaussures de sport. Quand on l'avait appelée, elle était de repos. Elle avait laissé Buster à Mark, son compagnon, et filé au QG pour parler à Jo Palmer.

Becky se précipita dans sa voiture et secoua ses cheveux mouillés. Tout en mettant le contact, elle pressa l'écran de son mobile. Le bruit de la sonnerie résonna dans l'habitacle quand l'enceinte Bluetooth s'activa.

— Becky ! Qu'est-ce que je peux faire pour toi à 21 h 30 un samedi soir pluvieux ?

Tom avait l'air guilleret. C'était bien normal vu l'imminence de l'heureux événement que Louisa et lui attendaient. Becky allait lui gâcher sa soirée.

— Désolée, Tom. Je tombe mal, j'imagine, mais je me suis dit que je devais t'informer. On a probablement un kidnapping sur les bras. En tout cas, tant que nous n'en savons pas davantage, c'est mon hypothèse. Tout est en place. Je suis le protocole et j'ai parlé à la Superintendent Stanley. Elle s'assure que l'équipe est prête à exécuter les ordres, alors inutile que tu viennes.

— Dis-moi tout.

Becky obtempéra tandis qu'il l'écoutait attentivement.

— C'est très inhabituel, comme mode opératoire, conclut-il. Aucun doute, ils savaient forcément qu'à un moment ou un autre Jo Palmer nous appellerait.

— Exactement ce que je pense. C'est très malin de leur part. La plupart des gens n'auraient pas posé trop de questions à des flics, persuadés que tout était légal, comme Jo Palmer. Ça leur a laissé au moins trois heures pour filer avant qu'elle nous appelle et que nous procédions aux vérifications. Ou alors, ils prévoyaient de la contacter juste après avoir quitté son domicile pour lui dire de ne *pas* appeler, mais quelque chose les en a empêchés.

— Ça ne me plaît pas du tout... Où te rejoint-elle ?

— Au centre d'entraînement. Un agent passe la prendre dans un hôtel de Salford Quays et la conduit là-bas. Sur place, elle sera en sécurité et ses appels seront filtrés. Il nous faut une équipe qui fasse des relevés à son domicile mais je n'ai pas encore trouvé la meilleure façon de procéder.

Elle n'avait pas besoin de préciser que, si par hasard les ravisseurs surveillaient la maison, une équipe de CSI¹ en combinaison blanche ne

passerait pas inaperçue... Pourtant, il était indispensable de recueillir des indices. Rien ne s'annonçait facile.

— Bref, je voulais juste te mettre au jus. Sinon, comment ça se présente pour Louisa ?

— Rien à signaler pour l'instant.

Becky entendit une voix à l'arrière-plan.

— Louisa me dit que je devrais te rejoindre. Elle dit que, sinon, je vais être sur des charbons ardents. Et officiellement, je ne suis pas encore en congé paternité.

La veille, Tom s'était rendu aux obsèques du grand-père de Louisa et il avait encore une journée de repos. Becky se sentait gênée de l'arracher à son foyer, mais il balaya ses scrupules.

— Louisa va bien. Son grand-père était âgé de quatre-vingt-treize ans et il souffrait depuis trop longtemps. Elle est juste désolée qu'il n'ait pas vécu assez longtemps pour voir son arrière-petit-enfant. Lucy est là, elles se tiendront compagnie.

Lucy, la fille adolescente de Tom, vivait avec eux depuis quelques mois. Dans un premier temps, cela avait permis à Kate, sa mère, de soigner son cancer. Plus récemment, celle-ci avait décidé de profiter de la vie et de prendre de longues vacances. Avec la bénédiction de Tom et Louisa, Lucy s'était installée chez eux.

« Une croisière autour du monde », avait expliqué Tom en soupirant, quelques semaines plus tôt.

Pour lui, se retrouver coincé sur un bateau – même aussi vaste qu'un petit village – était l'image même de l'enfer. Dans l'entourage de Becky, la plupart des gens auraient été verts d'envie.

— C'est vraiment comme tu veux, Tom. Tu viens ou pas. Je ne t'appelais pas pour te forcer la main.

— Je sais, et Louisa n'en doute pas non plus. J'arrive. Qui passe chercher la victime ?

— L’agent Rob Cumba. Je ne crois pas que tu le connaisses. Je l’ai rencontré à l’occasion d’un stage il y a quelques mois. Il est un peu surexcité – il fait tout à cent à l’heure – mais il a une bonne tête et un super sourire. Ça conviendra pour cette femme qui a besoin d’être rassurée.

— Bien vu. À tout à l’heure. Avec un peu de chance, je serai là avant notre victime.

Dans les affaires de kidnapping, on appelait « otages » les disparus. L’autre, celui ou celle qui était théoriquement responsable de leur sécurité et que les ravisseurs laissaient derrière eux, était la victime.

Jo Palmer.

1. Les *Crime Scene Investigators* sont les techniciens en identification criminelle. (Toutes les notes sont de la traductrice.)

11

Tandis que je marche à pas vifs vers ma voiture, je fais appel à tout mon sang-froid pour ne pas regarder par-dessus mon épaule si d'autres véhicules sont garés dans notre allée paisible.

Ne te retourne pas, ne te retourne pas.

Je déverrouille ma voiture à distance. Les phares s'allument et me confirment que j'ai ouvert. Viendront-ils pour moi ? Savent-ils où je vais ? Vont-ils essayer de m'arrêter ?

Mes doigts tremblants bataillent avec la poignée de la portière. Enfin, je réussis à monter, le moteur tourne et tout ce qu'il me reste à faire pour passer mon portail, c'est une marche arrière, manœuvre délicate car l'allée descend en tournant et des pierres la décorent de chaque côté. Je me sens comme une débutante. Il ne manquerait plus que je crève un pneu... Malgré la panique, je m'efforce de manœuvrer doucement.

La pluie n'a pas cessé depuis plusieurs jours et les routes sont comme des miroirs mouillés. Des flaques se sont formées là où les bouches d'égout n'ont pas réussi à évacuer l'eau. En passant, les feux des voitures frappent les rideaux de pluie qui dégringolent du ciel et dessinent des zébrures de lumière éblouissante. Je mets ma main en visière pour ne pas être aveuglée. Cette voiture derrière moi, est-ce la même qui me suit depuis que j'ai quitté la maison ? La police, les ravisseurs ? Je n'ai aucun moyen de le savoir et pourtant je regarde beaucoup trop longtemps dans mon rétro.

J'ai beau avoir l'itinéraire en tête, je doute à chaque carrefour. Suis-je dans la bonne direction ? Est-ce normal que ça prenne tant de temps, ne devrais-je pas être déjà arrivée ? Je ravale mes larmes ; si je pleure, je n'y verrai plus rien et il est vital que je ne prenne pas de risques.

Au dernier rond-point, j'emprunte la sortie vers l'hôtel où l'on m'a dit de me rendre, juste devant moi. Plus une place libre à proximité de la réception. Je suis obligée d'aller me garer à l'autre bout du parking. Je remonte le col de mon imperméable, m'enveloppe dans mon écharpe et cours.

La réception est immense et brillamment éclairée, avec des sofas et des fauteuils douillots installés autour de tables basses. Je regarde dans toutes les directions – sauf que je ne sais pas qui chercher. Je vais passer pour une folle avec mes yeux effarés.

— Jo ?

Un métis au crâne rasé, en jean et veste noire, vient de s'adresser à moi. Il a environ l'âge de Sami. Il me sourit avec gentillesse.

— Je m'appelle Rob, me dit-il tandis que je prends conscience de ne pas lui avoir répondu. Venez.

Nous marchons côte à côte, en silence et rapidement, en direction de l'arrière de l'hôtel. Rob fait un signe de tête à une fille en tailleur foncé, qui compose le code d'une porte et l'ouvre. Nous pénétrons dans la partie réservée au personnel ; les serveurs, les cuistots, les femmes de chambre, tous et toutes en uniforme, s'affairent et nous jettent des regards curieux tandis que nous nous dirigeons vers la zone de réception des marchandises – un tunnel occupé par des chariots métalliques alignés le long des murs, sans doute dans l'attente des livraisons du lendemain.

Là où d'habitude ne doivent se garer que les camionnettes, il y a une voiture bleu marine. Rob me guide, m'ouvre la portière côté passager. Il s'installe au volant, puis se tourne vers moi pour me demander si je tiens le coup.

— Non.

Il s'y attendait. Il démarre et assure :

— On sera vite arrivés. Environ un quart d'heure.

J'ai tout le temps pour penser. Mes mains recommencent à trembler alors je les presse l'une contre l'autre. Soudain, mon téléphone sonne au fond de mon sac.

— Vous reconnaissez le numéro ? me demande Rob quand je sors mon portable.

— Oui, c'est mon amie Tessa.

— Ne répondez pas. Vous aurez la possibilité de la rappeler plus tard. En fonction de ce que dira le boss.

De toute façon, je n'aurais pas décroché. Tessa aurait senti que quelque chose clochait et m'aurait fait subir un interrogatoire auquel je ne veux pas répondre.

Nous traversons en silence des quartiers de Manchester qui me sont inconnus. Ce quart d'heure de route n'en finit pas...

Enfin, nous nous arrêtons devant de hautes grilles de fer forgé et mon chauffeur sort pour nous annoncer dans l'interphone. Les grilles s'ouvrent et nous roulons en direction d'un grand bâtiment de briques rouges. Rob freine à hauteur d'une petite porte sur le côté.

— Je vais vous accompagner à l'intérieur.

Non, je ne veux pas quitter cette voiture. Descendre, ça signifie affronter la réalité de ce qui s'est produit et va se produire. Mais Rob ouvre déjà ma portière. La pluie continue de tomber sans qu'il y prête attention.

Son allure est rapide. Je fais de mon mieux pour le suivre dans le couloir très éclairé où se succèdent des portes closes. Nos pas résonnent. Quand nous atteignons la dernière porte, il frappe une fois et ouvre.

À l'intérieur, il y a deux personnes. Une jolie femme, jeune, les cheveux auburn aux épaules ; et un grand type athlétique en jean et veste de cuir noire. La femme vient à ma rencontre.

— Bonjour, Jo. Je suis la Detective Inspector Becky Robinson. Nous nous sommes parlé au téléphone. Et voilà mon patron, le Detective Chief Inspector Tom Douglas.

12

Les enquêteurs me regardent avec gravité et sollicitude. En dépit du fait qu'ils ont affaire à des crimes jour après jour, je sens que leur empathie est authentique.

— On peut vous apporter quelque chose à boire ? me demande Tom Douglas.

Son regard compatissant suffit à déclencher les larmes que je retenais. « Pleurer ne te mènera nulle part », dirait ma mère.

— Juste un verre d'eau.

La pièce étrange où nous sommes tient à la fois du bureau et du salon. Ce doit être une espèce de salle de repos, mais que rien ne rend chaleureuse.

Maintenant que je suis là, je sens que mes jambes me lâchent. J'ai besoin de m'asseoir. Ils m'aident à atteindre un canapé bleu. Tom glisse deux mots à Rob à voix basse, ce dernier acquiesce, tourne les talons et sort, j'imagine pour aller me chercher un verre d'eau.

— Désolée d'avoir dû vous faire venir jusqu'ici, dit Becky Robinson. Je vous ai expliqué pourquoi mais, si vous avez des questions, n'hésitez pas.

Assise, tête baissée, j'essaie de maîtriser la pensée obsédante qu'un malheur épouvantable risque d'arriver à mon enfant.

— Pour quelle raison quelqu'un s'en prendrait-il à Ash et Millie ?

— Nous allons y venir. Pour l'instant, pourriez-vous nous donner votre téléphone ? Il faut que nous contrôlions les appels. On vous le rendra tout de suite après, pour que vous répondiez si ça sonne.

Elle pense sans doute à une demande de rançon ou d'autres exigences. Bon sang, pourquoi ma famille ? Je n'ai rien à offrir.

— Avez-vous aussi apporté le téléphone de votre compagnon ? Les deux appareils sont-ils verrouillés ?

Je fouille dans mon sac parmi les objets divers que j'ai pris avec moi, et je sors le téléphone d'Ash.

— Oui, ils sont verrouillés. Ash et moi, on utilise le même code. 7654. Comme celui d'Ash a besoin de cinq chiffres, il y a un 3 en plus. 76543.

— Des photos d'Ash et Millie ? s'enquiert Tom Douglas.

Je fais défiler nos photos pour trouver les plus représentatives – Ash et son air sérieux habituel, et Millie qui sourit joyeusement. Mon doigt s'attarde sur l'écran. Si seulement ce pouvait être sa joue, douce comme une peau de pêche, que je caresse...

— Formidable, me dit Tom Douglas d'un ton qui se veut rassurant. Nous allons les télécharger et les communiquer à l'équipe – seulement ceux qui ont besoin d'être au courant. Dans un cas comme celui-ci, nous incluons dans la boucle aussi peu de monde que possible.

Cette allusion à de possibles complicités fait froid dans le dos.

Je leur tends les téléphones et Tom les donne à Rob, qui entre-temps est revenu avec mon verre d'eau.

— Je sais que vous m'avez déjà tout raconté quand nous nous sommes parlé, me dit alors Becky Robinson. Mais, au cas où quelque chose nous aurait échappé, pouvez-vous recommencer ? Ça permettra à Tom d'entendre ce récit de votre bouche.

De nouveau, j'explique les coups frappés à la porte de chez moi, les menottes aux poignets d'Ash, les soupçons de complicité à mon égard, l'insistance pour que Millie parte seule avec Janet et Bob. Mon récit est entrecoupé de sanglots et je ne parviens pas à finir mes phrases...

— J'aurais dû les en empêcher, refuser qu'ils emmènent ma fille, seulement ils disaient qu'ils étaient de la police. La *police* ! J'ai eu tellement

peur d'aggraver les choses si je faisais des histoires, et d'affoler complètement Millie... J'ai vraiment cru que c'étaient des gens de chez vous et une travailleuse sociale. Pourquoi j'aurais eu des doutes ? Et puis, ils ont dit que, si je résistais, je serais accusée d'entrave à l'enquête. Ma priorité, c'était que la situation reste aussi tenable que possible pour ma fille. Je l'ai laissée partir...

— Ils vous ont montré leur plaque ? demande Tom.

— Oui, mais je n'ai pas regardé ça de près. J'ai accepté, c'est tout.

Je marque une pause, puis j'ajoute :

— J'ai honte... Quand ils ont embarqué Ash, l'idée m'a traversé l'esprit que, peut-être, il avait vraiment maltraité Millie.

Je lève les yeux et rencontre le regard de Becky Robinson.

— On entend tellement d'histoires, des femmes qui n'ont rien vu... vous comprenez ? Je me suis dit : et si c'était mon cas ?

De nouveau, mes mains tremblent et Becky Robinson prend mon verre. Je tâche de me calmer.

— Il nous faut une description détaillée de ces personnes. On va vous montrer des photos pour voir si vous pouvez identifier quelqu'un. Maintenant, le plus important, c'est de nous dire tout ce que vous vous rappelez concernant leurs véhicules. La couleur, par exemple ?

Je ferme les yeux et me concentre. Je ne voyais que la petite figure de Millie, toute pâle, pressée contre la vitre de la portière. Je n'ai enregistré aucun détail.

— Je crois que celle où ils ont fait monter Millie était gris métallisé. Mais Ash, je ne l'ai pas vu partir.

Je ne lui ai même pas dit au revoir.

— Quelle catégorie, la voiture métallisée ? Une berline, un break ?

Je fais de mon mieux, mais ça recommence : je ne vois que Millie.

— Désolée... Je voudrais vous aider davantage. Ça pourrait être un break, un gros, mais je n'en suis pas certaine.

— Ne vous en voulez pas. Quelle heure pensez-vous qu'il était ? poursuit Becky Robinson.

Aucune réponse ne me vient. Je suis ailleurs – avec Millie. Je sens ses bras autour de mon cou, elle m'attire à elle pour le bisou du soir.

Becky Robinson me relance avec douceur :

— Jo, je sais que vous traversez une épreuve terrible, mais nous n'avons pas d'autre témoin que vous. Nous sommes obligés d'insister.

Ils ont raison. Il faut que je me reprenne.

— On s'est mis à table vers 18 heures, dis-je. Quand ils sont arrivés, on n'avait pas fini de dîner. Donc, il devait être 18 h 15. On n'avait pas entamé le dessert que j'avais préparé, le préféré de Millie. Un crumble aux pommes... Il était un peu brûlé mais Millie se serait régalée quand même.

Pourquoi leur confier ce détail ?

— Parfait, Jo. Accordez-moi une seconde, je vais transmettre ces informations à l'équipe, dit Becky Robinson, avant de me montrer une porte et d'expliquer : Dans la pièce voisine, nos agents sont en train d'installer un équipement qui interceptera vos appels entrants. Nous serons en mesure de tout écouter. Tom et moi assurerons la coordination depuis une autre pièce au bout du couloir. Je vous le promets, on va faire tout notre possible pour retrouver Ash et Millie. On va contrôler les caméras de surveillance du secteur et, si nous réussissons à identifier la voiture des ravisseurs, nous aurons aussi une chance de les tracer jusqu'à leur destination. Rob, que vous avez rencontré, fera la liaison ; il viendra vous voir de temps en temps.

Becky Robinson se lève et se dirige vers la porte de la pièce voisine. Je cherche le regard de Tom.

— Je ne comprends pas... Je n'ai pas d'argent. Que pensent-ils obtenir de moi en kidnappant ma famille ?

Tom Douglas se penche, pose les avant-bras sur ses genoux.

— Pour l'instant, nous ne pouvons pas affirmer qu'il s'agit d'un kidnapping, Jo. Mais nous devons prendre toutes les précautions parce que, si

ça se confirme, il faut que nous contrôlions la situation. Nous y sommes entraînés.

Et combien de fois ont-ils échoué ? Je n'ose pas poser la question. Il ne me mentirait pas – ça n'a pas l'air d'être ce genre d'homme –, alors j'aime autant ne rien savoir.

Becky Robinson revient, accompagnée d'une jeune femme rousse.

— Jo, je vous présente Zoe. Elle est chargée de la liaison avec les familles. Pendant que Tom et moi suivrons l'avancée des opérations, Zoe restera ici et s'occupera de vous. Elle veillera à ce que vous ayez tout ce dont vous avez besoin.

J'entends à peine ce qu'on me dit. Dans cet état second, le bonjour de Zoe m'arrive tout de même. Je n'ai qu'une seule question en tête :

— Si ce n'est pas un kidnapping, alors qu'est-ce que ça pourrait être ?

— Nous n'avons pas la réponse pour l'instant, me répond Tom Douglas d'un air désolé. Attendons de voir s'ils vous contactent, ça clarifiera un peu la situation. Vous dites que vous n'avez pas de fortune personnelle. Qu'en est-il de votre compagnon ?

Je n'en sais rien du tout.

— Je ne lui ai jamais posé la question. Dès le début, nous sommes tombés d'accord pour avoir des comptes séparés. Personnellement, je ne possède rien. La maison appartient à Ash et c'est lui qui règle toutes les factures. Je suis comédienne, et je ne travaille pas autant que je le voudrais.

Tandis que je prononce ces mots, je me fais l'impression d'un parasite qui vit aux crochets d'un homme au lieu de subvenir elle-même à ses besoins.

— J'ai proposé de prendre un job dans un magasin, ou quelque chose comme ça, mais il m'a dit qu'il était heureux de prendre soin de Millie et moi. Il est comme ça. C'est dans ses habitudes.

— Vous pouvez préciser ?

— Ash a quasiment élevé ses jeunes frère et sœur. Leur père les a envoyés petits en pension au Royaume-Uni et Ash n'a pas supporté qu'ils

n'aient nulle part où passer leurs vacances – ils sont originaires d'Abou Dhabi. Ash est beaucoup plus âgé qu'eux et, quand il est entré à l'université pour faire sa médecine, il est venu ici et les a accueillis.

— Le père d'Ash avait les moyens de mettre ses enfants en pension au Royaume-Uni, est-ce à dire qu'il est riche ? remarque Tom Douglas. Pensez-vous que les ravisseurs le visent, pour la demande de rançon ?

Je regarde l'enquêteur. Cet aspect m'avait complètement échappé.

— Je serais bien incapable de vous dire si cet homme a de l'argent ou pas. Ash répugne à parler de lui, et ça fait plus de vingt-cinq ans que sa mère a disparu de la circulation. Je ne les ai jamais rencontrés ni l'un ni l'autre, alors, honnêtement, je ne sais rien d'eux.

Les deux détectives relèvent l'information.

— Nous devons le contacter au cas où il aurait été approché à propos de son fils et sa petite-fille.

Sa petite-fille... Évidemment, c'est ce qu'ils croient.

— Je serais étonnée que le père d'Ash connaisse l'existence de Millie. D'après ce que j'ai entendu de lui, je ne le vois pas verser une rançon pour son propre fils, alors pour un enfant qui n'est pas de son sang, encore moins.

— Ash n'est pas le père de Millie ? s'enquiert Becky Robinson.

— C'est son papa, depuis qu'elle a six mois, mais il n'est pas son géniteur.

Elle jette un regard à son patron et je devine ce qu'elle pense. Les ravisseurs ignorent peut-être que Millie n'est pas la fille d'Ash. Peut-être imaginent-ils qu'elle a hérité sa carnation de mon côté de la famille. Ou que, même s'il n'a pas de lien de parenté avec elle, le père d'Ash paiera quand même. J'en tremble, parce qu'il est probable que leur bluff ne prendra pas sur cet homme.

Que se passera-t-il s'il accepte de payer pour Ash mais pas pour ma fille ?

Soudain, une image s'impose à moi : celle d'un type planté sur le pas de ma porte, qui essaie d'entrer chez moi et exige de rencontrer mon enfant.

Le *sien*.

13

Becky Robinson a dû lire dans mes pensées, car elle me demande :

— Parlez-moi du père biologique de Millie.

— C'est lui ! je m'écrie en me penchant en avant. Je viens de comprendre ! Il a exigé de la voir et j'ai refusé. Il m'a suivie, aussi – je suis sûre de ça. Il ne supporte pas l'idée qu'Ash soit le papa de ma fille. Oui, c'est forcément Steve qui les a enlevés !

Pourquoi les enquêteurs restent-ils là sans bouger ? J'ai envie de bondir du canapé et de les pousser dehors pour qu'ils retrouvent Steve et me ramènent ma fille.

— Qui est Steve ? Expliquez-nous tout depuis le début.

Je prends une profonde inspiration et souffle lentement avant de parler.

— Le père de Millie s'appelle Steve Allman. Il était machiniste et je l'ai rencontré lors d'une tournée d'une mauvaise version de *Jésus-Christ Superstar* dans laquelle je jouais. En sortant de scène, j'étais bourrée d'adrénaline, même si notre performance n'était pas géniale... Notre liaison n'a duré qu'une semaine et le spectacle, pas tellement plus. Je suis tombée enceinte. Il m'a dit que c'était ma faute et qu'il ne voulait rien savoir de cet enfant. Il aurait voulu que j'avorte, Millie ne l'intéressait pas. Ça me convenait, de l'élever seule. Il aurait fait un père lamentable, de toute façon. Ma fille sait qu'il existe, mais elle ne l'a jamais vu. Et si ça ne tient qu'à moi, elle ne le verra pas.

— Il ne fait pas du tout partie de sa vie ? s'enquiert Becky Robinson.

— Je ne lui avais plus parlé depuis le jour où je lui ai annoncé que j'étais enceinte, rétorqué-je avec mépris. Ça fait quelques semaines qu'il a réapparu, après toutes ces années. C'était un minable.

Je n'ai jamais caché qu'Ash n'est pas le père de ma fille. De toute manière, quand on les voit tous les deux, ça n'échappe à personne. Millie sait que son père biologique était un amant de passage et qu'on a perdu contact avant sa naissance. Pour elle, son papa, c'est Ash depuis toujours. Pour être honnête, il est tombé sous son charme avant de tomber sous le mien.

— Vous dites que cet homme s'est manifesté récemment, reprend Becky Robinson. Quelque chose en particulier a-t-il déclenché ce retour ?

— C'est ma faute.

C'est vrai, je me giflerais.

— Quand j'ai eu Millie, j'ai inscrit le nom de son père sur son certificat de naissance ; maintenant, ça me revient dans la figure parce que je veux qu'Ash adopte Millie. J'ai eu besoin de reprendre contact avec Steve il y a quelques semaines. Ash ne sait pas, pour l'adoption. C'est une surprise, et tout sera beaucoup plus simple si j'arrive d'abord à obtenir l'accord de Steve.

Becky Robinson m'interrompt.

— Il veut rencontrer la petite ?

Je sens monter la rage.

— Exactement ! Alors, vous voyez bien, c'est forcément lui qui l'a enlevée. Il est venu devant chez nous cette semaine. Il m'a suivie quand je suis allée chercher Millie à l'école. Un vrai maniaque. Ce n'était sûrement pas la première fois. Et il m'a dit que sa patience avait des limites. Par pitié, retrouvez-le !

*

* *

Tom Douglas et Becky Robinson m'ont laissée seule avec mes tourments, pour aller informer leur équipe. Je leur ai dit tout ce que je sais, tout ce qui s'est passé. J'ai certes effacé les textos de Steve, mais son numéro est

enregistré dans le répertoire de mon téléphone. Je l'aurais bien appelé moi-même si Tom Douglas ne m'avait assurée qu'ils allaient s'en occuper tout de suite.

Qu'est-ce qui m'a pris de reprendre contact avec Steve ?

Il y a encore six semaines, il ne savait rien de Millie – en fait, il ignorait même le sexe du bébé. J'ai voulu faire avancer l'adoption et je l'ai recherché. Quand j'ai finalement trouvé sa trace, j'ai compris qu'il avait fait du chemin, socialement ; il s'est sûrement imaginé que j'en voulais à sa toute nouvelle fortune.

J'ai dû batailler pour convaincre une espèce d'assistante prétentieuse de me le passer au téléphone.

« Steve ? C'est Jo Palmer.

— Jo ? »

Quelques secondes de silence, le temps que ça lui revienne.

« Jo alias Marie-Madeleine ? »

C'était bien moi.

« Alors, ça ! Je pensais ne plus jamais entendre parler de toi. J'ai été clair à l'époque, non ? Je suppose que tu as appris que je me débrouille bien, aujourd'hui, et tu flaires l'argent. C'est pour le gosse ? Parce que tu as gardé le gosse, n'est-ce pas ? »

J'ai compté jusqu'à cinq en retenant ma respiration. Un sale type reste un sale type.

« Je ne t'ai jamais demandé un sou et je ne vais pas commencer maintenant, Steve. Je t'appelle parce que ton nom figure sur le certificat de naissance de Millie...

— *Quoi ?*

— Je veux que l'homme qui l'a élevée puisse l'adopter. Et j'ai besoin de m'assurer que tu ne viendras pas contester cette adoption. »

De nouveau, il avait marqué un silence. Je l'avais laissé réfléchir.

« Elle est comment, ma fille ?

— Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Je suis sa mère, je l'aime plus que tout au monde.

— Tu vas m'envoyer des photos ?

— Tu vas donner ton accord pour l'adoption ? »

Voilà comment l'histoire s'était engagée – par un rapport de force. Tout à coup, il voulait tout savoir et même la rencontrer. D'où surgissait cet intérêt subit ? Mystère. Sa réaction était inexplicable. Je n'avais pas prévu que les choses prennent ce tour-là ; je n'avais pas non plus parlé de ce projet d'adoption à Ash, pour lui épargner une éventuelle déception.

Steve avait décidé que tout savoir sur Millie ne lui suffisait pas. Il voulait aussi tout savoir sur Ash.

« Il s'appelle Ashraf Rajavi et...

— Mais il sort d'où ?

— Il est iranien et il a grandi à Abou Dhabi. Qu'est-ce que ça peut faire ?

— C'est un Arabe ? Musulman ?

— Je vois ! On a le préjugé tenace, à Bermondsey ! Ash est un père fantastique et un chirurgien pédiatrique brillant. C'est assez bien pour toi ?

— Il fait toutes ces prières, là, cinq fois par jour, face à La Mecque ? »

À ces mots, j'étais sortie de mes gonds.

« Non. Et quand bien même ? Merde, c'est un mec formidable et un parent merveilleux ! Du moment qu'il aime ma fille, il peut bien venir de Jupiter et penser que Winnie l'ourson est le dieu de l'humanité. »

Espèce de connard fanatique.

C'est à ce moment-là que j'ai pris la décision de tenir Steve à distance de Millie, qui n'avait jamais entendu de propos racistes pendant sa courte vie et n'en entendrait pas.

Hélas, il était déjà trop tard. J'avais introduit le ver dans le fruit. Depuis, je lutte avec moi-même : comment annoncer à Millie que, soudainement, son père biologique s'intéresse autant à elle ? Surtout s'il tient à entrer dans sa vie même sans ma bénédiction.

Alors, Steve les a-t-il enlevés ? Parce qu'il veut Millie pour lui tout seul et pour punir Ash ?

La police va l'interroger et, si jamais j'ai tort, s'il n'a rien à voir avec cette histoire, je pressens qu'il éprouvera encore davantage d'animosité à l'égard d'Ash et ne sera pas disposé à accepter l'adoption.

D'ailleurs, pourquoi est-ce que je pense encore à cette adoption ? Je ne reverrai peut-être jamais Ash et Millie...

14

Tom et Becky se dirigèrent vers la salle de crise, à présent opérationnelle.

— Je vais mettre quelqu'un aux basques de ce Steve Allman tout de suite, Tom. Ça m'a l'air d'une piste intéressante.

Tom composait le code d'ouverture de la porte.

— Pas faux, mais un peu excessif. Ça fait des semaines qu'il est au courant pour l'enfant, et il ne se manifeste que depuis quelques jours. D'accord, il les suit – sans doute pour voir à quoi ressemble sa fille –, mais il avait prévenu Jo, et il veut rencontrer la petite. Alors, on ne va pas conclure qu'il irait échafauder un rapt aussi élaboré dans la foulée. Ce serait plus simple pour lui d'aller en justice...

— Elle a dit qu'il n'appréciait pas que Rajavi soit le père de sa fille.

— On est d'accord. Il faut le trouver et voir ce qu'il a à dire. On n'écarte aucune autre hypothèse pour autant. On ne mobilise pas tout le monde juste pour ce type.

Becky hocha la tête. Tom s'en voulut un peu de l'avoir fait redescendre sur terre. Tant mieux s'il avait tort et qu'on retrouvait Millie saine et sauve en compagnie de son père biologique ; dans l'intervalle, ils devaient exploiter toutes les pistes.

Il passa un coup de fil à Keith Sims, un sergent récemment passé DI temporaire du fait de l'absence de longue durée d'un autre officier. Sims aurait dû viser un poste d'enquêteur permanent, mais il affirmait qu'il

préférerait être sergent auprès de Tom plutôt qu'enquêteur n'importe où ailleurs. Ça ne se discutait pas.

— Keith ? Comment ça se présente ?

— On a commencé à se renseigner sur la victime et les otages, monsieur. On recueille leurs données téléphoniques et financières, et on essaie de mettre en œuvre une stratégie de vidéosurveillance. Malheureusement, on n'a pas grand-chose pour avancer.

— Jo Palmer, la victime, ne peut pas beaucoup nous aider non plus.

Tom informa Keith des détails.

— On ignore si les véhicules se déplaçaient ensemble ou séparément. Dans la première voiture, il y avait trois hommes – dont un d'origine arabe, les autres de type caucasien. Dans la seconde, la voiture métallisée, il y avait un chauffeur caucasien et une femme assise à l'arrière avec la petite. Vu le déluge qui tombait, ça va être le bordel pour distinguer quelque chose.

— Nous ferons le maximum, monsieur.

— Mettez Lynsey dessus. Elle a l'œil.

Lynsey Maltby avait fraîchement intégré l'équipe et Becky l'avait déjà remarquée pour son acuité. Peu de choses lui échappaient.

— Grattez tout ce que vous pouvez sur le père de Rajavi. Je n'ai pas d'info à vous fournir à part son nom : Darius Rajavi. Le père et le fils n'ont pas de contacts, mais on dirait bien que Darius a de l'argent et, dans ce cas, il pourrait être la cible d'une demande de rançon. Je vais laisser Becky vous parler du père biologique.

Bref, Tom admettait ne rien savoir, ce qui était vraiment frustrant. Il appela ensuite le Force Intelligence Unit, un département de sûreté qui l'aiderait à coordonner les moyens secrets dont il aurait besoin pour conduire son investigation, y compris la surveillance du domicile de Jo Palmer. Deux de leurs unités mobiles l'avaient suivie jusqu'à l'hôtel, guettant tout autre véhicule qui s'intéresserait à son déplacement.

— Qu'est-ce qu'on a, Ronnie ?

— Mme Palmer n’a pas été suivie, et personne n’a l’air de surveiller son domicile pour l’instant. À notre avis, il n’y a qu’elle à l’intérieur, comme elle l’a dit à la DI Robinson. On en saura plus quand on aura installé les caméras et la liaison radio. La Sergeant Sandie Burford prend la responsabilité du site. Elle a de l’expérience et vous devriez avoir bientôt de quoi faire sur vos écrans. Quant à la ligne de téléphone fixe, on la contrôle et il n’y a pas de signal de mobile qui vienne de la maison. RAS pour le moment.

Tom parla tactique encore un moment avec Ronnie puis, sur un signe de Rob Cumba, il se dirigea vers les écrans qui venaient juste de s’allumer. On y voyait une grosse maison mitoyenne de briques rouges, probablement édouardienne, d’un autre style que la sienne mais à peu près aussi ancienne. L’entrée principale se trouvait sur le côté de la bâtisse et deux grandes fenêtres perçaient la façade. La maison était protégée de la route par de hauts arbustes.

— On a placé des caméras dans les buissons pour être plus près, expliqua Ronnie. On est bons, maintenant.

Pour l’heure, il n’y avait pas grand-chose à voir. Pas un mouvement. Pas un piéton. Dans cette zone résidentielle, par un samedi soir pluvieux et à cette heure tardive, il ne se passerait sans doute rien.

De son côté, Becky avait briefé Sims. Elle retournait voir Jo. Sachant qu’on le préviendrait s’il y avait du nouveau, Tom sortit dans le couloir pour envoyer un texto à Louisa, au cas où elle serait réveillée. Depuis quinze jours, elle avait du mal à s’endormir. Le bébé prenait tant de place qu’elle ne trouvait plus de position confortable. Elle répondit immédiatement par une émoticône contrariée et quelques mots : « D’après toi ? »

Il pressa l’écran pour l’appeler.

— Coucou, chérie. Alors ?

— Ça va, Tom. C’est juste que j’en ai un peu marre, maintenant. Je suis prête à l’avoir, ce bébé, et je n’arrête pas de lui dire de naître !

— Je m’en veux d’avoir dû te laisser seule.

— Ne sois pas idiot. Tu n’aurais pas tenu en place. Si le bébé s’annonce, je te ferai signe immédiatement. Il peut y en avoir encore pour deux semaines, tu sais.

Vrai. Mais il se sentait confusément nerveux. Il changea de sujet.

— Et Lucy, ça va ?

— Oui, elle me soutient ! Elle me chouchoute. J’ai l’impression qu’elle est à la fois excitée et terrifiée par l’arrivée du bébé.

Eh bien, on est deux, songea Tom.

Rob passa la tête dans le couloir.

— Patron, vous avez une seconde ?

Tom pressa encore Louisa de prendre soin d’elle et de l’appeler si elle avait besoin de quoi que ce soit – il insista sur ces derniers mots –, puis il raccrocha et emboîta le pas à Rob. Il ne connaissait pas Cumba, mais ce gars lui semblait impliqué et efficace, même s’il avait du mal à se canaliser.

— C’est à propos des téléphones. On a déverrouillé celui de Jo grâce à son mot de passe. Le code qu’elle nous a donné pour débloquent celui de son compagnon est invalide. On a prévenu les techniciens pour qu’ils le crackent, ça n’a pas l’air difficile. Je me suis dit que vous voudriez être au courant.

Tom acquiesça. Alors, Ash avait changé de mot de passe à l’insu de Jo... Cela faisait-il sens ? Il n’y avait qu’un moyen de le savoir.

15

Tom entra dans la pièce où attendait Jo. À son regard, on voyait qu'elle était toujours sous le choc et elle ne cessait de tortiller une mèche de ses cheveux. Elle faisait vraiment de son mieux mais, apparemment, répondre aux questions de Becky mobilisait tout ce qui lui restait de maîtrise d'elle-même. Signe de sa concentration, elle se mordait la lèvre en essayant de décrire les inconnus qui s'étaient présentés à son domicile.

Il prit un siège et s'assit à côté d'elle et Becky.

— On va bientôt vous rendre votre téléphone, Jo. En revanche, il semble que votre compagnon ait changé de mot de passe. Je me demandais si un événement s'était produit, récemment, qui puisse expliquer ça.

Tom ne cherchait pas à alourdir le fardeau de Jo Palmer, mais il fallait qu'il sache si Ash cachait quelque chose à sa femme.

— Pas à ma connaissance, répondit-elle, soucieuse. On partage le même mot de passe depuis toujours. Il n'y a pas de secrets entre nous.

Un voile de culpabilité passa sur son visage, peut-être parce qu'elle avait admis un peu plus tôt être entrée en communication avec Steve Allman sans en informer Ash. Tom décida de creuser.

— Il y a un autre point que je veux aborder. Nous allons introduire une équipe chez vous. Ça ne s'annonce pas facile car, au cas où votre maison serait surveillée, nous devons nous assurer d'opérer en toute discrétion. J'ai étudié une image satellite. Il semble qu'il n'y ait qu'une seule propriété en vis-à-vis.

L'équipe l'avait confirmé mais Tom ne voulait pas dévoiler le détail des opérations secrètes à proximité du domicile de Jo Palmer.

Elle hocha la tête.

— Dans notre rue, les maisons sont toutes pareilles mais la nôtre fait face à une allée transversale et se trouve dans une courbe. Alors, depuis la façade de chez moi, on ne voit que l'autre côté de l'allée, et une seule maison.

— OK. Savez-vous qui vit là ?

— Oui, mon amie Tessa O'Hanlon.

— Seule ?

Jo acquiesça.

— L'arrière de votre maison donne sur un terrain de boules.

— C'est exact. On ne peut pas y accéder par notre jardin. Pour aller au club house, il faut qu'on passe notre portail, sur le côté, et qu'on descende la ruelle.

Tom étudiait l'image satellite affichée sur son téléphone. Il distingua l'étroite allée gravillonnée qu'on appelait « ruelle » par ici, la meilleure entrée possible pour l'équipe technique, selon Sandie Burford. Autrement dit, s'ils arrivaient par le terrain de boules, personne ne pourrait les voir pénétrer dans la maison.

— Au vu de ce que vous nous avez dit à propos du père de votre compagnon et de son éventuelle fortune, nous aimerions consulter les dossiers d'Ash, entrer dans son ordinateur portable, ce genre de choses, au cas où il y aurait eu un contact avant les événements d'aujourd'hui. Des menaces, par exemple. Avons-nous votre accord pour emporter ce qui pourrait nous être utile dans son bureau ?

— Faites ce que bon vous semble. Franchement, vous pouvez mettre la maison à sac si ça vous permet de me ramener Millie et Ash. Quand je pense à ce que ma petite fille endure... Elle doit être terrifiée, la pauvre.

Une digue céda en Jo Palmer. Elle éclata en sanglots.

16

Millie ouvrit lentement les yeux. Où se trouvait-elle ? Comment était-elle arrivée ici ? Elle voulait maman.

Elle tourna la tête de droite et de gauche. Maman ? Papa ? Tout avait l'air bizarre – comme si elle n'était pas dans une vraie pièce ni une vraie maison. Elle était couchée par terre, sur des couvertures, et des bâches en plastique pendaient depuis le plafond. Elles faisaient du bruit et balayaient le sol quand le vent soufflait.

Il faisait très froid. Pourquoi était-elle toute seule ? Il n'y avait qu'une seule lumière, une ampoule dans un coin qui se balançait au bout d'un fil électrique dans le courant d'air glacial. Peut-être que quelqu'un avait laissé une fenêtre ouverte, ou une porte.

Elle s'assit et se frotta les yeux. Des souvenirs fragmentés se formèrent dans sa tête et, chaque fois qu'il lui en revenait un, son cœur battait un peu plus fort. Elle l'entendait, le sentait palpiter.

Sa maman était sur le pas de la porte d'entrée, la dernière fois qu'elle l'avait vue. Elle faisait la courageuse mais Millie avait bien vu les larmes dans ses yeux. Elle avait sa tête chiffonnée des moments où elle allait pleurer. Pourquoi ? D'habitude, sa maman pleurait seulement de joie, comme quand le chien avait sauvé un petit garçon tombé dans la rivière en l'attrapant par ses vêtements pour le ramener vers la rive. Ça l'avait fait pleurer pendant un moment.

Soudain, elle se souvint qu'on lui avait dit de monter dans une voiture avec une dame qu'elle ne connaissait pas. Sa maman disait qu'elle était d'accord mais ce n'était pas vrai. Millie le savait. Elle ne voulait pas partir, seulement sa maman lui avait dit qu'il le fallait et qu'elle serait vite rentrée à la maison.

Dans la voiture, elle regardait tout ce qu'elle connaissait défiler derrière la vitre, à travers la pluie. Très vite, elle n'avait plus rien reconnu du tout, ni les magasins, ni les rues, ni les maisons. Elle s'était mise à pleurer. C'était un monsieur qui conduisait et la dame avec un visage long et une petite bouche était assise à l'arrière avec elle. Elle avait ouvert son sac pour en sortir une bouteille.

« Arrête de pleurer et bois ça. »

La dame lui avait fourré la bouteille dans les mains. Ça ressemblait à du jus d'orange ; son papa disait qu'il ne fallait pas qu'elle en boive trop parce que c'était plein de sucre. La dame l'avait obligée à tout boire, pas de discussion. Elle avait eu du mal à avaler le jus ; elle avait la gorge trop serrée. Mais la dame maintenait le goulot dans sa bouche et la forçait à finir.

C'était tout ce que Millie se rappelait. Après, plus rien.

Et maintenant, où était-elle, où était sa maman ?

— Maman !

Elle avait une drôle de voix étouffée, comme si elle criait en ayant une couverture sur la bouche.

Elle s'agenouilla puis se mit lentement debout. Elle avait faim et soif. Peut-être que sa maman était partie se reposer. Non, elle ne l'aurait pas laissée toute seule. À moins qu'ils soient dans la maison d'une amie, ou derrière la scène du théâtre ? Oui, voilà ! Sa maman devait être sur scène, en train de jouer. Alors, il ne fallait plus qu'elle crie. Derrière la scène, elle devait être aussi discrète qu'une petite souris. Elle trouverait bien son chemin jusqu'à l'endroit qu'on appelait les coulisses, un drôle de mot pour désigner l'entrée sur la scène. Ça la faisait toujours rigoler. Mais pas maintenant.

Elle regarda partout autour d'elle. Elle ne voyait que des bâches de plastique. En soulevant l'une d'elles, elle comprit pourquoi elle avait froid. Il n'y avait pas de carreaux aux fenêtres. Par terre, c'était la même chose que dans la buanderie chez eux – sa maman n'arrêtait pas de dire : « J'en ai marre de marcher pieds nus sur du ciment. » Son papa lui répondait de recouvrir le sol avec ce qu'elle voulait mais elle oubliait toujours.

Elle traversa la pièce sur la pointe des pieds et regarda derrière le plastique. Elle vit un couloir et des marches. Il n'y avait personne, ici. Elle traversa dans l'autre sens, toujours à pas de loup, et jeta un coup d'œil derrière la grande bâche qui bougeait dans le vent. Il y avait un très gros trou dans le mur, depuis le sol jusque haut au-dessus de sa tête. On voyait la nuit dehors. Le ciel était noir et, d'abord, elle se demanda ce qui manquait. Pourquoi est-ce que ça avait l'air tellement bizarre ?

Et puis, elle se rappela quelque chose. L'année dernière, pendant leurs vacances au pays de Galles, alors qu'elle était assise sur les genoux de son papa, elle lui avait demandé pourquoi il faisait si noir et pourquoi, ici, le ciel était si différent.

— C'est parce qu'il n'y a pas de lumières comme dans les rues, Millie. Les lumières donnent au ciel une couleur orangée. Ici, on est au milieu de nulle part. Voilà pourquoi tout est si calme et pourquoi le ciel est si noir.

Comme maintenant.

Son papa et sa maman n'étaient pas dans la pièce à côté. Ce n'était pas leur maison, ni leur rue ni même leur ville. Le ciel était noir.

Ça voulait dire qu'elle était « au milieu de nulle part ».

17

Je suis assise depuis trop longtemps. J'ai l'impression que des jours entiers se sont écoulés depuis que Millie a disparu. Je ne veux ni savoir l'heure qu'il est ni calculer combien de temps a passé, mais je ne peux m'empêcher de consulter ma montre. Est-ce que quelqu'un veille sur elle, au moins ? À ce qu'elle n'ait ni faim, ni froid, ni soif ? Quelque chose me dit que non.

Je revois sa petite figure les quelques fois où elle a été malade, comme le jour où elle a attrapé un virus à l'école. Son teint crayeux, ses yeux sombres et creux. Elle était bien sage dans son lit, me regardant et s'en remettant à moi pour l'aider à guérir. C'est mon rôle, je suis sa maman ; pourtant, là, tout de suite, je suis impuissante. Je vois son regard hanté accroché au mien, me suppliant de la soulager de tout.

Je me lève vivement. Si je ne bouge pas, je vais encore me mettre à pleurer et ça n'aidera personne.

Seule l'officier de liaison, Zoe, est restée avec moi. Elle n'a pas dit un mot depuis que Tom Douglas et Becky Robinson ont quitté la pièce. Elle a un visage sympathique, pâle et constellé de taches de rousseur, et des lèvres presque exsangues.

— Je peux vous apporter à boire ? Du thé ?

C'est à croire que leur mission consiste à me nourrir et à m'hydrater. Mais que pourraient-ils m'offrir d'autre pour l'instant ?

— Si vous voulez, je peux vous montrer un endroit où essayer de dormir.

Dormir. Comme si c'était possible. Pourtant l'angoisse m'épuise. Si je réussissais à dormir, est-ce que je découvrirais au réveil que tout cela n'était qu'un cauchemar ? Ou qu'on a retrouvé Ash et Millie ? J'en doute. Adressant un vague sourire de remerciement à la jeune femme, je secoue la tête.

Tom et Becky reviennent. Je me tourne vers eux. J'espère qu'ils ont du nouveau.

— Dans ce genre de cas, il y a une chose que nous faisons systématiquement, m'explique Becky d'une voix qui se veut apaisante. Rassembler le plus possible d'informations sur les personnes impliquées. Plus nous en saurons sur Ash et Millie, plus nous ferons de rapprochements avec les éventuels kidnappeurs. Autrement dit, racontez-nous absolument tout ce qui vous traverse l'esprit, peu importe que ça vous paraisse sans intérêt ou sans rapport. Vous comprenez ?

Je suppose que oui. Sauf que je ne pense à rien qui puisse expliquer ce qui arrive. Pour empêcher mes mains de trembler, je les serre entre mes genoux.

— Vous avez retrouvé Steve ?

— On fait notre maximum, répond Tom, mais on ne néglige pas d'autres options. Si vous commenciez par nous parler de votre couple ? Comment se portaient vos relations, ces derniers temps ? Des problèmes ?

— Nous avons eu un différend récemment. Je ne sais pas si c'est pertinent...

Becky m'encourage à poursuivre.

— J'aime Ash, et cela depuis sept ans, mais je ne veux pas me marier. Jamais.

— Et lui, si ?

J'acquiesce.

— Il sait pourquoi je suis contre le mariage en général. Ma mère n'est pas exactement un brillant exemple des joies de la conjugalité. Je suis bien consciente que mon refus a blessé Ash, même si j'ai essayé de le convaincre

que cela n'avait rien de personnel ; j'aurais opposé le même refus à un autre que lui. Quand nous en avons parlé aujourd'hui, avant le dîner, avant que Millie me prévienne que quelque chose était en train de brûler, il était tellement triste... Son visage, son regard, son expression m'ont fait frissonner. S'engager dans le mariage semble aussi important pour lui qu'y échapper l'est pour moi. Cela dit, je suis certaine qu'il ne me quittera pas même s'il souffre. Parce qu'il redoute de perdre Millie.

— Il est très affecté ? me demande Tom.

— Oui. Je lui ai fait comprendre de mon mieux que le mariage n'est pas la garantie d'un amour durable. Les maris de ma mère étaient objectivement épouvantables, mais de toute façon elle avait toujours quelque chose à leur reprocher. Résultat, nous étions constamment sur la brèche, à faire nos bagages et déménager, jusqu'à ce qu'elle m'impose un nouveau beau-père. Ash sait ce que j'ai éprouvé.

Becky prend des notes sur son bloc. Je suis sûre qu'elle va revenir sur ce que je leur ai dit à l'instant.

— Millie avait six mois quand j'ai rencontré Ash et depuis il est son père. Seulement, il est inquiet. Officiellement, il n'est même pas son beau-père. Il juge sa situation très précaire.

— Vous pouvez préciser ? demande Tom.

— Si nous devions nous séparer, je pourrais lui refuser un droit de visite. Ça n'arrivera jamais, je le lui ai dit ; Millie l'adore, alors pourquoi l'empêcherais-je de le voir ? Il veut que je lui accorde des responsabilités parentales mais, pour que ce soit solide, il faut que nous nous mariions. C'est pourquoi il n'accepte pas mon refus ; et aussi pourquoi j'ai besoin que Steve autorise l'adoption de Millie. Dans ce cas-là, on n'est pas obligés de se marier.

Jusque-là, je m'étais opposée aussi à l'idée de l'adoption. Trop de paperasse. Nous serions tous interrogés, stressés, Millie comprise... Pourquoi nous créer un problème ? Bon an mal an, notre vie avançait bien... La vérité,

c'est que je ne voulais pas avoir à négocier avec Steve. Pourtant, au bout du compte, ça m'a paru le moindre des maux. Ash allait se réjouir de cette adoption qui lui montrerait qu'il serait toujours le papa de Millie.

Je repense à notre dernière conversation, revois Ash qui enlève ses lunettes. Il a l'air tellement plus vulnérable sans ses lunettes, comme si elles constituaient son ultime défense. J'ai mal dans la poitrine quand j'y réfléchis. Je ne peux plus avoir d'enfant. Si Ash et moi restons ensemble, Millie sera notre fille unique. *Son* unique enfant.

— Avez-vous remarqué un changement dans son attitude, récemment ? reprend Becky. Vous a-t-il paru plus anxieux que d'habitude à l'idée d'une séparation ?

C'est absolument ridicule. *Nous sommes heureux !* En même temps que je me dis cela, la photo de Tinder me revient. Et cette pression accrue d'Ash pour que je l'épouse. Et s'il avait pour seul but de garantir sa relation avec Millie, ce qui lui laisserait ensuite toute liberté de me quitter ? Est-il si malheureux – si désespéré – qu'il a déjà commencé à regarder ailleurs ?

Ou peut-être a-t-il déjà trouvé.

18

Becky ne voulait pas faire craquer Jo Palmer mais il était clair que les relations au sein de son couple s'étaient altérées. Principalement parce que son compagnon redoutait de perdre Millie.

— Hormis ce différend sur le mariage, d'autres désaccords significatifs ?

— Je ne sais pas si c'est significatif, mais... depuis un moment, il parle de nous faire tous déménager à Abou Dhabi. Il pense que nous y vivrions mieux. Pour moi, ce n'est pas envisageable. Je ne trouverais probablement pas de travail. Voulez-vous me dire quels rôles les Émirats peuvent offrir à une comédienne blanche, ronde, dans la trentaine ? Je ne suis pas encore prête à renoncer à mes rêves, donc je ne cède pas sur ce terrain-là non plus. Et je ne crois pas qu'Abou Dhabi soit l'endroit approprié pour élever Millie.

— Ash a-t-il entrepris des démarches ? demanda Tom.

— Pas à ma connaissance. Lui n'aurait aucun mal à décrocher un job. On a besoin de chirurgiens pédiatriques partout dans le monde. Il prétend que je n'aurais pas à travailler, que je pourrais rester à la maison et jouer les mères de famille – alors qu'il sait que je déteste ça. Il dit aussi qu'on aurait du personnel, que c'est plus facile là-bas. Mais, dans ce cas, qu'est-ce que je ferais de mon temps ? La perspective de devenir une de ces femmes qui passe ses journées à faire du shopping et à aller au restaurant m'insupporte.

— Je vois bien comment ce projet a pu créer des tensions entre vous, conclut Becky. Laissons cela de côté pour l'instant. Vous avez mentionné

vosre mère et vos beaux-pères. Quatre, avez-vous dit. Comment cela s'est-il passé, après chaque divorce ?

— J'ai conservé des relations avec l'un d'eux. Il a toujours été gentil avec moi et il a vu Millie deux ou trois fois. C'était le meilleur du lot et je me demande encore pourquoi ma mère l'a laissé tomber.

— Du ressentiment ?

— Pas à mon égard. Le deuxième a déclaré qu'il détestait ma mère, mais je n'ai pas eu de contacts avec lui depuis presque quinze ans.

Il faudrait approfondir, mais Becky ne considérait pas le sujet comme une priorité : il paraissait improbable qu'un ex-beau-père kidnappe le compagnon de Jo pour se venger de son ex-épouse. Faire disparaître la petite aurait suffi. Elle s'inquiétait davantage du projet de départ pour Abou Dhabi. Si Ash craignait à ce point de perdre Millie, était-il capable d'avoir monté toute une opération pour réaliser son double vœu de vivre ailleurs et d'avoir l'enfant ?

*

* *

Absorbé dans ses pensées, Tom retourna dans la salle des opérations. Ça ne lui plaisait pas du tout, cette dégradation des relations entre Jo Palmer et son compagnon. Apparemment, l'enfant était au cœur du conflit.

Il demanda à ce qu'on lui passe le DI Sims.

— Keith, je sais que vous avez commencé à enquêter sur Ashraf Rajavi. Nous allons entrer dans l'historique de son téléphone. Je voudrais qu'on creuse aussi du côté des réseaux sociaux. Ses comptes Facebook et Twitter, ou je ne sais quoi, s'il en a. Jetez-y un coup d'œil.

— On cherche quelque chose en particulier, monsieur ?

— Oui, un contact avec quelqu'un à Abou Dhabi, quel que soit le motif. Familial, amical... Et, plus près de chez nous, je veux savoir s'il y a une présomption d'adultère, ou bien si Ash Rajavi est joueur, ou s'il fréquente des prostituées – tout ce qui pourrait mettre en danger sa relation avec sa

compagne. On cherche une activité inhabituelle récente – des appels plus longs que les autres, tard le soir. Vous savez bien.

— Compris. Puis-je vous demander à quoi vous pensez ?

— Ce type semble se tracasser au-delà du raisonnable à l'idée de voir se terminer une relation que sa compagne, elle, croit solide. Il a très peur que les liens avec Millie soient rompus au cas où son couple exploserait. Il considère cette petite comme sa fille et elle pourrait disparaître de sa vie en un claquement de doigts. Si leur couple se portait si bien, pourquoi s'inquiéterait-il ? Et tant que vous y êtes, Keith, faites les mêmes recherches à propos de Jo Palmer. Elle ne me donne pas l'impression de vouloir quitter son compagnon, mais quelque chose les a déstabilisés. Je veux savoir quoi.

19

Rob Cumba leva les yeux de son bureau et tendit le téléphone à Tom.

— Le docteur Osoba, patron, dit-il. Il attend dans le hall.

— Merci, Rob.

Tom avait passé un coup de fil à Jumoke Osoba, mieux connu sous le surnom de Jumbo – son responsable chouchou des enquêtes de terrain. C’était un soulagement de le savoir là. Faire pénétrer l’équipe scientifique dans le domicile de Jo Palmer n’irait pas de soi. Il faudrait procéder comme si la maison n’était pas surveillée alors qu’il n’en avait pas la certitude.

Ils échangèrent une poignée de main. Tom était grand mais il se sentait toujours petit devant Jumbo, géant à tous égards. Le silence régnait dans le hall, il n’y avait plus âme qui vive. Depuis l’appel de Becky, le temps avait filé sans que Tom s’en rende compte. À présent, l’après-midi glissait dans la nuit.

— On peut s’installer là pour parler, dit-il en désignant les fauteuils bas en similicuir.

Jumbo prit place. Le fauteuil crissa sous son poids.

— Merci d’avoir réagi si vite.

— Ça m’avait l’air urgent, et tu as insisté sur la confidentialité.

— Il s’agit d’un enfant, Jumbo. Tu connais mon sentiment sur les disparitions d’enfant.

Jumbo hocha la tête. Il n’en était pas à sa première collaboration avec Tom sur une affaire délicate.

Tom le briefa rapidement sur les événements de la veille et le subterfuge utilisé par les ravisseurs.

Jumbo écoutait attentivement.

— Ils sont gonflés, ces salopards. Et malins. Je n'aime pas ça. Je dirais aussi : bien organisés, c'est ce qui me soucie encore plus. Qui tire les ficelles ? Aucune idée. Alors, en attendant d'avoir des pistes tangibles, nous rassemblons des renseignements et on verra où ça nous mène. Je me demande vraiment si l'enlèvement du père n'est pas qu'un leurre – un moyen d'arriver jusqu'à l'enfant.

Jumbo s'était assombri.

— Qu'est-ce que je peux faire pour toi ? dit-il.

— On va devoir agir vite. Introduire deux ou trois de tes gars dans la propriété sans que les ravisseurs nous remarquent. Des gars auxquels tu peux te fier. Bien sûr, nous enverrons aussi des agents à nous. Je n'ai jamais vu des kidnappeurs revenir sur les lieux du délit mais on ne peut pas exclure qu'ils croient Jo Palmer seule à la maison, alors on devra être prudents.

Jumbo sourit de toutes ses dents, éclatantes.

— Tu m'envoies des anges gardiens, Tom ? Tu sais bien qu'il n'y a pas beaucoup de gens qui pourraient se mesurer à moi, pourtant !

— J'admets, mais ce n'est pas le sujet. Tu envisages d'y aller en personne ?

— Y a pas meilleur que moi, non ? répondit Jumbo en haussant les épaules.

— C'est clair, reconnut Tom en souriant.

Il expliqua ce qu'ils cherchaient.

— Autant que je sache, les deux types qui ont « arrêté » Rajavi n'ont pas mis les pieds dans la maison. En revanche, la soi-disant travailleuse sociale et le troisième larron sont entrés dans le salon, mais ils portaient des gants, Jo Palmer est formelle sur ce point. Ça ne lui a pas semblé anormal parce qu'il faisait très froid. Je ne sais pas trop ce que tu pourras trouver comme traces.

— On verra ça. C'est rare que quelqu'un ne laisse aucune empreinte. Tu as une demande particulière ?

— Mes agents vont s'occuper du bureau de Rajavi. Je voudrais savoir pourquoi, selon les ravisseurs, cet homme vaut la peine d'être enlevé. Pour le reste, je te laisse carte blanche.

— Tom, ce ne sera pas facile si je ne peux pas d'abord exclure les visites que Rajavi et sa compagne ont reçues ces derniers temps. Jo Palmer – c'est bien son nom ? – pourrait te fournir une liste ?

Tom hocha la tête.

— Je suppose, reprit Jumbo, que pour l'instant tu ne veux pas recueillir l'ADN et les empreintes digitales de leurs visiteurs. Autant annoncer le kidnapping sur *News at Ten*¹. Mais on fera ce qu'on pourra en attendant d'en savoir davantage.

Jumbo avait raison et tout cela était frustrant. En l'absence de demande claire de rançon, aucune annonce ne pouvait être faite, ni aucun détail filtrer en dehors de l'équipe de Tom, de l'équipe technique et de celle des opérations secrètes. Moins de six heures après l'enlèvement d'Ash et Millie, il leur fallait aussi envisager le pire.

— Je suis perdu, Jumbo. Pourquoi se faire passer pour la police ? Ils savaient bien que, lorsque la victime ne verrait pas revenir les otages, son premier réflexe serait de nous appeler pour qu'on les retrouve !

— À mon avis, ils s'en foutent. Parce qu'ils sont très intelligents, ou bien trop sûrs d'eux.

— La seconde option, j'espère.

1. Émission de télévision du soir diffusée sur BBC One et BBC News.

Dimanche

On n’entendait que les gouttes de pluie tomber régulièrement des arbres sous lesquels planquaient Sandie Burford et deux de ses hommes, cachés dans l’ombre. Des filets d’eau glacée coulaient sur ses joues, s’insinuaient sous le col de sa veste imperméable et descendaient le long de son dos. Mais elle y demeurait indifférente. Ce n’était pas la première fois qu’elle patientait dans le froid et l’humidité. Tout ce qui lui importait, c’était de ne pas être vue. Ni entendue.

Le bourdonnement d’un moteur de voiture l’alerta. Ils avaient de la compagnie... Elle s’enfonça davantage dans l’ombre. La voiture se gara sur le parking désert du club de boules. Deux silhouettes en descendirent et jetèrent des regards partout autour d’elles. Vérifiant qu’il n’y avait personne à proximité et une fois certaine que ces silhouettes correspondaient à la description des deux gars de l’équipe technique qu’elle attendait, Sandie s’avança à leur rencontre.

— Sandie Burford, dit-elle à voix basse.

— Jumoke Osaba. Jumbo.

Sandie montra du doigt une brèche dans les buissons.

— On va vous conduire jusqu’à la propriété par cette allée. Il y a une porte latérale déjà déverrouillée, on peut donc passer à l’action tout de suite.

Restez près de moi. J'ai un homme à chaque extrémité de la ruelle, ils nous préviendront si quelqu'un approche. A priori, il n'y aura pas de problème vu qu'il est plus de minuit et que tout est calme depuis notre arrivée. Pas besoin de vous dire qu'il est crucial que les ravisseurs ne nous remarquent pas s'ils sont dans le coin. Alors on va agir vite, mais sans courir. On va longer plusieurs maisons par l'arrière. Pour l'instant, la voie est libre. Si jamais on a un visiteur, il faudra peut-être s'esquiver mais sans jamais faire de bruit. Tout est clair pour vous ?

— Ne vous inquiétez pas. Ça ira.

— Bien.

Elle ajouta dans le micro de son casque :

— C'est bon ?

— C'est bon, lui répondit en écho l'agent posté à une extrémité de la ruelle.

— Suivez-moi.

Sandie se faufila dans l'allée en faisant à peine crisser les gravillons, suivie par deux hommes du CSI tout aussi discrets. Ils rasèrent les haies, les maisons. L'eau d'une gouttière cassée ruisselait sur le pavé et couvrait le crépitement de la pluie.

Quand elle atteignit la porte latérale déjà ouverte, un avertissement pressant lui parvint dans son casque.

— Un promeneur et son chien, à l'est. À deux minutes de votre position.

Sandie se tourna vivement et fit signe aux deux hommes du CSI d'entrer dans la maison. Têtes baissées, ils pressèrent le pas. Ils étaient moins silencieux, maintenant, du fait du frottement de leurs vêtements et des éclaboussures quand ils marchaient dans les flaques. Les agents les talonnaient, ramassés sur eux-mêmes. Sandie se glissa par la porte derrière eux et la ferma doucement.

— On y est, murmura-t-elle dans son micro. Informez le DCI Douglas, s'il vous plaît.

Sur ce, elle verrouilla la porte.

*
* *

Une fois en sécurité à l'intérieur, Sandie vérifia que tous les rideaux du rez-de-chaussée étaient soigneusement tirés, sans interstices.

— Depuis que la victime a quitté son domicile, les lampes sont restées allumées. Si quelqu'un observe la maison, il doit croire qu'elle a tout le temps été occupée. Vous pouvez donc allumer partout où vous en aurez besoin, ça ne pose pas de problème, dit-elle à Jumbo. Dans la chambre qui donne devant, j'ai laissé les rideaux ouverts pour pouvoir surveiller la rue, mais tous les autres sont fermés.

— On va commencer par l'entrée, déclara Jumbo. Le DCI Douglas insiste pour qu'on accorde un soin particulier au bureau de Rajavi. Il faut aussi examiner le salon, où se sont installés la soi-disant assistante sociale et le troisième bonhomme. Espérons qu'un de ces salauds ait des pellicules. On vous tient au courant.

Sandie hocha la tête. Elle avait placé un homme à chaque porte. Si quelqu'un approchait de la maison, ceux-ci seraient alertés par l'équipe postée à l'extérieur. Il était peu probable que les ravisseurs se montrent mais rien ne permettait d'affirmer qu'ils n'étaient pas aux aguets. La discrétion restait primordiale. Toute l'équipe avait bien conscience des risques encourus par les otages si les kidnappeurs découvraient que la police était désormais impliquée.

Le principal souci de Sandie, c'était la maison située de l'autre côté de la rue. La seule propriété à disposer d'une vue directe sur celle de Jo Palmer. Depuis la chambre parentale plongée dans l'ombre, à distance des lumières de la rue, Sandie essayait de distinguer de l'activité dans la maison.

D'après les informations dont elle disposait, les ravisseurs savaient parfaitement ce qu'ils faisaient ; s'ils envisageaient une demande de rançon, il y avait peu de chances qu'ils aient laissé le site sans surveillance. Comme

l'équipe n'avait découvert aucune caméra dans les haies, il ne restait qu'une option : la rue. La propriétaire, Tessa O'Hanlon, était une femme seule et de ce fait vulnérable.

Chez elle, le rez-de-chaussée était encore allumé ; en revanche, à l'étage, la fenêtre de ce qui devait être une chambre demeurait obscure et les rideaux n'étaient pas tirés malgré l'heure avancée.

Jumbo et son partenaire circulaient en bas. Sandie les entendait mais cela ne l'inquiétait pas. Et elle était bien certaine qu'on ne pouvait pas les voir.

Soudain, elle se tendit. Elle venait de percevoir un mouvement à l'étage de la maison d'O'Hanlon. Quelque chose de léger. Un vêtement, peut-être. Elle patienta, tapie dans l'ombre au fond de la chambre de Jo.

Une silhouette s'approcha de la fenêtre. Sandie sortit son monoculaire et le pressa contre son œil droit. La propriétaire vivait peut-être seule mais il y avait un homme dans cette chambre. Aucun doute. Et il ne faisait rien – il regardait. Contre toute attente, il ne tira même pas les rideaux.

Il se tenait tout près de la vitre. Sandie vit qu'il avait les mains enfoncées dans les poches de son pantalon. Il était comme pétrifié, le regard rivé à cette maison. À cette fenêtre. On aurait pu croire que c'était elle qu'il fixait.

Sans bouger la main qui tenait le monoculaire, elle sortit sa radio. Il fallait que le DCI Douglas soit informé.

21

Depuis que Jumbo et son collègue avaient disparu à l'intérieur du domicile de Jo Palmer, Tom ne quittait plus les écrans des yeux. Le promeneur et son chien s'étaient éloignés, tout était redevenu calme. Il n'y avait rien à faire, à part attendre que Sandie et Jumbo aient du nouveau.

Quant à Becky, elle étudiait sur le tableau blanc les photos de toutes les personnes impliquées, dont des captures d'écran d'images trouvées sur Internet montrant Stephen Allman et Darius Rajavi, le père d'Ashraf. Allman avait une tignasse blonde et une barbe de trois jours. Rajavi senior, lui, ressemblait à son fils, en plus âgé et plus arrogant.

Tom la rejoignit.

— Tout ça a été si rondement mené... observa-t-elle.

Elle était aussi troublée que lui. Il s'agissait d'une opération parfaitement exécutée et la bande qui s'était présentée chez Jo Palmer n'était certainement pas un des groupes de voyous bien connus à Manchester.

Tom pianota sur la photo de Darius Rajavi.

— Dans la perspective où l'enlèvement serait avéré, j'ai demandé à Keith de se renseigner sur cet homme, histoire de voir. Mais, comme il vit dans les Émirats, ce n'est pas facile...

— Qui d'autre est en position de payer une rançon ? Steve Allman a de l'argent. Doit-on le considérer à la fois comme une victime potentielle et un suspect ?

— Pas impossible. Dans les deux cas, il faut qu'on le retrouve. Et vite.

— On est dessus. Je ferai un point dans quelques minutes. Je me demande tout de même pourquoi, si c'est bien un kidnapping, la demande de rançon n'est pas encore tombée...

Tom se tut. Il refusait de laisser s'exprimer ses craintes les plus sombres – que les plans des ravisseurs n'aient mal tourné, qu'ils ne formulent jamais leurs exigences et qu'on ne revoie plus les otages.

Ce crime présentait un aspect anormalement sinistre. Si seule l'enfant avait été enlevée, il se serait attendu à ce qu'on réclame une rançon aux parents. Faute de voir les ravisseurs se manifester, on pouvait redouter le pire pour Millie. Généralement, les enfants étaient enlevés en pleine rue ; dans le cas présent, ça n'aurait pas été possible : Jo Palmer devait être une guerrière quand il s'agissait de défendre sa fille et un ravisseur n'aurait pas eu la moindre chance d'enlever la petite sous le nez de sa mère. Vu les circonstances, une question se posait : les criminels ne s'intéressaient-ils qu'à l'enfant ? Avaient-ils considéré l'arrestation d'Ash comme le moyen de mettre la main sur cette petite ?

Mais pourquoi ? Et pourquoi Millie ?

À moins qu'Ash soit à l'origine de tout, qu'il ait organisé son arrestation fictive dans le but d'enlever cette petite fille qu'il adorait...

— Vu ta tête, Tom, tu t'inquiètes sérieusement, lui fit remarquer Becky. Personnellement, je penche pour la culpabilité d'Allman.

— Je sais. Pour moi, c'est absurde d'en passer par cette mascarade alors qu'il dispose de moyens plus directs d'arriver jusqu'à sa fille ; mais il est vrai que la logique ne joue pas un grand rôle dans ce genre de crime... On va fouiller dans sa vie et voir ce qu'il en ressort. Demande à Lynsey de s'y mettre, si elle en a fini avec les vidéos de surveillance. Je m'interroge aussi sur Ashraf. Est-ce qu'il est impliqué ? Est-ce qu'il a tout échafaudé pour ne pas perdre l'enfant ? Si c'est le cas, il risque de disparaître avec elle pour toujours.

Une exclamation interrompit leur discussion.

— Monsieur, on a quelque chose !

Tom se tourna vers un agent qui venait à grands pas.

— C’est à propos de la femme qui habite de l’autre côté de la rue, Tessa O’Hanlon. Mme Palmer dit qu’elle est célibataire, sans enfants et qu’elle vit seule, on est d’accord ?

Tom confirma.

— La Sergeant Burford de l’équipe de CSI surveille la maison de Tessa O’Hanlon. Elle est à l’étage du domicile de Mme Palmer et il y a un homme à la fenêtre, qui regarde chez Mme Palmer comme s’il observait. Il porte des lunettes. C’est un IC4 ou IC6¹.

Tom se précipita vers la porte et lança à Becky :

— On retourne parler à Jo. Immédiatement ! Dites à nos gars d’avoir l’œil sur toutes les issues de la résidence d’O’Hanlon. Si l’homme en sort, on lui colle au train.

1. Codes radio de la police britannique pour identifier l’appartenance ethnique d’un individu. IC4 désigne les Asiatiques de l’Ouest et IC6, les Arabes.

22

À l'instant où Tom et Becky franchissent la porte, je vois qu'ils ont du nouveau. Ils sont gonflés à bloc.

— Quoi ? Vous les avez retrouvés ?

— Pas encore, répond Tom. On vient vous parler de votre amie, celle qui habite en face de chez vous. Tessa O'Hanlon. Vous nous avez bien dit qu'elle vit seule ?

J'acquiesce sans les quitter du regard. J'ai l'habitude d'interpréter les expressions et les attitudes – c'est mon métier de capter les émotions des autres, sur scène ou à l'écran, et j'excelle à repérer les changements. Comme cette lueur d'excitation chez ces deux-là.

— L'équipe qui travaille actuellement chez vous nous signale la présence d'un homme dans la chambre de Mme O'Hanlon.

Quelle importance, ce détail ?

— Et alors ? dis-je, effondrée. Tessa enchaîne les relations sans lendemain. C'est son truc. J'ignore qui est ce type. Elle a largué le précédent parce qu'il devenait trop pressant et parlait de quitter sa femme.

Becky vient s'asseoir à côté de moi.

— On n'a pas pu bien distinguer cet homme, Jo, mais notre agent a employé le code IC4 – autrement dit, il serait de type asiatique au sens large – ou bien IC6, de type nord-africain ou arabe. Il porte des lunettes.

Je les regarde tour à tour. Il me faut un moment pour comprendre ce qu'ils sous-entendent. Ils ne pensent tout de même pas qu'Ash se terre de

l'autre côté de la rue avec Tessa, et que tout cela n'est qu'une ruse pour me quitter tout en gardant Millie ? C'est complètement tordu. Ash et Tessa, ensemble ? Évidemment, elle pourrait le trouver attirant puisqu'il n'est pas libre... Mais non. Ça n'a aucun sens.

— Elle ne l'apprécie pas. Elle me répète qu'il est chiant et que je mérite mieux.

Tom s'étonne.

— Elle est comme ça, directe, lui dis-je en excusant mon amie comme je le fais auprès d'Ash qui désapprouve radicalement ses mœurs. Tessa le trouve rigide parce qu'il nettoie toujours derrière moi et qu'il est trop conservateur. Elle pense aussi qu'il me met beaucoup trop de pression avec cette histoire de mariage.

Qu'est-ce qu'ils ont en tête ? Ils croient avoir fait une découverte capitale ? Ils se trompent sûrement, non ? De nouveau, je me sens oppressée et j'ai envie de me rouler en boule. J'ai lu quelque part, un jour, que la pire des heures ne dure que soixante minutes. L'heure suivante est un peu moins pénible. J'ai toujours cru à ce principe – jusqu'à maintenant. Peut-être s'applique-t-il si la pire des heures est celle où le drame frappe – un moment défini dans le temps et qui est vite passé. Quand on m'a enlevé Ash et Millie, j'ai pensé vivre l'heure la plus horrible de mon existence, en effet ; seulement, même bouleversée et angoissée, je croyais qu'on me les ramènerait avant la nuit. Et puis, Becky a appelé pour m'annoncer qu'on les avait kidnappés et, là, cette heure épouvantable m'a semblé bien supportable en comparaison. Le poids qui m'écrase la poitrine augmente à mesure que le temps s'écoule, toujours plus intolérable ; et chaque heure qui vient est plus sombre, plus sinistre que la précédente.

Chaque fois que je ferme les yeux, je vois le visage de Millie ; elle me regarde, me supplie de lui venir en aide, et je suis impuissante.

J'essaie de réfléchir. Ash est-il vraiment dans la chambre de Tessa ? Je ne peux pas croire que ces deux-là me blesseraient de cette façon...

— Que voulez-vous que je fasse ? Lui téléphoner et lui poser la question ?

— Eh bien, Jo...

Becky cherche comment formuler ses pensées pour me causer le moins de stress possible.

— ... il y a d'autres explications à la présence d'un homme dans sa chambre. Alors, il faut veiller à ne pas lui en dire trop.

— Comment ça ?

— Vous connaissez Tessa, mais pas nous. Nous sommes soupçonneux par nature. Nous nous demandons, au cas où Ash serait avec elle, si elle est impliquée d'une manière ou d'une autre et si cet homme est son complice.

Je n'en reviens pas qu'ils l'envisagent...

— En tout premier lieu, il faut nous assurer que Tessa sera honnête et reconnaîtra qu'elle n'est pas seule. Ce sera encore mieux si elle vous dit qui est avec elle. Rob m'a informée qu'elle vous avait appelée quand vous étiez en chemin. Est-ce exact ?

Oui, et ça m'était complètement sorti de l'esprit. Pourquoi cet appel ? Tessa est plutôt du genre à envoyer des textos brefs et brouillons, ou bien à passer à l'improviste à la maison. Alors, pour quelle raison m'a-t-elle téléphoné, surtout un samedi soir, alors qu'elle connaît notre rituel viande, tourte aux pommes de terre et télé...

— Trouverait-elle bizarre que vous la rappeliez à cette heure ? demande Becky. Il est plus de minuit.

— Ce qu'elle va trouver bizarre, franchement, c'est que je la rappelle tout court. Mais bon, comme elle m'a appelée la première, je crois que ça ira. Tessa est un oiseau de nuit. Elle ne se couche pas avant 2 ou 3 heures du matin. À moins qu'elle ait de la compagnie, comme vous le suggérez. Et dans ce cas... elle ne dormira pas.

De l'amertume point dans ma voix. La possibilité – que je rejette de toutes mes forces – qu'Ash se trouve dans la chambre de Tessa me donne

envie de vomir. Ash et Tessa... C'est si improbable. Mais je ne dois rien exclure qui puisse aider Millie à rentrer chez nous. Si Ash est vraiment là, alors, nom de Dieu, où se trouve ma fille, et pourquoi mon compagnon et ma meilleure amie m'imposent-ils une telle douleur ?

Je suis incapable de me fier à mon propre jugement. Tantôt je me sens coupable d'avoir douté d'Ash quand on l'a embarqué ; tantôt je me demande s'il a une liaison avec ma meilleure amie. Tout me paraît confus et je ne sais plus que croire.

— Je vais l'appeler.

Mes mains tremblent de nouveau.

On m'a rendu mon téléphone au cas où les ravisseurs se manifesteraient. Il est sur la table. On dirait qu'il me regarde. Cela fait des heures que j'attends qu'il sonne. Au moment où je l'attrape, Becky m'arrête :

— Une seconde, objecte-t-elle. Ne lui dites pas un mot de ce qui se passe. Pour l'instant, on garde ça aussi confidentiel que possible. On doit rester maîtres de la situation – ce qui signifie que, moins il y aura de gens au courant, mieux ce sera. Jusqu'à ce que nous trouvions ce qu'il y a là-dessous.

C'est absurde. Si Ash est avec Tessa, elle sait pertinemment ce qui est arrivé, dis-je aux détectives.

— Je comprends votre raisonnement, répond Becky. Mais est-ce bien Ash ? À Manchester, il y a des milliers d'hommes asiatiques, arabes, qui portent des lunettes. Alors, pas de suppositions. Sous quel prétexte pourriez-vous appeler Tessa à cette heure ?

— C'est facile. Elle m'a téléphoné, ce qui n'arrive jamais, je vais lui dire que je me suis inquiétée.

— D'accord. Faites attention, Jo. Pensez à ce qui est en jeu.

Pas besoin d'un rappel. N'empêche que je suis terrifiée.

Je prends une profonde inspiration et souffle, de petites expirations rapides entre mes lèvres pincées. Je recommence, comme avant d'entrer en scène – ce qui est peut-être le cas.

Je sélectionne le numéro de Tessa dans ma liste de favoris et appuie. La sonnerie résonne, résonne, je me dis que mon amie ne va pas répondre, je le souhaite, même. Puis la sonnerie s'interrompt.

— Jo ! Tu sais quelle heure il est ?

Elle rit pour adoucir sa réprimande.

— Pardonne-moi, mais je savais que tu ne serais pas couchée. En fait, ce n'est pas tout à fait vrai – disons que je savais que tu ne dormirais pas encore. Je te dérange ?

— Du tout. Tout va bien ici. Pas de banquier bizarroïde caché sous les couvertures.

Je cherche le regard de Becky, qui écoute dans son casque probablement relié à mon téléphone. Elle me jette un coup d'œil. Je comprends qu'elle m'incite à sonder davantage mon amie.

— Ne me dis pas que tu es seule et que tu as tout le lit pour toi ? C'est la honte, Tessa ! J'aurais cru que tu comblerais le vide laissé par l'adorable Geoff.

Elle rit en m'entendant décrire son ex, courtaud et grassouillet.

— Tous ces hommes ne servent à rien. Je fais une pause. Mais passons sur ma vie sexuelle ; qu'est-ce que tu fais debout à cette heure un samedi soir, ou devrais-je dire un dimanche matin ? Toutes tes lumières sont allumées au rez-de-chaussée. Tu ne t'es pas encore disputée avec Ash, au moins ?

Tessa est la seule à savoir que j'ai repoussé la demande d'Ash. Pour elle, un morceau de papier ne change rien ; elle considère que je devrais lui dire que ce n'est pas négociable.

— Non, ça va. On n'est pas en froid. Je suis en train de lire un script qui vient d'arriver. Je viens juste de voir que j'ai manqué un appel de ta part, alors je vérifie que tu n'as pas d'ennuis.

— Aucun, aucun. Tout à l'heure, en tirant les rideaux, je t'ai vue quitter ton allée en marche arrière. Qu'est-ce qui te faisait sortir de chez toi par un temps pareil ? Un samedi soir, ça ne te ressemble pas.

— On n'avait plus de vin, et tu me connais. Il me faut au moins deux verres pour passer la soirée avec Simon Cowell ¹.

— Bon, eh bien, si tout va bien, je vais te laisser. Je passerai bavarder demain. J'espère que ton script vaut la peine de veiller si tard.

Sur ces mots, elle raccroche.

Je pose mon téléphone sur la table basse.

— Elle ment...

— On a compris, déclare Becky. Il faut qu'on décide quoi faire.

Je voudrais lui hurler d'aller défoncer la foutue porte de Tessa qui retient peut-être Millie et Ash. Mais j'ai l'horrible pressentiment que ça ne va pas être si simple.

1. Producteur de musique et animateur, Simon Cowell fait partie du jury de *Britain's Got Talent*.

23

Exaspérée, Jo s'écria :

— Pourquoi est-ce que vous ne foncez pas chez Tessa ? Si cet homme est bien Ash, Millie se trouve peut-être aussi là-bas !

Soucieux de ne pas mentir à Jo, mais conscient qu'elle ne lâcherait pas et qu'il serait difficile de tergiverser, Tom pesa ses mots.

— On ne peut pas faire irruption chez elle. Peut-être qu'elle vous a caché sa nouvelle liaison.

Jo s'étouffa de rire.

— Elle a tout le temps des liaisons, et elle ne me les cache jamais. Elle est immunisée contre ma désapprobation.

— Si nous prenons une mauvaise décision, les conséquences peuvent être lourdes.

— De quoi parlez-vous ? S'il vous plaît, pouvez-vous être clair ?

Tom jeta un coup d'œil à Becky. À son signal, elle prit le relais.

— Jo, la maison de Tessa a vue sur la vôtre. Nous devons le prendre en compte.

— Bon. Et donc ?

— Dans les affaires de kidnapping, les ravisseurs espionnent souvent la maison de la victime. Nous savons qu'ils ne surveillent pas la vôtre depuis la rue ; le seul endroit où ils peuvent être postés, c'est chez Tessa. Ils ont peut-être pris votre amie en otage. Vous dites qu'elle ne vous téléphone jamais ;

or, ce soir, elle l'a fait. Elle a rompu avec ses habitudes et il faut s'en inquiéter.

— Mais vous pensez que l'homme à la fenêtre est Ash...

Jo était en pleine confusion. Pourtant, songea Tom, ils ne lui avaient pas encore fait part de la pire de leurs hypothèses.

— L'homme a l'air asiatique, ou arabe, dit-il. Ce pourrait être Ash. Mais si les ravisseurs visent plutôt son père, il est possible qu'ils soient de la même origine que votre compagnon. Et Tessa les aide peut-être.

— Aucune chance, affirma Jo. Pendant quelques secondes, j'ai envisagé qu'elle soit la maîtresse d'Ash, mais complice d'un kidnapping ? Non, vous vous trompez. C'est mon amie, je vous le répète. Je sais qu'elle est à court d'argent en ce moment, mais c'est la personne la plus gentille que je connaisse et elle adore Millie.

Tom se pencha vers elle.

— Nous ne devons exclure aucune option, Jo. Elle vient de vous mentir, il y a quelqu'un avec elle. Si ce n'est pas Ash, il est possible qu'on la menace, ou bien qu'elle soit impliquée.

Jo demeura muette, occupant ses mains en entortillant son écharpe autour de ses doigts. Que son amie trempe dans cette affaire, délibérément ou sous la contrainte, c'était trop pour elle.

S'il n'avait tenu qu'à lui, Tom l'aurait laissée tranquille. Seulement, il n'avait pas le choix. Pas encore.

— Vous dites qu'elle manque d'argent. À cause de quoi ? Un événement récent ?

Jo secoua la tête.

— Pas récent, non. En plus de diriger notre troupe de théâtre, Tessa est agent artistique – surtout pour des comédiens, mais aussi d'autres artistes. Il y a quelques mois, elle a perdu deux ou trois de ceux qui lui rapportaient le plus. Elle va se refaire, comme toujours. Elle n'est pas mon agent – cela dit, ce n'est pas moi qui contribuerais beaucoup à gonfler ses revenus.

Jo eut un rire d'autodérision. Quelque chose alerta Tom. L'enquête sur Allman avait révélé que sa société travaillait pour toutes sortes de spectacles, recrutait les machinistes, organisait le transport des musiciens, des comédiens et de toute personne engagée dans une tournée.

— Tessa connaît-elle le père de Millie – son père biologique, je veux dire ? Il est dans le même business qu'elle, si j'ai bien compris.

Jo le regarda.

— Peut-être que leurs chemins se sont croisés... Tessa sait que Millie n'est pas la fille d'Ash, en revanche je n'ai jamais mentionné le nom de Steve. Il n'y avait pas lieu.

Deux personnes en contact avec des musiciens et des acteurs, était-ce une simple coïncidence ? Tom ne voulut pas insister. Jo était déjà bien assez affolée.

24

Depuis qu'elle avait raccroché, Tessa n'avait pas bougé de la marche sur laquelle elle était assise au pied de l'escalier. Elle s'appuya contre la balustrade avec lassitude. Jo avait des soupçons. Comment était-ce possible ? Qu'allait-elle faire ?

— Tu viens bientôt te coucher ?

Elle posa son téléphone sur la console de l'entrée et monta sans enthousiasme à l'étage. Elle le vit par la porte entrouverte de sa chambre. Il était nu, allongé sur le lit, les draps repoussés, conscient que c'était son corps qu'elle verrait en premier quand elle entrerait. Et quel corps !

Le rai de lumière qui l'éclairait depuis le seuil satinait sa peau couleur café parfaitement mise en valeur par les draps blancs. Tessa aimait la fine toison qui moussait sur son torse et s'étrécissait jusqu'à son nombril pour ne plus former qu'une fine bande plongeant plus bas.

— Il faut que tu partes, lui dit-elle.

Il se dressa sur les coudes et lui jeta un regard déconcerté.

— Quoi ?

— Jo... Elle a des doutes. Je me demande bien pourquoi ; on a fait tellement attention... Mais on ne va pas tout gâcher maintenant, alors rhabille-toi et va-t'en.

Dire qu'ils pensaient avoir évité les risques d'être découverts... Tessa avait tout mis en œuvre pour donner le change à Jo, elle avait même fait croire à ce pauvre Geoff qu'elle allait coucher avec lui, alors qu'elle n'avait

aucune intention de lui ouvrir son lit. Le pigeon parfait. Il s'était imaginé qu'elle renâclait à devenir sa maîtresse parce qu'il était marié. C'était devenu chez lui une telle obsession qu'il s'était mis à parler de quitter sa femme. Elle n'en était pas fière, mais ce stratagème lui était apparu comme une nécessité pour déguiser la vérité.

— Lève-toi et habille-toi. Je t'en prie, chéri.

— Bon sang, où veux-tu que j'aille ?

Tessa se dirigea vers sa coiffeuse. Elle fouilla un tiroir, en sortit une clé et ouvrit une boîte à bijoux où elle gardait de l'argent pour les urgences. Elle tenait cette précaution d'une autre vie, celle dont elle préférait ne pas se souvenir.

— Tiens. Prends ça et trouve-toi un hôtel.

Il comprit enfin qu'elle ne plaisantait pas. Il sortit du lit, pas encore prêt à laisser tomber.

— C'est impossible qu'elle sache, Tessa. Tu te fais des idées, dit-il en attrapant ses vêtements.

— Non. Sinon, pourquoi m'appellerait-elle si tard alors qu'elle n'a rien à me dire ? Tu connais Jo mieux que moi. Elle m'a testée.

Tessa avait raison, il en convenait.

Tandis qu'il s'habillait, elle persista à lui tourner le dos de peur de succomber au désir de le pousser sur le lit et de lui ôter les vêtements qu'il venait d'enfiler avec tant de réticence. Puis il vint enrouler les bras autour de sa taille et l'embrasser dans le cou.

— Je ne veux pas te quitter, Tess.

Elle se laissa aller contre lui, s'abandonnant à la chaleur de son corps.

— Je sais. Moi non plus, je ne veux pas que tu partes. Mais il faut qu'on s'en tienne à notre plan. Encore deux ou trois semaines et on sera loin. Il sera trop tard pour que qui que ce soit intervienne.

Elle se tourna vers lui.

— Courage. Sors d'ici avant qu'on fasse une bêtise. Tu vas passer par-derrière, comme d'habitude.

— Tu sais qu'il pleut des cordes, je suppose ?

Il lui caressa la joue.

— Toi, tu ne bouges pas de cette chambre, lui dit-il. Si tu me regardes partir, je pourrais bien craquer et revenir immédiatement.

Cette séparation les déchirait. Mais ils avaient réussi à garder leur secret pendant des semaines et personne ne le connaîtrait jamais. Bientôt, ils quitteraient le pays tous les deux – pas ensemble, évidemment.

Malgré sa promesse, Tessa alla dans la chambre qui donnait sur l'arrière et le regarda qui grimpait sur une chaise de jardin placée là à cet effet. Il se hissa sur le toit du cabanon à outils, puis il posa la main sur la barrière et sauta par-dessus pour disparaître dans l'obscurité du jardin de son vieux voisin sourd comme un pot. Personne ne pourrait le voir partir depuis la rue. Jo, surtout, ne pourrait pas le voir.

25

— Il y a une pièce où vous pourriez au moins vous allonger, suggéra Becky.

Jo la regarda avec consternation.

— Vous voudriez que j’essaie de dormir ?

— Pour l’instant, vous ne pouvez qu’attendre. Si vous ne voulez pas aller dans la salle de repos, au moins rasseyez-vous et fermez les yeux. Nous sommes au bout du couloir, nous arriverons immédiatement si le téléphone sonne. On s’occupe de vous, Jo. Je vous promets qu’on vous tiendra au courant de toute nouvelle importante.

Becky s’excusa ; il fallait qu’elle rejoigne Tom. Elle ferma doucement la porte et s’empressa de retrouver ses collègues.

— Alors, qu’est-ce que tu en penses ? demanda-t-elle à Tom.

Tom soupira.

— Si on débarque maintenant chez Tessa O’Hanlon, on va risquer des vies, notamment la sienne, quel que soit son degré d’implication y compris comme otage. On manque de matière pour décider. Il faut qu’on épluche ses données téléphoniques, ligne fixe et mobile. Et qu’on vérifie qu’elle est toujours chez elle. Peut-on aussi voir s’il y a d’autres mobiles en activité sur les lieux ?

Becky acquiesça.

— Je transmets le message à Keith. Je suppose que tu vas demander au département des renseignements de nous installer une liaison audio dans la

propriété, histoire qu'on sache ce qui s'y passe ?

Tom confirma d'un signe de tête.

— L'équipe de surveillance est en charge de la maison de Jo et de celle de Tessa. Ils m'auraient alerté si quelqu'un était entré ou sorti, soit par le portail qui fait face à celui de Jo, soit par celui qui donne sur la rue latérale. Mais on n'a personne pour contrôler s'il existe d'autres issues ; l'équipe en place doit rester dans la maison de Jo... Il nous faut une autre brigade, mobile, prête à intervenir au cas où quelqu'un sortirait de chez O'Hanlon.

— OK.

— Si c'est bien Rajavi qui se trouve dans cette maison, alors son projet de départ pour Abou Dhabi m'inquiète encore plus. Sauf erreur de ma part, les Émirats arabes unis n'ont pas signé la convention de La Haye sur les enlèvements d'enfants. J'imagine que, plus que d'autres pays, ils défendraient les droits d'Ashraf. Il faut envisager qu'il prévoie de faire sortir la petite de Grande-Bretagne.

— Tu y penses sérieusement ?

— C'est une des dix options auxquelles je pense en ce moment... Pour l'instant – sans négliger les autres possibilités, et même si Ashraf est le premier sur ma liste de scénarios –, on doit travailler sur la base du kidnapping et d'une demande de rançon imminente.

Becky consulta sa montre. Dans quelques heures, il ferait jour et on l'attendrait à son bureau.

— Je vais devoir vaquer à mes autres affaires. Tu as encore besoin de moi ?

— Ça ira. J'appellerai Philippa quand j'aurai quelque chose de concret à lui dire. Inutile de la déranger à ce stade.

— Bien. Je vais commencer par...

— Patron !

Rob avait bondi de son siège et brandissait le téléphone.

— C'est l'équipe chez Jo Palmer. Ils ont trouvé quelque chose dans le tiroir du bureau de son compagnon.

26

La confusion et le chagrin s'empilent sur moi par couches successives. J'aurais besoin de déblayer le terrain, d'aller au cœur des faits.

Ces doutes à propos d'Ash sont une torture. Quand il a été arrêté, j'ai envisagé qu'il ait maltraité Millie sans que je n'aie rien vu. Maintenant, je sais qu'il s'agit d'un stratagème pour les kidnapper tous les deux et j'ai mauvaise conscience de l'avoir soupçonné du pire. Un autre soupçon est pourtant apparu. Tessa et lui... Seraient-ils capables de me faire ça ? Simuler l'enlèvement de Millie ? Si ce n'était pas Ash, dans sa chambre, pourquoi Tessa m'a-t-elle menti, elle qui s'est toujours vantée et réjouie de pouvoir prendre les hommes et les jeter sans états d'âme ?

Je ne réussis pas à me faire une idée claire et à m'y attacher. Tantôt je suis morte de peur pour Ash ; tantôt je me crois folle de lui faire confiance.

Soudain, la porte s'ouvre. Tom entre, seul, le visage grave, et s'assied.

— Quoi ? Qu'est-ce qui est arrivé ?

C'est la seule réaction dont je suis capable chaque fois que je le vois. J'entends la panique dans ma voix et je m'efforce de contrôler ma respiration.

— En temps normal, je ne vous parlerais pas de ça maintenant, Jo, pas avant d'en savoir davantage. Mais vu les circonstances exceptionnelles, et comme nous voulons faire le maximum pour vous ramener Millie...

Il a seulement mentionné Millie, pas Ash. Sans doute a-t-il deviné que Millie est ce que j'ai de plus précieux au monde.

— ... Nous avons trouvé quelque chose dans le bureau d'Ash.

Pas besoin de lui demander quoi ; il va me le dire.

— Savez-vous ce qu'est un mobile non enregistré, un téléphone prépayé ?

— Bien sûr. Vous n'imaginez pas dans combien de fictions policières j'ai joué.

Tom a un petit sourire. Il doit penser que ces fictions sont généralement irréalistes.

— C'est ce que vous avez trouvé ? dis-je, le cœur serré à l'idée de ce qui va suivre d'accablant.

— Je le crains, me répond Tom. Vous n'étiez pas au courant ?

Je secoue la tête. J'ai l'impression que je vais être malade.

— L'étonnant, c'est que ce téléphone-là n'est pas verrouillé. Généralement, les gens qui possèdent un téléphone secret cherchent à empêcher tout accès – et l'autre téléphone d'Ashraf est bien protégé. Encore plus étonnant, il ne porte aucune empreinte digitale, ce qui laisse perplexe. Nous disposons maintenant des relevés et nous essayons de décrypter les appels et les textos. Jusqu'ici, il semble que tous les appels et textos aient été échangés avec un seul autre téléphone, lui aussi non enregistré – on travaille encore là-dessus... Tous les messages sortis et entrés ont été effacés.

Je devine quelle sera la question suivante. Est-ce que, d'après moi, Ash a une maîtresse ?

*

* *

Tom a déjà connaissance de nos difficultés conjugales récentes. Pour moi, nous traversons une passe difficile, une crise ponctuelle dans notre vie commune ; nous tournerions la page et redeviendrions le couple heureux et amoureux que nous avons toujours été. Mais tout ce que j'entends maintenant ébranle profondément mes certitudes.

— Il y a autre chose, dis-je à Tom. J'ai failli le mentionner plus tôt, seulement on s'est mis à parler d'Abou Dhabi et je ne voyais pas le lien avec

le kidnapping. Mon Dieu, quelle histoire... Je suis incapable de distinguer ce qui est important de ce qui ne l'est pas.

La tête dans les mains, je cherche mon souffle ; Tom m'encourage gentiment à recouvrer mon calme. Zoe m'apporte un verre d'eau et j'avale quelques gorgées.

— Désolée.

— Vous n'avez pas à vous excuser de quoi que ce soit. Vous êtes sous le choc. En revanche, ne trie pas ce qui vous vient. Livrez-nous tout en vrac, nous nous débrouillerons. Vraiment, Jo, n'essayez pas de filtrer les informations.

J'acquiesce d'un signe de tête. Il a raison. Depuis le début, j'ai le sentiment qu'ils se rendraient plus utiles en agissant au lieu de me parler. Je sais pourtant que je me trompe, puisque d'après Zoe toute une équipe d'enquêteurs travaille à retrouver ma petite fille.

— Je voudrais pouvoir vous dire que j'ignore totalement pourquoi Ash possède ce téléphone prépayé ou pourquoi il le cache, dis-je à Tom. Hélas, la semaine dernière, j'ai découvert une photo de lui sur Tinder.

Tom ne bronche pas.

— Vous l'avez questionné ?

— Non. J'ai vu cette photo sur le téléphone d'une amie. Dieu merci, elle n'a jamais rencontré Ash alors elle n'y a pas fait attention. J'ai d'abord pensé lui en parler... mais je savais que, s'il s'était réellement inscrit, il allait nier. Tout le monde nierait, non ? Et s'il n'était pas inscrit, il se dirait que je ne lui faisais pas confiance. Aujourd'hui, je me demande si cela n'explique pas qu'il soit si pressé d'acquérir un statut dans la vie de Millie – s'il me quittait pour une autre femme, il pourrait continuer à la voir.

— N'envisageons pas le pire, objecte Tom avec bienveillance. Ce n'est pas forcément dans ce but qu'il possède un téléphone prépayé. Il y a plein d'autres possibilités sans rapport avec d'autres femmes.

— Ah bon, lesquelles ? dis-je avec un rire railleur.

Il ne me répondra pas, car aucune de ces possibilités ne serait une bonne nouvelle, mais j'insiste.

— Franchement, qu'est-ce qu'il y aurait de pire à m'annoncer qu'une liaison ?

— Je ne sais pas si c'est mieux mais, par exemple, les personnes qui ont une addiction au jeu préfèrent le garder pour elles.

Je lis entre les lignes. Il suggère un scénario moins négatif que l'adultère. La seule mention d'une addiction cachée éveille pourtant des interrogations : Ash se drogue-t-il ? Son interlocuteur, est-ce son dealer ? Et s'il devait de l'argent à un gang et qu'on l'avait enlevé avec Millie en guise de représailles ? À moins qu'il n'ait trempé dans une affaire douteuse – comme la revente de médicaments dérobés dans un hôpital. En fin de compte, qu'il ait une maîtresse pourrait être le moindre des maux...

Mais enfin, je délire ! C'est d'Ash qu'on parle !

Comme s'il voyait tourner les roues de l'engrenage dans mon cerveau, Tom précise :

— Ne nous bloquons pas sur le négatif. Vu tout ce qui vous arrive, vous êtes forcément en pleine confusion, vous ne savez plus à qui vous fier. Rappelez-vous, le téléphone prépayé n'était pas verrouillé, c'est bon signe. Peut-être Ash avait-il seulement besoin de rester en communication avec quelqu'un. Revenons plutôt à cette photo sur Tinder : êtes-vous sûre que c'était bien lui ?

— Absolument. À cent pour cent.

Je reprends une gorgée d'eau. J'ai l'impression d'avoir une boule de coton dans la bouche et j'ai la nausée.

Tom consulte la feuille de papier qu'il a à la main.

— Bonne nouvelle, l'application Tinder ne figure pas sur son téléphone habituel. Nous parcourons son historique Internet pour voir s'il utilise le site, mais je crois que la plupart des inscrits passent par leur téléphone.

Il sourit et des rides se forment au coin de ses yeux. Il essaie de me rassurer et y réussit presque.

— Merci d’avoir partagé cette information avec nous, Jo. Vous nous aidez beaucoup et vous êtes très courageuse.

— Courageuse ? Tu parles. Quand j’ai commencé ma carrière de comédienne, j’avais un trac monstrueux. On m’a dit : « Souviens-toi que le courage n’est pas l’absence de peur mais la capacité à avancer *en dépit* de la peur. » J’ai oublié qui m’a dit ça, mais c’est le seul principe qui me porte.

Tom se lève.

— Précieux conseil, je trouve. À présent, je dois vous prier de m’excuser, je vais faire un saut en salle des opérations. Zoe va vous trouver quelque chose à manger et vous apporter un thé. Vous allez me dire que vous n’avez pas faim, je sais, mais il faut que vous preniez des forces. Pour nous.

Je ne négocie pas, même si je sais déjà que la nourriture aura le goût du carton. Je vais me forcer... si je tombe d’inanition quand on aura du nouveau sur Millie, je ne serai plus bonne à rien pour personne.

En entrant, Tom alla droit au tableau blanc et appela Becky. Elle quitta l'écran devant lequel elle se trouvait et le rejoignit.

— Venez aussi, Rob, s'il vous plaît.

Rob sembla étonné, comme s'il ne s'attendait pas à cette sollicitation.

— OK, en quoi puis-je être utile ?

— On va faire un brainstorming. Vous noterez sur ce tableau les idées qui nous viennent.

Rob attrapa un marqueur noir.

— Bien, reprit Tom. Lâchez tout. Ne filtrez rien. On commence par le kidnapping avec demande de rançon, même si on sait que l'argent n'est pas forcément le mobile de l'enlèvement.

— Qui est vraiment la cible des ravisseurs ? commença Becky. Apparemment, Jo n'a pas accès à beaucoup d'argent, même si je la crois prête à supplier, emprunter et même voler pour récupérer sa famille. Ash pourrait en avoir. Nous n'avons rien trouvé de significatif en Grande-Bretagne mais, avec ses contacts à l'étranger, il en planque peut-être quelque part. Et puis, il y a son père. Ensuite, la mère de Jo : son divorce lui a-t-il beaucoup rapporté ? Et est-ce qu'elle paierait pour Ash ?... Il y a aussi Steve Allman : qui pourrait savoir qu'il a un enfant avec Jo ?

— Je peux me permettre un commentaire, patron ? demanda Rob, qui manifestement ne savait pas s'il devait se contenter de noter les idées de ses supérieurs.

— Évidemment. Même si vous croyez que c'est à côté de la plaque.

— Ces gens-là n'ont pas l'air de cibles appropriées pour une rançon. En général, dans les affaires de kidnapping, les ravisseurs commencent par interdire tout recours à la police. Or les nôtres se sont assurés qu'on en serait.

— Exact, répondit Tom, mais, justement, c'est très intelligent. Ils ont bénéficié de trois heures pour filer et brouiller les pistes. Ce que je crois, c'est qu'ils avaient prévu d'appeler Jo dans les deux heures, mais que quelque chose a dérapé. Ce sont des criminels réfléchis et pleins de ressources... Bon, envisageons d'autres options quand même. Si ce n'est pas pour l'argent, alors qui voudrait enlever Ash et Millie, et dans quel but ?

— Ash lui-même ? suggéra Becky. Il se passe un truc dans sa vie qu'on n'a pas encore cerné. Son changement d'attitude, sa peur de perdre la petite. Qu'est-ce qui a changé pour lui ? On n'en sait rien. Même Jo n'en sait rien.

— Et qu'il se trouve dans la chambre de Tessa O'Hanlon est une hypothèse sérieuse. Pendant que l'équipe s'en occupe, à quels autres mobiles pouvons-nous penser ?

— Une vengeance ? suggéra de nouveau Becky. Imaginons qu'un gosse soit mort après une opération réalisée par Ash ; on l'enlève, et sa fille avec, pour le punir. Ça colle.

— Bon. Rob, quand on aura terminé, je veux que vous listiez les axes d'enquête et les transmettiez au DI Sims. Voyez également si, parmi les patients d'Ash, certains ont des raisons de lui en vouloir.

Rob acquiesça et Tom poursuivit.

— Quelqu'un aurait pu enlever Ash et Millie pour faire pression sur le couple. Pour les obliger à faire quelque chose qu'ils ne feraient pas dans d'autres circonstances.

— Je ne vois pas quel pouvoir aurait Jo, intervint Rob. On en revient encore à son compagnon. Est-ce qu'il aurait refusé de soigner un gamin ? Ou alors, quelqu'un veut qu'il fournisse un médicament rare et très cher ?

— Il y a des moyens plus simples de se procurer des médicaments, objecta Tom. En revanche, je retiens l'autre idée.

Rob se rembrunit ; une nouvelle hypothèse venait de lui traverser l'esprit.

— Ça me dégoûte de l'envisager, dit-il, mais... si Millie avait été enlevée dans le but d'être, disons, exploitée... sexuellement ou autrement... et que l'enlèvement d'Ash soit juste une tactique de diversion ?

— J'y ai pensé aussi. Seulement, ils se sont donné beaucoup de mal pour enlever Millie alors qu'ils auraient pu embarquer dans la rue une gamine avec des parents moins vigilants. Alors, pourquoi elle ? Qu'est-ce qui les intéresse ? Il faut que l'équipe passe en revue les enlèvements d'enfant récents du même genre, surtout les cas où l'enfant a peut-être été choisi. Pour ça, vous étendrez la recherche au-delà du Grand Manchester.

Becky désigna une des photos du tableau. Steve Allman.

— Ça nous ramène à lui, dit-elle. Il a pu décider qu'il voulait sa fille pour lui seul. On sait qu'il n'apprécie pas qu'Ash soit son père. Et puis, il a un casier et ce qu'il y a dedans ne va pas te plaire.

— Allez, envoie la mauvaise nouvelle.

— Allman gère tous les aspects des tournées pour ses clients, des artistes en tous genres, mais surtout des musiciens.

Elle tapota sur la photo et ajouta :

— Quand je parle de « tous les aspects », il semble ne pas avoir de limites dans les services qu'il est prêt à leur rendre.

Elle alla chercher sur l'imprimante un feuillet qu'elle tendit à Tom.

— Qu'est-ce que c'est que ça, Union of Evil XXI ? demanda-t-il.

— Je crois qu'on dit Union of Evil Twenty One, patron, précisa Rob avec un petit sourire moqueur.

— C'est bien possible, admit Tom dans un haussement d'épaules. Moi, je me suis arrêté à Half Man Half Biscuit ¹. Alors, quel délit a commis Allman ?

— Il s'avère, expliqua Becky, qu'il fournissait des filles mineures à un des membres du groupe Union of Evil : Kraig Solester. Kraig avec un K.

— Évidemment, avec un K ! bougonna Tom. Continue.

— Kraig avec un K avait un penchant pour les très jeunes filles, et Allman s'est fait pincer en train de payer une gamine de quinze ans. L'affaire est allée devant la cour mais, à la dernière minute, la jeune fille n'a pas pu témoigner. Ses parents ne voulaient pas que son nom soit étalé dans la presse.

— Seigneur... Il n'y a plus qu'à espérer qu'il ne vendrait pas sa propre fille de sept ans à un rocker pervers.

Becky devint grave.

— Quelles que soient ses intentions, il a forcément des connaissances qui pourraient la kidnapper à sa place. Lynsey a demandé à la police locale de surveiller sa position, ses déplacements et ses relations. Ils lui feront un rapport. Pour l'instant, son téléphone est éteint mais ça n'a rien d'anormal, il est encore très tôt.

— Il n'est pas le seul à avoir ce genre de contacts. Tessa O'Hanlon connaît plein de comédiens au chômage qui, contre une bonne rémunération, seraient prêts à se faire passer pour des flics ou des travailleurs sociaux. Je veux qu'on épiluche la vie de cette femme. Ça me déplaît d'espérer la prendre en faute, mais puisqu'on ne peut pas prendre le risque de débarquer chez elle en force pour l'interroger... Si les ravisseurs sont à l'intérieur, ça tournerait à la catastrophe.

Sandie Burford et son équipe avaient installé une liaison audio chez Tessa O'Hanlon, et à présent les rideaux de la chambre étaient tirés. Rien ne prouvait plus qu'il y ait quelqu'un d'autre qu'elle dans la maison et aucun signal téléphonique actif n'apparaissait. Apparemment, elle s'était couchée et tout était calme. Son invité – quel qu'il soit – devait avoir filé.

— Selon la Sergeant Burford, si le visiteur est parti, ce n'est pas par la porte. Il n'a pu sortir qu'en sautant par-dessus la barrière. Le coup de fil de Jo a dû alerter Tessa d'une manière ou d'une autre, ce qui en soi est suspect. Pourquoi quelqu'un irait sauter une barrière s'il n'y avait rien d'anormal à ce qu'il se trouve dans cette maison ? On n'a vu aucune voiture quitter le

quartier, le gars est donc parti à pied malgré ce temps pourri. Il tombe du grésil, maintenant. J'espère qu'il ne va pas se mettre à neiger.

Tom s'inquiétait pour Louisa. Si les routes se couvraient de verglas et qu'il était coincé ici...

— L'idéal, ce serait que ce type revienne chez elle. Alors, on pourrait intervenir.

— Qu'est-ce qu'on peut tirer de la description faite par Jo des policiers qui se sont présentés chez elle ? demanda Rob.

— Une description très vague, répondit Becky avec contrariété. Elle était bien trop préoccupée pour prêter attention à ces gars. Ils étaient banals, rien de remarquable. Elle a passé plus de temps avec les deux autres – la fausse assistante sociale était grande, maigre, avec les lèvres fines. L'homme qui l'accompagnait était en surpoids et rougeaud. Un alcoolique, a-t-elle dit.

— Je suis certain que ces deux-là ne sont pas les cerveaux de l'enlèvement. Celui ou ceux qui tirent les ficelles sont beaucoup trop intelligents pour risquer d'être identifiés.

La frustration rongait Tom. Pour comprendre pourquoi on avait enlevé la famille de Jo, il avait absolument besoin que les criminels réclament une rançon ou, au moins, communiquent avec elle. Tant qu'ils ne sauraient pas ce que voulaient les kidnappeurs, ils seraient comme pris dans une camisole de force, prisonniers de tout ce qu'ils ne pouvaient ni faire ni dire.

Dans tous les cas, ces gens semblaient décidés à éprouver la patience de Jo.

1. Groupe de rock anglais formé en 1984, connu pour ses chansons aux textes satiriques.

28

Ash fut réveillé par le froid. Son corps était secoué de si violents frissons qu'il eut peur de se mordre la langue. Où était-il ? Comment était-il arrivé là ? Il gisait dans une flaque de boue et d'eau glaciales.

La dernière chose dont il se souvenait, c'était le dîner – de la viande et une tourte aux pommes de terre – et son inquiétude pour l'avenir : ses mensonges, ses erreurs, comment redresser la situation s'il n'était pas trop tard...

Ensuite, il se rappelait être tombé, mais d'où ? Il avait sauté dans l'obscurité – oui, il s'en souvenait. De beaucoup plus haut qu'il n'avait cru. Il avait dû mal se recevoir et se cogner la tête. Il se revoyait en train de courir dans la nuit, sous une pluie battante. Pour quelle raison courait-il, comment était-il tombé, et où ?

Il bougea la tête et un élancement fulgurant le traversa, la douleur pulsant en lui comme si ses veines étaient sur le point d'imploser. Il fallait qu'il se mette debout, sinon il allait mourir gelé.

Il regarda autour de lui. Partout, de l'obscurité. D'un côté du ciel, une lueur ambrée signalait un éclairage urbain, mais ces lumières semblaient lointaines, impossibles à atteindre.

Il ne pouvait pas se servir de ses bras, engourdis parce qu'il était resté couché en les bloquant sous lui. Alors, il essaya de bouger les jambes.

Il hurla de douleur. Il ne pouvait pas examiner sa jambe gauche mais il n'y avait aucun doute : sa cheville était fracturée, à moins que ce soit son

tibia.

L'eau glacée le mordait à travers son jean. Il ne pouvait aller nulle part. Il allait mourir.

C'était peut-être tout ce qu'il méritait.

29

Je n'arrive pas à croire que j'aie dormi. Je me sens coupable. De quel droit je dors quand ceux que j'aime le plus au monde ont disparu, sont peut-être maltraités et forcément terrifiés ? À quoi pense Millie, en ce moment ? Est-ce qu'elle croit que je l'ai abandonnée ? Moi qui lui ai promis qu'elle serait vite rentrée à la maison... Je lui ai menti – alors que j'avais juré de ne jamais le faire.

Après ce qui m'a semblé des heures d'attente sans aucune nouvelle, Becky a pris mon téléphone et promis de le garder avec elle le temps que je me repose. Elle m'a de nouveau offert un lit. Je n'ai pas voulu quitter la pièce ; je m'y sens comme en sécurité. S'il devait se passer quelque chose, je serais la première au courant.

Zoe, la jeune officier de liaison qui a un visage sympathique criblé de taches de rousseur, était aux petits soins, mais je lui ai demandé de me laisser seule un moment. Sitôt la porte refermée derrière elle, je me suis autorisée à m'effondrer. Si pleurer ne résout peut-être rien, c'est une manière naturelle de libérer les tensions, non ? Si j'avais pu, j'aurais hurlé, tout cassé. Je n'avais pas l'énergie pour ça. La douleur prend toute la place.

Pleurer a dû m'épuiser et je crois bien que j'ai dormi deux heures. Autant de minutes qui me font honte. Je me suis réveillée en sursaut et ma première pensée a été : *Qu'est-ce qui a changé ?* Il a bien dû se produire quelque chose pendant mon sommeil ! Douze heures se sont écoulées depuis qu'Ash et

Millie ont été emmenés. Il y a forcément du nouveau ! Alors pourquoi m'a-t-on laissée dormir ?

Je me lève du canapé. Il faut que j'aille aux toilettes.

Chez les dames, je me regarde dans le miroir. C'est moi, cette femme livide aux yeux creux ? Je ne me reconnais pas. Je ne me sens pas moi-même.

J'asperge mon visage d'eau froide puis je ressors dans le couloir. Un peu plus loin, Rob compose le code d'une serrure numérique. La porte s'ouvre et il disparaît à l'intérieur. Pendant les quelques secondes où la porte reste ouverte, j'entends des voix et aperçois des gens circuler. C'est sûrement la salle des opérations dont Tom m'a parlé.

Je me précipite et j'atteins la porte juste avant qu'elle se verrouille de nouveau. Je n'ai peut-être pas le droit d'entrer là, mais, après tout, c'est ma famille qui est en danger, alors tant pis. Je pousse la porte sans plus réfléchir.

Rob est au téléphone. Deux autres officiers sont assis devant des écrans. Il doit être plus de 6 heures du matin et pourtant tous sont toujours à pied d'œuvre. Tom examine un tableau où sont épinglées des photos d'Ash, Millie, une photo récente de Steve, qui paraît beaucoup plus vieux et bien plus élégant que l'homme que j'ai connu il y a presque huit ans, et un Moyen-Orientel âgé. J'imagine qu'il s'agit du père d'Ash. Il y a aussi des photos de moi, de Tessa et des kids – comme d'habitude, Nousha pose ; Sami est saisi sur le vif et semble si jeune pour ses trente ans... Un autre tableau est couvert de notes écrites. Mais tout ce qui m'intéresse, c'est Millie ; je ne peux pas quitter sa photo des yeux.

Tom se rend compte de ma présence et vient vers moi rapidement. Je n'ai pas l'impression que Becky soit là.

— Ça sert à quoi, toutes ces photos ? dis-je.

Il me fait signe de sortir de la pièce. Je suis comme paralysée devant ce tableau et je sais que Tom n'utilisera pas la force pour m'éloigner. En revanche, il se place de sorte à me masquer le second tableau.

— Navré, on en est toujours au même point, déclare-t-il, et vous ne pouvez pas rester ici, laissez-moi vous raccompagner.

— Pourquoi ça n'avance pas ? Pourquoi personne n'appelle ?

— On n'en sait rien. Sans prise de contact de leur part, difficile de dire ce qui les motive.

Une demande de rançon serait dramatique, mais, dans ce cas, on aurait au moins l'espoir que l'affaire trouve son dénouement. Sinon, pourquoi les a-t-on enlevés ? Qu'est-ce qui pourrait leur arriver ? *Mon Dieu, je vous en supplie, faites qu'on ne maltraite pas Millie.*

— Pouvons-nous retourner dans l'autre pièce, maintenant ? redemande Tom. J'aimerais me poser et passer en revue le relevé du téléphone d'Ash avec vous.

Un malaise supplémentaire s'insinue en moi.

— Vous avez trouvé un truc louche ?

— Non. A priori, les textos et les appels sont toujours en rapport avec la famille ou le travail.

De nouveau, Tom m'invite à sortir et cette fois j'accepte. Nous remontons le couloir en silence et, sitôt revenue dans cette pièce sans charme, je me laisse choir dans le canapé bleu, vidée de toute énergie.

— J'ai pensé que, si nous parcourions ensemble sa liste de contacts, vous pourriez me dire si vous en connaissez certains, déclare Tom.

Je hausse les épaules. Je suis bien certaine que la plupart des noms ne m'évoqueront rien. Ash parle rarement de ses collègues – il s'inquiète sans arrêt pour ses patients mais je ne connais le nom que d'une poignée de ses collègues.

— Une certaine Inez Ortega reçoit beaucoup d'appels. J'imagine qu'elle travaille à l'hôpital.

Voilà un nom qui m'est familier.

— C'est une infirmière expérimentée. Une religieuse, je crois. Elle travaille dans l'unité de soins intensifs. C'est dans ce service que sont

envoyés de nombreux patients d'Ash après les interventions chirurgicales. Quand il est à la maison, il s'assure aussi souvent que possible qu'ils vont bien.

Tom consulte de nouveau sa liste.

— On dirait qu'Ash a tendance à effacer ses messages écrits. De ce fait, on ne peut pas en connaître le contenu. On sait à qui il les envoie, de qui il en reçoit, mais rien sur ce qui est dit. C'est une habitude chez lui, ou c'est nouveau ?

— Ash est un maniaque de l'ordre. J'ignorais qu'il effaçait ses textos mais ça ne me surprend pas.

— D'accord. Il y en a quelques-uns qui vous sont adressés, bien sûr, et d'autres à une certaine Ruth Vickery – assez régulièrement pendant une courte période de trois mois, mais moins récemment. Apparemment, cette femme est psychologue médico-légale. Ça vous parle ?

— Je ne sais pas ce qu'est une psychologue médico-légale – à moins que ça corresponde au job décrit dans *Cracker*¹, à la télé.

— C'était un cas un peu extrême, nuance Tom en souriant. Mais, en effet, un psychologue médico-légal aide à coincer les criminels. Il travaille aussi souvent avec les victimes.

— Il y a quelques mois, Ash s'est occupé d'une petite fille qui se trouvait au cœur d'une affaire d'abus domestique. Il a précisé qu'elle devait consulter un psy spécialisé dans ce genre de cas, je crois. Il était bouleversé parce que c'était particulièrement affreux. Je m'en souviens maintenant. Il a dit à la mère de l'enfant que, s'il devait un jour croiser la route du vicelard qui avait brutalisé sa fille, il le suspendrait par les couilles. Croyez-moi, venant d'Ash, ce n'est pas rien. C'est vraiment un non-violent convaincu.

Tom me regarde intensément et, soudain, je prends pleinement conscience de ce que je viens de dire. Tom pense-t-il que le père de cette fillette a quelque chose à voir dans l'enlèvement ? Ce ne serait pas absurde –

le père et sa fille. Peut-être qu'il ne s'agit pas du tout d'un kidnapping. Peut-être qu'il s'agit d'une vengeance.

1. Série britannique des années 1990 où le personnage principal, Fitz, est un psychologue qui aide la police de Manchester.

30

Tom avait passé un coup de fil à Keith Sims et transmis les détails de l'incident lié à la petite patiente d'Ash. Il fallait identifier le père. S'il était capable de faire du mal à son propre enfant, jusqu'où irait-il avec Ash et Millie... ?

Tom était resté un moment auprès de Jo, pour parler. Elle avait besoin de partager ses peurs, c'était bien normal. A présent, il voyait par la fenêtre un autre matin misérable de février éclairer le ciel et il devait retourner dans le bureau des opérations.

Tandis qu'il posait le pied dans le couloir, son téléphone sonna, affichant un numéro inconnu. Il décrocha.

— Tom Douglas...

— Salut, petit frère.

Jack.

Il en resta sans voix. Un rire familial résonna à l'autre bout de la ligne.

— C'est merveilleux de t'entendre, Jack. Tu ne te mets pas en danger en m'appelant sur mon mobile, au moins ?

Depuis des années, Jack se cachait d'une bande de criminels. Ces gens le croyaient mort, ce qui était mieux pour tout le monde ; mais, de peur que ses appels ne soient tracés, Tom ne pouvait pas entrer en contact avec lui.

— Les choses s'arrangent, répondit Jack. Ça me réjouit. J'ai de bonnes nouvelles, Tom, c'est pour ça que je t'appelle.

Jack marqua une pause pour ménager son effet.

— Finn McGuinness n'est plus.

Tom prit appui contre le mur et ferma les yeux. Ils avaient tous vécu dans la peur que ce McGuinness – l'homme de main de l'organisation criminelle – traque Jack. Certes, McGuinness était enfermé à Strangeways, la prison de Manchester, mais son influence s'étendait largement à l'extérieur.

— Il est mort quand et comment ? demanda Tom.

— Il y a environ une heure. On l'a assassiné, évidemment.

— Bon Dieu, Jack, comment es-tu déjà au courant ?

Jack se contenta de rire. Tout bien considéré, mieux valait qu'il épargne les détails à Tom.

Et maintenant... Jack pouvait-il sortir du bois en toute sécurité ou bien d'autres prendraient-ils le relais de McGuinness pour exécuter le sale boulot ?

Tom s'apprêtait à poser la question mais il entendit un cliquetis de talons. Surpris, il vit arriver droit sur lui la Detective Superintendent Philippa Stanley, vêtue de son éternel ensemble tailleur bleu marine-blouse blanche.

— Il faut que je te laisse, dit-il rapidement à Jack. Je peux te rappeler à ce numéro ?

Jack rit de nouveau.

— D'après toi ?

Tom comprit ce que ça voulait dire. Jack était un as en matière de technologie. Il avait certainement trouvé un moyen de passer un appel depuis un faux numéro qui ne prendrait pas les appels entrants. C'était carrément frustrant.

— Rappelle-moi, toi, alors. S'il te plaît ! lança-t-il avant de raccrocher et de ranger son téléphone dans sa poche. Quelle surprise, Philippa, dit-il alors. À quoi devons-nous le plaisir de ta compagnie à cette heure-ci un dimanche matin ?

Philippa lui coula un regard entendu. Elle était sa cheffe, à présent, mais, fut un temps, elle avait été sa stagiaire. Tom respectait son autorité sans

faillir, ou presque, cependant ni lui ni elle ne pouvaient oublier le jour où elle avait sauté dans ses bras à la vue d'un rat.

— Tu as la tête de quelqu'un qui est resté debout toute la nuit, Tom. Pourquoi n'acceptes-tu pas l'inévitable ? Demande ta promotion. Tu sais bien que tu l'obtiendras. Ça t'épargnera les gardes de nuit.

— Non, merci, répliqua Tom. Il n'en est pas question et tu le sais très bien. Sérieusement, que fais-tu ici ? Nous contrôlons la situation – autant que possible en l'absence de demande de rançon.

— Je ne suis pas venue pour ça, mais pour te dire que je vais mettre un autre DCI sur cette affaire.

Tom la regarda droit dans les yeux.

— Et pourquoi ça ?

Philippa soutint son regard et pinça les lèvres.

— J'ai un autre boulot pour toi. Il y a eu un meurtre à la prison de Manchester. Je veux que tu prennes la direction de l'enquête.

Un silence. Puis Tom lança :

— Finn McGuinness.

— Comment le sais-tu, nom d'un chien ?

Elle parut en colère, comme si elle avait espéré lui offrir la primeur de ce qu'elle savait être une bonne nouvelle pour lui.

Tom ne répondit pas.

— OK, j'ai compris.

Philippa était l'une des rares à savoir que Jack était vivant. Elle avait aidé à le faire disparaître des radars.

— Je ne ferai pas ce que tu me demandes, Philippa, déclara Tom. Non, je n'enquêterai pas sur la mort de ce bâtard. Et tu sais pourquoi ? Parce que j'ai plutôt envie de donner une tape dans le dos au coupable et de lui promettre l'immunité pour tous ses crimes, passés et futurs.

— Navrée, Tom, ce n'est pas négociable. Tu connais bien McGuinness et tu connaissais son ancien boss, Guy Bentley. Et je parie que Jack sait qui l'a

tué. Ça m'agace, mais ton frère semble avoir beaucoup plus d'informations que nous.

— Et si je refuse ?

Philippa serra les dents.

— Detective Chief Inspector Douglas, je vous donne un ordre direct et j'attends que vous obéissiez.

— Et moi, Detective Superintendent Stanley, je respecte votre position et votre autorité mais je ne me chargerai pas de cette affaire.

— C'est de l'insubordination, Tom, répliqua calmement Philippa.

Tom sentait enfler la colère. Philippa savait pertinemment quel effort elle exigeait de lui. À cause de McGuinness, il avait perdu son frère pendant des années. Jack n'avait pas eu d'autre choix que de disparaître car McGuinness menaçait sa compagne, Emma, et la fille de Tom, Lucy, ainsi que tous ceux à qui Jack tenait. Il s'était fait passer pour mort ; ensuite, Tom avait dû attendre des années pour savoir s'il était toujours vivant ou pas. Finn McGuinness était le mal incarné, et Tom se réjouissait qu'il ne puisse plus nuire.

— Je peux te remettre ma démission, si tu préfères.

Philippa croisa les bras.

— Là, tu deviens ridicule.

— On ne va pas se mentir, je n'ai pas besoin de travailler. J'aime ça, mais pas à n'importe quel prix.

Au moment du prétendu décès de Jack, Tom avait hérité de son frère une fortune considérable. Il n'y avait presque pas touché, sauf pour effectuer des donations à quelques bonnes causes. Aujourd'hui, bien que Jack soit vivant, il n'y avait aucun moyen de lui rendre cet argent sans ruiner sa couverture ; de toute façon, il n'en voudrait pas. Philippa savait tout cela, elle savait que Tom travaillait pour l'amour du métier et non pour rembourser un prêt.

Elle resta muette un moment, plongée dans ses réflexions.

— Si je t'autorise à défier mon autorité cette fois-ci, qu'est-ce qui t'empêchera de recommencer chaque fois que je te confierai une affaire qui

contrariera ton humeur ? Je me demande même comment je peux te regarder miner mon autorité comme ça !

— Enfin, Philippa ! C'est la première fois et il n'y en aura pas d'autres – à moins qu'il s'agisse d'un cas en rapport direct avec ma famille. J'ai accepté des boulots pourris parce que c'était toi qui me le demandais, et je continuerai à le faire parce que j'ai à cœur de coincer les salopards qui s'en prennent à des innocents. Mais ce McGuinness est tout sauf un innocent, et je me réjouis qu'il soit mort.

Philippa ne voudrait pas le perdre et Tom le savait ; il devait pourtant reconnaître que son refus n'était pas facile à avaler pour elle. Il l'estimait. Elle excellait dans son job. Elle l'avait aidé chaque fois qu'il avait transgressé les règles pour faire sortir du pays Jack et sa famille.

Bloqués dans leur négociation, ils furent interrompus par Becky qui ouvrait la porte à toute volée :

— Désolée, madame. Tom, il y a un appel pour Jo.

Et elle courut vers la pièce où Jo était sans nul doute saisie par la panique.

Tom n'hésita pas. Il tourna le dos à Philippa et courut derrière Becky.

31

Je n'ose pas répondre au téléphone tellement je suis terrifiée. C'est pourtant le numéro de Shona qui s'affiche, mais Becky a insisté : chaque appel doit être filtré et je ne peux faire confiance à aucun interlocuteur. Après ce qu'ils m'ont dit sur Tessa, je reconnais qu'elle a sans doute raison.

Becky entre, se précipite sur le canapé en face de moi et met son casque sur sa tête. La porte est ouverte sur la pièce des télécommunications, où Tom se tient derrière un homme installé à son ordinateur qui, je suppose, contrôle mon téléphone.

Becky me fait signe d'accepter l'appel.

— Salut, Shona. Tu es matinale, dis-je en faisant de mon mieux pour avoir l'air naturel.

— Je me suis souvenue que, jeudi, tu as dit qu'Ash devait travailler aujourd'hui – une grosse intervention, quelque chose comme ça –, alors j'ai supposé que tu serais levée.

Mon cœur va lâcher. J'ai complètement oublié... Je n'ai pas appelé l'hôpital pour prévenir qu'Ash ne viendrait pas. Becky me fait un signe de tête, comme pour me rassurer. Mais à propos de quoi ?

— Jo ? Tu es toujours là ?

Je me ressaisis. Il faut que je donne le change mieux que ça.

— Désolée, Shona. Millie a besoin de moi, je vais devoir te laisser.

— Avant que tu raccroches, je me demandais si tu voulais de l'aide pour les costumes. On n'a plus beaucoup de temps devant nous et tu dois être

débordée, avec toutes les retouches. Je peux faire un saut dans la matinée et on s'en occupera ensemble, si tu veux, ou alors j'en emporterai une partie chez moi. Dis-moi ce qui t'arrange.

Les costumes... Encore un truc que j'ai oublié, et ce n'est pas maintenant que je vais m'en inquiéter.

— Je te dirai ça plus tard, merci pour ta proposition.

Je sais que Shona est une personne attentionnée, et soudain j'ai envie de tout lui révéler. Comme si cela pouvait changer quelque chose de parler à une amie. Mais je me retiens.

— Tout va bien, Jo ? me demande Shona après un silence. Tu n'as pas l'air dans ton assiette. C'est Ash ?

Tant de sympathie manque causer ma perte.

Becky ne capte pas mon regard angoissé ; elle est en train d'écrire sur son bloc-notes. Je sais ce qu'elle me dirait : *Ne vous fiez à personne.*

À l'autre bout du fil, j'entends Shona respirer. Elle attend ma réponse. J'ai maintenant très envie de me débarrasser d'elle.

— Tout va bien, dis-je sèchement en calmant mon souffle. Écoute, il faut vraiment que je raccroche, je te rappellerai. Au revoir.

Merci, Tessa. À cause d'elle, tout le groupe de théâtre sait qu'Ash et moi avons un différend. Il y a une quinzaine de jours, au pub, après une répétition, elle m'a donné une leçon sur la meilleure façon d'obtenir qu'un homme se plie à vos quatre volontés. Elle se moquait bien que tout le monde entende.

« Du rififi au paradis ? a demandé Faye. Fous-le dehors, Jo. Ce sont tous des queutards, au fond. »

Le mari de Faye l'a quittée l'année dernière en fanfare et sans y mettre les formes ; depuis, on dirait qu'elle déteste tous les hommes et se délecte du malheur des autres tout en descendant des litres de gin. Nous essayons de lui apporter notre soutien dans l'espoir que cette phase d'amertume alcoolisée soit temporaire et que son tempérament solaire reprenne le dessus.

Le téléphone est toujours dans ma main. Je ne sais pas ce que Becky aura pu tirer de cette conversation. Avant que j'aie posé la question, Tom vient s'asseoir à côté de moi, faisant grincer le canapé.

— Pour l'hôpital, ne vous inquiétez pas.

Il a donc bien écouté depuis l'autre pièce.

— Nous leur avons téléphoné et inventé une excuse pour expliquer l'absence d'Ash.

J'aurais dû y penser moi-même. Je murmure un remerciement.

— Et si vous nous parliez de Shona ? suggère Becky.

C'est sa manière de me demander comment Shona sait que je me suis disputée avec Ash. Je soupire ; je n'ai envie de parler de rien, de ne penser à rien, sauf à Millie.

— Elle fait partie de la même troupe de théâtre que moi. Depuis peu, mais elle s'est impliquée avec beaucoup d'enthousiasme.

Je m'entends débiter ces mots, complètement ailleurs. Étrange sensation.

— J'ai honte de le dire, j'ai été un peu brusque avec elle ces derniers temps, parce que c'est elle qui m'a montré la photo d'Ash sur Tinder. Comme si c'était sa faute... Elle ne mérite pas que je la traite mal. Heureusement, il n'avait pas l'air de l'intéresser.

— Elle ne l'a jamais rencontré ? demande Becky.

— Par chance, non.

— Et les autres membres de la troupe ? Vous vous entendez tous bien ? Pas de ressentiment ou de jalousie liés au fait que vous décrochez parfois des rôles à la télé ?

La question me surprend. Pas une minute je n'ai envisagé que ce cauchemar ait pu être orchestré par l'un de mes proches. Même quand la police a porté ses soupçons sur Tessa, cela ne m'a pas mis la puce à l'oreille.

Alors, je parle de Faye, de son aversion pour le bonheur d'autrui, et je me sens méchante. Son mari était un salaud, comment lui reprocher d'être amère ? Quant aux autres, il y a Donald qui m'a fait des avances maladroites

mais que j'ai pu éconduire sans le blesser, je crois ; Brian, qui s'est fâché parce que je ne l'ai pas soutenu quand il voulait le rôle de sir Thomas More dans notre adaptation d'*Un homme pour l'éternité*... Ai-je marché sur les pieds de quelqu'un, froissé des ego, provoqué de l'animosité ? Possible, mais vraiment rien qui mérite une telle peine.

Becky et Tom gardent le silence. Je n'ai pas le temps d'en dire plus car Rob reparaît.

— Monsieur, dit-il, et il y a de l'urgence dans sa voix, de l'excitation dans ses yeux.

Mon rythme cardiaque s'emballe, comme chaque fois que Rob se montre. Quelle nouvelle apporte-t-il, cette fois ?

— Excusez-moi, Jo, me dit Tom.

Puis il se lève et suit Rob en prenant soin de fermer la porte derrière lui.

32

— Un homme correspondant à la description d'Ashraf Rajavi a été vu dans Cadishead Moss¹, expliqua Rob tandis qu'ils se pressaient dans le couloir.

— Vous êtes certain que c'est lui ?

— Il s'agit d'un IC6, la quarantaine, pas de lunettes, mais elles ont pu être enlevées ou tomber.

L'adrénaline envahit Tom.

— En vie ?

— Si on veut... Il souffre d'hypothermie, il est inconscient, il a une cheville cassée et ses mains sont menottées devant lui.

Dans la version de Jo, on lui avait menotté les bras dans le dos.

— Autre chose ?

Il poussa la porte de la salle des opérations et perçut immédiatement un changement dans l'atmosphère.

— Pas lourd. Il était allongé dans un fossé, comme s'il avait sauté dedans depuis la route ou qu'on l'y avait poussé et qu'il s'était mal reçu. Avec les menottes, il ne pouvait pas se protéger en tombant et il a dû se cogner la tête. Ce sont des scouts qui l'ont découvert. Ils sont au moins six à avoir piétiné le site, plus le secouriste et les ambulanciers. La scène ne nous apprendra pas grand-chose.

Cela aurait pu être une bonne nouvelle, mais, s'il s'agissait bien d'Ash, alors où était Millie ? Les ravisseurs l'avaient-ils relâché ou s'était-il échappé ? Et pourquoi s'étaient-ils arrêtés à Cadishead Moss ?

— Il faut vérifier son identité. Et faites ratisser la réserve. Nos clients pourraient détenir la petite dans le coin. Où a-t-on transporté Rajavi ?

— Salford Royal.

— Je suppose qu'on a placé un homme devant la porte de sa chambre ?

— Oui, patron. L'accès est limité, bien sûr. Les médecins disent que Rajavi ne sera pas en état de bouger avant un moment. Son pouls est faible et sa température corporelle insuffisante. Quand il reviendra à lui, on nous le fera savoir. Cela dit, il sera encore un peu confus. On est en train de repérer toutes les routes qui mènent à la réserve en partant de la maison de Mme Palmer. On espère que les enregistrements des caméras de circulation nous en apprendront plus pour les horaires qui nous intéressent.

— Pour gagner du temps, on va postuler que les deux véhicules suivaient le même itinéraire. On devra peut-être revenir sur cette hypothèse, mais on sait au moins que la voiture qui transporte Millie est gris métallisé.

Tom devina aussitôt ce que pensait Rob. Bien que ce ne soit plus vraiment une couleur à la mode, il y avait tout de même des millions de véhicules gris métallisé au Royaume-Uni.

Maintenant, il fallait informer Jo. Sous réserve que cet homme soit bien Ash, qu'il survive et se rétablisse complètement, Tom imaginait très bien ce qu'elle pourrait ressentir. Elle serait heureuse qu'on ait retrouvé son compagnon, mais toutes les fibres de son être demanderaient : « Où est Millie ? »

Les ravisseurs avaient-ils renoncé à demander une rançon parce que Ash leur avait échappé, bousculant ainsi leurs plans ? Dans ce cas, Millie allait-elle être relâchée ?

Improbable, pensa Tom. Il se refusait néanmoins à considérer les autres options.

*
* *

Quand Tom revint, Becky déduisit au premier coup d'œil que quelque chose de crucial s'était produit. Dans le même temps, elle comprit qu'on ne savait pas encore si c'était une bonne ou une mauvaise nouvelle.

Il s'assit en face de Jo, et Becky vint prendre place à côté d'elle sur le canapé, prête à lui offrir son soutien si besoin.

— Jo... commença Tom en se penchant vers elle.

Dans l'intention évidente d'apporter une couleur positive à ses propos, il lui adressa un sourire.

— ... on vient d'apprendre qu'un homme a été retrouvé sur le périmètre de Cadishead Moss.

Jo retint son souffle ; Becky lui prit la main tandis que Tom poursuivait :

— Au vu des photos et de votre description des vêtements qu'il portait quand il a été embarqué, nous sommes presque certains qu'il s'agit d'Ash. Il est inconscient et souffre d'hypothermie, mais les médecins sont optimistes.

Jo ne le quittait pas des yeux, affolée.

— Et Millie ? murmura-t-elle.

Becky sentit qu'elle pressait fort sa main ; le sourire de Tom s'évanouit.

— Je suis désolé, rien de nouveau pour l'instant. Nous gardons bon espoir. Ash pourra nous aider à remonter jusqu'aux ravisseurs et nous conduira à votre fille.

Jo baissa la tête et des larmes roulèrent sur ses joues.

— Alors, dans la chambre de Tessa, ce n'était pas Ash...

— Il s'est écoulé plusieurs heures depuis que l'homme a quitté le domicile de Mme O'Hanlon, mais il est trop tôt pour exclure cette hypothèse. C'était peut-être lui.

— Je peux le voir ? demanda Jo d'une voix étranglée.

— Bientôt. Quand il reprendra conscience, la priorité sera de l'interroger sur ce qui s'est passé pour que nous puissions nous concentrer sur Millie.

Jo leva vers Tom ses yeux rougis et gonflés.

— Je devrais me réjouir qu'on ait retrouvé Ash, mais je pensais que, s'ils étaient ensemble, Millie était en sécurité. Qu'il la rassurait. Maintenant, elle est toute seule. Mon bébé se trouve je ne sais où avec un dingue, on ne peut rien faire... et c'est moi qui les ai laissés la prendre.

[1.](#) Cadishead Moss est une réserve naturelle qui protège la faune, l'habitat et la flore du Lancashire, d'une partie du Grand Manchester et de Merseyside.

Encouragé par Becky et se sachant bloqué tant qu'Ash ne serait pas revenu à lui, Tom avait finalement admis qu'il devait prendre quelques heures de répit. Plus tôt, lui-même avait insisté pour que sa collaboratrice s'accorde une pause car elle semblait sur le point de s'écrouler. Buster faisait ses dents et elle avait passé une bonne partie de la nuit debout. Rob, lui, refusait de s'interrompre et se démenait, plein d'énergie. Rien qu'à le regarder, Tom se sentait épuisé. C'était le moment ou jamais d'aller se reposer.

Il pressentait qu'ils n'entendraient pas parler des ravisseurs avant un certain temps. Peut-être même ne se manifesteraient-ils pas du tout. La fuite d'Ash – s'il s'agissait bien de cela – les avait obligés à revoir leurs plans de demande de rançon, si tant est qu'ils aient eu l'intention d'en exiger une.

Avant de s'allonger, il s'assura que tout allait bien pour Louisa et Lucy. Il s'assoupissait juste quand son téléphone sonna.

— Eh merde, grommela-t-il.

Il avait bien songé à éteindre son portable puisque Becky viendrait forcément le prévenir si nécessaire, mais sans être capable d'aller au bout de son geste.

— Tom Douglas...

— Me revoilà !

Il aurait reconnu cette voix n'importe où et n'importe quand. Il se redressa.

— Jack, ça fait deux fois en l'espace de quelques heures. Est-ce que tu peux au moins me donner un moyen de te joindre ? Tu n'imagines pas comme ça me frustre d'avoir à attendre que tu appelles.

— Ça viendra, j'espère. Mais on en est encore loin.

— McGuinness est mort et tu as toujours dit qu'il était l'unique danger.

— C'est vrai, je le croyais. Maintenant, j'en suis moins sûr.

— Qu'est-ce que ça signifie ?

— Tu enquêtes sur le meurtre de Finn ? demanda Jack.

— C'est ce que voulait Philippa, je lui ai répondu qu'elle pouvait toujours courir. Elle m'a menacé de me virer mais je crois que j'ai eu gain de cause.

— Eh bien, tu devrais reconsidérer ta position.

— Quoi ? Bon Dieu, Jack, ça me fait bondir de joie que ce bâtard soit mort. Qu'est-ce que j'en ai à foutre de savoir qui s'est chargé du boulot ?

— Tu as oublié qui il était ? Son influence ? Il était forcément protégé en prison, aussi bien par des détenus que par des gardiens auxquels il graissait la patte pour que personne n'attente à sa vie. C'était une pointure.

— Et ?

— Et que foutaient donc tous ces anges gardiens au moment où on l'a assassiné ? Il ne s'agit pas d'une attaque à l'arme blanche dans les douches. Il a été tué dans sa cellule, et apparemment personne n'est au courant. Alors, je te le répète : où étaient ses protecteurs ? Et pourquoi est-ce que tout le monde la boucle ?

Tom ne répondit pas. À l'évidence, Jack suggérait que le meurtre de McGuinness avait été soigneusement planifié et exécuté. Cela signifiait que quelqu'un – qui pesait encore plus lourd – avait tout orchestré.

— Tu dis qu'un de ses protecteurs l'a assassiné, ou bien a reçu de l'argent pour fermer les yeux. Celui qui a ordonné ça doit avoir un sacré pouvoir, les poches profondes ou un bon moyen de pression.

Comme des menaces sur l'entourage. Jack était passé par là.

— Si tu penses qu'un autre groupe du crime organisé tire les ficelles, ça ne relève pas de mes missions. Tu le sais. Il y a des brigades spécialisées dans ce domaine et ces gars sont beaucoup plus au fait des événements.

— N'empêche que tu travailles aux crimes majeurs, rétorqua Jack. Les meurtres, c'est ton rayon.

Tom soupira.

— Pourquoi est-ce que tu tiens tant à découvrir qui a tué McGuinness ?

— Parce que j'ai besoin de savoir si j'ai encore un type aux basques. Un type puissant, Tom.

— Tu as une idée ?

Silence.

— Quand Guy Bentley était à la tête du groupe, avec Finn pour homme de confiance, il payait quelqu'un dont personne ne connaissait le nom ni le visage : un recruteur. Je sais qu'il s'agissait d'un officiel, apparemment blanc comme neige mais corrompu. J'ai toujours soupçonné un juge, ou un flic haut placé, peut-être un officier de probation. Dans tous les cas, un complice qui savait à qui s'adresser pour exécuter les besognes les plus spécialisées. Quelqu'un qui comprenait l'état d'esprit criminel. Une fois Guy mort et Finn au trou à Strangeways, le calme est revenu. Aucun signe d'activité du recruteur. J'ai cru qu'il s'était retiré faute de mission.

— Et maintenant ? demanda Tom.

— Sur les forums en ligne – à défaut d'autre mot pour qualifier les sites *dark* où je zone –, ça s'agite en ce moment à propos d'un recrutement. On dit que certains ont été approchés. En tout cas, il y a du mouvement. Soit la personne en question monte une opération en solo, soit elle a des accointances avec un groupe, mais ça m'étonnerait.

— Merde, comment tu sais tout ça, Jack ? s'écria Tom, exaspéré.

— J'ai toujours un œil sur le *dark web* au cas où on y parlerait de moi. On en a déjà discuté, tu sais que j'ai accès au tchat. Je me demande si cette

personne a recruté une équipe pour orchestrer l'exécution de McGuinness – c'est forcément un groupe.

— Si tu m'indiques les URL des sites, je peux charger mes collègues – c'est-à-dire la police, si je dois te le rappeler – de les surveiller. Tu n'ignores pas qu'on a des brigades dédiées au *dark web*.

Jack balaya la proposition.

— Ne sois pas naïf. Je surveille parce que je sais comment espionner ces mecs sur les sites. Si je communique des détails, une tête de nœud essaiera de faire le malin et fera tout foirer. Les sites auxquels j'ai accès fermeront et d'autres ouvriront, mais je ne saurai pas quand ni comment y accéder. Je surveille, Tom ; s'il y a quelque chose de vraiment important, je te le dirai – comme je le fais maintenant. Je te promets que tu seras au courant. Pour l'instant, tu as juste besoin de savoir que le recruteur a repris du service ; je suis certain qu'il y a un rapport avec la mort de Finn.

Un silence. Tom ne savait que dire.

— C'est le dernier lien qui conduit à moi, Tom, alors s'il te plaît, repenses-y. Allez, il faut que je te quitte, petit frère. Je te rappellerai.

La communication s'interrompt. Tom avait perdu toute chance de trouver le sommeil.

À force d’être assise dans la même position à l’arrière du van, Sandie Burford avait les reins cassés. Les CSI en avaient terminé au domicile de la victime, c’était le calme plat et elle pourrait bientôt prendre une pause et passer le relais. Sauf qu’elle détestait ne pas aller au bout d’une mission. Ils n’avaient pas pu identifier l’individu qui épiait depuis la maison de Tessa O’Hanlon et ça la décevait.

La maison était toujours sur écoute. Il ne s’était rien passé depuis la communication entre Tessa et Jo – pas même un texto entrant ou sortant. Aucun signal venant du mobile. L’individu avait filé et ils l’avaient manqué.

Elle se levait pour s’étirer quand on lui lança :

— Sandie ! Une femme à pied à l’approche.

— Elle va vers la résidence des Rajavi ?

— Pas sûr. Elle est encore trop loin. Mais elle regarde dans cette direction, donc ça se pourrait.

Sandie se rassit et interrogea son écran.

— Elle entre, annonça-t-elle. Al, passe sur la caméra latérale.

Une femme jeune, brune, les cheveux lâchés sur les épaules et vêtue d’une jupe ultracourte, arrivait à la porte principale sur le côté de la maison. Elle s’arrêta et ouvrit son sac.

— Que la brigade mobile se tienne prête, Al. Si cette femme laisse une lettre aux Rajavi, on la prend en filature.

Qu’est-ce qu’elle pouvait bien chercher ? Ça lui prenait un temps fou.

— Allez, tu fais quoi ? maugréa Sandie.

La jeune femme releva les yeux en même temps qu'elle sortait quelque chose de son sac. Une clé. Elle la glissa dans la serrure, ouvrit la porte et entra.

— Appelle-moi le DCI Douglas. Tout de suite.

*

* *

Jo tournait en rond nerveusement, les yeux baissés. Quand Becky entra, Zoe lui jeta un regard découragé : Jo restait murée dans son silence. On pouvait la comprendre. Si son petit bonhomme avait disparu, Becky aurait été dans le même état.

Elle entendit Jo chuchoter : « Par pitié, ne lui faites pas de mal », toutes les deux secondes, à peine un murmure.

Finalement, Jo s'aperçut qu'elle était entrée et la regarda avec des yeux pleins d'espoir. Becky sentit sa gorge se serrer.

— L'équipe de surveillance nous a contactés, dit-elle. Quelqu'un vient de pénétrer chez vous. Une jeune femme, probablement moyen-orientale, brune, les cheveux longs. Apparemment, elle a une clé. Si elle sort, évidemment, on va la suivre. Ash avait-il une clé sur lui quand on l'a emmené ? Ses ravisseurs pourraient la lui avoir prise.

Jo fixa Becky puis elle gémit. La déconvenue succéda à l'espérance sur son visage.

— Mon Dieu... Une seconde, j'ai cru qu'il s'agissait d'un des kidnappeurs.

Elle laissa tomber sa tête dans ses mains et un sanglot secoua ses épaules.

— Qui est-ce, Jo ? J'ai besoin de savoir. Si tout est normal, je vais dire à l'équipe de laisser courir.

Jo leva la tête.

— C'est sûrement Nousha. La sœur d'Ash. J'ai oublié qu'on est dimanche. Désolée... Je n'arrive plus à penser. Nousha et son frère Sami

viennent toujours déjeuner le dimanche et, s'ils n'ont rien d'autre à faire, ils restent même toute la journée. Qu'est-ce qu'elle va imaginer en voyant qu'il n'y a personne à la maison ?

— Un moment, voulez-vous ?

Becky attrapa sa radio et informa la salle des opérations que l'inconnue était probablement Nousha Rajavi. Elle demanda aussi qu'on lui envoie une photo sur son portable pour confirmation. À peine avait-elle raccroché que le téléphone bipait. Elle le tendit à Jo qui jeta un coup d'œil à la photo et hocha la tête.

— C'est bien Nousha.

— Pourriez-vous m'en dire plus sur la famille d'Ash, sur les kids – c'est bien ainsi que vous les appelez, n'est-ce pas, Sam et Nousha ?

Becky se cala dans le canapé, espérant que cette attitude détendue calmerait un peu Jo. Une vraie gageure.

— Sami ne se débrouille pas très bien dans la vie. Après le départ de sa mère, il a été élevé par une succession de nurses, et je crois qu'ils avaient de nombreux domestiques. A sept ans, on l'a expédié en pension en Angleterre. Il voyait son père deux malheureuses fois par an, à Noël et pendant les vacances d'été. Le pauvre restait à l'internat le reste du temps. Il a un bon fond, mais il n'a jamais été capable de se poser. Il se venge de l'indifférence de leur père en le défiant tous azimuts. Ash essaie inlassablement de le convaincre que leur père est justement trop détaché pour remarquer ces provocations. En vain. Le seul qui souffre, c'est Sami lui-même.

Becky s'interdit de réagir à cette description. N'empêche. Se pouvait-il que Sami haïsse son père au point de s'impliquer dans l'enlèvement d'Ash et Millie ? Darius Rajavi était-il sa cible ? Non, c'était absurde. Sami savait pertinemment que Millie n'était pas l'enfant biologique d'Ash et qu'il y avait peu de chances qu'une demande de rançon aboutisse compte tenu du profil de Rajavi senior.

Jo décrivait maintenant Nousha, la plus jeune de la famille Rajavi, qui semblait ne pas encore avoir pris le virage de l'âge adulte. Cette vie de privilèges, entourée de domestiques, mais auprès de parents qui ne s'intéressaient pas à elle, ne lui avait pas donné de solides valeurs.

La sonnerie du téléphone brisa le silence. La perspective de voir Nousha et Sami arriver à son domicile avait encore accru l'angoisse de Jo. Elle en tremblait. Même regarder son téléphone semblait impossible.

Becky l'attrapa pour elle.

— C'est Nousha, pas les ravisseurs, dit-elle calmement après avoir consulté l'écran. Pas de panique. Contentez-vous d'inventer quelque chose pour justifier votre absence.

— Salut, Noush !

La voix de Jo tremblait à peine.

— Tu es à la maison ? Oui... Désolée, j'aurais dû t'appeler. Ash travaille et de mon côté j'avais complètement oublié que Millie était invitée à une fête. Tous les parents sont là aussi. On se verra plus tard.

Depuis sa place, Becky entendit que la jeune femme se plaignait.

— Nousha, je suis désolée de ne pas être là pour t'accueillir, répéta Jo. Oui, je sais, c'est une heure inhabituelle pour une invitation, mais c'est comme ça. Je reviens dès que possible.

Elle raccrocha et se laissa aller dans son fauteuil.

— Elle n'est pas contente parce qu'il n'y a personne pour lui accorder de l'attention. Elle n'est pas capricieuse, juste en manque d'affection.

Jo essaya en vain de sourire.

— Ce cauchemar va-t-il bientôt finir ?

35

Enfermé dans un bureau, Tom déployait des trésors de diplomatie au téléphone.

— Je sais bien ce que j’ai dit, Philippa, et dans une certaine mesure cela reste valable.

Il écouta Philippa lui passer un savon pour son insubordination et exiger des explications sur son subit changement de décision. Tout à coup, il voulait s’impliquer dans l’enquête sur le meurtre de Finn McGuinness ?

Tom ne pouvait pas lui révéler la véritable raison de son revirement, à savoir qu’il était le seul à pouvoir découvrir si le recruteur savait quelque chose à propos de Jack.

— J’ai déjà chargé le DCI Fields de l’affaire, déclara Philippa. Il assurera la liaison avec l’équipe qui s’occupe des délits commis dans l’enceinte de la prison. Ils n’ont pas les compétences pour enquêter sur un meurtre mais ils connaissent mieux la prison que Fields. Et tu voudrais maintenant que je lui annonce que je lui retire l’affaire ?

Elle était manifestement exaspérée. Dick Fields était un bon flic, il ferait le boulot consciencieusement. Peut-être Tom pourrait-il participer à l’investigation sans en avoir l’entière responsabilité – il n’en voulait pas de toute façon, et peu importe ce qu’en pensait Jack.

— Écoute, Philippa, je suis d’accord avec toi : Fields ferait un super job. Seulement, il se trouve que je dispose de certaines sources qui pourraient se révéler utiles.

Philippa eut un rire sarcastique.

— Évidemment ! Encore cet emmerdeur de Jack !

Elle ne jurait presque jamais – chose rare pour un officier de police –, et cela suffisait à donner la mesure de son irritation.

— Le meurtre de McGuinness sent vraiment mauvais, Philippa. Il était protégé, et sérieusement ; où sont passés ces protecteurs ? Quelqu'un les a certainement payés, généreusement, pour fermer les yeux ou même faire le boulot. Qui ? À mon avis, il faut impliquer Titan.

Tom avait déjà travaillé avec Titan, l'unité du crime organisé de la région nord-ouest. Le chef des opérations, Paul Green, comptait parmi la poignée de gens qui savait que Jack était encore vivant, principalement parce que celui-ci avait joué un rôle crucial dans l'arrestation de McGuinness quatre ans plus tôt.

Philippa ne répondit rien et Tom la laissa réfléchir.

— Pour Titan, le DCI Fields jugera quand il en saura davantage. Forcément, tu ne veux pas révéler qui est ta source ? demanda-t-elle.

— Forcément. Je te complique les choses, je sais. Mais je pourrais parler à Paul Green. Il saura que toute info que je lui communique est fiable. Ce que Jack apprend sur les tchats suggère un axe d'enquête possible.

Tom entendit un soupir à l'autre bout de la ligne.

— Vraiment, DCI Douglas, vous m'empoisonnez la vie. Dis-lui bien que, au premier faux pas, je l'épingle. C'est clair ?

— Tu connais l'histoire, Philippa. Jack n'est pas un criminel et il nous a aidés encore plus que tu ne crois.

— Deux choses, Tom, répliqua Philippa. Jack *est* un criminel ; et je ne veux rien savoir de ce qu'il a fait.

Indiscutablement, Jack avait été impliqué dans un groupe du crime organisé. Sauf que c'était sous la menace et pour qu'on ne fasse pas de mal à ses proches.

Tom s'apprêtait à argumenter en faveur de son frère mais on frappa à la porte.

— Pardon, patron, dit Rob. Nous avons l'hôpital en ligne.

Soudain, les choses semblent se précipiter. Pendant quatre heures, on n'a pas eu la moindre nouvelle, rien que des suspicions, des spéculations, de quoi rendre fou. L'image de ma fille levant les yeux vers moi en riant ne me quitte pas ; je la vois qui sautille partout au lieu de marcher ; je la revois, si fière de s'occuper de sa petite copine polonaise, Zofia.

Je retiens cette image, l'empêche de s'évanouir tout en essayant de me concentrer sur ce que Tom est en train de dire. Sa voix, basse, me parvient comme en écho et tout me paraît brumeux. Je ne peux pas me permettre de m'effondrer maintenant, alors j'attrape le sandwich posé devant moi, qui a eu le temps de sécher depuis que Zoe me l'a apporté, il y a déjà des heures. Tandis que je me force à manger, la voix de Tom pénètre le brouillard, les mots s'éclaircissent même s'il me faut un moment supplémentaire pour les comprendre.

— Ce sont de bonnes nouvelles, me dit-il, et j'ai l'impression qu'il m'a déjà annoncé quelque chose que je n'ai pas saisi. Ash a repris connaissance.

L'émotion me submerge comme une vague. *Dieu soit loué*. Tous mes doutes à propos d'Ash continuent de flotter en moi, pas encore prêts à lâcher prise, et c'est effrayant de voir ma confiance en lui ébranlée à ce point. Elle va et vient au fil de chaque nouvel événement. Malgré tout cela, c'est de lui que j'ai le plus besoin. Il est le seul à pouvoir partager ma détresse et mon angoisse au sujet de Millie.

— Je peux le voir ?

J'entends ma voix se briser.

— On doit lui parler d'abord. On avait prévu de vous garder ici jusqu'à ce que les ravisseurs se manifestent, mais je suis certain qu'on pourra vous accompagner à l'hôpital en toute sécurité. Et ça n'empêchera pas de surveiller votre téléphone. Zoe ne vous quittera pas.

— Quand je l'aurai vu, est-ce que je vais devoir revenir ici ?

— Je n'en sais rien, répond Tom d'un air navré. Avant d'en décider, il faut qu'Ash nous ait dit tout ce qu'il sait. Je pars tout de suite pour l'hôpital avec Becky ; Rob vous y conduira, avec Zoe, quand vous vous sentirez prête.

Je me sens déjà prête, mais qui sait si l'attente ne sera pas pire là-bas... Alors je vais me forcer à terminer ce sandwich pâteux, parce qu'il faut bien continuer. Je ne dois rien manquer de ce qui pourrait me ramener ma fille.

Où es-tu, Millie ?

— Je suis au milieu de nulle part.

Millie se murmurait ces mots à l’infini et ils la terrifiaient. Elle aurait pu sortir dans la nuit noire par le grand trou du mur, mais elle ne comprenait pas bien ce que voulait dire « au milieu de nulle part ». Est-ce qu’elle disparaîtrait, si elle quittait la maison ? Ou elle se perdrait, et sa maman et son papa ne sauraient pas où la retrouver. En pleurant silencieusement, chassant ses larmes avec la manche de son pull, elle avait repris sa place derrière les bâches en plastique et s’était roulée en boule sur la pile de couvertures. Elle avait sommeil, mais elle frissonnait, alors elle avait caché sa tête sous des couvertures, comme sa maman lui avait dit de le faire si elle avait froid.

« L’air que tu souffles te réchauffera vite », disait-elle.

Elle dut se rendormir parce que, ensuite, elle vit la lumière du jour, et elle entendit qu’on frappait des coups de marteau quelque part, puis une voix de femme qui n’était pas celle de sa maman. La dame avait l’air très fâchée. Elle la ramènerait peut-être à la maison ?

Millie se leva et fit quelques pas en direction de la voix, qui venait de l’autre côté d’une bâche. Elle allait la soulever pour dire à la dame qu’elle voulait rentrer chez elle mais elle entendit crier.

— Tu es un putain d’imbécile, Terry, et Martin ne vaut pas mieux. Bon Dieu, comment vous avez fait votre compte ?

Millie se figea net. La dame en colère parlait mal, comme parfois oncle Sami, et alors son papa lui disait d'arrêter tout de suite.

— Dites-moi où vous avez merdé ! Et si vous croyez que vous allez être payés, vous rêvez.

Millie ne pouvait pas savoir à qui parlait la dame parce qu'elle n'entendait personne d'autre. Elle devait téléphoner.

— Bien sûr que je vous tombe dessus ! C'est votre faute !

Il y eut un moment de calme, puis elle reprit.

— On avait un plan. Un plan en béton, mais exécuté par des putains de crétins. Vous ne comprenez pas qu'ils vont trouver l'ADN de Martin sur les menottes ?

De quoi ils parlaient ? En tout cas, il valait mieux que la dame ne sache pas qu'elle écoutait.

— Et maintenant, il est où ?

Une pause.

— Tu sais ce que tu as à faire, Terry, et tu as intérêt à réussir si tu ne veux pas passer le reste de tes jours en prison. Crois-moi, si Ash est mort, la prison sera le cadet de tes soucis.

Ash. Son papa. Pourquoi elle racontait qu'il serait mort ? Incapable de se retenir, Millie éclata en sanglots.

38

Ash peinait à ouvrir les yeux. La souffrance était gravée sur ses traits et il lui fallut un moment pour revenir tout à fait à lui. Il gémissait.

— Monsieur Rajavi ? Je suis le Detective Chief Inspector Tom Douglas. J'ai avec moi la DI Becky Robinson. Malgré votre état, nous devons vous parler. C'est urgent.

Ash roula la tête vers la droite. Il avait du mal à fixer son regard.

— Nous aurions préféré vous laisser le temps de vous remettre, malheureusement chaque minute compte. Est-ce que vous m'entendez ?

— Je vous entends, oui, répondit-il d'une voix rauque, au prix d'un gros effort.

— Vous rappelez-vous ce qui vous est arrivé la nuit dernière ? demanda Tom.

— Pas vraiment... des bribes.

— OK. Nous allons vous dire ce que nous savons. Cela vous aidera peut-être.

Tom adressa un signe de tête à Becky, qui prit le relais.

— Monsieur Rajavi, hier soir, des inconnus se sont présentés à votre domicile. Ils vous ont arrêté pour suspicion de maltraitance sur la fille de votre compagne. Vous vous en souvenez ?

Ash ferma les yeux et tourna doucement la tête à droite et à gauche.

— Je ne lui ai jamais fait de mal, dit-il dans un sanglot étranglé. Jamais je ne ferais ça. Je l'adore.

— Ne vous inquiétez pas, votre compagne nous a assuré que vous êtes un père formidable.

— Jo ? Où est Jo ?

— Elle pourra bientôt venir vous voir. Après que nous vous aurons posé quelques questions. Ash, ces inconnus vous ont fait monter dans une voiture ; vous souvenez-vous de ce qui s'est passé ensuite ?

— J'ai regardé Jo, je l'ai suppliée de ne pas les croire. Ensuite je leur ai demandé où ils m'emmenaient, à quel poste de police. Là, l'un d'eux a ri. Ce n'était pas des policiers, n'est-ce pas ? J'ai compris trop tard.

Tom l'encouragea à poursuivre.

— J'étais mort de trouille mais je ne pouvais pas rester tranquille et les laisser m'emmener n'importe où. J'ai crié qu'ils m'avaient démis l'épaule en me poussant dans la voiture. Comme ils m'avaient menotté les bras dans le dos, c'était crédible. Je les avais entendus dire qu'il fallait qu'ils me livrent sans m'abîmer.

Ash parlait lentement et avec difficulté ; Tom approcha de sa bouche un gobelet muni d'une paille pour qu'il puisse boire un peu. Ash le remercia d'un hochement de tête.

— Ils ont dit autre chose ?

— Celui qui conduisait... il a dit à l'autre de me mettre son poing dans la figure. Mais l'autre a refusé et répondu un truc comme « Le boss va nous tuer si on l'abîme ». On roulait dans une rue animée – genre Patricroft, mais je n'en suis pas sûr, une rue familière en tout cas. Il y avait des gens qui attendaient pour traverser, alors j'ai cogné ma tête sur la glace en ouvrant grand la bouche comme pour hurler. Je me disais que, peut-être, cette tête de fou ferait réagir quelqu'un. Mais il pleuvait très fort et les gens se blottissaient sous leurs parapluies. Le chauffeur a quand même commencé à s'inquiéter, au cas où j'attirerais l'attention et où je me blesserais. Ils avaient l'air de craindre les conséquences. Un des deux a dit : « Faut qu'on le mette dans le coffre, sinon il va se défoncer la gueule. Et on va prendre cher. »

Alors j'ai continué, en espérant qu'un visage en sang alerterait un passant, ou au moins lui laisserait un souvenir.

Quelque chose échappait à Tom. Pourquoi était-il si important pour ces gars qu'Ash ne reçoive pas de coups ?

— Et après ?

— Ils ont marmonné un truc à propos de Cadishead Moss. C'est désert, là-bas, surtout la nuit. Quand on s'est garés, je me suis dit que c'était ma dernière chance de leur échapper ; j'ai recommencé à me plaindre de mon épaule, des menottes qui me bloquaient la circulation. Je leur ai dit que je pouvais perdre mon bras comme ça, ce qui est faux mais, comme je suis médecin et qu'ils n'y connaissaient probablement rien, ils m'ont cru.

Ash ferma les yeux. Tom était bien conscient de le pousser dans ses retranchements ; mais avait-il le choix ?

— Comment vous êtes-vous débrouillé pour fuir ?

— Ils m'ont sorti de la voiture. L'un des deux m'a tenu par le cou pendant que l'autre libérait mes mains puis me passait les menottes par-devant. Ils avaient gobé mon histoire. Ils ont de nouveau parlé de m'enfermer dans le coffre. Quand celui qui me tenait a voulu ouvrir le hayon, j'ai saisi ma chance : j'ai serré les poings et je l'ai frappé à la tête. Ensuite, j'ai couru. C'est mon dernier souvenir : je cours, je passe le bas-côté de la route et je plonge. Je ne pouvais pas imaginer tomber dans un fossé si profond. Je me suis fait très mal à la jambe, mais avant de m'évanouir j'ai réussi à rouler dans l'obscurité, hors de l'eau.

Tom observait le visage d'Ash. Celui-ci semblait soulagé d'avoir échappé à ses agresseurs. Mais il ne parlait pas de Millie...

— Je pensais vraiment qu'ils allaient me trouver parce que je n'étais pas allé bien loin. Mais non, je ne sais pas pourquoi. Une voiture approchait, ça les a peut-être effrayés.

— Êtes-vous en mesure de les décrire ? demanda Becky. La voiture et les hommes.

— Je peux essayer... Quelque chose me revient, ajouta-t-il d'une voix plus faible, manifestement à bout de forces. Quand ils m'ont embarqué, deux autres personnes sont arrivées. Pour interroger Millie, je crois.

Il ouvrit brusquement les yeux et fixa Tom.

— Est-ce qu'ils lui ont raconté toutes ces horreurs ? Il faut que je la voie, que je lui explique que je ne toucherai jamais un seul de ses cheveux.

Tom attendait depuis un moment de voir si Ash dirait quoi que ce soit qui trahirait son implication dans l'enlèvement de Millie. Mais aucun signe n'allait dans ce sens.

— Monsieur Rajavi, dit-il, après votre départ dans cette première voiture, les deux personnes qui se sont présentées comme travailleuse sociale et officier de police ont emmené Millie. Vous avez été kidnappés tous les deux. Vous et votre fille. Et, pour l'instant, Millie n'a pas été retrouvée. Je suis désolé.

Tom observait attentivement Ash. Il n'était pas encore prêt à croire en sa complète innocence ; néanmoins, il semblait peu probable qu'il se soit délibérément fracturé la cheville. Et si sa réapparition à la suite de l'enlèvement faisait partie du plan, alors celui-ci était sacrément compliqué. Mais toute cette histoire était compliquée.

L'incompréhension d'Ash devant la disparition de Millie semblait sincère.

— Que lui est-il arrivé ? demanda-t-il d'une voix tremblante.

— Nous l'ignorons mais nous mettons tout en œuvre pour la retrouver. Parlez-nous de ces deux hommes qui vous ont emmené, monsieur Rajavi. Leur voiture, de quelle marque était-elle, quel modèle, quelle couleur ?

Ash n'avait pas mémorisé l'immatriculation mais il se rappelait assez bien la voiture ; en revanche, sa description des ravisseurs restait vague. Il n'avait retenu aucun trait distinctif, sinon une légère calvitie de celui des deux qui était brun, et le visage grêlé de l'autre. Quant à la femme et son acolyte qui étaient entrés dans la maison au moment où on l'embarquait, il n'en gardait à peu près aucun souvenir.

— Une dernière chose, monsieur Rajavi. Nous avons envoyé une équipe d'experts à votre domicile pour essayer d'y trouver un lien avec les criminels. Au cours de nos investigations, Jo nous a autorisés à fouiller certaines parties de la maison. Dont votre bureau.

Tom guetta sa réaction mais Ash ne sembla ni choqué ni spécialement inquiet.

— Les deux types qui m’ont emmené ne sont pas montés à l’étage, fit-il remarquer. Ils ne sont même pas entrés.

— Nous le savons. En fait, nous recherchions la preuve que quelqu’un aurait pu vous menacer. Avez-vous reçu des menaces ?

Ash secoua la tête. Tom nota pourtant son regard fuyant. Il poursuivit :

— Nous cherchions aussi des signes de votre implication dans cet enlèvement.

— *Moi ?* s’écria-t-il, désorienté. Pourquoi ça ?

— On ne doit rien exclure, ni personne qui pourrait gagner quelque chose à enlever Millie.

Comme Ash semblait ne pas comprendre, Tom décida de ne pas évoquer ses mobiles éventuels.

— Vous conservez un téléphone prépayé dans le tiroir de votre bureau. Au vu de l’historique, ce téléphone ne communique qu’avec un seul autre numéro. Pourquoi ça ?

Ash eut l’air surpris. Jouait-il l’étonnement ? C’était difficile à dire à cause de son visage abîmé et des points de suture.

— De quel téléphone vous parlez ? J’ai un portable que j’ai laissé dans mon bureau, en effet. Mais il n’est pas prépayé.

— Oui, nous avons aussi celui-là, ainsi que son historique.

Une lueur d’inquiétude passa dans les yeux d’Ash.

— Jo était contrariée que vous ayez changé le code d’accès sans l’en informer, précisa Tom. Ça va contre vos accords.

Ash ne répondit pas tout de suite. Cette fois, c’était sûr : il y avait dans ce téléphone – ou bien il y avait eu – quelque chose qu’il voulait cacher à sa compagne.

— J’ai changé mon code, finit-il par dire, parce que j’avais laissé le téléphone en évidence, au travail, et je ne voulais pas que quelqu’un qui

m'aurait vu composer le code puisse s'en servir. J'avais déjà surpris une infirmière qui prenait des selfies avec. Je comptais bien donner le nouveau code à Jo – ça m'est sorti de l'esprit, c'est tout.

Pas mal trouvé, songea Tom, mais faux. Il n'y avait pas besoin de taper le code pour accéder à la caméra sur le téléphone d'Ash.

— Bien. Dans ce cas, revenons au téléphone prépayé. Vous affirmez que vous n'en avez pas ?

Ash eut moins de mal à répondre à cette question-là.

— Absolument. De toute ma vie, je n'ai jamais acheté de téléphone prépayé. Je ne saurais même pas où m'en procurer un.

Tom s'abstint de dire que ce n'était pas sorcier.

— À votre avis, quelqu'un pourrait-il vous en vouloir, ou vouloir du mal à Jo et Millie, dans votre entourage personnel ou professionnel ?

Ash réfléchit puis secoua la tête.

— Qu'est-ce que vous faites pour la retrouver ? demanda-t-il.

— Nous avons un certain nombre de pistes.

— Retrouvez-la, dit-il en se pinçant l'arête du nez.

Tom et Becky se levèrent.

— Un officier de police est posté devant la porte de votre chambre pour assurer votre protection, reprit Tom. Si les ravisseurs prévoient de réclamer une rançon, on ne doit pas exclure qu'ils essaient de vous approcher ici. Alerte l'officier si quelqu'un tente de communiquer avec vous à propos de Millie.

Tom et Becky quittèrent la chambre en fermant la porte derrière eux, puis se dirigèrent vers le bureau de l'infirmière en chef, où Jo patientait.

— Qu'est-ce que tu penses de tout ça ? demanda Tom à Becky.

— Il ne dit pas tout, j'en suis convaincue, et ça me met en rogne. Pour commencer, il ment à propos du mot de passe de son putain de téléphone. Sa fille adorée est dans la nature, il devrait tout cracher.

Becky fourra les mains dans ses poches en râlant. Soudain, elle s'arrêta.

— Avant qu'on voie Jo, tu crois qu'il trempe dans cette histoire ?

— À moins qu'il nous ait servi un paquet de mensonges, ça m'étonnerait qu'il soit l'homme qu'on a repéré dans la chambre de Tessa O'Hanlon. Ce n'est pas invraisemblable – il a pu être emmené de chez elle jusqu'à Cadishead Moss dans ce même laps de temps – mais pourquoi faire ça ? Et franchement, il se serait blessé comme ça tout seul ? Je n'y crois pas. Pour autant, ça ne met pas Tessa O'Hanlon hors de cause. Elle est peut-être compromise, ou peut-être que les ravisseurs ont utilisé sa maison pour surveiller celle de Jo.

— Si c'était le cas, ils l'auraient quand même laissée toute seule ? s'étonna Becky.

— À l'heure actuelle, rien ne signale qu'il y ait quelqu'un d'autre qu'elle à l'intérieur, sinon on aurait capté un mouvement ou une conversation. D'un autre côté, si l'individu n'est plus chez elle, c'est qu'il s'est débrouillé pour ne pas passer par les portes ; il a dû franchir la barrière. Ça laisse penser qu'O'Hanlon ne voulait pas qu'on ait vent de sa présence. Il faut l'interroger en priorité. Un homme dans sa chambre, probablement arabe, qui espionne la maison de Jo et qui veut passer inaperçu ? Et par-dessus le marché, elle ment à son sujet ?

Tom secoua la tête.

— À quoi elle joue ? Je vais voir avec Sandie Burford s'il y a du nouveau sur place. En attendant, laissons Jo rendre visite à son compagnon ; il lui en dira peut-être plus qu'à nous en prenant conscience qu'elle est dévastée. Quoi qu'il dissimule, espérons qu'elle le convaincra de partager ses secrets avec nous.

Presque dix-huit heures se sont écoulées depuis l'enlèvement, et toujours pas de demande de rançon. Tom et Becky commencent à penser qu'Ash et Millie ont été enlevés pour une autre raison. Et moi, je n'essaie même plus d'imaginer laquelle.

Je sais que les kidnappings de jeunes enfants ont la plupart du temps des motifs inconcevables. Mais jusque-là, le fait qu'Ash aussi ait été pris me laissait penser qu'il s'agissait d'autre chose et cela me rassurait. À présent, tout ce que je vois, c'est qu'ils ont ma fille et qu'elle est seule avec eux.

Comme je voudrais qu'ils réclament de l'argent ! Je vendrais mon âme pour Millie. Je pourrais tout leur donner. Voler. Emprunter à mon entourage. Au moins, je saurais que c'est après l'argent qu'ils en ont et pas après mon enfant.

Becky m'accompagne jusqu'à la chambre individuelle attribuée à Ash.

— Je suis désolée, Jo, je dois entrer avec vous. Au cas où Ash se souviendrait de quelque chose en vous parlant. J'espère que vous comprenez. Je me tiendrai en retrait.

— Faites venir toute la police de Manchester si ça peut me rendre Millie. Ça m'est complètement égal.

Becky touche ma main avec bienveillance puis elle m'invite à la précéder dans la chambre. Je prends une grande inspiration et pousse la porte.

Ash est couché, les yeux fermés, une mine épouvantable. Sa belle peau caramel a pris une couleur jaune et son front est couvert d'hématomes et de

points de suture. Je n'ai pas voulu le réveiller mais il a dû percevoir ma présence car il tourne la tête vers moi. Il cligne plusieurs fois des yeux et des larmes se mettent à couler sur ses joues.

— Pardon, Jo. Pardon.

Ma gorge se serre et je cours à son chevet, me penche, essaie de l'étreindre. Il ouvre les bras et m'attire tout près de lui. J'éclate en sanglots dans son cou, le mouille de mes pleurs mais il me retient contre lui et murmure qu'il est désolé.

— Ils ont Millie, dis-je à travers mes larmes. Pourquoi, pourquoi ont-ils pris Millie, Ash ? J'ai l'impression de mourir et je ne sais pas quoi faire.

Ash me caresse les cheveux. Finalement, je m'écarte un peu pour pouvoir le regarder. Il continue de murmurer :

— Je suis désolé. Si je ne m'étais pas échappé, je serais peut-être avec elle en ce moment. Je voulais juste m'en sortir. Je ne savais pas qu'ils l'avaient enlevée, sinon je les aurais laissés m'emmener où ils voulaient pourvu que ça la protège.

— Chut, Ash. On ne sait pas si vous auriez été conduits au même endroit, dis-je d'une voix étranglée. Ils auraient pu t'entraîner dans un lieu isolé et te tuer. Tu as bien fait de t'échapper.

Ash secoue la tête.

— Je les ai entendus dire que leur boss me voulait sain et sauf ; ils ne m'auraient pas tué. Pourquoi cette consigne ? À quoi je pourrais leur servir ?

Je le dévisage. *Pourquoi voulaient-ils le garder en vie ?* Un malaise intense s'installe en moi.

— Ash est chirurgien, spécialisé en pédiatrie, dis-je en me tournant vers Becky. Peut-être veulent-ils qu'il effectue une opération ?

Au fond de moi je suppose que, si les ravisseurs ont besoin d'une opération illégale, ils utilisent Millie comme moyen de pression – *tu opères ou bien Millie en supportera les conséquences*. Maintenant qu'ils n'ont plus Ash, que va-t-il arriver à ma fille ?

Une idée encore pire me frappe soudain. S'ils voulaient qu'Ash procède à une opération sur Millie ? Un prélèvement d'organes ? Ma petite fille, utilisée comme donneuse pour un autre enfant ?

41

Le médecin qui s'occupait d'Ash avait obtenu que Jo et les détectives le laissent se reposer. Il était soulagé de ce répit, mais la solitude lui donnait du temps pour penser et ses pensées le tourmentaient.

Il sentait Jo prête à s'accrocher à n'importe quelle explication plutôt que d'affronter le mobile le plus évident d'un enlèvement d'enfant. Il aurait voulu la consoler, mais il n'en avait pas les moyens. À présent qu'elle était partie, il ne pouvait même plus la tenir contre lui.

On frappa discrètement à la porte et une infirmière entra, chargée d'une pile de serviettes de toilette, en lui adressant un grand sourire.

— J'apporte ça pour vous. Je les dépose près du lavabo, OK ?

L'officier posté devant la porte la regarda entrer dans le cabinet de toilette puis perdit tout intérêt pour elle. Juste une infirmière. Mais Ash la vit s'affairer par l'entrebâillement de la porte. Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, farfouilla furtivement dans les serviettes. Qu'est-ce qu'elle fabriquait ?

Ensuite, toujours depuis le cabinet de toilette, elle regarda en direction de la porte. Le policier s'était rassis dans le corridor.

— Je vais redresser vos oreillers, dit-elle à Ash d'une voix chantante.

Il n'avait besoin de rien, même pas qu'elle arrange ses oreillers. Il s'apprêtait à lui dire de ne pas se donner cette peine quand elle fronça les sourcils et secoua la tête. Puis elle se pencha sur lui et murmura à son oreille :

— Il y a quelque chose pour vous entre les serviettes. Ne dites rien à la police. Vous pourriez le regretter.

Elle bricola les oreillers tandis qu’Ash la dévisageait, abasourdi.

— Voilà, vous serez mieux comme ça, lança-t-elle.

Sur ces mots, elle quitta la chambre, jetant au passage un sourire éclatant au policier.

Ash sentait son cœur battre à toute allure. Précautionneusement, il réussit à descendre de son lit et saisit les béquilles appuyées contre le mur. Il avait convaincu le médecin de lui poser une botte de marche plutôt qu’un plâtre.

En sautillant, il finit par atteindre le cabinet de toilette et ferma la porte derrière lui. Il s’assit sur le couvercle de la cuvette, face au petit placard où se trouvaient les serviettes, et glissa la main dans la pile. Il rencontra quelque chose de solide. Il sut aussitôt ce que c’était.

Après avoir vérifié qu’il n’était pas surveillé – malheureusement, il ne pouvait pas s’enfermer à clé –, il prit le minuscule téléphone et l’alluma. Il n’était pas verrouillé et l’écran indiquait un message en attente.

TU N’AURAS PAS DÛ FILER, ASH. TU AS SACRÉMENT COMPLIQUÉ LES CHOSES. ASSEZ DE CONNERIES. TU CONNAIS L’ENJEU. SI TU PARLES À QUI QUE CE SOIT, TU PEUX DIRE ADIEU À MILLIE. JE REPRENDRAI CONTACT.

L’hypothermie le faisait sûrement délirer. Il ouvrit les yeux, les ferma, les ouvrit de nouveau. Le message était toujours là. Il allait s’évanouir. Terrifié, il laissa tomber sa tête très bas entre ses genoux. La pièce tournait comme s’il venait de nouveau de recevoir un coup. Il tendit le bras, s’accrocha au lavabo. Puis il prit de grandes inspirations et, progressivement, redressa la tête pour relire le message. *Qu’est-ce qu’ils attendent de moi ?* Peut-être bien qu’il n’aurait pas dû s’enfuir, mais il avait paniqué.

Comment ses agresseurs avaient-ils su où le trouver ? Les enquêteurs parlaient pourtant d’une opération très discrète.

Il songea à répondre au texto, ou à appeler le numéro, mais le message précisait : « Je reprendrai contact. » Il valait donc mieux ne pas prendre l'initiative. Ce pourrait être une autre erreur. Oui, en attendant d'en savoir plus, il se contenterait de garder le téléphone avec lui. C'était le plus petit téléphone qu'il ait jamais vu, mais il ne pouvait pas le laisser caché dans la pile de serviettes, au risque qu'une autre infirmière le découvre. À tous les coups, elle alerterait l'officier de garde.

Ash se leva et boitilla jusqu'à la porte qu'il entrouvrit. Personne dans la chambre, mais on voyait le dos du policier à travers la cloison en verre dépoli. Après s'être assuré que le téléphone était en mode silencieux et le vibreur éteint, Ash décida que son lit serait l'endroit le plus sûr pour le dissimuler.

Soudain, l'image de Jo s'imposa à lui – si elle apprenait qu'il n'avait pas tout dit à la police, elle serait hors d'elle, et déçue. Il ferma les yeux. À partir de maintenant, quoi qu'il fasse, il aurait tort.

Tom dit qu'il ne tardera plus à décider de donner ou non une conférence de presse. Et ce n'est pas une décision qu'il prendra à la légère.

— Si nous étions absolument certains que les ravisseurs soient motivés par l'argent, nous n'envisagerions pas d'annoncer l'enlèvement de Millie.

Je sais ce qu'il veut dire et aussi ce qu'il ne dit pas. Les ravisseurs pourraient paniquer et Dieu sait alors quelles seraient les conséquences pour ma fille.

— Mais on n'en est plus là, ajoute-t-il. Il faut que ces criminels sachent que la police est sur le coup. J'espère qu'en lançant un appel général à la population on aura des retours. Des gens qui sauraient quelque chose.

L'infirmière en chef nous a ouvert un bureau où parler et Tom fait de son mieux pour tout m'expliquer avec bienveillance. Mais je perds confiance à mesure que les minutes passent.

— Vous devriez rentrer chez vous, me dit Tom. Les ravisseurs ne se sont pas manifestés mais Ash est un médecin connu et, bien que nous ayons fait le maximum pour préserver son anonymat, il est dans un lit d'hôpital et son identité ne tardera plus à fuiter. Les gens vont commencer à poser des questions. Alors, je ne vois pas ce que nous gagnerions à garder le secret plus longtemps. Qu'en pensez-vous ?

Toute volonté de me battre m'a désertée.

— Je veux savoir ce que vous comptez faire, si vous avez des suspects, lui dis-je, au désespoir.

Tom passe en revue les différentes possibilités et je sens mon corps s'affaïsser. C'est comme si la situation avait fait éclater des secrets qui semblaient jusque-là anodins et prenaient à présent une signification essentielle.

— Puis-je de nouveau parler à Ash avant de partir ?

— Non, je suis navré. Le médecin a recommandé le repos pour ce soir. La commotion l'inquiète et il ne veut pas que son patient subisse plus de pression que nécessaire.

Je reste muette, sans énergie.

— Becky va vous raccompagner à votre domicile et Zoe restera avec vous. Elle sera régulièrement en contact avec nous et vous aidera à gérer les appels entrants s'il y en a.

— Et vous ?

— On a besoin de moi au bureau. On mène plusieurs enquêtes de front et votre affaire mobilise une grosse équipe. N'allez pas penser que rien n'est fait au motif que je ne serai pas avec vous. C'est tout le contraire.

Je hausse vaguement les épaules et lève les yeux vers lui.

— Vous répondriez à une question, s'il vous plaît ? Vous croyez que Millie est encore en vie ?

*
* *

Qu'est-ce qui m'a pris de poser cette question ? Qu'aurais-je fait s'il m'avait répondu : « Non, Millie est probablement morte. » Le seul fait d'y penser est insupportable.

Dieu merci, ce n'est pas ce qu'il a dit.

— Jo, je serai toujours aussi honnête que possible avec vous, parce que, si je vous mentais, vous vous en rendriez compte sur-le-champ. Or nous avons besoin de nous faire confiance. Je ne vois pas de raison de croire qu'il soit arrivé malheur à Millie. Les gens qui l'ont enlevée suivent un plan, ils ont investi beaucoup de temps et de soin dans la préparation de leur coup.

Forcément, vous êtes angoissée, on voit tellement d'histoires d'enfants disparus, à la télé. Mais les tueurs d'enfants – il y en a, hélas, et ce sont en général des hommes – agissent sous le coup d'une impulsion. Ils s'attaquent à un enfant qui est seul, à un endroit où il est vulnérable et, même s'il y a préméditation, le prédateur est seul aussi. De toute ma carrière, je n'ai jamais vu qu'on se mette à quatre pour enlever un enfant dans un but sexuel ; un enfant qu'on tue ensuite pour qu'il ne parle pas. Je sais que c'est ce que vous redoutez, Jo, mais je suis absolument certain qu'on est face à quelque chose de différent. Quoi ? Pour l'instant, je suis bien obligé de reconnaître que je n'en sais rien.

— Vous disiez qu'ils voulaient de l'argent...

— Oui, au départ, ça semblait être l'explication logique. Notamment parce qu'ils avaient aussi kidnappé Ash. Maintenant, je m'interroge. Ils ont reçu la consigne de ne pas blesser Ash et ça suggère qu'ils ne toucheront pas à Millie non plus. Leurs motivations et leurs intentions ne sont pas claires.

Tandis que Becky me reconduit à la maison, je me repasse les paroles de Tom en priant pour qu'il ne se trompe pas, que les ravisseurs n'aient pas l'intention de faire du mal à ma fille. Elle doit se sentir abandonnée, terrorisée ; sa maman doit lui manquer autant qu'elle me manque.

Becky roule en silence ; Zoe n'a pas dit un mot depuis que nous avons quitté le centre d'entraînement. Comment vais-je tenir le coup avec cette femme à demeure ? Je comprends bien les raisons de sa présence, mais tout ce que je veux, moi, c'est me rouler en boule, me recroqueviller sur moi-même et penser à ma petite fille, prier pour elle. Un élan bien hypocrite puisque je n'ai pas la foi. Seulement, là, tout de suite, je suis prête à tout essayer.

Je regarde défiler derrière ma vitre les rues mouillées. Nous sommes en plein milieu d'un après-midi d'hiver et tout est gris, en accord avec mon moral. Pour la première fois de ma vie, je me sentrais agressée par les couleurs.

Becky se gare dans l'allée. Je ne suis pas sûre de vouloir rentrer à la maison sachant que Millie ne sera pas là. Je reste assise dans la voiture encore un moment. Becky et Zoe m'accordent ce temps. Puis je me force à sortir et à mettre un pied devant l'autre, jusqu'à ce que j'atteigne la porte.

Fugacement, je me surprends à croire que je vais retrouver ma petite fille. Elle m'accueillera avec un éclat de rire et courra dans mes bras.

Je pousse la porte, et j'entends une voix de femme. Mon cœur bondit. Un visage apparaît. *Nousha*.

Soudain, l'absence de Millie me fait l'effet d'un couteau planté dans ma poitrine.

43

Dans la maison vide et froide, on n'entendait que le frottement du plastique sur le sol quand le vent s'engouffrait par la fenêtre, et les sanglots de Millie.

— Merde, la gamine est réveillée, dit la dame au téléphone.

À travers ses larmes, Millie l'entendit qui disait au monsieur du téléphone de se débrouiller. À propos du sang. Millie n'avait pas compris. Ce qui lui faisait le plus peur, c'est ce que la dame avait dit au sujet d'Ash, son papa. Qu'il était peut-être mort.

La dame venait dans sa direction. Millie entendait le bruit de ses pas sur le sol.

— Millie, j'arrive, ma chérie.

Elle n'avait plus la même voix qu'au téléphone. Elle essayait d'avoir l'air gaie mais Millie la trouvait tout aussi effrayante, alors elle s'éloigna autant que possible et s'accroupit pour se faire toute petite.

La femme repoussa une bâche de plastique et Millie rampa derrière une autre bâche, dans une autre pièce. Il y avait une fenêtre, mais beaucoup trop haut pour qu'elle puisse regarder au-dehors. Elle voyait seulement le ciel – clair, maintenant – et la pluie. Beaucoup de pluie.

— Millie ? appela la dame encore plus doucement. Montre-toi. Je sais que tu es là. Tu veux jouer à cache-cache ?

Oui, Millie voulait se cacher – mais pas qu'on la trouve. Elle ravala un sanglot.

— Allez, ma chérie, je t’apporte de délicieux biscuits et j’ai quelque chose de génial à te montrer. Tu as entendu les coups de marteau, ce matin ? On était en train de tout terminer. C’est prêt maintenant, pour toi !

La dame approchait. Millie voyait une silhouette floue à travers le plastique.

— Je te vois, chantonna la dame.

La silhouette grossissait, elle semblait énorme, plus grosse qu’une vraie personne. Soudain, Millie vit surgir une main et des doigts aux longs ongles vernis de rose attrapèrent le bord de la bâche. Elle poussa un cri et se recroquevilla dans le coin, le visage enfoui entre ses bras. Son cœur battait très fort, comme si elle avait couru.

— Te voilà ! Allez, ma chérie, on sort de cette pièce froide. Je t’emmène dans un endroit très joli. Promis, ça va te plaire.

Millie regarda entre ses doigts. La dame n’avait pas l’air de quelqu’un qui dit des gros mots. Elle avait de longs cheveux et elle portait un jean et un pull douillet. Elle ne ressemblait pas à une sorcière comme elle l’avait cru ; une comme celle qu’elle avait dessinée, avec à côté son papa qui venait la sauver. Millie jeta un coup d’œil plein d’espoir derrière la dame, mais son papa n’était pas là.

La dame s’agenouilla et lui tendit la main.

— Debout, Millie. Je ne te ferai pas de mal. Je vais m’occuper de toi. Tu vas voir, j’ai une belle surprise pour toi.

Comment la dame connaissait son prénom ? Millie ne l’avait jamais vue. Elle ressemblait un peu à la maman de sa copine Anita, mais en plus vieille.

Millie ne broncha pas.

— Dis donc, tu ne vas pas m’obliger à te porter comme un bébé, quand même ?

Non, elle ne voulait pas. Alors, doucement, elle redressa la tête et se leva, mais resta collée au mur.

De nouveau, la dame lui tendit la main. Après un moment d'hésitation, Millie la prit. Pourvu que ces longs ongles ne lui griffent pas la peau... La main de la dame était froide. Tout était froid dans cette maison.

La dame souleva la bâche et mena Millie dans un plus grand espace. Elle repoussa une autre bâche. Maintenant, elles étaient dans une espèce de hall sans meubles, avec encore d'autres bâches de plastique et, plus loin, un escalier, mais pas de tapis sur le parquet brut.

— On monte.

La dame l'emmena en haut en lui serrant la main si fort que ça lui faisait mal. Il y avait encore du plastique qui couvrait le sol de porte en porte.

— Désolée que la maison ne soit pas terminée pour ton arrivée, ma chérie. C'était mon souhait, seulement j'ai eu à faire. On a quand même fini cette pièce-là ce matin et tu vas adorer.

Millie ne comprenait pas pourquoi on avait préparé un endroit pour elle. Sa maman et son papa allaient venir habiter ici aussi ?

La dame poussa la porte. Il y avait d'autres meubles mais, surtout, un très grand lit qui la fascina. C'était le plus grand lit qu'elle ait jamais vu. Quant à la chambre, elle lui sembla immense, et bien vide sans tapis ni rideaux.

À l'autre bout, il y avait deux autres portes. L'une était ouverte et on entrevoyait une baignoire. L'autre était fermée. Sans lui lâcher la main, la dame l'y conduisit.

— On y est, Millie, c'est ta surprise ! Ferme les yeux.

Non. Elle avait trop peur. Alors la dame posa la main sur ses yeux.

— Maintenant, tu peux les ouvrir ! dit-elle en retirant sa main.

Millie devinait que la dame l'observait. Elle regarda la pièce dans tous les coins, ferma les yeux et les rouvrit. Mais rien n'avait changé.

— Ça te plaît ? demanda la dame.

Millie ne répondit pas. Elle marcha jusqu'au mur et passa les doigts sur des nuages et des oiseaux dessinés sur un fond rose. Elle observa le lit, sa couverture rose et mauve, et elle eut envie de pleurer. Elle voulait regarder

par la fenêtre, voir ce qu'il y avait dehors. Mais il n'y avait pas de fenêtre, sauf dans le toit.

La dame vint s'agenouiller près d'elle.

— C'est beau, non ? Tu te sentiras chez toi, ici.

Millie ne put retenir ses larmes plus longtemps.

— Où est ma maman ? Je veux ma maman, dit-elle en sanglotant.

La dame lui prit les mains. Millie essaya de se libérer mais la dame les tenait trop fort. Elle pinçait les lèvres comme si elle était en colère.

— Tu n'as pas besoin de ta maman, Millie. Maintenant, tu m'as, moi.

*
* *

Millie avait l'impression que ça faisait déjà très, très longtemps que la dame lui avait montré sa chambre. Elle lui avait apporté des biscuits et du jus de fruits et puis elle avait dit qu'elle devait sortir. Millie se demandait si elle était toute seule dans la maison. C'était pourtant interdit... Elle n'arrivait pas à savoir si elle était soulagée que la dame soit partie ou effrayée de se trouver seule. Elle détestait la maison. Toute vide, avec de l'écho et toutes ces bâches de plastique qui avaient l'air de cacher des choses.

Elle pleura longtemps, couchée sur le lit. Elle voulait sa maison.

Elle finit par se pelotonner sous la couette et s'endormit. Lorsqu'elle rouvrit les yeux, la pluie ne tambourinait plus sur la fenêtre du plafond et le ciel devenait noir. Elle se frotta les yeux, s'assit et regarda autour d'elle. Il y avait plein de jouets et une télé. Sa maman ne voulait pas qu'elle ait une télé dans sa chambre ; la télé, ça se regardait tous ensemble, en famille. Même si elle ne comprenait pas tout très bien, elle aimait regarder les émissions sur la nature de CBBC avec son papa qui lui expliquait plein de choses. Elle n'avait pas envie de regarder la télé maintenant, sans son papa, et elle ne voulait pas non plus s'amuser avec ces jouets – même pas la maison de poupées. Tout ce qu'elle voulait, c'était rentrer chez elle.

Elle se leva et se dirigea sur la pointe des pieds vers la porte. Pas sûr qu'elle ait le droit de sortir de la chambre... Elle resta là un moment, à hésiter. Si elle sortait et qu'il y ait quelqu'un d'autre dans la maison, que se passerait-il ? Il ne fallait pas mettre la dame en colère, sinon elle faisait la grosse voix. Seulement, Millie n'avait pas envie non plus de rester dans la chambre...

Elle prit son courage à deux mains et appuya sur la poignée, tout doucement au cas où ça ferait du bruit. Puis elle essaya de tirer ; la porte ne s'ouvrit pas. Millie poussa, secoua, tira encore la porte. Rien. C'était fermé à clé.

Alors, ce fut la panique. Elle courut à l'autre porte, une toute petite salle de bains, à peine assez grande pour un lavabo et des toilettes. Pas de fenêtres, pas de sortie. Elle courut de nouveau vers la première porte et leva à deux mains la poignée au lieu de l'abaisser.

— Au secours ! hurla-t-elle en tapant contre la porte. Je veux sortir !

Elle cria, cria encore mais personne ne vint.

— Maman, t'es où ? Pourquoi tu viens pas me chercher, papa ?

Un bruit... Millie retint son souffle et écouta. Quelqu'un venait à pas lourds.

— Maman ? Papa ? chuchota-t-elle.

Personne ne répondit. Millie entendit juste une respiration.

— Mon Dieu, Jo, tu as une de ces têtes !

Inutile de répliquer. Nousha a sûrement raison et, franchement, je m'en contrefous.

— C'est qui, ces nanas ? demande-t-elle grossièrement en désignant du menton Becky et Zoe.

— Va t'asseoir, Noush.

Elle me coule un regard perplexe et n'obtempère pas.

— Bon, reste debout si tu veux. Moi, j'y vais.

Je me traîne jusqu'au salon, lasse, et j'invite Becky et Zoe à s'installer aussi.

Toujours prompte à me préparer une boisson chaude, Zoe s'inquiète de savoir où est la cuisine.

— Je ne veux qu'un verre d'eau. J'ai déjà bu trop de thé à l'hôpital.

— L'hôpital ? s'exclame alors Nousha. Comment ça ?

Je soupire. Elle mérite des explications et Becky m'a donné son accord. Puisque la police veut que je fasse une apparition télévisuelle en fin de journée, je vais devoir informer mes proches.

— Ash est hospitalisé.

Je me dépêche de poursuivre avant que Nousha cède à la panique.

— Il est hors de danger. Il va se rétablir. Je te présente Becky et Zoe, officiers de police.

— Il a eu un accident ? Je ne comprends pas, sa voiture est ici. Et la tienne aussi.

Je n’y pensais plus, mais j’ai laissé ma voiture à l’hôtel et la police me l’a ramenée. C’était il y a vingt-quatre heures à peine et j’ai le sentiment que cela fait des années. L’idée est de faire croire aux ravisseurs que je suis chez moi, au cas où ils reviendraient frapper à ma porte. Raisonnablement, on peut être certains qu’ils ne le feront pas.

— Et Millie, reprend Nousha, elle est toujours à sa petite fête ?

La réponse lui vient sans mon aide.

— Non. Si tu étais à l’hôpital, tu as menti au sujet de cette fête, je me trompe ? Alors, où est Millie ?

Malgré quelques épisodes de jalousie, Nousha adore Millie ; je lui explique donc la situation aussi calmement que je peux, en lui épargnant les détails de l’évasion d’Ash.

— Mais c’est horrible ! Comment tu as pu laisser Millie partir avec ces gens ? Qu’est-ce qui t’a pris ?

Sa réaction ne me surprend pas. Moi aussi, je me suis posé la question mille fois.

Becky vient à mon secours.

— Si la police s’était présentée chez vous pour embarquer votre compagnon, et que votre enfant ait dû être interrogé par les services sociaux, vous auriez fait comme Jo, comme n’importe qui. Je crois qu’elle a plutôt besoin de votre soutien.

Nousha n’a pas l’habitude qu’on la remette à sa place, même si Becky l’a fait gentiment. Elle lui lance un regard indigné, mais, après un moment de silence, elle redevient la belle personne qu’elle peut être.

— Qu’est-ce que je peux faire, Jo ? Pour t’aider à retrouver Millie.

— La police a des pistes. Quant à Ash, le médecin l’autorisera probablement à rentrer demain. Je vais lancer un appel à la télévision sans lui parce que, comme il a été enlevé aussi, on veut éviter de tout mélanger et de

voir la presse s'intéresser à son évasion au lieu de poser des questions sur Millie. Sais-tu si Sami compte venir, aujourd'hui ? Il faut l'informer avant qu'il voie les nouvelles ; tu peux lui passer un coup de fil ? La police essaie aussi de remonter jusqu'à ton père.

Nousha s'esclaffe.

— Eh bien, bon courage ! Tu t'imagines qu'il en aura quelque chose à faire ?

Je ne peux pas le savoir, je ne l'ai jamais rencontré.

— Je vais vous laisser, intervient Becky en se levant. Zoe n'interférera pas dans vos vies, mais c'est sa mission d'assurer la liaison avec nous et de vous tenir au courant de tout immédiatement. Elle fera son possible pour rester discrète... À présent, je vous recommande de dormir un peu avant la conférence de presse, Jo. Vous affronterez plus sereinement les journalistes si vous êtes reposée.

Je m'apprête à la reconduire mais elle me fait signe de me rasseoir.

— Nous allons envoyer quelqu'un relever les empreintes de toute personne étant passée chez vous. Ash affirme qu'il ignorait qu'un téléphone prépayé se trouvait dans son bureau. Ce téléphone ne présente pas d'empreintes alors qu'il y en a partout ailleurs dans la pièce. Les ravisseurs portaient des gants, mais on aimerait savoir qui d'autre a pu monter. De cette façon, on procédera par élimination. Je vous dis à plus tard.

— Avant que vous partiez, Becky, j'ai quelque chose à vous montrer.

Je me lève et l'invite à me suivre à l'étage. J'ouvre la porte de la chambre de Millie.

— Je voulais que vous voyiez où vit ma fille. Je veux que vous la connaissiez, que vous vous souciez d'elle, parce que j'ai besoin de vous pour me la ramener.

Ma voix se brise et Becky pose la main sur mon épaule.

— Je me soucie d'elle, je vous le promets. J'ai un fils, et la compagne de Tom est sur le point de lui donner un second enfant. On compatit. Merci de

m'avoir montré cette chambre. Je vois que c'est un endroit plein de gaieté.

Becky me presse l'épaule et me laisse, hagarde, dans la chambre désertée de ma petite fille.

*
* *

— Nousha, je vais aller m'allonger un petit moment histoire de retrouver un peu d'énergie avant cette conférence de presse. Tu as pu parler à Sami ?

Nousha n'avait pas cessé de téléphoner mais chaque appel semblait plus bref que le précédent.

— Il ne répond pas. J'ai essayé tous ses potes – ceux qu'il appelle généralement quand il cherche un endroit où squatter. Ça fait une quinzaine qu'ils n'ont pas de nouvelles. Et il n'est pas venu chez moi.

Sami est un peu nomade. De temps à autre, il décroche un job – parfois dans le coin, parfois à l'autre bout du pays –, loue une chambre et tout se passe bien pendant un temps. Mais il ne se stabilise jamais longtemps et Ash ne veut plus subvenir à ses besoins. « Tu as trente ans, Sami. Tu quittes un boulot pour un autre, un endroit pour un autre. Il faut que tu sois capable de t'assumer. »

À cet instant, Sami pourrait se trouver n'importe où entre Brighton et Édimbourg.

— Continue, ma chérie, dis-je à Nousha. Pendant ce temps, je vais faire la liste des gens qui sont venus ici, surtout ceux qui sont montés. Des idées ?

— Quoi ? Les flics blaguent ou quoi ? Tu reçois des tonnes de gens et Millie revient toujours avec des copains pour le goûter !

C'est juste. Seulement, il est bien rare que ces personnes montent à l'étage. Des enfants, parfois, pour jouer dans la chambre de Millie ; mais elle a une salle de jeu au rez-de-chaussée et, généralement, c'est là qu'ils vont. Ils utilisent aussi les toilettes d'en bas, comme la plupart de mes visiteurs.

Sauf jeudi dernier... Oui, je me souviens. Le groupe de théâtre. Tessa, Faye, Shona, Brian et Donald sont tous venus à la maison, ce jour-là. Donald

et Brian sont retraités, c'est pourquoi ils étaient disponibles à 16 heures un jeudi. Tessa est son propre patron et Shona semble avoir des horaires infiniment flexibles. Quant à Faye, elle a récemment divorcé et obtenu d'énormes indemnités qui lui permettent de ne pas travailler. Ils sont tous entrés en même temps et sont allés s'installer dans le salon pendant que je partais préparer le thé dans la cuisine. « Je peux t'aider ? » m'avait demandé Faye. Je me souviens que ça m'embarrassait qu'elle m'ait suivie. J'adore ma cuisine, avec ses pots ou ses cruches chinés au vide-grenier et plein d'ustensiles en bois, mais je l'ai vue soudain à travers les yeux de Faye. Chez elle, la cuisine est toute de blanc et d'acier scintillant, dépouillée du moindre objet superflu qui gênerait le plan de travail immaculé. Elle devait s'imaginer qu'on nous avait cambriolés, avec ce désordre...

L'après-midi s'était éternisé et je désespérais de les voir partir. Alors que je croyais enfin tenir le bon bout, Faye a demandé à utiliser la salle de bains. Comme Brian me parlait, je n'ai pas fait très attention mais j'ai entendu Shona qui lui indiquait l'étage. « Jo est en train de refaire les toilettes du rez-de-chaussée », a-t-elle précisé. Tessa savait que ce n'était pas vrai. J'avais inventé ce mensonge un matin où Shona avait appelé pour le café. Plus tôt, j'avais flanqué là des tonnes de linge sale à laver ; entre-temps ça m'était sorti de l'esprit et je ne voulais pas que Shona soit obligée d'enjamber mes culottes pour faire pipi ! Évidemment, après Faye, Brian et Donald étaient montés à leur tour... À part Tessa, ils avaient tous décidé que c'était une bonne idée d'utiliser ma salle de bains avant de regagner leurs pénates. Alors que la plupart vivent à cinq minutes en voiture. Si Tessa les avait imités – elle qui n'a que la rue à traverser –, il aurait été clair qu'elle se payait ma tête.

Conclusion, tous ont pu laisser leurs empreintes sur la rampe et dans la salle de bains. Et Faye, sur la porte de la cuisine.

Ai-je omis quelqu'un ?

Oui, il y a bien quelqu'un d'autre qui va à l'étage : Millie... À cette pensée, j'étouffe mes larmes.

Tom m'avait prévenue. Après la conférence, les journalistes ne nous lâcheraient plus, ils fouilleraient notre vie, traqueraient l'histoire louche qui démontrerait qu'on avait bien cherché ce qui nous arrivait.

— Vous savez comment ça se passe, de nos jours, me dit-il en soupirant. Ils vont s'acharner et creuser jusqu'à ce qu'ils trouvent quelque chose ; le public aussi va s'en mêler – spécialement sur Twitter – et élaborer toutes sortes de théories. Certains internautes seront forcément désagréables, alors je vous suggère d'ignorer les réseaux sociaux si vous pouvez.

Ça n'a jamais été un problème pour moi. En revanche, je doute qu'on puisse convaincre Nousha de décrocher de ses précieuses applications.

— On va se concentrer sur Millie et sur ce qui s'est passé, pas spécifiquement sur la *manière* dont ça s'est passé. On ne veut pas que quelqu'un puisse copier ce scénario ni que le public décide de se méfier de la police.

— Qu'est-ce qu'ils vont attendre de moi, Tom ?

La nervosité fait trembler ma voix. Je vais jouer le rôle le plus important de ma vie, et je ne connais pas mon texte.

— Soyez vous-même, c'est le mieux. N'essayez pas d'être forte mais ne surjouez pas l'émotion si ça ne colle pas avec ce que vous ressentez. Si vous n'êtes pas authentique, les gens s'en apercevront. Vous avez bien assez de peur et de chagrin en vous. Exprimez-les, ça suffira.

La gorge serrée, j'acquiesce.

C'est l'heure. Becky me prend la main et la serre, puis elle me précède. Je serai assise entre elle et Tom, qui se chargera de l'introduction.

Sitôt la porte ouverte, les appareils photo se mettent à cliqueter – une cacophonie. Je n'avais pas conscience qu'il y aurait autant de monde. Tom m'avait bien dit que mon intervention soulèverait l'intérêt – un enfant avait disparu – mais si je m'étais attendue à ça... Les projecteurs m'aveuglent au moment où les caméras se braquent sur mon visage. De quoi ai-je l'air ? J'arrête tout de suite d'y penser. Ce n'est pas une audition ; il s'agit de ma vie.

Tom explique succinctement dans le micro qu'Ash et Millie ont été enlevés à leur domicile samedi soir. Il annonce qu'Ash s'est évadé mais, comme il n'était pas dans la même voiture que Millie, on ignore où elle a été emmenée. L'anxiété fait battre mon cœur plus fort, même si je sais que je n'aurai pas à répondre aux questions, seulement à parler de Millie, de mon extrême inquiétude pour elle.

— À présent, M^{me} Joanna Palmer, la mère de Millie, va dire quelques mots.

Le moment est venu. Je prends une bouffée d'air. Il est tentant de ne pas regarder les caméras, de garder les yeux fixés sur la table devant moi, accrochés aux notes que j'ai griffonnées ; mais je dois toucher au cœur tous ceux qui m'observent. Il faut que j'établisse le contact – que je montre combien tout cela est important pour moi ; alors, je me force à lever les yeux et me lance. J'ai l'impression d'être dans un rêve, dissociée de mon corps.

— Millie est une belle petite fille, pleine de joie, heureuse. Elle ne marche pas, elle sautille, elle est bavarde, elle rit tout le temps. Où qu'elle soit en ce moment, elle a peur, elle ne comprend pas, elle se demande où sont sa maman et son papa et pourquoi nous ne sommes pas là pour prendre soin d'elle.

J'attache mon regard à la lumière rouge de la caméra, intensément.

— Vous qui me regardez, si vous savez quoi que ce soit au sujet de ma petite Millie – qui l’a enlevée et pour quelle raison, ou bien où elle se trouve –, je vous en supplie, contactez la police. Et si c’est vous qui la retenez, laissez-la partir. Par pitié. Pas pour moi. Faites-le pour Millie.

Ma voix se brise sur le prénom de ma fille. Je baisse les yeux et mes larmes tombent sur la table. Je ne fais pas un geste pour les chasser. Tom a pris le relais et explique comment joindre la police anonymement. Des cris montent de la salle, les journalistes se battent pour poser leurs questions. Je m’efforce de réduire tout ce bruit à un murmure étouffé et je ne pense plus qu’à Millie.

C’est la main de Becky sur moi qui me ramène dans le réel. Tom s’est levé. Plus de questions. Je lève la tête pour sortir de la salle. Je veux que tous voient mes larmes. Je veux qu’ils voient que je suis en lambeaux.

Je me retrouve dans la voiture, avec Becky au volant, sans souvenir d'avoir quitté la salle de conférences ou le bâtiment. J'ai vaguement entendu Tom me dire que je m'étais très bien débrouillée. Je n'aspire qu'à rentrer chez moi. Voir Ash à la maison. J'ai besoin qu'il m'étreigne, m'assure que ça va aller même si personne ne peut tenir cette promesse-là. Il me manque quelqu'un à serrer dans mes bras.

Je tressaille quand mon téléphone sonne au fond de mon sac. Pendant la conférence, un agent de l'équipe de Becky filtrait les appels pour moi mais il me l'a rendu. Et si les ravisseurs appelaient pour me dire que j'ai tout foutu par terre en rendant publique la disparition de Millie, et que je ne reverrai plus ma fille...

Becky conduit et ne peut pas répondre.

— Vous savez quoi faire, me dit-elle. On vous couvre, vos appels sont écoutés.

J'essuie mes mains moites sur mon pantalon et tâtonne pour saisir mon téléphone dans mon sac. Je fixe l'écran ; une nouvelle montée de larmes me brouille la vue. Je les essuie avec agacement.

— C'est Tessa, dis-je à Becky.

— Elle a peut-être vu la conférence transmise en direct, et à l'heure qu'il est la presse doit être devant chez vous. Ne lui en dites pas plus qu'aux journalistes. Pouvez-vous activer le haut-parleur, au cas où ?

Ils n'excluent toujours pas que Tessa soit impliquée ? Pourtant, on sait que ce n'était pas Ash dans sa chambre, non ? J'avais cru comprendre qu'elle était hors de cause. À moins qu'elle soit détenue en otage ?

— Bonjour, Tessa, dis-je d'une voix impersonnelle.

— Bon Dieu, Jo, pourquoi tu ne m'as rien dit ?

Que répondre ? Mes dernières réserves de résistance sont épuisées, je ne peux que pleurer.

— Jo, où es-tu ?

Je trouve la force de murmurer :

— En voiture, avec la police.

— Tu rentres chez toi ? Parce que, dès que tu y seras, j'arrive. À condition de réussir à traverser cette foule. C'est tellement affreux... Tu tiens le coup ?

— Non, dis-je dans un rire étranglé qui tient plus du sanglot.

— Bon, je guette la voiture et je viens m'occuper de toi. Quand Ash rentre-t-il ?

— Demain.

Même ces brèves réponses me demandent un effort énorme.

— OK. Eh bien, jusqu'à demain, je suis là pour toi.

Je raccroche sans dire au revoir et regarde Becky. Elle a l'air soucieuse.

— Quoi ? dis-je.

— Vous ne pouvez pas faire comme si elle n'y était pour rien, même si ça vous paraît invraisemblable et qu'elle est votre amie. Elle a menti, elle n'était pas seule chez elle hier soir, et selon vous ce mensonge est une première.

C'est vrai. Bien que je ne me prive pas de dire à Tessa que son attitude avec les hommes finira par blesser sérieusement quelqu'un, elle continue de me raconter ses histoires – qui est sa dernière conquête, où ils se sont rencontrés, les bons et les mauvais moments, parfois avec beaucoup de détails trop intimes à mon goût.

— Si ça vous aide de passer du temps avec elle, parfait, reprend Becky. Vous avez besoin de soutien. Mais il faut qu'on s'accorde sur ce que vous répondrez quand elle vous demandera des détails. Car elle va le faire, je me trompe ?

Becky ne se trompe pas. Je ne me débarrasserai pas de Tessa en éludant. Elle sait bien que je me serais battue bec et ongles avant de laisser enlever Ash ou Millie. Mais si elle est mêlée à cet enlèvement, elle n'ignore rien de ce qui s'est passé. Alors qu'importe ce que je lui dis ?

— Répondez-lui qu'on vous a demandé de rester discrète, précise Becky. Mettez-moi ça sur le dos. Honnêtement, Jo, vous avez tout intérêt à ne faire confiance à personne.

Ash ne réussissait pas à rester passivement allongé dans son lit, avec ses pensées pour seule compagnie. Il n'aimait pas la direction dans laquelle elles l'entraînaient. Depuis quelque temps, lui qui s'était toujours considéré comme quelqu'un de bien – honorable, fiable – n'incarnait plus aucune de ces valeurs.

Il fallait absolument qu'il sorte d'ici. Il était hors de danger et sa cheville ne représentait pas un handicap majeur. Il était capable de marcher. Il pouvait aussi conduire sa voiture, équipée d'une boîte automatique.

Il allait presser la sonnette pour demander à voir le médecin quand la porte s'ouvrit sur l'infirmière qui lui avait fait passer le téléphone. Elle était tout sourire, sans aucun doute pour donner le change devant le policier de garde.

— Je passe voir si tout va bien. Vous n'avez besoin de rien ? dit-elle avec entrain.

Elle ferma la porte et, aussitôt, son sourire s'évanouit. Elle déclara sèchement :

— Il faut que vous alliez aux toilettes. Je vais vous aider. Où l'avez-vous mis ?

Ash repoussa les couvertures. Le téléphone était posé à côté de sa hanche droite.

L'infirmière lui offrit son bras et l'aida à se lever.

— Pourquoi faites-vous ça ? demanda Ash.

— Je suis infirmière, répliqua-t-elle. Auxiliaire, pour être précise. Alors, d'après vous, pourquoi ?

Il sautilla jusqu'au cabinet de toilette.

— On vous paie, c'est ça ? Si vous me dites qui, je vous donnerai plus. Combien ?

Elle afficha un air méprisant, mais Ash ne fut pas dupe. Cette fille était effrayée – et ce n'était pas de lui qu'elle avait peur.

— C'est beaucoup plus grave, n'est-ce pas ? avança-t-il. Dites-moi tout, je vous aiderai.

Elle secoua la tête.

— Vous ne pouvez pas m'aider. Il est trop tard pour ça. Contentez-vous de lire le message. J'attendrai derrière la porte.

Ash la regarda sortir mais oublia sa présence sitôt qu'il eut posé les yeux sur l'écran. Il n'y avait pas un mais trois messages.

QUAND TU AURAS QUITTÉ L'HÔPITAL, N'ALLUME PAS CE TÉLÉPHONE CHEZ TOI.

Évidemment, sinon la police repérerait le signal.

Dans le deuxième message, il était question de Millie.

MILLIE EST EN SÉCURITÉ ET IL NE LUI ARRIVERA RIEN SI TU OBÉIS À MES INSTRUCTIONS. SI TU DÉSOBÉIS, JE LE SAURAI. LA SITUATION A CHANGÉ ET ON DOIT ADAPTER LE PLAN. GARDE CE TÉLÉPHONE SUR TOI. ÉTEINT. JE SAIS QU'ILS VONT TE LAISSER RENTRER CHEZ TOI CE MATIN. TROUVE UNE EXCUSE POUR SORTIR DE LA MAISON DÈS QUE TU POURRAS ET ATTENDS MON APPEL.

Bon Dieu, quelle excuse allait-il inventer pour sortir dans la matinée sans que Jo perde les pédales ? Elle ne comprendrait pas qu'il fiche le camp alors qu'elle avait plus que jamais besoin de lui.

Il hésita à lire le troisième message tant il redoutait qu'on lui demande un autre truc impossible.

Il finit par l'ouvrir pour découvrir une photo de Millie, couchée sur un lit. En frissonnant, il agrandit l'image. Millie était toute pâle, on aurait dit qu'elle avait pleuré. Était-elle morte ou vivante ?

48

Tom fut soulagé d'être de retour sur son terrain. Maintenant qu'on avait autorisé Jo à rentrer chez elle, il était revenu en salle des opérations avec son équipe. Rob l'y avait rejoint. Avec Keith qui faisait actuellement office de DI, il serait utile d'avoir un élément supplémentaire.

— Votre attention, s'il vous plaît, dit-il.

Le niveau sonore de la salle tomba immédiatement.

— Je vous présente le DS Rob Cumba. Il travaille avec la DI Robinson et moi sur l'affaire du kidnapping et connaît donc la victime, Jo Palmer.

Rob se leva et adressa un sourire assuré à la salle. Il n'avait pas pris de repos depuis qu'il avait déposé Jo au centre d'entraînement, la veille au soir. Malgré cela, son niveau d'énergie n'avait pas baissé.

— Nous devons nous appuyer sur les informations rassemblées par Rob ces dernières vingt-quatre heures. Les ravisseurs ne s'étant pas manifestés, l'hypothèse d'une demande de rançon s'éloigne. Si c'est bien un kidnapping, alors quel en est l'objectif ?

— On maintient quand même la surveillance du domicile ? demanda Keith.

— Oui, autant qu'on pourra avec ces emmerdeurs de journalistes massés sur les trottoirs. Rajavi doit sortir de l'hôpital ce matin, s'il a passé une bonne nuit, toutes proportions gardées évidemment.

Une voix s'éleva au fond de la salle.

— Je viens de recevoir un message me confirmant la localisation de Steve Allman, dit Lynsey en se levant. Il s'avère qu'il n'est pas à Londres, mais à Manchester.

— En ce moment ? On sait pourquoi ?

— Un des groupes dont il s'occupe donne un concert. Ils assurent une première partie.

— OK, Lynsey. Je veux savoir quand il est arrivé, combien de temps il reste et comment le joindre. Il faut qu'on lui parle dès que possible.

Lynsey acquiesça et se rassit.

Tom retourna vers son bureau, certain que Keith tiendrait tout sous contrôle en attendant Becky. Il avait pu passer un coup de fil rapide à Louisa qui lui avait confirmé qu'elle allait très bien.

Son portable sonna. Numéro inconnu. Peut-être Jack ?

— Tom Douglas...

— Tom, c'est Paul Green. J'ai appris par la Detective Superintendent Stanley qu'en dépit de votre mobilisation sur un enlèvement sensible vous aviez de la matière sur le meurtre de Finn McGuinness. J'aimerais que vous m'en fassiez profiter.

— Parfait. Quand vous voulez.

— Tout de suite ?

Tom raccrocha. Paul Green était déjà sur place et l'attendait.

*

* *

Tom ouvrit la porte de son bureau et invita Paul à entrer.

— Désolé de ne pas m'être annoncé, Tom, mais j'ai besoin de vos informations. Contrairement à la Superintendent Stanley, je me fous de savoir d'où vous les tenez ; tout ce qui m'intéresse, c'est de voir si elles sont vraisemblables.

Tom l'observa. Paul Green n'avait jamais évoqué l'implication de Jack dans l'arrestation de Finn McGuinness, ni son rôle dans la mort de Guy

Bentley. Deux gros bonnets avaient été éliminés de la scène du crime organisé, il s'en réjouissait et n'éprouvait pas le besoin de prononcer à haute et intelligible voix le nom de la source de Tom.

— Selon moi, les infos sont exactes. Sinon je ne les transmettrais pas.

— Dans ce cas, je veux entendre votre version plutôt que celle, légèrement sarcastique, de Philippa.

Tom choisit soigneusement ses mots. Jack lui avait fourni d'autres détails, en laissant comme d'habitude un message intraçable sur son ordinateur.

— Si j'ai bien compris, Finn McGuinness contrôlait certains individus depuis Strangeways.

— Absolument, répondit Paul. À notre connaissance, ils n'étaient pas actifs ; leurs plus grosses opérations étaient à l'arrêt. McGuinness leur demandait de rester vigilants et de le tenir au courant – qui était qui, que faisaient les autres bandes. Il disposait de ressources financières mais nous n'avons pas réussi à identifier leur provenance.

— On le pensait bien protégé entre les murs de la prison ; en fait, non. Est-ce que ses fonds se sont taris ? Est-ce que quelqu'un a payé plus que lui ?

— Au départ, c'était probablement par peur, que son équipe lui restait fidèle ; mais il a progressivement perdu de son influence. Physiquement, il s'affaiblissait, et le fait que sa femme ait fourni des preuves contre lui a bien abîmé son image. Les opérations secrètes que nous avons menées ont achevé de la dégrader, entre les murs et au-dehors.

Voilà qui plaisait à Tom. Tant mieux si la chute avait été dure.

— Le problème de McGuinness, poursuivit Paul, ç'a été la formation d'autres groupes que le sien, aussi puissants que Guy Bentley jusque-là. Des groupes dirigés par de sacrés salopards. Pires que ces deux-là – si, si, c'est possible. Les criminels britanniques blancs sont toujours dominants, mais les Albanais montent en force, particulièrement sur le marché de la coke. Ils n'ont aucune limite en matière de violence. Ils sont en cheville avec une

branche de la mafia italienne – la ‘Ndrangheta – et ils recrutent des dealers de rue dans tout le pays. On promet la lune à ces gars-là, les réseaux sociaux leur font miroiter des voitures de luxe et un standing de riches.

— Le recrutement. Justement, ça fait partie des sujets que je comptais aborder avec vous, fit remarquer Tom. Mon contact m’a informé que, selon lui, la mort de McGuinness n’est pas le résultat d’une simple rixe, elle a été orchestrée ; mais il m’a dit aussi que le recruteur de Bentley semblait avoir repris du service. Et pas à l’échelle de la rue.

— Que sait-on de ce type, Tom ? Votre contact...

On aurait dit que Paul mettait ce mot entre guillemets.

— ... Votre contact connaît-il ses antécédents, l’endroit d’où il recrute ?

Tom secoua la tête.

— Parmi ceux qui connaissent son existence, certains pensent que le recruteur est en lien avec la justice. Un ripou haut placé, peut-être un juge, quelqu’un qui fréquente des criminels de toutes conditions sociales.

— Donc, pas un criminel lui-même ?

— Non. L’enquête a ratissé trop large pour ça. On a inclus des délinquants de toutes les pointures, depuis le voleur de base qui veut faire son chemin jusqu’à des types connus pour violences domestiques, bagarres dans les pubs ou braquage à main armée. Tous font partie de la sphère criminelle au sens large – ils ont tous un « talent » susceptible d’être exploité. Celui qu’on cherche a forcément affaire avec tous et il a l’œil pour repérer de quoi chacun serait capable.

— Dans quel but Bentley utilisait-il les services de ce recruteur, exactement ?

— Selon moi, pas pour ses équipes de rue. Plutôt pour les encadrer. Des hommes contrôlant les dockers qui facilitent le passage des drogues, ou le commerce des prostituées. Des cadres intermédiaires, essentiellement. Le recruteur devait savoir quels délinquants cochaient les bonnes cases : avoir évité la prison ou pris une peine légère, et avoir la gnaque.

— Et il a remis ça...

Ce n'était pas une question. Paul savait que la source de Tom était fiable.

— On dirait bien. Peut-être en indépendant. Il ne propose pas de jobs précis sur le *dark net*, mais les forums suggèrent qu'il y a eu des approches et des contacts pris par des moyens sécurisés, des messages cryptés sur des messageries sécurisées comme Telegram.

Paul s'assit et s'absorba dans ses pensées. Tom devina ce qu'il se disait : chaque fois que les représentants de la loi réussissaient à démanteler un réseau, il s'en créait un autre. Internet et les technologies informatiques aidaient efficacement à tracer les suspects mais, simultanément, ils offraient aux criminels de nouvelles voies de communication de plus en plus difficiles à détecter et à bloquer.

49

Tessa est déjà là, postée derrière le portail et cachée par une haute haie, invisible pour les journalistes qui bloquent l'allée. Tous ces gens avides de me voler un peu de ma douleur et de l'horreur que j'endure me rendent malade.

Apparemment, Tessa est nerveuse. Elle serre les extrémités de son écharpe bleue, la fait coulisser le long de son cou.

Tout en se garant dans l'allée, Becky renouvelle ses mises en garde :

— Ne mentionnez pas l'homme que nous avons vu chez elle cette nuit. Expliquez-lui que vous êtes tenue de ne rien dire. Et si elle vous questionne sur l'enquête, faites l'ignorante. On est d'accord, Jo ?

— D'accord.

Je n'ai pas le loisir d'en dire plus. Tessa se penche déjà sur ma vitre. Je me sens vaguement mal à l'aise. J'ouvre la portière et là, elle m'attrape et me prend dans ses bras. D'habitude, elle n'est pas du genre démonstratif mais aujourd'hui son affection me fait du bien. Mes jambes menacent de flancher.

Des éclats de voix nous parviennent depuis la route ; cependant, les journalistes se gardent bien de franchir mon portail.

— Allez, ma chérie, entrons, me dit Tessa en me guidant vers les marches du perron.

Je n'ai pas pensé à lui présenter Becky et elle ne pose pas de question.

Une fois chez moi, j'entends qu'on s'affaire dans la cuisine et des odeurs m'arrivent. Ce n'est certainement pas Nousha, et Zoe n'a pas pour mission de

me concocter des petits plats. Elle est là pour me tenir au courant, collecter des informations et découvrir si, éventuellement, je lui ai caché quelque chose. Je la trouve assise dans le canapé avec son ordinateur portable et lui demande où est Nousha.

— Elle est montée.

— Sami est là aussi ? s'enquiert Tessa.

J'interroge Zoe du regard ; elle secoue la tête. Nousha n'a pas dû réussir à le joindre pour l'instant. Ça m'inquiète. Il va finir par apprendre la mauvaise nouvelle par la télévision.

— Alors, qui est dans ma cuisine ?

Il y a une pointe d'hystérie dans ma voix. Pourtant, avec deux policiers dans ma maison, je ne risque rien.

Au moment où je me dirige vers la cuisine, le visage de Faye apparaît dans l'entrebâillement de la porte.

— Oh, Jo... On est dévastées par ce qui t'arrive. Et toi, tu es si courageuse ! On a pensé qu'on pouvait au moins t'apporter quelque chose à manger. Tu n'as probablement pas beaucoup d'appétit, mais quand même.

Derrière elle, j'aperçois la queue-de-cheval blond doré de Shona. Elle porte mon tablier favori, où il est écrit *Si tu veux dîner, embrasse le cuisinier*. Elle a enfilé des gants de ménage et donne un coup d'éponge sur mon Aga. Elle m'adresse un sourire compatissant.

Tout cela est très gentil, mais je n'ai pas envie de leur répéter mon histoire ; je veux qu'on me laisse seule. Je me traînerai jusqu'à l'étage et me coucherai sur le lit de Millie pour penser à elle, respirer l'odeur sucrée qui imprègne ses draps, son oreiller, ses vêtements.

Je regarde Zoe.

— Nousha nous a dit que c'étaient vos amies et qu'on pouvait les laisser entrer, m'explique-t-elle tranquillement.

Devant mon désarroi, elle a l'air de s'excuser. Je ferme les yeux, refoule les larmes qui ne sont jamais loin. Tout me paraît si désespéré...

Tessa qui me soutient toujours m'emmène au salon. J'entends Becky inviter Faye et Shona à rentrer chez elles :

— Je suis la Detective Inspector Becky Robinson. C'est aimable à vous d'avoir cuisiné pour Jo, elle appréciera. Mais elle a besoin de repos. Elle n'a pas dormi et elle est épuisée, physiquement et moralement. Je suis sûre que vous comprenez.

Merci, Becky...

Faye fait ce qu'elle peut pour parler bas, mais elle n'y est jamais arrivée. Quand elle doit souffler des répliques pendant un spectacle, on l'entend jusqu'au fond de la salle, exactement comme maintenant.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Tu ne peux vraiment rien nous dire ?

Elle contient son excitation, comme s'il était grisant de vivre un tel drame, même indirectement. Je pourrais tourner les talons et la planter là, mais Tessa resserre son bras autour de moi et me souffle à l'oreille :

— Au secours ! Tu m'autorises à lui dire qu'il n'est jamais trop tard pour la boucler et s'occuper de ses affaires ?

J'aurais presque envie de sourire.

Becky vient à mon secours :

— Navrée, nous ne pouvons pas en dire plus que ce que vous avez entendu à la télévision. Encore merci de votre sollicitude.

— Allez, Faye, dit alors Shona plus calmement. On a fait ce qu'on pouvait, on la laisse. Dites à Jo qu'on est là en cas de besoin, ajoute-t-elle en se tournant vers Becky. Pour n'importe quoi.

Ça fait chaud au cœur d'avoir des amies, n'empêche que je suis soulagée qu'elles s'en aillent. Je respire mieux dès que la porte se ferme derrière elles. Maintenant, il ne reste que Tessa ; cette fille qui s'enorgueillit de dire ce qu'elle pense et de n'en faire qu'à sa tête se montre étonnamment bienveillante.

— Rien ne t'oblige à me parler, me dit-elle. Si ça te fait du bien, je t'écoute ; sinon, je te laisse et je vais à la cuisine voir ce que les deux autres

ont préparé. Si je les avais vues arriver, je les aurais empêché d'entrer. D'habitude, Faye ne lève jamais le petit doigt pour personne ; c'est juste une grosse curieuse.

J'essaie de sourire, sans grand résultat.

— Je retourne au bureau, m'annonce Becky. Si un détail vous revient, même insignifiant, parlez-en à Zoe.

Puis elle se tourne vers Tessa :

— Vous êtes bien Mme O'Hanlon ? Comme vous habitez juste en face, il est possible que vous ayez été témoin de quelque chose d'inhabituel – des individus qui surveilleraient la maison, des voitures que vous ne connaîtriez pas... Vous avez vu Jo quitter son domicile en voiture, alors peut-être avez-vous remarqué d'autres véhicules garés devant la maison. Faites-en part à Zoe, je vous prie.

— J'essaierai, assure Tessa en la regardant droit dans les yeux. En fait, j'avais décidé de passer une soirée tranquille avec un bon livre et du vin. Je n'ai regardé par la fenêtre qu'une seule fois – pour vérifier s'il faisait bien aussi mauvais que j'en avais l'impression. C'est là que j'ai vu Jo partir.

Je cherche le regard de Becky. La dernière fois, Tessa a dit qu'elle était en train de fermer les rideaux. Comme moi, Becky sait qu'elle nous ment.

Tom craignait de plus en plus pour la sécurité de Millie. En échappant aux ravisseurs, Ash avait peut-être bousillé leur plan ; et maintenant, qu'allaient-ils faire de l'enfant ?

On ne savait toujours pas pourquoi ils avaient kidnappé Ash, si celui-ci n'avait été qu'un leurre pour couvrir l'enlèvement de la petite. Dans ce cas, elle n'avait pas été choisie au hasard. Pourquoi elle plutôt qu'une autre ? Trafic illégal d'adoption ? Esclavage sexuel ? Prélèvement d'organes, comme Jo l'avait suggéré, bien que ce soit rare au Royaume-Uni ?

Trop de pistes à la fois. Trop d'hypothèses, d'idées. Ça lui faisait tourner la tête. Son équipe et lui avaient atteint les limites de leur résistance.

— Écoutez, tout le monde ! s'écria-t-il.

Le silence se fit dans la salle.

— La plupart d'entre vous ont travaillé des heures et des heures depuis le début de cette affaire et vous avez besoin d'une pause. On ne lâchera pas avant d'avoir retrouvé l'enfant mais on bossera d'autant mieux, moi compris, après quelques heures de sommeil. Alors, on fait un point, et ensuite on passe le relais à l'équipe de nuit. Chacun rentre chez lui. Lynsey, où en est-on avec Steve Allman ?

— Son portable est éteint, monsieur. J'ai contacté des gens de son staff et je suis allée les voir sur le site du concert de ce soir. Allman ne s'est pas montré de toute la journée. Apparemment, il est allé rendre visite à une femme qui vit en pleine campagne, à l'est de Manchester. C'est tout ce qu'ils

savent. J'ai demandé à celui qui m'a paru le plus malin de m'appeler dès qu'Allman réapparaîtrait.

— Merci, Lynsey. On n'a rien sur lui, on sait juste qu'il est le père biologique de Millie et qu'il s'est découvert un intérêt soudain pour elle ; ça ne suffit pas pour obtenir l'autorisation de tracer son téléphone, allumé ou éteint. N'empêche qu'il faut absolument qu'on lui mette la main dessus et qu'on l'interroge. On avance sur les caméras de télésurveillance ? Rob, tu as rassemblé ce qu'on a ?

— D'après sa description, Rajavi a été emmené dans une Audi bleu foncé et il pense être passé par Patricroft. On a vérifié les caméras auxquelles on a accès le long de Liverpool Road, histoire de repérer les véhicules de ce genre. Seulement, il faut tenir compte du fait que Rajavi a pu se tromper. Vu l'endroit où on l'a retrouvé, ses ravisseurs ont très bien pu l'emmener sur East Lancs Road – la A580.

— Ça ne ressemble franchement pas à Patricroft, par là-bas, fit remarquer Tom. Cela dit, il était sûrement dans tous ses états et le temps était trop mauvais pour qu'il se repère bien. On ne peut pas se fier à lui aveuglément. Je vous laisse vérifier les véhicules. Sinon, à Cadishead Moss, les recherches donnent des résultats ?

— Rien pour l'instant. Et rien ne dit qu'on y trouve Millie. Les ravisseurs d'Ash pouvaient être en route pour une autre destination. Ils auront fait un détour pour échapper aux caméras et à l'ANPR¹ et l'enfermer dans le coffre.

— Nous avons encore des agents sur le terrain. Zoe est au domicile de Jo Palmer, elle surveille les visites, et on continue de filtrer les téléphones. Comme d'habitude, la presse est un vrai cauchemar. Keith, des infos ?

Les visages fatigués, les corps avachis trahissaient l'épuisement de l'équipe, mais Keith se tenait droit comme un *i*.

— Nous sommes en lien avec les autorités des Émirats arabes unis, monsieur. Elles ont joint Darius Rajavi. Il affirme qu'il ne sait rien sur le kidnapping de son fils. Il ne connaissait même pas l'existence de Millie et il a

l'air indifférent à ce qui lui arrive. Ceux qui imaginent lui soutirer de l'argent se fourrent le doigt dans l'œil, à mon avis.

— Bien. Il faut examiner les enlèvements d'enfant de ces derniers mois. Partout dans le pays. Cherchez les similarités, les différents scénarios, les preuves d'un trafic. On se voit demain à la première heure, frais et dispos, s'il vous plaît. Allez dormir quelques heures.

Avant de quitter la salle des opérations, Tom observa la photo de Millie. Cette petite dormait-elle en ce moment ? Était-elle en sécurité ? Et, par-dessus tout, en faisait-il assez pour la retrouver ?

*
* *

Tom glissa silencieusement la clé dans la serrure de la porte d'entrée. Il était tard. Il espérait bien que Lucy serait couchée et endormie. Au cas où Louisa dormirait aussi, il grimpa l'escalier à pas de loup. La porte de Lucy était fermée et aucune lumière ne filtrait ; il l'ouvrit doucement pour aller embrasser sa fille. La petite voix de celle-ci le surprit :

— Salut, papa...

— Salut, Luce... Qu'est-ce que tu fais réveillée ? Il est minuit passé. Tu n'es pas malade, au moins ?

Il vint s'asseoir sur son lit.

— Ça va. Maman m'a appelée par Facetime et ça m'a réveillée.

Tom s'agaça intérieurement. Lucy avait cours, demain matin ; que sa mère prenne du bon temps à l'autre bout du monde ne justifiait pas qu'elle oublie le décalage horaire.

— Elle était impatiente de m'annoncer la nouvelle. Elle m'a appelée tout de suite.

— Et quelle est cette nouvelle tellement formidable qu'elle ne pouvait pas attendre demain ?

Un pauvre sourire flotta sur les lèvres de Lucy, comme si elle essayait de faire de son mieux pour se réjouir.

— Elle dit qu'elle va se marier.

Pourquoi Kate avait-elle jugé opportun d'annoncer une nouvelle de cette importance au beau milieu de la nuit – une nouvelle qui risquait d'affecter considérablement l'existence de sa fille ? Tom en restait sans voix mais il dissimula sa colère.

— Tu as dû être surprise. Elle t'a dit qu'elle avait rencontré quelqu'un ?

— Sur le paquebot, je crois.

Inutile de souligner que Kate ne connaissait donc cet homme que depuis six semaines au maximum.

— Ça te fait quoi, chérie ?

Lucy haussa les épaules.

— Ben... si elle est heureuse, tant mieux, répondit-elle. Elle dit que c'est génial parce qu'il vient d'Australie et que je vais adorer vivre là-bas.

Tom sentit un poids lui tomber sur la poitrine. Lancer une bombe pareille sans même en discuter avec lui ! D'accord, Kate avait été malade – elle se remettait d'un cancer –, et on pouvait comprendre qu'elle se montre irréfléchie, mais tout de même...

— C'est un peu prématuré pour prendre des décisions importantes, Lucy. Ta maman se laisse certainement emporter par l'enthousiasme ; quand elle rentrera de croisière, elle devra prendre en considération les conséquences d'un tel changement pour toi et pour sa santé. À ta place, je ne m'emballerais pas encore, ma chérie.

Tout en prononçant ces mots, il substitua mentalement « m'inquiéterais » à « m'emballerais ». Kate s'enflammait fréquemment. Ce projet de mariage pouvait se révéler un simple feu de paille. L'heure de craindre le départ de Lucy n'avait pas encore sonné.

— Papa ?

— Oui, ma chérie.

— D'après toi... c'est pas grave si ça ne me plaît pas tellement ?

— Bien sûr que non. Tu ne peux pas décider de tes sentiments. Mais il vaut mieux ne pas gâcher la joie de ta maman. Elle sera rentrée dans deux mois et, d'ici là, tout peut arriver.

— Eh ben, j'espère. Parce que j'irai pas en Australie. Je n'en discuterai même pas, papa. Je reste ici avec vous. Si elle veut y aller, très bien. C'est son choix.

Sur ces mots, Lucy lui tendit les bras et l'attira contre elle. Elle lui donna un baiser sur la joue.

— Bonne nuit, papa. Je t'aime.

Puis elle se tourna. Tom éprouva un profond soulagement. Même s'il savait que le chemin qui l'attendait avec Kate ne serait pas bordé de roses.

— Je t'aime aussi, murmura-t-il.

En quittant la chambre, il songea à Jo Palmer. À l'idée de perdre sa fille adolescente, il venait d'éprouver une peur intense et à peine dissimulable.

S'il se sentait aussi bouleversé, dans quel état devait être Jo, elle qui se demandait si elle reverrait jamais sa petite fille ?

1. *Automatic Number Plate Recognition*, LAPI en français, est un dispositif de lecture automatique des plaques minéralogiques.

Lundi

Je ne sais pas comment j'ai pu tenir le coup cette nuit. J'ai refusé de voir un médecin. La perspective d'avaler un somnifère était tentante, mais si des nouvelles tombaient à l'aube, si Millie avait besoin de moi, il fallait que j'aie les idées claires pour réagir.

Pour une fois, je ne me fais pas prier pour quitter mon lit un lundi matin. J'ai besoin de m'occuper, d'agir. Rester couchée à contempler la vie n'a plus aucun attrait pour moi, alors je rassemble mes forces pour me lever et tituber jusqu'à la salle de bains. Je me sens tellement vidée que mes jambes me portent à peine. J'ouvre à fond le jet de la douche et pousse la température au maximum de ce que je peux supporter. Je reste cinq bonnes minutes sous le jet d'eau, en espérant que ces coups de fouet chasseront de mon cœur un peu de mon chagrin.

Ces trente-six dernières heures, j'ai pris conscience que, jusque-là, j'avais toujours su où se trouvait Millie. J'étais toujours capable de me l'imaginer à l'école, ou jouant avec une copine à la maison, ou à la piscine avec Ash. Elle n'était allée nulle part sans moi, et à aucun endroit que je n'aie vu de mes propres yeux. Ne plus pouvoir me la représenter me tue. Je la vois, mais autour d'elle tout est flou, comme enveloppé de brouillard ; elle me tend les bras, veut que je la ramène là où elle sera en sécurité.

Il y a des images, des lieux que je repousse de mon mieux ; en vain. Des hommes s'y déplacent comme des ombres, les mains tendues vers ma fille pour la prendre. Son cri résonne dans ma tête, elle m'appelle au secours.

Il est encore tôt. Est-elle au lit ? A-t-elle seulement un lit ou bien se trouve-t-elle dans une cave humide, recroquevillée dans un coin et terrifiée ? Cette pensée – devenue familière – m'arrache un gémissement. Je pose le front sur le carrelage frais de la douche.

Malgré tout, j'ai la conviction qu'elle est vivante. On dit que, quand un être cher meurt, on le pressent. Moi qui n'ai jamais adhéré à cette croyance, maintenant, je m'y accroche. C'est ce qui m'empêche de devenir folle. Millie est quelque part. On va la trouver.

Je me sens tellement seule... Nousha est restée dormir, mais elle a besoin de plus de réconfort que je ne peux lui en donner. Sami semble avoir disparu de la circulation. Dans cette maison, il n'y a que Zoe à qui je peux parler. Elle est aimable, attentionnée et elle ne s'impose pas, seulement ce n'est pas une amie. J'ai hâte qu'Ash rentre. Il est le seul qui saura partager mon angoisse.

Jusqu'à hier, j'aurais considéré Tessa comme un soutien, depuis je ne sais plus. Elle me ment. D'un autre côté, elle avait l'air si sincèrement bouleversée que j'ai fini par être directe avec elle. « Qu'est-ce que tu ne me dis pas, Tessa ? », lui ai-je demandé. Aucun doute, elle a été choquée, mais elle a riposté immédiatement. « Rien. Sérieusement, si je savais quoi que ce soit concernant Millie, tu penses que je ne te le dirais pas ? »

Non, vraiment, je ne sais plus. J'aurais voulu qu'elle me dise qui se trouvait dans sa chambre, Becky m'en avait dissuadée. « Tessa ignore que nous avons repéré cet homme et que nous savons qu'il a quitté son domicile sans passer par la porte. Gardons cela pour nous tant qu'on n'est pas sûrs d'elle. Ça doit vous paraître long, je sais, mais nous ne sommes qu'au début de l'enquête et on ne peut pas se permettre de faux pas. »

Je me suis donc tue et, finalement, Tessa est rentrée chez elle contrariée de me voir me détourner d'elle.

Je sors de la douche. Je n'ai même pas le courage de m'essuyer. Enveloppée dans une serviette, je m'assieds, tête baissée, sur le bord de la baignoire, en attendant que ma peau humide sèche d'elle-même. J'y suis encore dix minutes plus tard. C'est là qu'on sonne à la porte. Dois-je répondre ? Quelqu'un – Zoe, sans doute – a dû décider de le faire car bientôt j'entends Nousha crier. Je ne distingue pas ce qu'elle dit mais ce sont des cris hystériques. Alors, je resserre la serviette autour de moi et file sur le palier, priant pour qu'un autre malheur n'ait pas frappé ma famille.

Je me penche par-dessus la rampe, prête à appeler, lorsque je comprends que Nousha n'a pas crié de peur. Elle est blottie dans les bras d'un homme solide dont la jambe gauche porte une botte de marche orthopédique et un pantalon médical. Tandis qu'elle s'accroche à lui, il essaie de garder l'équilibre en s'appuyant sur une de ses béquilles.

— Dieu soit loué, te voilà, Ash ! Tu n'as pas idée de ce qu'on traverse ici !

Ash lève les yeux vers moi.

— Noush, dit-il à sa sœur, va nous faire du café, tu veux bien ? Je dois discuter avec Jo.

— Mais...

Il dépose un baiser sur le front de Nousha, attrape fermement son autre béquille et se dirige vers l'escalier.

— Je descends, lui dis-je.

— Non, il faut que je bouge. Pour monter, je peux sauter, et je descendrai sur les fesses. On a absolument besoin de se parler, toi et moi.

J'ai compris le message. La chambre est le seul endroit où nous serons tranquilles.

Ash agrippe la rampe et commence à monter avec vaillance. Sa béquille produit un bruit sourd, suivi par celui plus léger de son pied valide. Dire que j'ai tant souhaité qu'il soit là pour me réconforter et partager mes peurs... maintenant les questions surgissent chaque fois qu'il grimpe une marche.

Pourquoi t'ont-ils enlevé ?
Pourquoi ce téléphone prépayé dans ton bureau ?
Pourquoi as-tu modifié le code de ton téléphone ?
Pourquoi y avait-il ta photo sur Tinder ?
Sais-tu ce qui est arrivé à ma fille ?

*
* *

De l'autre côté de la rue, Tessa s'impatiait dans sa cuisine et, pour la énième fois, consulta son téléphone pour voir s'il avait appelé.

Elle reposa bruyamment l'appareil sur le plan de travail. Elle n'était vraiment pas du genre à se comporter de cette façon. C'était les hommes qui couraient après elle, pas le contraire. Elle tenait les rênes et ils appelaient pour savoir quand ils pourraient la voir. Jamais auparavant elle ne s'était trouvée en position d'attendre et elle détestait cela. Pourquoi n'avait-il pas appelé ?

Comme Jo flairait quelque chose, attendre était encore pire. Pourtant, ils faisaient preuve d'une telle prudence... Ils avaient des téléphones réservés à leurs échanges, se faufilaient pour entrer et sortir de la maison, on ne les voyait jamais ensemble en public. Elle avait même monté de toutes pièces une aventure avec Geoff pour détourner l'attention de Jo – et elle n'était pas fière de son stratagème car Geoff avait pris la chose au sérieux. Restait à espérer que leur rupture le ramènerait à la raison à temps pour sauver son mariage.

Car Tessa croyait sincèrement qu'elle sauvait les couples. Plusieurs de ses amants éconduits lui avaient avoué qu'elle leur avait fourni le déclic dont ils avaient besoin.

Seulement, cette fois, la situation était différente. Elle désirait cet homme davantage que lui ne semblait la désirer.

— Appelle-moi, supplia-t-elle dans un murmure.

La porte de notre chambre se ferme et Ash m'attire dans ses bras. Je me cramponne à lui, son corps chaud se presse contre ma peau encore humide. Quel soulagement de l'avoir à la maison...

— Je suis désolé pour tout ça, murmure-t-il.

J'arque le dos pour le regarder.

— Tu penses que c'est à cause de toi ?

Il s'assombrit et son ton devient plus sec.

— Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire. Je ne m'excusais pas ! Je suis accablé – pas seulement pour toi. Pour nous deux.

Je repose la tête sur son épaule.

— Pardon. Ne fais pas attention à ce que je dis. Je suis contente de te retrouver. J'ai cru devenir folle, entre Nousha qui répète qu'elle est sens dessus dessous et la présence de l'officier de liaison.

— C'est la personne que j'ai entrevue dans le salon ?

— Elle s'appelle Zoe. Elle est plutôt aimable et je comprends bien pourquoi elle est là, seulement...

Je regarde de nouveau Ash ; ma voix se brise.

— Pourquoi a-t-on enlevé Millie, Ash ? Ces hommes qui t'ont embarqué, est-ce qu'ils t'ont dit quelque chose ?

Ash me lâche et se détourne.

— J'ai dit tout ce que je sais à la police. C'est-à-dire à peu près rien, mais ils ont pris ma déclaration. Et maintenant, tu pourrais me trouver de quoi me

changer, s'il te plaît ? L'infirmière cadre allait t'appeler pour que tu m'apportes des vêtements, mais j'ai supplié qu'on me libère. La police a gardé mes affaires, elles sont considérées comme des preuves. J'imagine qu'ils recherchent de l'ADN.

Il s'assied sur le lit.

— Pourquoi tu ne gardes pas ce pantalon ? lui dis-je Tu ne peux pas porter grand-chose d'autre sur la botte. Je vais te donner un T-shirt et un pull.

— Non, je veux un pantalon normal. Tu peux m'attraper un jean et couper la jambe gauche pour que je la passe par-dessus la botte ?

— Je ne comprends pas. Il fait bon, dans la maison. En quoi ça t'embête, ce pantalon d'hôpital ?

— J'ai besoin de sortir, et il fait froid.

Sortir ? Un instant, je me demande si, avec tout ce qui bourdonne dans ma tête, je l'ai bien entendu. Comme il fuit mon regard, j'ai la réponse.

— Qu'est-ce que tu racontes ? La police nous a demandé de ne sortir que si c'est absolument nécessaire. Et accompagnés par Zoe. Où vas-tu, et comment comptes-tu y aller ?

J'ai haussé le ton, j'essaie de me calmer. Ash ne me regarde toujours pas.

— Je peux parfaitement conduire mon automatique. Je veux participer aux recherches.

S'imaginer-t-il que rouler en ville va aider à retrouver Millie ? Soudain, une idée affreuse me vient.

— Tu sais où elle est...

— Bien sûr que non ! Tu crois que je garderais ça pour moi ?

Il a l'air exaspéré mais son regard me fuit toujours.

— Je ne sais pas, Ash. J'ai le sentiment qu'il y a des tas de choses que tu ne veux pas me dire.

J'espérais provoquer la discussion, mais ça ne fonctionne pas.

— Si tu sors, dis-je alors en me cherchant des vêtements, je t'accompagne.

— Non, tu restes ici au cas où ils la ramèneraient.

Est-ce une impression ou bien veut-il me tenir à distance ? Il attrape le jean que je tiens et bataille pour essayer de l'enfiler.

— Assieds-toi, je vais t'aider à retirer ce pantalon d'hôpital.

Il retient fermement le jean, comme s'il se protégeait.

— Je peux très bien me débrouiller.

Avant que j'aie pu dire un mot, il se lève pour aller chercher les ciseaux rangés dans la salle de bains. Je sais exactement ce qui me reste à faire.

La police lui a rendu son téléphone, l'officiel. Je crois bien qu'ils ont gardé le prépayé trouvé dans son bureau, mais je ne lui ai pas encore posé la question. Il a changé son code d'accès ; la police l'a déverrouillé et moi, je sais comment installer la localisation – comme j'égare souvent mon propre téléphone, j'ai enregistré cette application sur tous mes appareils électroniques.

J'attrape nos deux portables branchés près du lit, ouvre les paramètres et m'assure que l'application « partage famille » est en route. Je m'envoie depuis le téléphone d'Ash une demande de partage de position et je n'ai plus qu'à l'accepter. Il ne s'apercevra de rien et désormais, où qu'il aille, je le saurai.

Et je serai juste derrière lui.

— Je ne sais pas où tu penses aller mais, par pitié, prends ton portable, lui dis-je quand il revient dans la chambre.

Pendant un moment éprouvant, je crois qu’Ash va refuser.

Il me fixe, le regard vide, comme si je venais de dire quelque chose d’incompréhensible. Puis ses yeux se posent sur ma main qui lui tend le téléphone, et son visage s’éclaire. Qu’a-t-il imaginé ?

— Tu veux que je te dise ? C’est de la folie pure de sortir et de prendre le volant. Tu penses découvrir quoi ? Les ravisseurs ne risquent pas de la faire défiler en pleine ville !

Sur ce, j’éclate en sanglots.

Ash s’assied sur le lit près de moi.

— Jo, tu grelottes. Habille-toi, sers-toi un café et réchauffe-toi. Je dois y aller, c’est tout.

— J’ai *entendu* ! Je ne comprends pas *pourquoi* !

J’ai tort de crier, je le sais. Mais Millie n’est pas juste perdue ; il ne va pas la trouver au bord de la route. Ces salauds l’ont *kidnappée* !

— Écoute, me dit Ash de ce ton calme de médecin qui me rend dingue. Je leur ai échappé, et va savoir ce qui a pu se passer si ma fuite a ruiné leur plan ? Ne me regarde pas de cette façon ! J’ignore tout de leurs plans ! Ils ont pu libérer Millie. Contrairement à ce que tu dis, elle est peut-être en train d’errer dans les rues, perdue.

— C'est complètement débile ! Elle a sept ans et elle n'est pas bête. Elle parlerait à quelqu'un, elle demanderait qu'on me téléphone ou qu'on prévienne la police. D'accord, il y a des pervers qui peuvent profiter de la situation, mais nous savons toi et moi que la majorité des gens est bien intentionnée, surtout à l'égard des enfants. La vérité, c'est que tu inventes des excuses *minables* ! Pourquoi ?

Ash se saisit de ses béquilles et boitille jusqu'à la porte.

— Tant pis si tu ne comprends pas, Jo.

— Et la police ?

— Je ne vais rien leur dire.

Puis il sort de la chambre.

Je l'entends descendre l'escalier sur les fesses puis lancer à Nousha :

— Je vais dans mon atelier. On ne me dérange pas.

Ensuite, la porte de derrière claque et des pas montent bruyamment l'escalier. Nousha surgit dans ma chambre au moment où j'enfile un pull.

— Il est parti dans son atelier ! s'écrie-t-elle.

Nous sommes d'accord, ça ne ressemble pas à Ash. Nousha et moi avons retapé cet atelier pour lui, pour un de ses anniversaires, parce qu'il manquait parfois de calme dans la maison. Il a dû l'utiliser deux fois.

Je poursuis en enfilant un jean :

— Noush, j'ai besoin que tu me rendes un service. Trouve Zoe et occupe-la.

— Pourquoi ?

— Parce que je te le demande. S'il te plaît.

Elle soupire mais, pour une fois, elle paraît disposée à coopérer. Je l'entends dévaler l'escalier, puis sa voix retentit derrière la porte fermée. Je la suis sur la pointe des pieds. Prête à attraper mon imper sur le portemanteau, j'opte finalement pour le sweat à capuche noir d'Ash. Ainsi, il ne me repérera pas. J'ignore où il va, mais je suis sûre d'une chose : il n'est pas assez stupide pour croire qu'une maraude en voiture sera utile.

*
* *

Un coup de klaxon me tire de mes pensées. J'ai dévié vers la voie d'entrée de la circulation. Je me replace à gauche et lève la main pour m'excuser. Trop tard. J'ai droit au coup d'œil furieux du conducteur.

Filer Ash en me fiant à l'application de localisation se révèle moins facile que je le pensais, car il faut que je quitte la route des yeux pour consulter le téléphone. Apparemment, il se dirige vers le nord. On l'a pourtant découvert à Cadishead Moss, au sud-ouest de chez nous ; ça n'a pas de sens.

Il avance vite et s'éloigne de plus en plus de moi. Il est sans doute sur l'autoroute – et ce n'est pas sur ce genre de route qu'il va trouver Millie...

S'il maintient cette allure, ma Fiesta ne pourra jamais concurrencer sa BMW automatique. Mais il faudra bien qu'il s'arrête et là, je saurai où il est.

J'enfonce l'accélérateur en empruntant la bretelle d'accès à la M61. Nous ne connaissons personne qui habiterait par là. Moi, en tout cas, je n'y connais personne. Ash a-t-il une vie cachée, ce qui expliquerait le téléphone et la photo sur Tinder ? De quelle façon Millie est-elle impliquée là-dedans ? Pour quelle raison m'abandonne-t-il alors que notre fille a disparu ? Qu'y a-t-il de plus important actuellement que d'être ensemble et de nous soutenir l'un l'autre ?

La sonnerie de mon téléphone retentit, mais je n'ai aucune envie de répondre. Je jette un coup d'œil à l'écran : c'est Becky. Je retiens mon souffle. Y aurait-il du nouveau ?

J'appuie sur l'icône du haut-parleur.

— Becky ? C'est Millie ? Qu'est-ce qui se passe ? demandé-je sans lui laisser le temps de répondre – il faut que je me taise et prie pour une bonne nouvelle.

— Rien de neuf, malheureusement. Zoe me dit que vous êtes sortis, Ash et vous. Il y a un problème ?

Toute la tension que j'éprouvais sans m'en rendre compte me quitte. Dieu merci, Millie n'est pas en cause. Zoe s'est juste aperçue que nous n'étions ni à l'étage ni dans l'atelier.

— Aucun problème, non. Merci.

Maintenant que l'éclair d'espoir éphémère s'est éteint, la détresse perce dans ma voix. Dois-je dire à Becky qu'Ash se comporte bizarrement et qu'il roule vers Bolton ?

Je sais, il faudrait que je parle, mais j'essaie encore de croire en lui – de lui faire confiance.

— Il est primordial que nous sachions où vous êtes, Jo, reprend Becky. Vous ne devriez pas quitter votre domicile sans nous prévenir. Quelqu'un pourrait vous suivre, on vous l'a expliqué l'autre soir – quelqu'un qui attend de voir ce que vous allez faire. Pour maîtriser la situation, nous avons besoin de savoir où vous êtes à tout moment, l'un et l'autre, et vous ne devez jamais rester seuls. Me comprenez-vous bien ?

Bien sûr. Elle est en colère. J'hésite encore à lui parler d'Ash. S'il agit comme il le fait, c'est qu'il a une raison ; tant que je n'en saurai pas plus je me tairai.

— Toutes mes excuses, Becky. J'avais besoin d'air. La maison m'opprime, tout me rappelle Millie.

Becky s'adoucit.

— Et Ash ?

— Il a l'air désespéré, démuné. Il s'imagine peut-être qu'il nous a laissées tomber. Il s'est mis en tête de prendre la voiture et de rouler en espérant retrouver ma fille.

Je garde pour moi que, vu la direction qu'il a prise, il ment.

— J'ai essayé de le joindre sur son mobile, m'apprend Becky, frustrée. Il ne répond pas. Appelez-le et demandez-lui de rentrer – tout de suite, s'il vous plaît. Tom et moi aimerions parler avec vous deux des prochaines étapes et

des répercussions de la conférence de presse. Quand vous arriverez chez vous, faites-le-moi savoir.

Je promets et raccroche, mais je n'appellerai pas Ash. Car d'après l'application de localisation, il s'est arrêté. Il est à cinq minutes de route.

Becky fit signe à Tom quand il entra dans la salle des opérations.

— Jo et Ash sont partis se balader, figure-toi.

— Quoi ? Mais quels cons ! Ils n'ont pas compris qu'on essaie d'assurer leur sécurité ?

Becky lui rapporta la dispute entendue par Zoe et la manière dont chacun avait filé.

— Bon Dieu, il ne manquait plus que ça. Laisse-leur le temps de revenir et tiens-moi au courant. Je ne veux pas demander l'autorisation de tracer leurs téléphones, sauf absolue nécessité ; ils seront probablement de retour avant que nous l'ayons obtenue.

Tom étouffa son irritation et changea de sujet.

— Tu as trouvé Tessa O'Hanlon pas très nette. À mon avis, c'est le moment de lui parler. J'y vais.

— Très bien. Je l'appellerai. Avant que tu partes... Zoe s'interroge : Sami Rajavi est toujours dans la nature. Personne ne sait où. Nousha et Jo ont beau dire qu'il est coutumier du fait, Zoe pense que nous devrions prendre ça au sérieux.

— Demande à Zoe de se renseigner un peu plus auprès des gens chez qui il va d'habitude. Jusqu'ici, nous avons considéré qu'il était en dehors de tout ça ; il pourrait avoir disparu pour d'autres raisons. Les ravisseurs ont perdu Ash, est-ce qu'ils se seraient rabattus sur son frère ? Je sais que tu apprécies les talents d'investigatrice de Lynsey, alors mets-la sur le coup.

Tom s'approcha du tableau blanc, aussi préoccupé que Becky. Franchement, ils n'avaient pas besoin de ces complications supplémentaires.

— Alors, Keith, on en est où ?

— Steve Allman était à la représentation d'hier soir, répondit Keith.

Les plus jeunes membres de l'équipe levèrent les yeux au ciel ; eux auraient plutôt dit « au concert ».

— Il a été prié de se présenter ce matin pour répondre à quelques questions et il devrait arriver sous peu, poursuivit Keith. Apparemment, il était horrifié qu'on lui demande de se lever avant midi.

— On sait où il loge ?

— Chez une femme. Malheureusement, nous n'avons pas de détails. Elle vit dans les collines, en dehors de Delph Way.

— Bien. Prévenez-moi quand il sera là. Après qu'on l'aura interrogé, j'irai voir Jo et Ash, déclara Tom.

À peine achevait-il que son mobile sonna. Philippa.

— En quoi puis-je vous être utile, Detective Superintendent Stanley ?

Quand il n'était pas seul avec elle, et en dépit de leur relation de longue date, Tom adoptait toujours le ton respectueux dû à la position de Philippa.

— Tom, je suis consciente que tu es surchargé, seulement voilà, on a un cadavre. Un homme dans la quarantaine avec une balle dans la tête. Ça m'a tout l'air d'une exécution, mais la victime a une blessure sur un côté du visage et, selon le légiste et avant autopsie, cette blessure peut remonter à vingt-quatre heures avant la mort. Ça me fait m'interroger, à tout hasard, sur le kidnapping de Rajavi et le fait qu'il a frappé un de ses agresseurs au visage.

Tom éprouva un pincement d'excitation. Ils attendaient avec impatience les résultats des recherches d'ADN, espérant qu'Ash avait frappé le type assez fort pour qu'on décèle une trace de sang sur les menottes. À présent, ils n'étaient plus obligés d'attendre. S'ils réussissaient à identifier le cadavre, celui-ci les mènerait jusqu'à Millie.

Son enthousiasme retomba rapidement. Vivant, ce type aurait représenté une réelle menace pour les kidnappeurs. Son exécution suggérait qu'on avait voulu s'assurer de son silence. Conclusion, ils avaient affaire à des gens impitoyables...

Perplexe, je découvre qu'Ash s'est arrêté au niveau d'un centre commercial. Le parking est immense mais la couleur bleue de sa BMW me saute tout de suite aux yeux. C'est moi qui l'ai choisie. Il est garé devant un magasin de bricolage. Qu'est-ce qu'il peut bien faire là ? Ash et le bricolage, ça fait deux ; comme les tâches domestiques et moi.

D'après l'application, il est arrêté depuis cinq minutes ; pourtant, il n'a pas quitté sa voiture. Je me gare un rang derrière lui, décalée de deux voitures sur sa gauche. Aucun risque qu'il me remarque : ma Fiesta est blanche comme beaucoup de voitures autour. Il ne me verra pas non plus dans son rétroviseur. Mais moi, je le verrai.

Il attend. Ses doigts tambourinent sur le volant. Lui d'habitude si calme, s'agite. J'ai bien envie d'aller le trouver pour le confondre. Je résiste à la tentation et tant mieux parce que, enfin, je le vois qui fait un geste : il porte la main à son oreille et ses lèvres remuent. Il téléphone certainement. Ça ne peut pas être avec son appareil, un modèle à grand écran choisi pour pouvoir utiliser Internet, car celui qu'il utilise actuellement tient entièrement dans sa paume.

D'où sort ce truc ? Ash n'avait rien sur lui en revenant de l'hôpital et il n'avait de toute façon rien emporté, samedi soir, quand on l'a embarqué. J'en suis sûre. Il a dû apporter ce téléphone à la maison aujourd'hui, dans ses vêtements d'hôpital.

Ash, qu'est-ce que tu fous ?

Il baisse la main. Le coup de fil semble terminé. Et maintenant ?

Je prends mon mal en patience. Ash croise les mains derrière sa tête, comme s'il s'efforçait de se ressaisir.

Est-ce qu'il sait quelque chose ?

J'hésite entre appeler Becky ou bien bondir de ma voiture pour exiger de savoir ce qu'il trafique. Je respire à fond et l'attente reprend.

Comme venue de nulle part, une Volvo apparaît alors et se gare devant la BMW d'Ash. Apparemment, c'est un homme qui conduit mais je ne distingue pas ses traits. Ash descend de voiture, attrape ses béquilles sur la banquette arrière et boitille jusqu'à la Volvo. Le conducteur baisse sa glace, dit quelque chose et Ash se fige. Il fixe le type un moment, droit comme un *i*. Puis il revient sur ses pas, tête basse.

Je glisse aussi bas que possible dans mon siège et continue d'observer dans l'espace entre le haut de mon volant et le tableau de bord.

Ash ouvre la portière de la BMW, sort quelque chose de sa poche. Son téléphone. Celui que je connais, cette fois. Il le jette sur le siège, ferme la portière et la verrouille. Il est blanc comme un linge.

Tandis qu'il retourne vers la Volvo, je jette un nouveau coup d'œil au conducteur avant que sa vitre soit remontée.

Je connais ce visage. Je le reconnaîtrais n'importe où. C'est celui d'un des deux types qui ont débarqué chez nous, celui qui s'est fait passer pour un flic. Celui qui a enlevé Ash voici quarante-huit heures.

Tom débriefa l'équipe sur le coup de fil de Philippa.

— Soyons clairs, il est possible que ce meurtre soit totalement indépendant de notre affaire. Nous allons déléguer l'enquête à l'autre équipe, mais je pars sur la scène de crime et nous resterons en lien avec leur DI pour être sûrs de ne passer à côté de rien.

Il se tourna vers Keith, qui disposait une rangée de photos sur le tableau blanc quand la nouvelle du meurtre était tombée.

— DI Sims, vous venez avec moi.

Keith parut content et surpris – sans doute plus de s'entendre appeler DI que d'être requis sur le terrain alors que sa méticulosité était plus utile dans les bureaux.

— Becky, tu vas interroger Tessa O'Hanlon. Prends Rob avec toi. Vous êtes les deux seuls de l'équipe à connaître Jo, vous êtes donc les mieux placés. Si je ne suis pas rentré à l'arrivée d'Allman, retenez-le. Je veux l'interroger moi-même. Et si vous avez besoin d'aller voir Jo, n'attendez pas mon retour.

Sur ce, il fit signe à Keith. Celui-ci commença par ranger une pile de documents sur son bureau, puis il tâta ses poches, une par une, comme s'il cochant mentalement des points sur une liste. *Clés, radio, téléphone, portefeuille, carnet, stylos.* Enfin, il saisit une petite trousse qu'il aurait du mal à faire entrer dans les poches de son élégant costume et qui contenait

Dieu sait quoi. Keith Sims paraît toujours à toute éventualité, on ne pouvait pas lui enlever ça.

— Keith, j’y vais, lança Tom. Laissez votre foutu bureau tranquille, il ne va pas s’envoler en votre absence !

Il quitta la salle. Après un dernier coup d’œil à son tableau blanc, Keith se précipita derrière lui.

*
* *

On avait découvert le corps près d’une maison abandonnée proche du pont-canal tournant de Barton Bridge, un endroit couru où les badauds venaient souvent observer la manœuvre du pont. Lui-même y avait emmené Lucy quand elle était petite. C’était quasi magique de regarder le pont-canal tourner pour permettre le passage des bateaux sur le canal maritime, plus large.

Par malchance, c’était des enfants qui étaient tombés sur cette scène macabre. Une expérience traumatisante quel que soit l’âge, mais particulièrement effrayante pour un enfant.

Tom quitta la voie principale et emprunta la route menant à la scène de crime. Les experts travaillaient encore sur le terrain mais le corps avait déjà été emmené à la morgue. Alors qu’il s’apprêtait à décliner son identité ainsi que celle de Sims auprès d’un agent, une femme en combinaison blanche approcha.

— DCI Douglas ? Je suis la DI Karen Spalling.

Tom lui tendit la main.

— Enchanté. Voici le DI Keith Sims qui sera votre interlocuteur. Je crois que la Detective Superintendent Stanley vous a informée qu’il y a peut-être un lien, plutôt ténu, entre ce meurtre et une enquête en cours ?

— L’affaire Millie Palmer, oui. Notre victime serait un des ravisseurs ?

— Celui qui a embarqué le père de Millie. Si l’enquête confirme qu’il s’agit bien d’une exécution, ça ne sent pas bon pour moi. Ça m’enlève tout

espoir que la petite ait été embarquée par des amateurs.

— Un espoir ? Y en a-t-il jamais eu un, vu la manière dont ces ravisseurs s'y sont pris ? s'étonna Karen, perplexe.

— Franchement, non. Mais, comme des gens de l'entourage des parents évoluent plus ou moins dans le monde du spectacle, je me suis demandé si les ravisseurs pouvaient être des comédiens et non des voyous. Si le mort est impliqué, alors cet espoir disparaît avec lui.

Karen hocha la tête.

— Allons, il n'y a pas que de mauvaises nouvelles. Avec toute cette pluie, il y a beaucoup de boue et les CIS ont relevé des traces de pneus et, encore mieux, une empreinte de pas. On devrait identifier la pointure et même la marque de la chaussure car il semble que ce soit une chaussure de sport. Évidemment, il va nous falloir un élément de comparaison, sinon...

Le téléphone de Tom les interrompit.

— Keith, dit-il avant de prendre l'appel, je vous laisse poursuivre avec la DI Spalling. Excusez-moi.

Il se détourna.

— Tom Douglas...

— Tom, c'est Paul Green. Apparemment, votre information était exacte. Quelqu'un recrute. Quelqu'un qui voulait la mort de McGuinness, d'après nous. Parce que Finn était le dernier à pouvoir l'identifier.

— Comment le savez-vous ?

— Dick Fields a repris l'idée que quelqu'un avait mis beaucoup d'argent sur la table pour faire assassiner McGuinness. Un des gardiens a craqué. Son petit garçon avait besoin de médicaments qui ne sont disponibles qu'à l'étranger et il essayait de trouver de l'argent. On lui en a offert énormément ; il a marché. Hélas, l'enfant est décédé après la mort de McGuinness et maintenant le père a des remords. Pas que ce détenu soit mort, je précise ; il s'en veut d'avoir fait quelque chose d'aussi immoral, même s'il dit qu'il le referait cent fois si cela pouvait sauver la vie de son fils.

On ne pouvait pas vraiment blâmer cet homme. Tom s'était lui-même souvent demandé jusqu'où il irait pour sauver Lucy. Il n'imaginait pas de limites. Et il y aurait bientôt un autre enfant à protéger.

— Le gardien sait-il qui l'a recruté ?

— Non, malheureusement. Quelqu'un qui a des liens avec le crime organisé, semble-t-il, ce qui explique que Titan soit impliqué. Si je peux me permettre... Est-ce que votre... *contact* saurait comment remonter jusqu'au recruteur ?

Tom enragea intérieurement. Jack le mettait dans une drôle de position. Il avait le chic pour donner de bonnes infos, cependant jamais assez pour résoudre le crime...

— Je ferai ce que je peux mais je n'ai aucun moyen de le joindre, donc il faudra attendre. Cela dit, je pense vraiment que, s'il avait des billes, nous serions au courant. Il sait deux choses : Guy Bentley parlait toujours du recruteur comme d'un ripou, un homme en rapport avec la loi ; et il recrute des individus qui n'ont aucun lien entre eux, de sorte que si l'un se fait pincer les autres ne risquent rien.

Autrement dit, si la victime retrouvée à quelques mètres de là où se tenait Tom faisait partie de la première équipe de ravisseurs, elle n'aurait aucune connexion avec les autres. C'était l'impasse.

— Paul, sur quel genre de personnes portent les recrutements en ce moment ? Une idée ?

— On n'en est pas là. Le gardien a été approché directement. Notre seul indice, c'est que quelqu'un a su qu'il avait un gosse gravement malade.

Un enfant hospitalisé. Voilà qui ne plaisait pas à Tom.

— Savez-vous dans quel hôpital l'enfant était admis ?

— Le Royal Manchester Children Hospital. Pourquoi cela ?

— C'est là que travaille le père de Millie Palmer.

Ash est parti, il est monté en voiture sans un murmure de protestation, avec cet homme qui deux jours plus tôt lui passait les menottes.

À l'instant où j'ai vu le visage de ce type, j'ai ouvert ma portière et je me suis faufilée entre les voitures. Mais, dans l'intervalle, il avait quitté le parking et je n'ai pas pu relever le numéro d'immatriculation de sa Volvo.

Ash, qu'est-ce que tu as dans la tête ?

J'ai foncé vers ma voiture avec l'idée de quitter mon emplacement en marche arrière et de prendre la Volvo en chasse. Seulement, juste derrière moi, il y avait une voiture rouge, avec un vieux monsieur au volant qui attendait patiemment que les cinq membres d'une famille montent eux-mêmes en voiture et libèrent la place. J'étais coincée. J'ai perdu de vue la Volvo.

Je martèle le volant de coups de poing puis attrape mon téléphone pour tout raconter à Becky. Une fois de plus, je me ravise au dernier moment. L'homme avec qui se trouve Ash doit savoir où est Millie. Peut-être Ash est-il allé payer une rançon. Peut-être est-il allé chercher Millie et, dans ce cas, je ferais tout foirer en intervenant... Désespérée, je jette le téléphone sur la banquette et fonds en larmes.

Une heure plus tard, je n'ai pas bougé ; j'attends, au cas où Ash reviendrait, déchirée par la crainte de faire une erreur.

Pourquoi est-il monté dans cette voiture avec cet homme ?

Je me repasse mentalement la soirée de l'enlèvement, sans trouver aucun signe qui indiquerait qu'Ash reconnaissait ces soi-disant policiers. Il avait l'air aussi choqué et horrifié que moi. Tout à l'heure, quand il a découvert l'homme dans la Volvo, il s'est arrêté net. Était-il surpris ? A-t-il eu peur ?

Je ne sais pas. Je ne sais rien. Ma confiance en lui a été tellement ébranlée ces dernières heures... Néanmoins je m'accroche à la conviction que, quoi qu'il fasse, il ne nuira pas à Millie.

Et si je me leurrais ? Si, depuis le début, il était partie prenante dans cet enlèvement ? Peut-être ne les reverrai-je jamais, ma fille et lui ?

Je ferme les yeux. Une semaine plus tôt, nous partagions dans la joie notre déjeuner dominical. L'image d'une famille heureuse autour d'une table, qui se taquine, rit. Impossible de croire qu'il s'est produit tant de choses depuis. Les souvenirs me rendent quelques lambeaux de confiance auxquels m'accrocher, en attendant de pouvoir parler avec Ash.

La pluie a repris. Le genre de pluie dense qui m'évoque la neige fondue quand elle s'écrase sur mon pare-brise. Les gens se pressent vers leurs voitures, remontent leur col, et le jour s'obscurcit un peu plus. J'ignore si Ash va revenir à sa voiture dans une heure, un jour, ou peut-être jamais, et je ne peux pas le joindre. Avec ce temps qui tourne à la neige, je risque d'être bloquée dans un interminable embouteillage.

Alors, je décide qu'il vaut mieux rentrer à la maison. Ash a laissé son téléphone dans la BMW et, à la minute où sa voiture bougera, l'application de localisation m'alertera. Je lui accorde une heure ; si sa voiture est toujours sur le parking, j'appellerai Becky pour tout lui dire. S'il prend le chemin de la maison, je l'attendrai et l'obligerai à m'avouer la vérité. Et là, j'aviserais.

À contrecœur, je quitte lentement le parking, espérant toujours voir apparaître la Volvo soudainement – en vain. Mon cœur est près d'éclater. Je roule en direction de l'autoroute, de chez moi – une maison où je ne vais retrouver qu'un officier de police et une jeune femme, adorable mais qui attendra de moi du soutien.

Tessa détestait les commissariats. Celui-ci, aussi chic soit-il, ne faisait pas exception. Elle n'avait pas envie d'être ici. La sueur perlait sur sa nuque et son instinct lui soufflait de prendre ses jambes à son cou.

— Madame Hanlon ?

Elle leva les yeux sur un homme jeune, métis, chauve et souriant. Un sosie de Lewis Hamilton¹.

— Je suis le Detective Sergeant Rob Cumba. Venez avec moi, s'il vous plaît.

Tessa s'essuya discrètement la main avec le mouchoir qu'elle serrait entre ses doigts, puis le fourra dans sa poche et se leva. Elle se composa son plus beau sourire. L'officier avait une poignée de main virile – pas exagérément ferme mais pas molle. Si c'était lui qui s'apprêtait à l'interroger, elle pouvait se détendre. Il ne saurait pas la percer à jour – elle était passée maîtresse dans l'art de louvoyer et, entre ses mains, il serait comme de la pâte à modeler.

Elle déchanta dès qu'elle prit place dans la salle d'interrogatoire car la porte s'ouvrit sur une femme, celle qui accompagnait Jo la veille. Ce ne serait pas aussi facile que prévu.

— Merci d'être venue, madame O'Hanlon. Nous nous sommes croisées hier. Je suis la Detective Inspector Robinson.

La DI s'assit, indéchiffrable. Tessa s'efforça de rester calme.

— Vous savez ce qui est arrivé à Millie Palmer, je ne vais donc pas entrer dans les détails. Pouvez-vous nous parler de vos relations avec la famille – Jo, Millie et Ash ?

— Je connais Jo depuis quelques années, maintenant, répondit Tessa. C'est une bonne amie. Millie est une gamine adorable. Je connais moins Ash. Il ne s'intéresse pas vraiment à notre activité théâtrale ; Jo et moi nous voyons surtout pendant les répétitions ou dans la journée. Je l'aime beaucoup.

— Vous vous souciez d'elle, de son bonheur ?

Tessa se pencha en avant et croisa les bras sur la table.

— Bien sûr ! Quelle drôle de question...

— Et Ash ?

— C'est tout l'opposé, sauf quand il s'agit de Millie. Jo est désordonnée, elle adore les vêtements extravagants. Ash est méthodique, un peu rigide à mon avis, conservateur. Peut-être que c'est tant mieux, pour composer avec le côté bordélique de Jo !

Tessa conclut sa phrase en riant, espérant dérider un peu la détective. Mais celle-ci se contenta d'un hochement de tête. Lewis Hamilton ne leva même pas les yeux.

— Comment Ash se comporte-t-il avec Millie ?

— Il est formidable. La petite l'adore. Il donnerait sa vie pour cette enfant. Il n'a qu'une peur, c'est de la perdre s'il perdait Jo.

— Pourquoi perdrait-il Jo ?

Tessa soupira. Elle aurait mieux fait de se taire.

— Vous savez, les couples... dit-elle. Ça ne marche pas toujours comme on l'espérerait. Il y a des tempéraments inconstants, jamais satisfaits de ce qu'ils ont.

— Donc, résuma la détective, vous pensez que l'un des deux pourrait avoir, ou a déjà, une liaison ?

Tessa se rencogna dans son siège et accueillit cette question avec un rire jaune.

— Ash est un homme, non ? Vous connaissez beaucoup d'hommes qui changeraient de trottoir s'ils pensaient pouvoir conclure ? Il n'en faut pas beaucoup pour les tenter ! Un sourire, une main dans le pantalon, et il n'y a plus qu'à demander.

La DI Robinson ne bougea pas un cil. Impressionnant. Décevant, aussi. Voilà longtemps que Tessa n'avait pas joué en public le rôle de la fille cynique qui s'amuse de l'immoralité des hommes. Il n'y avait rien de drôle là-dedans, d'ailleurs, d'après son expérience. Et de l'expérience, elle en avait à revendre.

— Madame O'Hanlon, vous n'avez pas vraiment répondu à ma question. Jo ou Ash ont-ils une liaison ? Une relation qui mettrait leur couple en danger ?

Tessa n'avait pas envie de répondre. Juger les relations des autres, ce n'était pas son genre. Cependant, elle voyait bien qu'elle ne s'en sortirait pas par la désinvolture. Elle avait escompté qu'adopter un ton léger lui permettrait d'être vite libérée de cet entretien, mais c'était raté. La détective persévérerait jusqu'à ce qu'elle ait une réponse.

— Ils se sont disputés récemment. Ce sont leurs affaires, c'est à eux qu'il faut poser votre question. Je n'ai rien d'autre à vous dire.

— De quelle nature sont vos relations avec Ash ?

Surprise. La question venait de l'homme qui s'était tu jusque-là. Elle tourna légèrement la tête et sourit.

— Quelle question ! Vous n'imaginez tout de même pas que je vais répondre ?

— Arrêtez de botter en touche, madame O'Hanlon. Un enfant a disparu.

La DI Robinson ne cachait pas sa colère. Elle pensait sans doute que Tessa se fichait bien de Millie. C'était faux. Elle affrontait juste l'interrogatoire avec ses moyens propres. Les seuls dont elle disposait. Si elle ne pouvait pas faire preuve de cynisme, elle allait s'écrouler. Les

commissariats produisaient cet effet sur elle. Son cœur tambourinait, un filet de sueur roulait le long de son dos.

— Je ne peux pas vous répondre. Je ne sais rien dont je sois totalement sûre. Puis-je partir, maintenant ?

— Vous n’êtes pas en état d’arrestation, vous pouvez partir quand vous voulez. Mais nous aimerions vous poser encore une question.

Tessa pressentit qu’ils préparaient cette question-là depuis qu’elle était entrée dans la salle.

— Samedi soir, il y avait un homme chez vous, dans votre chambre. Inutile de nier, nous en avons la preuve. Qui était-ce, madame O’Hanlon ?

1. Pilote automobile britannique, plusieurs fois champion du monde de Formule 1.

59

— Steve Allman est en bas.

Tom vient d'arriver dans la salle des opérations.

— Tu veux un café avant qu'on l'interroge ? lui demande Becky. Il attend depuis seulement cinq minutes.

— Non, ça va, merci. Dis-moi plutôt comment ça s'est passé avec Tessa O'Hanlon.

Becky se rembrunit.

— Tout l'entretien a été bizarre. Elle est tellement cynique à propos des hommes... Tu savais que vous étiez tous des faibles et des enfoirés décérébrés ?

Becky cita quelques-uns des commentaires de Tessa et Tom éclata de rire.

— Dommage que je n'aie pas assisté à ça. Et Rob, il a réagi comment ?

— Il a été parfait. Elle a essayé de flirter avec lui, mais il n'a pas bronché. Franchement, elle a fait son show ; je m'en rendais compte mais je n'ai pas réussi à la cerner. Rob dit qu'elle n'est pas devenue comme ça sans raison. Je suis d'accord avec lui. Elle était hypertendue – comme si elle jouait un rôle pour esquiver la réalité.

— Qu'est-ce qu'on sait de son passé ?

— Juste qu'elle n'a pas de casier. On devrait peut-être creuser. Ce qui est intéressant, c'est sa réaction quand on a évoqué l'homme repéré dans sa chambre.

Becky regarda Tom droit dans les yeux et haussa les sourcils.

— Elle a refusé de dire de qui il s’agissait.

— Sans blague ? Sous quel prétexte ?

— Elle a dit que c’était indépendant de la disparition de Millie, qu’elle n’était pas en état d’arrestation et qu’elle voulait partir. Je lui ai expliqué que deux scénarios possibles nous préoccupaient. *Primo*, que l’homme présent dans sa chambre ait trempé dans le kidnapping, et donc elle aussi ; *secundo*, que cet homme soit l’un des kidnappeurs et qu’il l’ait contrainte à les aider à surveiller le domicile de Jo. Elle a juré que non, qu’il s’agissait juste d’une relation dont elle préférait ne pas parler maintenant. Point final.

— Tu la crois ?

Becky réfléchit avant de répondre.

— Je suis dans le flou. Elle était horrifiée que nous ayons vu cet homme chez elle. Elle a demandé si Jo était au courant et, en retour, je lui ai demandé en quoi c’était important. Elle s’est de nouveau fermée comme une huître.

— Dis à Rob d’enquêter. Tout ce qu’il trouvera sur son passé peut nous être utile. On ne la lâche pas pour l’instant. Bon, au tour de Steve Allman.

— Avant que tu y ailles, sache que j’ai aussi demandé à Tessa si elle connaissait Allman. Son nom lui était familier, mais elle n’a jamais rencontré le bonhomme. Je pense qu’elle a dit la vérité, sans pouvoir en jurer.

*

* *

Tom et Becky trouvèrent Steve Allman en train de tourner comme un lion en cage dans la salle d’interrogatoire, les mains enfoncées dans les poches. Dès qu’il les vit entrer, il se tourna vivement vers eux.

— Putain, qu’est-ce que je fous ici ? Une demi-heure qu’on me fait poireauter et je ne sais même pas pourquoi on m’a convoqué !

Cela ne faisait pas du tout une demi-heure, mais Tom ne voyait pas l’intérêt d’énervier davantage Steve Allman.

Allman avait la même taille que Tom. Ses cheveux étaient blonds et souples et ses yeux d'un bleu perçant. On devinait ce qui avait pu séduire Jo autrefois, mais à l'instant il fulminait et pinçait les lèvres.

— Monsieur Allman, merci d'être venu et désolé pour l'attente. Asseyez-vous, je vous en prie. Vous n'avez aucune idée de la raison pour laquelle vous êtes ici ?

— Aucune ! J'imagine que c'est en rapport avec le concert d'hier soir, un truc dont je ne suis pas au courant ? Vous ne pouvez pas me rendre responsable des faits et gestes des musiciens que je représente. Ça ne tient pas !

Allman déplaça une chaise en la faisant bruyamment racler sur le sol, puis il s'y laissa tomber et croisa les bras.

— Alors ? lança-t-il.

— Monsieur Allman, avez-vous écouté les nouvelles ces dernières vingt-quatre heures ?

— Non, j'étais très occupé. Un événement comme celui d'hier ne s'organise pas tout seul, vous savez.

Tom résista à la tentation de faire remarquer à Allman qu'il n'était pas présent sur le site du concert pendant la journée de la veille. Il regarda Becky et elle prit le relais.

— Confirmez-vous que vous êtes le père biologique de Millie Palmer ?

Allman laissa tomber ses bras.

— Vous m'avez fait venir pour Millie ?

— Répondez à ma question, s'il vous plaît.

Il prit une grande inspiration et souffla lentement.

— Apparemment, je suis son père, oui. Je ne l'ai appris que récemment, quand sa mère m'a contacté. Écoutez, je l'ai suivie une fois quand elle rentrait de l'école, une seule fois, c'est tout. Elle était avec sa mère, elle ne craignait rien. Je ne l'ai pas harcelée ni rien de ce genre, et j'avais prévenu Jo. Qu'est-ce qu'elle est allée vous raconter ?

— C'est la seule fois que vous les avez suivies ?

— Mais oui ! Je ne suis pas tordu, merde ! Je suis allé voir Jo dès que je suis arrivé à Manchester pour demander à rencontrer Millie.

— Depuis ce jour où vous avez appelé Mme Palmer et vu Millie qui revenait de l'école, avez-vous eu le moindre contact avec elle, ou essayé de la voir ?

Allman se pencha en avant.

— Vous m'accusez de quoi ? Je voulais juste savoir à quoi ressemble ma fille. Ce n'est pas ce que vous auriez fait en découvrant que vous en avez une ? Et ça ne s'est produit qu'une fois, je vous dis. J'ai demandé à Jo qu'on trouve un arrangement, c'est tout.

Becky posa les avant-bras sur la table.

— J'ai le regret de vous annoncer que Millie a été enlevée samedi en fin de journée.

Tom dévisagea attentivement Allman. Il n'exprimait que de la surprise. Ni le choc ni le chagrin qu'on aurait pu attendre chez un parent. À sa décharge, Millie n'était encore pour lui qu'une image mentale ébauchée. S'il disait vrai, il n'avait pas eu la chance de faire la connaissance de sa fille, d'ajouter des couleurs à cette image et d'expérimenter l'émotion qui allait avec.

— Mon Dieu... Pourquoi ?

— Si nous le savions, l'enquête serait beaucoup plus avancée.

— Une minute... Jo ne croit tout de même pas que je suis mêlé à ça ? D'accord, j'ai fait des histoires pour voir la petite, et j'en ai fait aussi à propos de l'adoption parce que je ne veux pas qu'on lui embrouille la tête avec des conneries religieuses. Mais je ne ferais rien d'aussi dément que l'enlever dans la rue !

Steve Allman était sectaire. D'instinct, Tom l'avait trouvé déplaisant, cela dit il n'avait pas l'air d'un type qui veut faire de la place dans sa vie à un

gosse. En tout cas pas à plein temps. De plus, il présumait qu'on avait enlevé Millie dans la rue.

Est-ce qu'il bluffait ?

À voir. Tom ne l'écartait pas encore de la liste des suspects. Pas du tout.

Depuis que je suis rentrée, je n'ai pu me poser. Zoe m'a exprimé son mécontentement dès que j'ai passé la porte.

« Vous auriez dû me dire que vous souhaitiez sortir, a-t-elle déclaré, un peu rouge. J'ai dû avouer à la DI Robinson que j'avais bavardé avec Nousha, puisque je croyais que vous vous reposiez à l'étage et qu'Ash était dans son atelier. Elle m'a passé un savon. »

Je lui ai présenté mes excuses, même si je ne regrette pas ce que j'ai fait.

Je suis épuisée mais mon esprit est en effervescence. Ash doit absolument m'expliquer ce qui se passe avant que Tom et Becky arrivent ici. Je n'ai toujours pas décidé de leur raconter ce que j'ai vu ; je trancherai quand j'aurai discuté avec Ash. Seule Millie m'importe, à présent.

Mon téléphone sonne et je ne reconnais pas le numéro qui s'affiche. Dois-je répondre ? Est-ce que ce sont les ravisseurs, enfin ? J'interroge Zoe du regard et elle hoche la tête.

— Allez-y. Vous êtes sur écoute.

J'accepte l'appel d'un doigt tremblant.

— Allô, dis-je d'un ton hésitant qui ne me ressemble pas.

— Jo, c'est toi ?

C'est Shona. Je ne sais pas si je suis soulagée ou déçue, mais au moins je respire de nouveau.

— Oui, navrée, je n'ai pas reconnu ton numéro.

J'entends qu'elle prend une brève inspiration.

— Oh, j'ai appelé par erreur depuis mon téléphone professionnel.

Un silence. Va-t-elle poursuivre ?

— Je me demandais s'il y avait du nouveau. Si je pouvais t'être d'aucune aide.

— Non. Ils n'ont que des pistes, lui dis-je, la gorge serrée.

— C'est encourageant quand même. Qu'est-ce qu'ils ont trouvé ?

— Je ne connais pas les détails. Ils doivent venir ici, j'en saurai peut-être plus.

Je ne veux pas lui dire, ni à personne d'autre, que je commence à croire qu'on ne retrouvera jamais Millie.

— Bon, reprend Shona, Ash est auprès de toi, maintenant, mais si tu as besoin de quoi que ce soit – des courses, un coup de main pour la cuisine, peu importe... –, fais-moi signe. Même juste pour parler. Je sais écouter.

La proposition est tentante. Tessa me manque. Bien sûr, je peux la voir si je veux mais ses mensonges m'ont rendue méfiante. Et comment lui expliquer, à elle qui n'a jamais voulu d'enfant, ce que j'éprouve en ce moment alors que ma fille a disparu ?

Il y a quelques semaines, Shona m'a confié qu'elle a toujours voulu être mère. « Je croyais avoir rencontré l'homme de ma vie, m'a-t-elle raconté, le front soucieux comme si le souvenir restait douloureux. On était ensemble depuis sept ans, et puis tout s'est gâté. La triste crise des sept ans, je suppose. »

J'ai souri.

« Ça n'existe pas, tu ne crois pas ?

— Apparemment, si. On dit que c'est le moment où les couples prennent conscience des failles de la relation, du fait que le partenaire a peut-être cessé de chercher à plaire ou s'est laissé aller. »

Quel postulat détestable... Il suggère qu'on doit vivre toute sa vie dans le mensonge, faire semblant d'être quelqu'un d'autre. Et quand on cesse de vivre en fonction des attentes de l'autre, c'est qu'on « se laisse aller » ? En

tout état de cause, je ne peux pas croire que ce constat s'applique à Shona. Elle est toujours tirée à quatre épingles.

Alors, y a-t-il du vrai dans le postulat des sept ans ? Cela fait exactement sept ans qu'Ash et moi sommes en couple ; nos différends dépassent peut-être le seul sujet du mariage. Peut-être que mon côté désordonné, mon goût pour le gin et le vin blanc ont fini par lui peser, d'autant qu'il ne boit jamais d'alcool.

La voix de Shona s'insinue dans mes pensées. Au même instant, une notification arrive sur mon téléphone. Je l'éloigne de mon oreille pour consulter l'écran.

Ash vient de prendre la route.

*
* *

Après l'appel de Shona, le temps semble s'étirer ; attendre le retour d'Ash me paraît une torture. Je m'efforce de m'occuper parce que rester assise et désœuvrée m'est impossible. Les questions tournent dans ma tête dans le désordre. Et puis, je ne comprends pas pourquoi Ash met si longtemps alors que le trajet ne prend que vingt minutes. Peut-être y a-t-il davantage de circulation que lorsque j'ai quitté le parking.

Je décide de me préparer du thé, mais je n'arrive pas à me concentrer ; j'ouvre et referme successivement tous les placards de la cuisine.

— Laisse, je m'en charge, intervient Nousha au moment où je m'énerve parce que je viens de verser de l'eau froide sur le sachet.

Pendant que le thé infuse, elle enroule le bras autour de mes épaules affectueusement. Je pose la tête sur son épaule, sans réussir à rester tranquille bien longtemps.

Je ne devrais penser qu'à Millie, mon cœur est rempli de douleur, mais le mensonge d'Ash et le terrible dilemme que je dois trancher – lui faire confiance ou tout raconter à la police – m'envahissent entièrement.

Tandis que Nousha sort de la cuisine pour apporter une tasse de thé à Zoe, je regarde de nouveau mon téléphone. Ça y est, il est là. J'entends la clé. Aussitôt, je me précipite dans l'entrée, oubliant que j'ai résolu de me montrer subtile.

— Où étais-tu ? lui dis-je en criant, en l'accusant.

Ash détourne le regard.

— Je te l'ai dit. Je roulais.

— Dans la cuisine, Ash. Immédiatement ! Tu me dois des explications.

Il lève vivement la tête et me fixe de ses yeux noirs intenses. Il se demande ce que je sais ; moi, je ne joue plus à ce jeu-là.

— Je ne plaisante pas, Ash. Soit tu me suis à la cuisine tout de suite, soit je raconte à la police où tu es allé.

Impossible pour lui de dissimuler sa surprise. Il jette un coup d'œil par-dessus mon épaule. Zoe vient de sortir du salon ; elle a dû nous entendre. À tous les coups, elle fera un rapport.

— Zoe, lui dis-je, j'ai besoin de parler à Ash en privé. S'il vous plaît, retournez au salon et fermez la porte. Ça n'a rien à voir avec l'enquête. C'est personnel. Ash et moi avons quelque chose à régler.

J'entre au pas de charge dans la cuisine et me plante près de la porte, prête à la claquer derrière Ash quand il aura réussi à clopiner jusque-là.

Il s'assied. Mes bonnes intentions de rester calme et d'écouter ce qu'il a à me dire s'envolent.

— Tu vas m'expliquer ce que tu *fous*, Ash. Et ne me raconte pas de conneries. Je t'ai suivi. Je t'ai vu monter dans la voiture de ce type. Je suis au courant pour le téléphone prépayé que la police a découvert dans ton tiroir. Je sais aussi que tu as un autre téléphone et je t'ai vu l'utiliser. Il s'agit de la *vie* de Millie, Ash ! Alors à quoi tu joues, nom de Dieu ?

Bien que les portes soient fermées, on doit m'entendre jusque dans le salon.

— Baisse le ton, Jo. Je ne sais rien sur ce téléphone trouvé dans mon tiroir.

Un rire dégoûté m'échappe.

— On peut te faire confiance pour relever l'unique truc que tu peux nier ! J'imagine que tu ne sais pas non plus que ta photo est sur Tinder ?

Pourquoi ai-je lâché ça ? C'est vraiment secondaire, actuellement. Ash a l'air dérouté.

— Oublie, Ash. Parlons du reste. Dis-moi ce que tu es allé faire sur ce parking, avec ce type – ton *ravisieur*, nom de Dieu ! – et pourquoi tu as menti. À moi. À la police.

— Je ne peux pas.

Ash me regarde dans les yeux et semble me supplier de ne pas poser de questions. Pas de chance pour lui, j'en ai marre de rester à regarder les autres agir.

— Tu avoues tout ou je parle à la police. Merde, qu'est-ce que je raconte ? Je vais *de ce pas* le dire à la police !

— Ne fais pas ça !

Ash se penche en avant, il joint les mains en prière.

Je suis sur le point de hurler qu'il n'est qu'un idiot, qu'il n'y a que Millie qui compte, mais on sonne à la porte.

— Trop tard, Ash. Voilà Tom et Becky. Ils vont tout savoir.

— Jo, je t'en prie, fais-moi confiance, me dit-il, affolé. Si tu leur parles, on ne reverra jamais Millie. Crois-moi.

Je n'ai pas le temps de répondre qu'on frappe un coup discret à la porte de la cuisine. Becky l'ouvre et entre. Je suis soulagée qu'elle soit seule, mais j'hésite encore sur la conduite à tenir avec elle.

61

Becky comprit tout de suite qu'elle interrompait une dispute. L'air grésillait de tension et Ash ne la regarda même pas. Il ne quittait pas Jo des yeux, comme s'il essayait de communiquer avec elle en pensée. Jo avait les yeux écarquillés d'un animal effrayé.

— Navrée si je...

Elle laissa sa phrase en suspens, espérant que l'un des deux s'expliquerait.

— Pas de problème, répondit Jo. Je faisais la leçon à Ash parce qu'il est sorti et m'a laissée toute seule.

— Le fait est, monsieur Rajavi, que je suis surprise. Vous avez jugé nécessaire de sortir alors que nous avons insisté : il faut rester chez vous. Nous pouvons avoir besoin de vous parler, à l'un ou à l'autre, à tout moment. Surtout, comment saurions-nous si vous n'êtes pas suivis ? Nous prenons votre sécurité très au sérieux.

— Il fallait que je sorte. Je ne peux pas rester assis à ne rien faire.

Becky considéra qu'il était inutile d'enfoncer le clou.

— Je comprends très bien, conclut-elle, mais, s'il vous plaît, ne recommencez pas sans avertir Zoe. Nous pouvons vous faire accompagner. Vous permettez que je m'asseye ?

— Vous êtes seule ? s'enquit Jo en jetant un coup d'œil derrière Becky.

— Le DCI Douglas est occupé. Il m'a demandé de vous rappeler combien il est essentiel de nous tenir informés. De tout.

Becky vit Jo déglutir ; cette dernière changea de sujet.

— On peut aller dans le salon, si vous voulez.

— On est très bien ici, si ça vous va.

Elle regarda rapidement l'agencement éclectique de cruches, d'assiettes, de tasses. La cuisine invitait à la détente. Des photos étaient posées contre des bougeoirs, des peintures – sans aucun doute celles de Millie – punaisées aux étagères du vaisselier. Il y avait de la couleur partout, dans le plat marocain qui débordait de fruits au centre de la table, sur les chaises en bois dépareillées... C'était le cœur battant de la maison – un endroit plein de joie. Cependant, on ne pouvait ignorer que le couple était en guerre.

— Je viens vous dire où nous en sommes. Maintenant que vous allez mieux, monsieur Rajavi, je voudrais savoir si des souvenirs vous sont revenus.

— Appelez-moi Ash.

Becky accepta d'un signe de tête tout en tirant une chaise. Ash était déjà assis. Jo prit un tabouret de bois et s'assit à l'autre bout de la table.

— Commençons par les progrès de l'enquête. J'ai interrogé votre amie Tessa O'Hanlon ce matin. J'ai pensé que vous deviez le savoir, au cas où elle vous en parlerait.

Ash exprima sa surprise.

— Tessa ? Pour quelle raison ?

Becky regarda Jo. Peut-être celle-ci ne tenait-elle pas à partager leurs soupçons. Mais elle haussa les épaules et prit la parole.

— Après ton enlèvement, la police est venue fouiller la maison. Les agents ont vu quelqu'un dans la chambre de Tessa, vraisemblablement d'origine arabe. Ça aurait pu être l'un de tes ravisseurs, qui utilisait la maison de Tessa pour surveiller la nôtre.

— Tu penses qu'elle est impliquée ?

Il était abasourdi.

— On a pu l'y forcer, Ash, déclara-t-elle en avançant Becky.

— Je lui ai parlé. Elle a nié qu'il y avait quelqu'un chez elle. Alors, un instant, nous avons pensé que tu pouvais être cet homme.

Becky observa Ash et Jo, assis l'un face à l'autre. Jo serrait les dents ; en révélant ses doutes, elle avait certainement cherché à punir son compagnon qui parut encore plus choqué.

— Moi, avec Tessa ? s'écria-t-il dans un rire jaune. Cette bonne femme qui me fait peur ?

Jo ne releva pas, comme si cette réaction de son compagnon la laissait indifférente. *Mais que se passait-il entre eux, nom de Dieu ?*

— Nous avons également interrogé Steve Allman, reprit Becky.

Jo coula un regard à Ash. Celui-ci ignorait qu'elle avait pris contact avec le père de Millie et n'exprima que de la perplexité.

— Qui ça ? dit-il.

Soudain, son visage s'éclaira. Il venait de se souvenir.

Jo ne bougeait pas. Elle leva les yeux vers Ash.

— Becky sait que j'ai contacté Steve. Je voulais obtenir son autorisation pour une adoption. Je te préparais la surprise. En tant que père biologique, son nom est mentionné sur l'acte de naissance, je ne peux pas le court-circuiter. Ce n'est pourtant pas l'envie qui m'en manque... Ces dernières semaines, il y réfléchissait. Pendant que toi, tu faisais la tête.

Ash tombait des nues.

— Il vous a appris quelque chose ? demanda-t-il à Becky.

— Il ne savait rien de l'enlèvement de Millie. Il n'avait pas regardé les infos. En revanche, il a reconnu avoir suivi Jo et Millie un jour, sur le chemin du retour de l'école.

— Il a fait *quoi* ? s'écria Ash.

— Ne commence pas ton cinéma, Ash ! répliqua Jo. Elle n'était pas en danger. Et j'ai fait ça pour toi, vu ? Jamais je n'aurais imaginé qu'il voudrait la rencontrer. Mais quelle importance, maintenant ? Au début, j'ai pensé qu'il vous avait peut-être enlevés, elle et toi ; depuis j'ai eu tout le temps de

réfléchir. C'est absurde. Steve n'est pas du genre à se donner autant de mal pour un enfant qu'il n'a vu qu'une fois, et de loin. Qu'en pensez-vous, Becky ?

— Ses réactions suggèrent qu'il n'était vraiment pas au courant ; cela dit, on ne peut pas l'exclure non plus. Nous savons où il vit et avec qui, la propriétaire de la maison nous a laissés entrer sans mandat et fouiller partout. Il habitait là depuis quelques jours et n'avait pas bougé. Aucun signe de présence d'un enfant sur les lieux – à part le fils de la propriétaire, un ado qui n'avait pas bougé non plus. Les agents qui ont fouillé la maison disent que cette femme semblait totalement bouleversée qu'un enfant ait pu disparaître. Ils pensent qu'elle est sincère.

Becky s'était rangée à l'avis de Tom : Steve n'était probablement pas suspect. Concernant Ash, c'était une tout autre affaire, compte tenu de sa conduite incompréhensible depuis sa sortie de l'hôpital.

— Revenons à vous, Ash, reprit-elle. Est-ce que des détails sur vos ravisseurs vous sont revenus, quelque chose qui vous aurait frappé ? Pourriez-vous nous aider à établir des portraits-robots ?

Ash prit son temps, puis secoua la tête.

— Désolé, rien...

Becky sentit que Jo le transperçait du regard.

— Fais un effort, bon sang ! Il faut dire à la police tout ce qui peut l'aider à trouver Millie. Tout ! Tu n'es pas d'accord ?

Elle le regardait droit dans les yeux, mais il ne réagit pas.

— Eh bien, moi, je me suis rappelé certaines choses, dit-elle. Celui qui parlait avait des cheveux noirs lissés derrière les oreilles et un peu ébouriffés au sommet du crâne, avec un début de calvitie. Un nez dilaté – comme celui d'un rugbyman, vous voyez ? La bouche de quelqu'un qui ne sourit jamais, avec des plis d'amertume marqués. Vous le savez déjà, il est blanc. Il devait avoir la quarantaine, d'après moi.

Ash ne quittait pas Jo des yeux et manifestement, elle le provoquait. Pourquoi ?

— Merci, Jo. Ash, vous êtes d'accord ?

— Je ne sais pas, répondit-il en secouant de nouveau la tête. Je ne me fie pas à ma mémoire. J'étais tellement retourné...

— Bien. Je vais vous montrer une photo. L'un de vous deux reconnaît-il cet homme ?

Becky fit glisser sur la table la photo du cadavre. Ils avaient dissimulé l'impact de balle, mais il était évident que l'homme était mort. Il avait les yeux ouverts, heureusement ; identifier quelqu'un aux yeux fermés était autrement plus difficile.

Jo parut sonnée tandis qu'Ash ravalait sa salive.

— C'est celui que j'ai frappé quand je me suis échappé ?

— À vous de me le dire.

— Peut-être, je n'en suis pas certain. Mon ravisseur avait le visage grêlé, comme lui.

— Jo ?

— Je crois, oui...

— Je ne l'ai pas tué, déclara Ash. Je n'ai pas frappé assez fort. Je vous en prie, dites-moi que je ne l'ai pas tué !

— Non, ce n'est pas vous. Mais quelqu'un l'a fait, probablement parce qu'il pouvait y avoir des traces de son ADN sur les menottes. En trouvant son casier, on aurait pu l'identifier et l'appréhender. Il nous aurait sans doute menés jusqu'à Millie. Le cerveau de l'affaire a voulu empêcher ça.

Jo dévisageait Ash avec inquiétude, et comme pour le supplier. Lui ne détachait pas les yeux de la photo.

Becky aurait donné cher pour comprendre ce qui se jouait entre eux, et ce qu'ils lui cachaient.

Becky est partie. Je mourais d'envie de lui dire où Ash était allé et qui il avait vu ; mais je ne pouvais pas oublier l'expression qu'il avait eue en disant que nous ne reverrions jamais Millie si nous collaborions avec la police. Il ne plaisantait pas.

Comment le savait-il ?

« Vous allez bien, Jo ? m'avait demandé Becky tandis que je la raccompagnais à la porte. Quelqu'un vous a-t-il contactée – peut-être quand vous étiez sortie ? »

Elle ne se trompe pas beaucoup, mais je vais donner une dernière chance à Ash de tout m'avouer. S'il ne la saisit pas, je prendrai le risque de parler à Becky. Samedi soir, j'ai bien vu que la police avait la situation en main. Nous pouvons nous fier à eux, ils seront prudents, ils ne partageront pas les informations avec n'importe qui. J'en suis certaine.

Je reviens à la cuisine et m'effondre sur une chaise. Pendant un moment salubre, la colère a repoussé dans un coin de mon esprit toutes les autres émotions, mais, à présent, la douleur afflue de nouveau.

Je tourne ma chaise pour être face à Ash.

— Parle-moi.

Il passe la main dans ses cheveux qui, comme d'habitude, se remettent naturellement en place. Il ôte ses lunettes, les nettoie. Il essaie de gagner du temps mais je ne lâcherai pas.

— Tu me crois quand je te dis que ramener Millie saine et sauve à la maison est tout ce qui compte pour moi ?

Bien sûr que oui. Ai-je le choix ? Sinon, autant reconnaître que toute notre vie de famille n'a été qu'une supercherie.

— Oui.

Ma voix se brise sur ce seul mot.

— Et si je t'affirmais que je suis la seule personne qui peut réussir, tu me croirais ?

J'hésite, puis je réponds :

— Non, parce que c'est faux. La police a de bien meilleures chances que toi.

— Je ne peux pas te donner d'explications...

— Ne tourne pas autour du pot, nom de Dieu !

— Le type avec qui tu m'as vu n'est qu'un intermédiaire. Il fait ce qu'on lui dit.

J'attends la suite.

Ash ne parvient pas à soutenir mon regard.

— Je sais qui tire les ficelles. Qui a enlevé Millie. Et pourquoi.

Ses paroles tracent lentement leur sillon dans ma tête. Je bondis de ma chaise et me penche par-dessus la table pour saisir les mains de mon compagnon.

— Où est-elle ?

J'ai crié. Les larmes coulent, je les chasse avec colère.

— Ils lui ont fait du mal ? Merde, Ash, dis-moi qu'elle n'a rien !

— J'ai vu une photo. Elle est dans une chambre, avec un lit. Je n'en sais pas plus.

— Fais-moi voir cette photo !

Je me jette sur sa veste pour fouiller ses poches.

— Donne le téléphone !

Ash attrape mes mains.

— Assieds-toi, Jo. Je ne l'ai plus.

— Tu l'as supprimée ?

— Non, mais elle n'est plus là.

Je ne comprends pas. Je me mets à trembler et me rassieds brusquement.

— Je ne te suis pas. Tu n'as pas soufflé un mot en présence de Becky, alors que tu sais où est notre fille ? Ash, comment tu as pu ?

— Je sais qui l'a enlevée, pas où elle est.

— Mais enfin ! Si tu connais le coupable, la police retrouvera Millie ! C'est son boulot !

Ash secoue la tête.

— Ce n'est pas si simple. Elle a des accointances directes dans la police, à plein de niveaux. Je ne peux pas le prouver, mais je suis *formel* : c'est elle qui retient Millie.

— *Elle* ? C'est une *femme* ? Pourquoi ? Qu'est-ce qu'elle veut ? De l'argent ?

De nouveau, Ash secoue la tête et son regard me fuit. Que me cache-t-il, pour ne pas réussir à me regarder en face ?

— Si je parle à la police et que cette femme l'apprend, elle effacera toute trace de Millie. On n'aura plus aucun moyen de savoir où elle est. C'est quelqu'un de très intelligent, elle ne se laissera pas attraper.

Tout ça est absurde. Qu'est-ce qu'elle cherche ?

— Elle a perdu un enfant, c'est ça ? Un des enfants dont tu t'occupes ? Elle te le fait payer ?

— Si seulement c'était aussi simple...

— Eh bien, dis-lui qu'on lui donnera tout ce qu'elle demande. Dis-le-lui, si tu sais comment la contacter. Tout – mais pas ma petite Millie.

Il ne répond pas. Serre les lèvres. On dirait qu'il s'empêche de parler.

— Quoi ? Mais quoi, Ash ? Tu me tues, merde !

— Elle sait que je redoute de perdre Millie. Elle pense que c'est pour Millie que je reste avec toi. Ce n'est pas vrai, Jo ; je veux t'épouser parce que

je t'aime, pas uniquement pour Millie.

Je me fous de ses raisons. Je veux juste comprendre de quoi il parle, bon sang, et ma tête bourdonne d'hypothèses à propos de cette femme – qui elle est, ce qu'elle cherche. Surtout, *comment elle est au courant de nos différends*. Puis la lumière se fait doucement dans mon esprit, une vérité inacceptable.

— Elle pense qu'on se séparera si on perd Millie ?

— Oui, exactement.

— Alors, en enlevant Millie...

Il me regarde droit dans les yeux et achève :

— Elle m'aura, moi.

Tom écoutait le débrief de l'équipe chargée des caméras de surveillance. Les pistes concrètes brillaient par leur absence. Il sentit la présence de Keith dans son dos, qui attendait d'attirer son attention plutôt que de l'interrompre.

Tom jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Quoi, Keith ?

— Monsieur, nous avons identifié le corps trouvé près de Barton Bridge. Martin Hislop. Comme nous le soupçonnions, il a un casier, mais pas pour des délits de ce genre. Violences domestiques.

— Il a pris une peine de prison ?

— Non, il a effectué des travaux d'intérêt général. Apparemment, il a manifesté des remords et il était d'accord pour un suivi psychologique.

Tom enfonça les mains dans ses poches et s'appuya au bureau le plus proche. Forcément, il y avait un lien entre Martin Hislop et le cerveau de l'enlèvement. Comment toutes les personnes impliquées étaient-elles reliées entre elles ? Quel était le point d'intersection ? Pour l'heure, il ne possédait qu'une seule pièce du puzzle – avec un suspect supplémentaire, ils seraient en mesure de découvrir la connexion.

Il interpella Becky qui passait devant lui :

— Tu as un moment ?

— Bien sûr.

— Rajavi a confirmé que la victime est un de ses ravisseurs, celui qu'il a frappé au visage, c'est bien ça ?

— Affirmatif. L'arrogant, apparemment.

— Je parierais gros que ce type n'est pas celui qui tire les ficelles, dans cette bande.

— On ne peut pas dire que tu t'avances beaucoup, ironisa Becky.

— Le cerveau est une personne qui, d'une manière ou d'une autre, relie Jo, Ash ou Millie à Martin Hislop. Elle a planifié l'enlèvement et l'a recruté pour s'en charger. Il faut commencer par le premier cercle de Jo et Ash. Hislop, Steve Allman ou Tessa O'Hanlon, les frère et sœur d'Ash... Cherchons quel est leur point commun. Est-ce qu'on en sait un peu plus sur les lieux où séjourne Sami Rajavi ?

— Il faut demander à Lynsey.

Ils rejoignirent le bureau où la jeune enquêtrice terminait une conversation téléphonique.

— Zoe s'est débrouillée pour que Nousha lui fournisse une liste des réseaux de Sami, leur expliqua-t-elle. Nousha est assez inquiète. Le téléphone de Sami a l'air éteint alors qu'il l'a toujours scotché à l'oreille, m'a-t-elle dit. Est-ce suffisamment préoccupant pour demander un traçage ? On pourrait connaître sa dernière position avant qu'il éteigne le téléphone.

— La conférence de presse passe encore aux infos. Appelons d'abord les contacts fournis par Nousha. Pour je ne sais quelle raison, Sami évite peut-être sa sœur ; en revanche, si ses amis savent que nous essayons de le trouver, et pourquoi, on peut espérer qu'ils prennent la chose plus au sérieux. Tiens Becky au courant de ce que tu apprends, Lynsey.

Soudain, un cri de triomphe s'éleva.

— Yes !

C'était Rob. Ils se tournèrent vers lui. Il brandissait le poing. Il repoussa sa chaise, attrapa un document qui sortait de l'imprimante et se dirigea droit sur eux.

— Tessa O'Hanlon. Je le savais ! C'est son nom de scène, et elle l'a adopté à la ville. En fait, elle s'appelle Teresa Feehan. Au dire de tous, elle a

traversé une période très difficile à la fin de l'adolescence. Ça pourrait expliquer pourquoi ça ne la faisait pas sauter de joie qu'on l'interroge.

— Raconte.

— Son oncle, Brian Feehan, tenait une boîte de strip-tease dans le centre de Manchester. Le genre haut de gamme, si ce n'est pas contradictoire. Teresa travaillait pour lui.

— Comme strip-teaseuse ? demanda Becky.

— Apparemment pas.

Rob consulta ses notes.

— On la forçait à séduire les clients VIP – des huiles locales, des hommes d'affaires, des conseillers municipaux et autres –, dans le but de les faire chanter ensuite, j'imagine.

— « Forçait » ? C'est-à-dire ?

— On la menaçait. Elle avait une petite sœur. Son oncle promet de laisser la gamine tranquille, de ne pas la mêler à ses affaires, si Teresa fait ce qu'on lui dit. Pas de parents – pas morts, selon mes recherches, mais indifférents –, des filles livrées à elles-mêmes, sous la protection de l'oncle chéri. D'après le rapport, au bout de quelques années l'oncle reprend sa parole et il présente la sœur à ses clients. Elle a treize ans. Teresa le supplie, mais il ne cède pas. À ce stade, elle prend le risque majeur de le dénoncer à la police.

— Quel cran... Et après ?

Rob fixa son document.

— C'était trop tard. La petite sœur s'est suicidée.

— Merde, murmura Becky.

Un silence s'installa entre eux. Puis Rob poursuivit.

— Brian Feehan a nié en bloc. Les gens que Tessa avait rencontrés refusaient d'être mouillés, si bien qu'ils ont tout nié aussi. Elle a cru que c'était perdu. Mais, juste au moment où son oncle semblait pouvoir s'en sortir, un des clients, père de jeunes filles, s'est découvert une conscience. Il a

mis son mariage en danger, mais il est revenu sur ses déclarations et a confirmé tout ce qu'elle avait dit.

Dieu soit loué, enfin un homme avec quelques principes, songea Tom.

— Et le charmant oncle ?

— Il a pris quinze ans pour chantage et prostitution de mineures. Il a quitté le pays à sa sortie, mais je vais creuser un peu, histoire de m'assurer qu'il est bien là où on pense et pas de retour à Manchester, tombé encore plus bas.

Tom repensa à tout ce que Jo leur avait dit sur Tessa et son attitude vis-à-vis des hommes. On pouvait difficilement la lui reprocher, vu son histoire. Lui aussi savait ce que cela faisait de perdre un parent – pendant des années, il avait cru Jack mort et s'était torturé, se demandant s'il aurait pu faire quelque chose pour le sauver.

Comme si son frère l'avait entendu penser, le téléphone de Tom sonna. Numéro inconnu. D'instinct, il sut qui l'appelait et s'excusa auprès de l'équipe.

*
* *

— Ça devient une habitude, fit remarquer Tom sans pouvoir cacher son amusement.

Après des mois, des années sans parler à Jack, voilà que celui-ci l'appelait pour la troisième fois en deux jours.

— Je sais. Il va falloir que tu t'y fasses car, à ma connaissance, je n'ai plus personne aux basques.

— C'est une excellente nouvelle, Jack, vraiment excellente.

— Grave ! Je crois qu'on peut commencer à utiliser nos nouveaux prénoms. Tu dois oublier Jack, Emma, Tasha et Ollie. Maintenant, nous sommes Pete, Clare, Ava, Billy, et la dernière arrivée, Sophia. Nom de famille : Johnson. On trouvera une histoire qui explique comment on se

connaît, toi et moi. Ensuite, on pourra se voir. Les gosses vont t'épater, et tu auras la chance de faire la connaissance de ta nouvelle nièce.

— Toi aussi, tu vas avoir une nouvelle nièce ou un nouveau neveu très bientôt. Bien, tout ça est très sympa mais je suppose que tu ne m'appelles pas pour parler famille. Quoi de neuf ?

— C'est à propos du recruteur. Ça t'chatte beaucoup sur la manière dont il a monté une équipe pour réussir un kidnapping parfait. Et je t'ai vu à la télé, je sais que tu es sur une affaire d'enlèvement. Je ne saurais pas te dire s'il s'agit du même, personne ne donne de détails en ligne. Mais si c'est le cas, alors le recruteur en est.

Tom demeura silencieux. Voilà qui soulevait beaucoup de questions. Pourquoi un recruteur travaillant pour le crime organisé s'embêtait-il avec un enlèvement qui ne semblait pas aboutir à une demande de rançon ni résulter de représailles entre gangs ?

— Alors, t'es muet, petit frère ? reprit Jack. Je trempe là-dedans depuis un peu plus longtemps que toi, tu veux que je te dise ce que j'en pense ?

— Je veux bien, oui. Parce que là, tout de suite, je suis perdu.

— Pour l'essentiel, le travail de recrutement se fait au bénéfice du crime organisé – comme toujours. Mais si le kidnapping dont tout le monde parle en ligne est bien celui qui t'occupe, alors il s'agit d'une affaire personnelle. À moins que tu penses qu'un membre de la famille trempe dans la drogue ou la prostitution ?

— Non. Lui est médecin et elle, actrice ; potentiellement, ils sont plus exposés aux drogues que la moyenne mais honnêtement je n'y crois pas.

— OK. C'est purement hypothétique, mais si le recruteur est impliqué, c'est que cette affaire personnelle le concerne, ou bien qu'il a été payé une blinde pour monter l'équipe. Dans les deux cas, tu disposes de plusieurs fils qui se recoupent forcément : le gardien de prison, le gars qui a tué Finn à Strangeways – si tu as déjà une identification –, Jo, Ash, ses frère et sœur et, peut-être, le gars qui a été éliminé près de Barton Bridge.

— Nom de Dieu, comment tu es au courant de tout ça ?

Comme d'habitude, Jack éclata de rire.

— L'exécution est typique des gangs. Cette histoire fait parler sur les tchats et, en toute logique, il a été tué avant que ton unité puisse l'emmener pour l'interroger. Ce n'était pas un gros poisson. À mon avis, tu as davantage de billes que tu le crois pour identifier cette personne et retrouver ton otage. Titan aura d'autres bribes d'information. Évidemment, je ne peux pas rester scotché là-dessus mais je continue de surveiller les conversations pour voir s'il en sort quelque chose de nouveau.

— Quelles sont les modalités du recrutement ? On ne pourrait pas mettre en place un appât et voir si le recruteur mord ?

— Ça ne marche pas comme ça, Tom. Personne ne candidate. Les gars sont approchés parce que leur aptitude pour la mission a déjà été évaluée. Ça remonte dans les tchats uniquement parce que, quelquefois, certaines recrues le mentionnent. Inutile de dire que personne n'use de son véritable nom sur ces sites. Ils ne savent ni qui les a recrutés ni comment ils ont été sélectionnés, mais, si tu réussis à identifier suffisamment de gens en rapport avec le meurtre de Finn ou ton kidnapping, tu pourras trouver un individu qui a été en contact avec les acteurs principaux. Tes gars sont très forts à ce jeu-là.

— Il faut que je réfléchisse à la manière de présenter ça à l'équipe. Ils ne sont pas du tout au jus en ce qui concerne le recruteur ou le meurtre de McGuinness. En revanche, Becky n'aura pas besoin que je lui fasse un dessin.

Elle comprendrait immédiatement que le tuyau venait de Jack, alors que Keith, trop pointilleux, voudrait connaître la source. Ce que Tom n'était pas prêt à lui révéler.

— Autre chose. Fais gaffe à qui tu parles.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

Avant que Jack réponde, Becky ouvrit la porte.

— Désolée, Tom, Lucy a téléphoné. Elle ne réussissait pas à te joindre sur ton portable, alors elle est passée par moi. Tu peux la rappeler ? C'est urgent.

— Merde, lança Tom. Jack, je dois te laisser, Louisa a peut-être des contractions. Rappelle-moi. S'il te plaît, Jack.

Il raccrocha sans tenir compte de l'étonnement de Becky.

L'expression horrifiée qui se peignait sur le visage de Jo à mesure qu'elle saisissait les paroles d'Ash fut trop difficile à supporter pour lui. Il ne pouvait pas affronter la colère et le mépris qu'il lirait inmanquablement dans ses yeux. À présent, elle savait que tout était sa faute.

Il croisa les bras sur la table et y posa sa tête. Jo demeura silencieuse un moment, puis il entendit qu'elle tapait du poing et sentit son souffle sur sa joue.

— Tu es nul, Ash, totalement nul. Tu es entièrement responsable.

La voix de Jo se brisa. Il éprouva un frisson quand elle s'éloigna. En claquant derrière elle, la porte fit trembler la pièce. Voilà, elle lui avait tourné le dos et rien de ce qu'il pourrait dire désormais n'arrangerait les choses.

Pendant des semaines, il avait redouté qu'elle découvre sa liaison, certes brève mais torride. S'il avait cédé à la tentation, c'était uniquement parce que Jo l'avait blessé en rejetant sa proposition de mariage. Mais il s'était vite ressaisi. Depuis, il employait toute son énergie à mettre fin à cette histoire ; seulement, la menace demeurait que cette femme – qu'il avait crue si compréhensive – révèle tout à Jo. « Je sais que tu désires être avec moi, déclarait-elle à l'envi, alors si tu n'as pas le cran de dire à Jo que tu la quittes, je vais m'en charger moi-même. » Sous couvert de lui rendre service, sous le masques de l'affabilité, elle laissait affleurer la menace.

Avec elle, il marchait sur une corde raide, essayant de se dégager lentement de son emprise, sans causer de dégâts, en lui donnant assez pour la

satisfaire. Quel imbécile il avait été...

Les choses étaient devenues critiques une semaine plus tôt. Elle l'avait appelé pendant le déjeuner dominical. Il s'était dépêché de quitter la table et de monter dans son bureau, prétextant un coup de fil de l'hôpital.

« Qu'est-ce qui te prend de téléphoner ici ?

— J'avais envie de t'entendre. C'est si imprudent ?

— Bon sang ! Tu sais bien que je suis en famille. »

Elle avait répondu dans un petit rire :

« Allons, Ash, ça ne te plaît pas d'être là-bas. Tu devrais être avec moi. »

Ash s'était retenu de lui jeter au visage qu'il ne voulait pas d'elle. Qu'elle n'était qu'une erreur dont il se mordait les doigts tous les jours.

« Je te comprends, c'est pénible pour toi quand je passe du temps avec ma famille. Tu dois te sentir seule. Mais, je t'en prie, laisse-moi gérer ça moi-même. Donne-moi du temps. »

Elle avait gentiment rejeté l'argument.

« Pfff, les hommes sont si défaitistes... Jo ne t'aime plus. Elle te l'a montré. »

Il n'aurait jamais dû lui parler de l'échec de sa proposition de mariage.

« Excuse-moi, il faut que j'y retourne. Je te rappellerai depuis le boulot demain, d'accord ? On sera dans de meilleures conditions pour discuter.

— OK, je te laisse – pour l'instant, avait-elle répondu d'une voix plus suave, séductrice. Pense à moi. À chaque seconde. Quand tu seras à table, imagine ce que je pourrais te faire si j'étais près de toi. Tu sens mes doigts ? Ils sont sur ta cuisse, ils t'excitent, et ce n'est qu'un aperçu de l'après-midi qu'on passerait si tu étais avec moi.

— Je le ferai », mentit-il.

Il raccrocha. S'appuya à la porte du bureau, les yeux rivés au mur opposé. Sur une grande photo qu'il avait fait encadrer, Jo et Millie dansaient en riant sur la plage, les cheveux dans le vent.

*
* *

En dépit de la colère de cette femme et de son obsession pour lui, Ash n'avait pas imaginé une seconde qu'elle soit impliquée dans l'enlèvement de Millie... jusqu'à ce qu'il reçoive l'ordre de se rendre au parking du centre commercial situé à la périphérie de Bolton.

« Il faut qu'on parle », avait-elle dit.

Il était sous choc. Il attendait un coup de fil des ravisseurs et c'était sa voix qu'il avait entendue. Ça l'avait laissé muet. Finalement, il s'était écrié :

« Pourquoi tu as fait ça ?

— Je t'expliquerai, tu comprendras et tu seras content. J'ai besoin de te voir. Tu me manques. »

Elle n'avait rien voulu lui dire au sujet de Millie. Juste qu'elle rappellerait quand quelqu'un pourrait venir le chercher. À la fin de la conversation, il était au désespoir. Millie avait disparu et c'était sa faute.

Malgré tout, il avait nourri l'espoir de la raisonner. Lorsque l'homme répondant au prénom de Terry l'avait emmené sur le lieu du rendez-vous, il s'était dit qu'il ramènerait peut-être Millie à la maison.

Terry l'avait fait descendre de voiture en bas d'une côte.

« Allez, dehors ! avait-il lancé avec un mauvais sourire en regardant la jambe blessée d'Ash. Si ça tenait qu'à moi, tu serais au fond de ce putain de réservoir. C'est à cause de toi que Martin est mort. Mais, va savoir pourquoi, elle te veut en un seul morceau... Alors, marche ! »

La pluie rendait le chemin glissant, les béquilles dérapaient sur les cailloux tandis qu'Ash montait en sautant comme il pouvait. On le faisait souffrir exprès. Peut-être pas elle, mais Terry. La pluie tombait sans discontinuer, chaque bourrasque arrachait aux arbres au-dessus de lui de grosses gouttes qui le trempaient.

Alors qu'il négociait péniblement une courbe, il la vit. Elle était à l'abri dans une sorte de pavillon en vieilles pierres, bien au chaud et au sec dans sa

parka et chaussée de bottines, ses cheveux tressés retenus en chignon sur la nuque. Un peu au-dessus d'elle sur le chemin, deux hommes en jean et blouson d'aviateur le regardaient.

Mais qui était *réellement* cette femme ? Il se rendait compte qu'il ne la connaissait pas du tout.

Il arriva enfin à côté d'elle, à bout de souffle et trempé jusqu'aux os. Il n'avait pas idée de la manière dont il réussirait à descendre ce chemin glissant mais, pour l'instant, il ne pensait qu'à la persuader de libérer Millie.

Il se posta devant elle, ne sachant comment commencer, redoutant de la mettre en colère et de jeter Millie dans un danger plus grand.

Elle tendit la main, lui caressa le visage.

« Pourquoi tu t'es enfui ? Tu as eu tort. Ça a failli tout foutre en l'air.

— La question est plutôt de savoir pourquoi je ne me serais *pas* enfui. On m'embarquait, je ne savais pas pour quelle raison – j'ignorais complètement qu'il s'agissait de toi. Tu ne m'as pas parlé de tes projets... »

Elle lui adressa un sourire triste, comme s'il faisait exprès de ne pas comprendre.

« Tu es un piètre comédien. Il fallait que tu aies l'air affolé, sinon Jo aurait compris.

— Eh bien, ce n'était pas difficile. Je l'étais sacrément ! Mais ce n'est pas moi qui compte. Où est Millie ? Qu'est-ce que tu as fait d'elle ? »

Elle se rembrunit.

« Change de ton, dit-elle. J'ai fait ça pour nous, pour que nous puissions être ensemble sans que tu perdes la petite. Je n'ai aucune raison de lui faire du mal. Je vais être sa maman et elle va m'adorer », acheva-t-elle avec un sourire attendri.

Une acidité brûla la gorge d'Ash. Cette femme était dérangée.

« Écoute, mon chéri, dit-elle en lui caressant de nouveau le visage, tandis qu'il rassemblait toutes ses forces pour ne pas reculer. Je ferais n'importe quoi pour toi. Ta seule raison pour ne pas quitter Jo, c'est Millie. J'ai résolu

le problème. Maintenant, tu nous auras toutes les deux. Jo sera triste un moment, mais ça ne durera pas. Et qu'est-ce que le malheur d'une seule personne comparé à la joie de trois ? On va être tellement heureux... »

Ash ne sut que répondre. Elle délirait. Mais ses deux anges gardiens surveillaient la scène ; alors, même s'il mourait d'envie de la secouer pour qu'elle avoue où elle cachait Millie, il était impuissant. Il allait devoir entrer dans son jeu, découvrir où se trouvait sa fille et la ramener à la maison.

« On vivra où ? demanda-t-il.

— Ne t'inquiète pas pour ça. Nous resterons un moment dans le coin. On ne nous trouvera pas. J'ai des biens enregistrés sous d'autres noms, on pourra se cacher jusqu'à ce que l'affaire se calme. Ensuite, on partira pour l'étranger. Tu voulais t'installer à Abou Dhabi, non ? Je me suis déjà occupée de nos papiers d'identité. »

De nouveau, il s'interrogea : qui était-elle ? Elle avait beau assurer que Millie était en sécurité avec elle, ce n'était pas le cas.

« Comment tu as pu organiser tout ça – embaucher les prétendus détectives, nous obtenir de faux papiers... ?

— J'ai beaucoup de relations. Des gens qui me doivent un retour d'ascenseur », répondit-elle sur un ton indifférent, comme s'il s'agissait d'une évidence.

Il ne voulait pas en savoir davantage. La seule chance de Millie, c'était que cette folle soit convaincue qu'il ferait tout ce qu'elle lui demanderait.

« Et maintenant, qu'est-ce qui va se passer ? Quand vais-je voir Millie ?

— Pas tout de suite. Bientôt. Tu serais déjà avec elle si tu ne t'étais pas enfui. Mais je ne peux pas te conduire vers elle. D'abord, nous devons envoyer la police dans une mauvaise direction. Ça va prendre un peu de temps, mais ça en vaut la peine. Toi, tu restes chez toi pendant les deux ou trois prochains jours. Ensuite, tu partiras – tu diras que tu ne supportes plus cette maison, que Jo te rend dingue. Prends une chambre à l'hôtel et laisse passer une semaine ou deux. La police cessera de te chercher des poux et tu

pourras me rejoindre. Ils ne sauront pas immédiatement que tu es parti, ça nous donnera de l'avance. »

De l'avance pour quoi faire ? Il n'osa pas poser la question.

« Millie a été enlevée, je ne peux pas m'éloigner de Jo. Venant de moi, personne n'y croirait. Et mon boulot ? Je ne peux pas disparaître de l'hôpital. »

Elle laissa échapper ce rire cristallin qu'il avait trouvé sexy, autrefois.

« Bosser avec une cheville fracturée ? Ça ne risque pas ! Ash, tu vas rester en congé maladie pendant des semaines, et ensuite on sera loin ! Courage, chéri, on touche du doigt la vie dont on rêve tous les deux, la famille dont on rêve. »

Il n'était pas d'un naturel violent mais il eut envie de l'étrangler. Elle détenait sa fille.

« Il vaut mieux que tu rentres, à présent, dit-elle en l'attrapant par les épaules. Ça me déchire, mais bientôt on sera ensemble ; je te le promets. »

Ash s'obligea à la regarder dans les yeux et capta l'instant précis où elle s'aperçut qu'il était hors de lui, dégoûté par ses manipulations. Elle se crispa et resserra son emprise.

« Ash, fais bien attention. Si la police s'approche de moi – et, même s'ils ont juste vent de mon nom, je le saurai parce que je suis au courant de chaque détail de leur enquête –, ça signifiera : adieu, Millie ! »

Il la dévisagea avec horreur.

« Qu'est-ce que tu dis ?

— Il n'y a pas de retour en arrière possible. Je peux difficilement la relâcher, tu vois. J'ai des contacts ; une jolie petite gamine comme elle n'aura aucun mal à trouver preneur. »

Une nausée douloureuse monta de ses tripes. Il ferma les yeux mais le malaise s'accrut alors il les rouvrit et lui prit les mains.

« Ne lui fais pas de mal. *Je t'en supplie.* »

Il vit un éclair de rage traverser ses prunelles, comme s'il la découvrait telle qu'elle était vraiment sous son masque.

« J'ai un sens aigu de l'auto-préservation, alors assure-toi que ta femme ne découvre rien. Si j'y suis poussée, je détruirai toutes les preuves de l'existence de Millie. Tu as bien compris, Ash, n'est-ce pas ? »

Il ne pouvait pas la laisser partir sur ces mots.

« Excuse-moi, dit-il. Cela fait beaucoup. Je sais que tu agis par amour, pour nous. »

Elle se pencha, l'embrassa. Il ferma de nouveau les yeux. Quand il les rouvrit, elle s'éloignait.

En bas du chemin, Terry attendait.

Je suis trop en colère pour pleurer et la douleur me fait suffoquer. Je m'effondre sur le lit, trahie par mes jambes. Ce n'est pourtant pas le moment de souffrir, de me demander pourquoi il nous a fait ça. C'est juste sa *stupidité* qui nous a mis dans cette situation.

J'essaie de me calmer, de respirer profondément pour m'aider à penser rationnellement. Il faut que j'appelle Becky. Peu importe ce qu'en pensera Ash. Ce matin, je lui laissais encore le bénéfice du doute, au cas où il aurait une chance de ramener Millie. Maintenant je sais qu'il connaît la femme qui la détient, alors la meilleure solution, la seule, c'est d'appeler la police.

Le moment venu, j'exigerai des détails, tous les détails – quand cette liaison a commencé, combien de temps elle a duré et pourquoi il m'a fait ça. Pour l'instant, je ne peux que me demander comment se servir de cette femme à notre avantage. Becky saura quoi faire. J'ai confiance en elle. Je lis dans ses yeux qu'elle me comprend.

J'étouffe un soupir de frustration en m'apercevant que mon téléphone est resté en bas, dans la cuisine, avec Ash. Je n'ai pas l'intention d'écouter un mot de plus venant de lui. S'il avait parlé à la police hier, Millie serait parmi nous aujourd'hui.

Je me lève, ignorant le poids qui m'écrase la poitrine, et j'ouvre la porte de la chambre pile au moment où on sonne. *Qui est-ce, encore ?* Je voudrais que tout le monde s'en aille – Nousha s'est fait porter pâle au travail pour

rester près de nous et Zoe s'évertue à se rendre utile – et qu'on nous fiche la paix.

C'est Nousha qui ouvre et, depuis le palier, j'entends la voix de Tessa.

— Salut, Nousha, dit-elle. Jo est là ? Je passais voir si je peux rendre service...

— Je crois qu'elle est en haut. Tu veux entrer ?

— Seulement si je peux être utile. Et Sami ? Des nouvelles ?

Qu'est-ce que ça peut lui faire ?

— Aucune, répond Nousha. On ne réussit pas à le joindre.

Un silence. Puis un cri de surprise et un murmure de Tessa. Qu'est-ce qui se passe en bas ?

Nousha – qui ne manque jamais une occasion d'exagérer – se met à sangloter.

— *Sami !* s'écrie-t-elle. Dieu soit loué, tu es là ! Où étais-tu passé ? Tu as appris, pour Millie ? C'est trop affreux !

Sami est donc de retour...

Il s'exprime calmement, sa voix est apaisante.

— Ça va, Noush. J'ai appris, oui. À l'instant. Où est Ash ?

— Dans la cuisine. Je vais aller le prévenir.

Un nouveau silence. Tessa est-elle partie ? Non. Je l'entends parler, maintenant que Nousha s'est éloignée, et elle n'est pas contente.

— Bon Dieu, Sami, où étais-tu ?

— Ne fais pas d'histoires, Tess – je suis comme ça, tu le sais bien. Je ne reste jamais longtemps au même endroit. Je te rappelle que tu m'as jeté dehors samedi soir, alors je me suis fait discret quelque temps.

Tessa et Sami ? Si je m'attendais à ça...

Aussi improbable que soit leur relation, il y a plus urgent que de me demander pourquoi elle s'est amourachée d'un homme de vingt ans plus jeune qu'elle qui prend la vie par-dessus la jambe. Ils sont adultes, après tout, qu'ils se débrouillent.

Je ne me sens pas d'écouter aux portes plus longtemps et me penche par-dessus la rampe :

— Sami ! Tu es rentré !

La porte de la cuisine s'ouvre et les béquilles d'Ash frappent le parquet. Il s'adresse tout bas à Sami puis se dirige vers l'escalier – vers moi. Je ne suis pas prête à discuter ; en revanche, il me faut mon téléphone.

— Sami, mon téléphone est dans la cuisine. Tu pourrais l'attraper et me le lancer, s'il te plaît ?

Ash est au pied de l'escalier. Sami disparaît de ma vue pour revenir un instant plus tard dans l'entrée. Il s'apprête à me jeter mon portable quand Ash lui tend sa main ouverte.

— Je m'en charge, dit-il.

Non, Sami, envoie-le-moi. Trop tard. Ash lève la tête – il est pâle comme la mort et déterminé à monter.

*

* *

Je ne vais pas le regarder grimper péniblement les marches. Je refuse d'éprouver la moindre pitié pour lui. Je me réfugie dans ma chambre, m'assieds dans le fauteuil placé dans un angle. Il n'a pas intérêt à m'approcher ou me toucher !

Ash arrive à la porte de notre chambre, me regarde depuis le seuil un moment, puis ferme la porte et avance jusqu'au lit. Il s'assied face à moi.

— Tu as toutes les raisons de me détester. Je suis méprisable et lâche, d'ailleurs je ne viens pas te faire des excuses. Ce que tu penses de moi n'est plus la priorité dans nos vies, et pourtant j'avais pensé que ça le serait – qu'il ne pouvait rien m'arriver de pire que de m'attirer ta colère ou ton mépris. Je me trompais... Il faut décider ce qui est le mieux pour Millie et comment on va la libérer.

Je prends sur moi pour rester calme et me retiens de lui envoyer un jet de vitriol pour la bonne raison qu'il est dans le vrai : seule Millie compte.

— On doit appeler la police. Leur révéler qui est cette femme et toutes ses manigances. Ils vont les retrouver, elle et Millie.

Ash baisse la tête et joint ses mains entre ses genoux.

— J’aimerais le croire. Sauf qu’elle est en lien direct avec la police, avec l’enquête. Elle ne ment pas quand elle dit qu’elle est au courant de chaque étape. Un homme est mort, tué de sang-froid par elle ou quelqu’un qu’elle paie, pour qu’on ne puisse pas remonter jusqu’à elle. Alors, imagine ce qu’elle ferait à Millie si la police la cernait de trop près...

Un frisson glacé me parcourt.

— Qui est-ce, Ash ?

— On s’en fout.

— Bien sûr que non ! Dis-moi qui c’est, merde !

Il s’obstine.

— Tu ne la connais pas. Elle sait tout de nous, de notre vie. J’ignore comment. Tout ce que je vois, c’est que c’est à moi de réparer les dégâts.

Si ce sont des remords, je ne veux pas les entendre.

— Qu’est-ce que tu comptes faire ?

Ash me révèle les intentions de cette femme : me voler ma famille. Un cauchemar. C’est un projet glaçant, celui d’une manipulatrice. Elle veut mon compagnon, mon enfant, ma vie. Et elle va prendre tout son temps pour atteindre son objectif. Je vais rester des jours, des semaines peut-être, à attendre dans l’angoisse.

— Non, on ne va pas la laisser décréter que c’est le moment pour toi d’aller la rejoindre. Et regarder passer les semaines avant que tu puisses voir Millie. Ça me tue, alors imagine ce que ça doit être pour une petite fille ?

Ash serre les lèvres pour s’empêcher de pleurer.

Je me penche vers lui.

— Je me fous de savoir qui est responsable. Dis-moi ce qu’on devrait faire, selon toi.

— À qui fais-tu confiance ? me demande-t-il.

— À Becky et Tom, et pourtant tu dis que c'est dangereux de leur raconter tout ça.

— Ça l'est. Mais on sait déjà une chose – et c'est une bonne nouvelle. Si la plupart des enlèvements d'enfant ont un motif sexuel, ce n'est pas le cas de celui-ci. Pour l'instant, cette femme ne fera pas de mal à notre fille parce qu'elle sait que, si elle s'y risquait, ce qu'elle veut lui échapperait. Cela joue en notre faveur.

— Comment ça, *pour l'instant* ?

Ces mots m'ont frappée au cœur.

Ash secoue la tête.

— Elle n'a aucune pitié. Si elle était poursuivie par la justice, rien ne l'arrêterait.

— Tu veux dire... qu'elle s'en prendrait à Millie ?

Il acquiesce, mortifié.

— Elle ne laissera pas une chance à Millie de fournir des preuves contre elle... Je vais aller la rappeler, loin de la maison pour que la police n'en sache rien. Je vais lui dire que je n'en peux plus, que je veux la rejoindre tout de suite. Je lui dirai que tu sais tout, pour elle et moi, que je l'aime et que tu m'as mis dehors.

— Et c'est vrai ?

Il me regarde, dérouté.

— Tu l'aimes ?

— Bon Dieu, non ! Je n'ai jamais été amoureux d'elle. J'étais blessé ; j'ai cru que tu ne m'aimais pas assez pour m'épouser. J'ai été lamentable, mais pas un instant je n'ai cessé de t'aimer.

Je le crois, cependant le regarder en face reste difficile.

— Il va falloir faire croire à Zoe et aux autres qu'on se quitte, dit-il.

Je hausse les épaules. Je suis comédienne, cela ne devrait pas me poser trop de problèmes... Le plus pénible sera d'attendre, une fois qu'il sera parti.

Je me lève tant bien que mal.

— Je vais te préparer un sac, lui dis-je en ignorant qu’il me tend les bras.

— Lucy, tout va bien ?

— Non.

Elle pleurait au bout du fil.

— Qu'est-ce que tu as, ma chérie ? Il y a un problème ?

Il s'inquiéta d'abord pour le bébé.

Il n'entendait que des sanglots ravalés. Sa fille essayait de recouvrer assez de calme pour parler. Son cœur était près d'exploser.

— C'est maman, dit enfin Lucy.

Pas très fier de lui, Tom se sentit tout de même soulagé que rien ne soit arrivé à Lucy, Louisa ou leur bébé.

— Elle a fait une rechute ?

— Non, papa. Elle n'est pas malade, elle est devenue folle.

Il patienta, laissant à sa fille le temps de s'exprimer à son rythme.

— Elle a décidé de ne pas attendre la fin de la croisière pour épouser cet homme rencontré sur le bateau. Le commandant est d'accord pour célébrer la cérémonie la semaine prochaine.

Après avoir cru que son cancer l'emporterait, Kate voulait probablement cueillir chaque jour et en profiter.

— Eh bien, c'est sa vie, chérie, dit-il. C'est difficile pour toi qu'elle épouse quelqu'un qu'elle ne t'as pas présenté mais elle l'aime certainement. Elle n'est pas stupide.

Lucy s'écria en reniflant :

— Si, elle est stupide, papa. Sinon, pourquoi a-t-elle fini avec cet abruti de Declan alors qu'elle t'avait, toi ?

Declan, l'homme pour qui Kate avait quitté Tom. L'aventure n'avait pas tourné comme prévu.

— Peut-être qu'à l'époque elle pensait qu'il valait mieux parier sur lui. Elle a certainement compris la leçon. Je comprends que tu sois bouleversée mais, quand tu feras la connaissance de son mari, je suis sûr qu'il te plaira.

Lucy se remit à sangloter.

— Tu ne comprends pas, papa ! Elle n'a pas seulement décidé de se marier tout de suite, elle veut que je prenne un avion pour Singapour et que j'assiste à la cérémonie. Les vacances scolaires tombent la semaine prochaine, elle dit que c'est parfait. Je lui ai répondu que je n'irai pas.

Inutile de demander pourquoi... Lucy voulait être à Manchester pour la naissance du bébé, elle était impatiente de rencontrer son petit frère ou sa petite sœur. Il n'était pas question qu'elle se sente mise de côté par l'arrivée d'un bébé dans la maison.

— Qu'est-ce qu'a dit ta mère ?

— Que je ferais ce qu'elle me dit, point final. Elle est déjà en route. En transit entre deux vols dans je ne sais quel aéroport. Elle vient me chercher. Il faut que tu lui expliques, papa. Dis-lui que tu ne me laisseras pas partir.

Tom ferma les yeux. Ça promettait...

— Je vais essayer de mettre la main sur elle et voir si on peut trouver un compromis. Tant qu'elle n'est pas là, je ne peux pas faire grand-chose. Je vais lui laisser un message pour qu'elle me rappelle dès son atterrissage.

Il entendit un soupir de soulagement au bout de la ligne.

— Merci, papa. Je savais que tu arrangerais tout.

Il était furieux. Kate les mettait dans une situation épouvantable.

— Lucy, je n'ai pas dit ça. Je parlerai à ta mère et on verra si on peut tomber d'accord.

Lucy opéra un revirement d'attitude, comme savent le faire les adolescents. Elle le défia.

— C'est mort, papa ! Je n'irai pas avec elle. Et si vous essayez de me forcer, je m'enfuirai.

Il ne mordrait pas à l'hameçon de la provocation.

— On en reparle plus tard, d'accord ?

Elle grommela un « OK ».

— Je t'aime, ma Lucy.

Puis il raccrocha avant qu'elle puisse grogner que, s'il l'aimait, alors il ferait ce qu'elle lui demandait.

Avec un soupir, il repoussa les exigences indélicates de son ex-femme dans un coin de son esprit pour appeler Paul Green. Peut-être qu'une conversation au sujet du crime organisé remettrait les choses en perspective.

Malheureusement, il tomba directement sur la boîte vocale. Paul n'était pas au bureau. Il décida d'essayer le numéro de Dick Fields, au cas où celui-ci aurait une info sur l'assassin de McGuinness qui le dirigerait vers le recruteur.

— Tom ! Content que tu appelles ! lança Dick. J'ai du nouveau. Ça n'a pas été difficile de découvrir qui a tué Finn. Il s'appelle Tyrone Kelly. Il a pris perpétuité, et je serais très surpris qu'on lui accorde une conditionnelle un jour car il n'a pas cessé de causer des problèmes depuis qu'il est bouclé. Le meurtre de McGuinness n'aggravera pas sa peine. De toute façon, il ne veut absolument pas sortir. Avant son arrestation, il y a cinq ans, il s'est mis à dos des gars qui ne plaisaient pas. Il est sûr de se faire descendre à la minute où il franchira les portes de la prison.

— Qu'est-ce qu'on sait d'autre sur lui ? demanda Tom.

— Il avait quelques responsabilités dans un gang de bikers. Tu te souviens du gang qui a mis le bazar dans Buile Hill Park, il y a quelques années ?

Bien sûr qu'il s'en souvenait. Mais, à l'époque, il avait pris une année sabbatique dans le Cheshire et n'avait pas suivi l'affaire de très près.

— Il y avait eu trois morts – poignardés. Kelly était le coupable. Son ADN a révélé qu'il était aussi impliqué dans une série d'autres crimes, dont un meurtre. Un beau salopard. Il a essayé de plaider la folie, ça ne l'a pas mené très loin.

Tom choisit ses mots avec soin pour présenter sa nouvelle requête. Il ne pouvait en aucun cas mentionner Jack, mais toutes les infos sur ce Tyrone Kelly seraient bonnes à prendre. Une pièce de plus au puzzle. S'il trouvait le lien entre lui, le gardien de prison qui avait fermé les yeux et Martin Hislop – le type mort d'une balle dans la tête –, il saurait peut-être identifier et localiser le recruteur. Et, qui sait, le cerveau de l'enlèvement.

— Tu pourrais m'envoyer ce que tu as sur Kelly – les détenus avec lesquels il traîne, ses associés notoires, ceux qui le défendent –, bref, tout ? Il existe peut-être un lien avec une de mes affaires.

Il remercia Dick et raccrocha. Il allait mettre une des équipes sur les dossiers Kelly – qui l'avait arrêté, quel juge avait prononcé la détention provisoire, qui étaient le juge et le jury qui l'avaient condamné, l'équipe de la défense et celle de l'accusation. Forcément, quelque part dans ces dossiers, il devait y avoir ce qu'il cherchait.

Le sac est bouclé. Je demande à Ash s'il veut que j'ajoute quelque chose. Il me dit que non et baisse la tête.

— Tout ce que tu as à faire maintenant, c'est ne pas te séparer une seconde de ton téléphone.

Il lève les yeux et je vois qu'il a peur.

— Ils ne me le laisseront pas. Ce ne sont pas des gens stupides. Ils savent que la police peut me localiser si le téléphone est allumé.

Moi aussi, je peux le localiser – ce qu'il ignore. Il faut qu'il garde ce téléphone sur lui. Ce sont mes conditions.

— Crois-moi, Jo, ils me le confisqueront, répète-t-il. Ils m'en ont fourni un autre pour communiquer avec eux. Avec elle. Je ne peux pas déconner avec ça, ils s'en apercevraient.

— Et le téléphone trouvé dans le tiroir de ton bureau ? Il venait d'où ?

— Honnêtement, je n'en ai pas la moindre idée. Évidemment, tu n'as pas de raison de me croire, mais sur ce point je dis la vérité.

— Elle est venue dans notre maison ? Tu l'as emmenée ici ?

— Non ! Je n'aurais jamais fait ça !

Je pourrais lui rétorquer que je n'aurais jamais imaginé non plus qu'il me tromperait...

— Tu n'as pas le choix, il faut que tu aies un téléphone. Sinon, je ne tiendrai pas le coup.

À son expression affligée, je vois bien qu'il ne trouvera pas de solution. Il n'est pas à la hauteur. À moi de réfléchir. Il y a forcément un moyen. Pour la première fois depuis quarante-huit heures, je sens revenir ma détermination. Je ne veux plus demeurer passive.

Il y a des mois, quand j'attendais de pouvoir me payer un téléphone neuf, je me suis acheté un appareil bas de gamme d'occasion, avec une carte SIM à recharger en ligne. J'ouvre fébrilement le tiroir de ma table de chevet, fouille et trouve le téléphone coincé tout au fond. Le fil du chargeur est avec et je le branche.

— Chérie, ils vont me fouiller...

Ash part battu d'avance...

— Ils ne fouilleront pas partout, lui dis-je. Cette botte médicale, elle est réglable, non ? Elle couvre presque tout ton tibia et mon téléphone est minuscule. On va regarder comment le cacher dedans.

Qu'il essaie encore de protester, et je hurle.

En fait, il se tait.

— Il était éteint, la batterie n'est donc pas complètement à plat. Essayons de le glisser dans ta botte, maintenant. Tu pourras le charger dans ta voiture, pendant que tu conduis, et le cacher avant d'arriver... là où *elle* sera.

Ash a l'air de penser que j'ai perdu l'esprit. Cependant, il détache sa botte et, en bricolant un peu, nous réussissons à y faire entrer l'appareil.

— Quand elle te demandera de lui remettre ton vrai téléphone, proteste le plus que tu peux. Dis-lui que tu dois rester en contact avec moi. Elle a confiance en toi, non ? Elle te prendra le téléphone quand même, mais elle n'ira pas imaginer que tu en caches un autre sur toi. Tu me dois bien ça. Et si tu trouves Millie, appelle.

Il a donc trois téléphones à présent. J'espère qu'il ne les confondra pas.

— Oublie qu'il est dans ta botte. Ne l'utilise que si tu as besoin de me joindre, moi. Ou bien la police. En urgence.

Il acquiesce tristement.

L'heure de nous séparer – de mettre en scène notre grande dispute – approche. Avant, j'ai besoin d'être seule un moment pour m'assurer que la géolocalisation est activée aussi sur l'appareil qu'on a caché et que je vais pouvoir suivre mon compagnon à la trace. Ash se lève justement pour aller à la salle de bains.

— Passe-le-moi, dis-je, on le remettra en place quand tu partiras. D'ici là, je vais le rebrancher et couper la sonnerie et le vibreur.

Il retire l'appareil de sa botte, me le tend et quitte la pièce. Je n'ai pas beaucoup de temps devant moi.

*
* *

C'est à moi de jouer – le moment de montrer de quoi je suis capable après toutes ces années sur scène. Nous avons décidé de ne pas hurler. On l'a déjà fait – moi, en tout cas – et tout le monde a entendu. Il nous faut trouver autre chose.

Nous nous approchons ensemble de la porte de notre chambre. Avant de l'ouvrir, Ash pose la main sur mon bras.

— Qu'est-ce que je pourrais te dire ? J'espère... non, je *prie* pour que nous puissions parler une fois que j'aurai ramené Millie saine et sauve à la maison. Je te promets que je ne me confondrai pas en excuses, mais, on est d'accord, on parlera ?

— Tu m'en demandes trop. Pour l'instant, je n'ai que Millie en tête. Il n'y a pas de place pour toi. Ni pour moi. Pour personne.

Il baisse les yeux.

— Je comprends. Ce qui compte, tout de suite, c'est d'être crédibles devant Zoe. Il faut qu'elle marche et que la police ne se doute de rien – ça ruinerait tout. Ne perds pas ça de vue. Nous ne pourrons plus jamais vivre avec nous-mêmes si nous ne donnons pas notre maximum.

J'acquiesce et me retiens de lui dire ses quatre vérités. Je ferme les yeux, fais monter les larmes. Ce n'est pas bien difficile. Puis je franchis la porte en

sanglotant, le sac d'Ash dans une main. Il me suit dans l'escalier en glissant sur les fesses. On ne peut pas dire que ce soit une sortie bien glorieuse.

Et Tessa qui est toujours en bas... Arrivée au pied de l'escalier, je passe la main sur mes yeux mais je continue de pleurer. Ils se pressent tous dans l'entrée.

— Qu'est-ce qui se passe ? s'inquiète Sami.

J'agite la main, leur faisant comprendre qu'il m'est impossible de parler. Comme c'est la vérité, là non plus je n'ai pas à beaucoup me forcer.

— Ça va mal, commence Ash.

Zoe observe la scène depuis le seuil du salon.

— Jo et moi, on pense qu'il vaut mieux que j'aille habiter ailleurs. On se rend la vie plus difficile en restant ensemble, on se fait des reproches. Jo pense qu'elle traversera mieux cette épreuve sans moi.

— Pourquoi on te ferait des reproches, Ash ? s'écrie Nousha.

Évidemment, pour elle, son frère est irréprochable.

Nous avons pris la décision de ne pas mentionner sa liaison. La police voudrait immédiatement savoir qui est cette femme et s'il peut y avoir un rapport avec l'enlèvement – ce qui est bien le cas.

— Je pars pour la bonne cause, reprend Ash. Je vais m'installer à l'hôtel, provisoirement. Pas loin. Je vous ferai savoir où.

— Viens chez moi ! s'écrie de nouveau Nousha. Tu prendras le lit et je dormirai sur le canapé !

Tessa ne dit mot, elle m'observe. Devine-t-elle que je joue la comédie ? Ce n'est qu'à moitié vrai. Je suis réellement brisée.

À ce moment-là, Zoe s'interpose.

— Le DCI Douglas vous a demandé de ne pas bouger, nous rappelle-t-elle. Vous devriez prendre au sérieux ses inquiétudes. On ne peut pas vous forcer à rester chez vous, mais je le répète : vous vous mettez en danger.

— J'en suis conscient, répond Ash. Désolé, c'est mon choix – le mien, et celui de Jo. Je serai joignable sur mon portable. Pour être tout à fait franc,

Zoe, si ces hommes reviennent et que c'est pour m'emmener auprès de Millie, ça me va.

Ash franchit la porte et moi, j'entre dans la cuisine pour ne pas le voir partir. Nousha continue de le supplier.

Je suis sur le point de fermer la porte quand Tessa me rejoint.

— Il y a quelque chose qui cloche, Jo...

Je respire profondément. Quitte à le regretter, je lance :

— Quelque chose qui cloche, vraiment ? Et c'est toi qui me dis ça ? Personnellement, je me contrefous que tu baisses un jeunot qui n'a pas l'expérience des femmes dans ton genre. Une femme qui va le jeter dès qu'elle sera lassée. Mais on parle de Sami. Il a bien assez souffert comme ça dans la vie. Tu as fait ton coup en douce, alors ne compte pas que je me confie à toi. Si tu avais dit la vérité à la police quand ils ont remarqué qu'il y avait un homme chez toi, on aurait gagné un temps précieux. Emmène-le si ça te chante, et fous-moi la paix.

Elle est visiblement estomaquée. Jamais je ne lui ai parlé de cette façon, mais les circonstances n'ont rien de normal. Je veux qu'elle sorte de ma cuisine. J'ai quelque chose à faire.

Quelques secondes encore et elle me tourne le dos, sort, ferme la porte derrière elle. Combien de temps avant que quelqu'un d'autre frappe ? J'ai tout de suite la réponse.

— Entrez, Zoe.

Elle n'est pas à l'aise, mais tout de même déterminée à vider son sac.

— Je ne veux pas retourner le couteau dans la plaie, seulement je dois vous dire que je vais faire mon rapport immédiatement à la DI Robinson. Je suis certaine qu'elle voudra s'entretenir avec vous.

— Entrez, s'il vous plaît, et fermez cette porte.

Un peu étonnée, elle obtempère.

Je baisse la voix.

— Quand vous appellerez Becky, faites-le d’ici et parlez bas. Ne parlez qu’à Becky – à personne d’autre, vous entendez ? Il faut que je la voie de toute urgence. À l’écart de la maison et loin de tout commissariat. Personne ne doit être au courant. Insistez bien. Absolument personne.

J’ai promis à Ash que la police ne saurait rien.

Je lui ai menti.

Ash avait pris une chambre au Premier Inn de Salford Quays. Puisque la police voudrait forcément savoir où le joindre, cela ferait l'affaire, mais il ne comptait pas y rester longtemps.

Il paya pour trois nuits, porta son bagage dans la chambre, puis redescendit et sortit s'asseoir sur un banc au bord de la rivière. Il faisait un froid de gueux mais, au moins, il ne pleuvait pas.

Il essaya de préparer son coup de fil puis décida que ce n'était pas une bonne idée. Surtout, ne pas laisser soupçonner qu'il avait répété. Alors, les doigts tremblants, il sortit le téléphone qu'on lui avait fourni et appela l'unique numéro du répertoire.

Elle répondit à la première sonnerie.

— Ash ! En voilà, une surprise ! C'est merveilleux, chéri, mais ce n'est pas ce que nous avions prévu. Ne gâche pas tout maintenant. Nous sommes si près du but...

Était-elle vraiment obligée de jouer les innocentes, de faire comme si tout était rose ? N'éprouvait-elle aucun remords ?

— Je n'en peux plus de faire semblant, lui dit-il. J'ai essayé, vraiment. Après t'avoir vue, je suis rentré à la maison et j'ai craqué : j'ai dit à Jo que je la quittais. Exactement comme tu me l'as demandé. Laisse-moi te rejoindre, s'il te plaît. C'est ce que je veux. Qu'on veuille tous les deux.

— Où es-tu ?

— J’ai pris une chambre à l’hôtel, il fallait bien que je donne une adresse à la police. Ils ne me colleront pas au train toute la journée, on aura plein de temps pour nous si on est prudents. Quand est-ce que je peux te voir ?

Silence.

— Dans un jour ou deux, ce serait raisonnable.

Ash ne put s’empêcher de protester. Fort heureusement, elle se méprit :

— Je sais, chéri, c’est dur. Écoute, on pourrait passer une heure ensemble, un peu plus tard, et parler de nos projets. J’enverrai Terry te chercher.

— Je verrai Millie ?

Elle exprima gentiment sa désapprobation.

— Allons, allons, pas encore. Ne précipitons rien. Il faut que tu apprennes la patience. Elle commence juste à prendre ses marques, il ne faut pas la bouleverser. On lui parlera très bientôt et on lui expliquera la suite.

— Qu’est-ce qu’on lui dira pour Jo ?

— Qu’elle est morte. Elle fera son deuil et tournera la page. Elle m’a moi, maintenant.

Ash étouffa un hoquet d’horreur. Avait-elle vraiment l’intention de dire à Millie que sa mère était morte ? Comptait-elle vraiment voler cette enfant ? Et laisser Jo toute seule ?

À moins qu’elle n’ait en tête de transformer son mensonge en vérité... Si Jo venait à mourir, ce serait un obstacle de moins. Car il en était sûr : aussi longtemps qu’elle vivrait, sa mère ne cesserait jamais de chercher Millie.

*

* *

Becky se gara dans la contre-allée, près du café où Jo lui avait donné rendez-vous. Il faisait très froid, ce soir. Elle pressa le pas, contente de voir un halo de lumière dorée se répandre par la fenêtre. Quand elle poussa la porte, une chaleur bienvenue l’accueillit, chargée d’odeurs de pain frais, d’ail et d’herbes. Jo était blottie dans le coin le plus sombre. Elle se dirigea vers

elle tout en saluant d'un petit signe de tête Zoe qui sirotait un café de l'autre côté de la salle.

— Bonsoir, Jo. Je vous remercie de m'avoir appelée.

Un serveur jovial vint prendre leur commande. Il débita la liste des spécialités et Becky se rendit compte qu'elle mourait de faim. Depuis quand n'avait-elle rien avalé ? Dans d'autres circonstances, elle se serait bien laissée tenter par une assiette de falafels, taboulé et houmous accompagnée d'un pita...

— Juste une eau gazeuse, dit-elle au garçon avec un sourire d'excuse.

Quand il eut tourné le dos, elle revint à Jo.

— Alors ?

— Zoe vous a mise au courant. Ash a quitté la maison. Il est à l'hôtel.

— En effet, elle me l'a dit. Je suis désolée pour vous. C'est bien la dernière chose dont vous ayez besoin en ce moment.

Jo faisait tourner son vin blanc dans son verre sans le boire.

— Ne vous fiez pas aux apparences, dit-elle. C'est un plan. Nous nous sommes mis d'accord.

Jo posa un peu brusquement le verre sur la table.

— Bon Dieu, je ne sais pas comment expliquer ça...

Elle but une grande gorgée de vin.

— Prenez votre temps.

— Mais on n'a *pas* de temps, et je suis là à faire des détours ! Écoutez, Ash et moi... Enfin, j'ai découvert qu'il a une maîtresse.

Becky se raidit un peu tandis que Jo lui racontait la confession d'Ash.

— Qui est cette femme ?

— Mystère. Il n'a pas voulu me le dire. Mais c'est elle qui retient Millie.

Jo se pencha en avant et murmura d'une voix fêlée :

— Elle les a enlevés tous les deux pour qu'ils forment une famille – ensemble et sans moi.

Les larmes coulèrent sur ses joues, qu'elle essuya avec colère.

Becky éprouva une poussée d'adrénaline. Elle posa la main sur celle de Jo.

— Jo, même si c'est très pénible, vous m'apprenez une bonne nouvelle. Nous avons enfin un objectif. Pourquoi Ash n'est-il pas venu m'en parler lui-même ?

— Je suis là en secret. Ash dit que cette femme a un informateur dans la police. Elle savait où il était hospitalisé, dans quel service, et même dans quelle chambre. Elle lui a fait passer un téléphone par une infirmière... Voilà pourquoi je ne voulais pas que Zoe nous écoute.

Le cerveau de Becky fonctionnait à toute allure.

— Confirmez-moi que j'ai bien compris : c'est en communiquant avec elle depuis ce téléphone qu'il a su qu'elle détenait Millie ?

— Oui. Elle ne le laissera voir ma fille qu'une fois l'enquête enterrée. On s'est séparés en fanfare pour qu'elle lui fasse confiance. Il lui a fait croire qu'il voulait vivre avec elle. Avant que vous me posiez la question, je vous assure que, quoi qu'il ait eu en tête en commençant cette liaison, il ne veut pas que cette femme garde Millie. Là-dessus, je lui fais confiance.

— Expliquez-moi votre plan.

— Il va la contacter et essayer de faire accélérer les choses.

— Jo, c'est de la folie. S'il nous dit qui elle est, on l'arrêtera et on vous ramènera Millie. Pourquoi Ash agit-il en solo ?

— Parce qu'il est absolument certain que, si elle apprend qu'elle est démasquée, elle tuera Millie ou la vendra à je ne sais quel malade. Bien que vous n'ayez qu'un nombre d'interlocuteurs très restreint, si l'informateur est un membre de votre équipe, vous pourriez le découvrir trop tard. Entre-temps, elle se serait envolée. Elle dit qu'elle a toujours un plan B. C'est sa manière de vivre.

— Et pourtant, vous m'en parlez...

— Je prends un risque énorme. J'ai promis solennellement à Ash de vous tenir en dehors de tout ça. Je lui ai menti, mais ça m'est égal. Je n'ai

confiance qu'en vous. Vous avez à cœur de retrouver Millie, je le lis dans vos yeux. Jurez-moi que vous ne direz à personne ce que je viens de vous révéler. Même pas à Tom. Becky, jurez-le.

Il n'était pas question d'agir dans le dos de Tom. Néanmoins, si cette femme disposait d'un informateur dans la salle des opérations, on courait à la catastrophe. Comment gérer ça ?

— Je dois expliquer à Tom qu'on soupçonne une fuite. Ça fait des années que je travaille avec lui, je suis prête à parier ma vie qu'il est intègre, et nous avons besoin de son accord pour tracer Ash et suivre sa voiture. Ne vous faites pas de souci, nous serons extrêmement prudents.

— Je trace déjà le téléphone d'Ash, et il n'utilisera pas sa propre voiture pour rejoindre cette femme. J'en suis certaine.

Jo raconta comment elle avait suivi Ash et ce qu'elle avait vu...

— Je reconnâtrai la voiture si c'est le même type qui vient le chercher. Une Volvo noire. Une fois qu'il lui aura confisqué son téléphone – et il le fera –, je ne pourrai plus suivre mon compagnon.

Jo baissa les yeux. Becky se demanda si elle cachait encore quelque chose. Non, c'était absurde. Elle se montrait tellement clairvoyante, si pleine de ressources. Grâce à son courage, ils avaient enfin quelque chose à se mettre sous la dent.

Malgré ces nouvelles positives, une pensée ternissait son enthousiasme. Y avait-il vraiment une taupe dans l'équipe ?

*

* *

Je regarde Becky quitter le café et termine mon verre. J'en commanderais bien un autre, mais je vais devoir prendre le volant plus tard et me tenir prête à tout.

Ai-je eu tort de lui faire confiance ? Et Becky, a-t-elle raison de faire confiance à Tom ? Je le trouve gentil, compréhensif, mais que vaut mon propre jugement ?

Peut-être aurais-je dû mentionner l'autre téléphone, celui que j'ai caché dans la botte médicale d'Ash et qui me permettra de savoir où il est même s'il jette ou perd son téléphone personnel ? Non, j'ai bien fait. Au cas où Ash aurait raison concernant l'informateur, je dois garder un atout dans mon jeu.

J'espère juste que je n'ai pas commis une erreur monumentale en parlant à Becky.

Tom avait toujours culpabilisé à cause de ses horaires de travail. Ce soir encore, il terminerait tard. Une enfant de sept ans avait disparu ; il ne pouvait pas se résoudre à quitter le commissariat plus d'une demi-heure d'affilée.

Louisa ne répondait pas au téléphone, elle ne devait pas l'entendre sonner, sans doute parce qu'elle faisait des courses. Tant qu'elle n'y serait pas obligée, elle était déterminée à ne rien changer à ses habitudes, comme aller au supermarché en fin d'après-midi.

Tom avait aussi mauvaise conscience vis-à-vis de Lucy. Elle lui avait envoyé un texto pour prévenir qu'elle dormirait chez Connie ; en retour, il avait demandé le numéro de la mère de Connie. Réponse de Lucy : un message plein d'émoticônes qui exprimait parfaitement son dédain pour ce besoin de la surveiller. Mais il n'allait pas lui expliquer une fois de plus que n'importe qui pouvait se servir de son téléphone pour envoyer ce texto à sa place ; il le lui avait bien assez souvent répété.

Un coup de fil rapide à la mère de Connie confirma que Lucy était invitée à dîner et à dormir. Apparemment, les deux filles devaient préparer le même exposé d'histoire ; comme le père de Connie enseignait effectivement l'histoire à l'université de Manchester, Tom ne trouva rien à redire. En revanche, il soupçonna Lucy de vouloir éviter sa mère, qui arrivait ce soir. Pour l'instant, il n'avait pas réussi à joindre celle-ci – à tous les coups, elle ignorait délibérément ses appels, sachant exactement pour quelle raison il téléphonait.

Becky frappa à la porte et entra. Sans un mot, elle s'affala sur une chaise face à lui.

— Ash Rajavi sait qui retient Millie en otage...

Tom faillit bondir sur son siège.

— Ça, c'est du lourd ! Pourquoi tu fais cette tête ?

— Parce qu'on a un problème.

Il écouta Becky lui rapporter sa conversation avec Jo.

— Tu penses qu'elle dit la vérité ?

— Absolument. Elle a promis à Ash de se taire, et pourtant elle m'a parlé. Donc je la crois, même si elle ne nous a pas tout dit.

— Eh bien, quel bordel... Bon, on ne lâche pas Rajavi d'une semelle. Appelle Sandie Burford, qu'elle mette ses équipes sur lui. Insiste sur la confidentialité et demande-lui de ne faire de rapport qu'à toi ou moi. Je sais qu'aucun membre de son équipe ne peut être impliqué. Ils ignoraient même qu'Ash était hospitalisé. Ils ne risquaient pas de transmettre l'info.

— OK. Tu sais ce que ça signifie, n'est-ce pas ?

— Hélas ! La fuite vient de chez nous. L'informateur est ici, parmi les nôtres. Je vais obtenir l'autorisation de tracer le téléphone d'Ash. Et pas un mot en dehors de ces quatre murs.

Becky acquiesça. Elle avait l'air défaite.

— Qui est-ce, d'après toi ?

— Comment savoir ? Et on ne peut pas non plus gérer ça entièrement seuls. En tout cas, s'il y a bien quelqu'un que je mets d'office hors de cause, c'est Keith.

— Ouais. Je te suis. Il est toujours tellement attaché aux procédures qu'il paniquerait complètement s'il devait faire quelque chose d'un peu louche.

— Fais-le venir et voyons ce qu'il pense de tout ça.

*

* *

Becky appela Keith et, quelques secondes plus tard, on entendait ses pas dans le corridor et un petit coup vif fut frappé à la porte.

— Entrez, Keith, lança Tom. Asseyez-vous.

Tandis que Tom expliquait la situation, le visage de Keith exprima une véritable angoisse à l'idée que, peut-être, l'un de ses hommes était une taupe. Cela ne pouvait être feint.

— Une suggestion ? demanda Becky.

— Aucune... Ça me paraît impossible ! Le seul qu'on ne connaisse pas, c'est Rob. Il est au courant de tout depuis le début de l'affaire, il l'était même avant qu'on en mesure l'ampleur, mais je le crois fiable.

— Et il était tellement excité d'avoir déterré cette info sur Tessa O'Hanlon... renchérit Becky.

— Ça, c'est sûr, ajouta Tom. Bon, nous disposons de suffisamment de pistes à creuser pour occuper tout notre petit monde sans révéler ce qu'on sait sur Ash et les développements récents. Évidemment, ça signifie que, à partir de maintenant, l'un de vous deux va devoir se concentrer sur Ash. Il faut absolument qu'on découvre qui est cette femme. Il y a bien quelqu'un quelque part qui sait avec qui il entretenait une liaison ! Becky, va faire un tour à l'hôpital où il travaille. Essaie de trouver si on lui soupçonnait une maîtresse, là-bas. Les gens se croient malins et prudents, mais il y a toujours un regard, un sourire, un geste inapproprié qui ne passe pas inaperçu.

— Je file dès que tu auras fini.

— Keith, poursuivit Tom. Toute l'équipe cherche qui est relié à Ash ou Jo, et aussi au type exécuté, Martin Hislop. On passe de nouveau en revue l'historique du téléphone d'Ash à la lumière de ce qu'on sait maintenant – malheureusement, je vous demande de le faire vous-même, Keith. Et il faut qu'on étende nos recherches. Incluez les types dont le nom figure ici. Je n'ai pas le temps de vous expliquer pourquoi tout de suite.

Tom poussa vers Keith une feuille de papier qui portait les noms du meurtrier de Finn McGuinness et du gardien de prison ayant permis au tueur

de s'introduire dans la cellule. Keith haussa les sourcils mais ne fit aucun commentaire.

— Ensuite, on vérifie les empreintes trouvées chez Jo pour déterminer qui on peut ou non écarter. Rajavi affirme qu'il ignore comment le téléphone prépayé a pu se retrouver dans son tiroir ; les empreintes présentes dans son bureau parleront peut-être. Je vous laisse lancer tout ça tous les deux ; pendant ce temps, j'alerte Philippa.

Keith prenait des notes. Il s'apprêtait à parler mais le téléphone de Tom sonna.

Un numéro qu'il ne connaissait pas. Jack, probablement.

— Tom Douglas, dit-il.

Puis il se figea.

*
* *

Becky observa Tom qui s'asseyait en pressant le téléphone contre son oreille.

— Où ? demanda-t-il sans détour.

Une pause.

— J'arrive.

Il était déjà debout et enfilait sa veste.

— C'est Louisa. Elle est tombée au supermarché. On l'a conduite en urgence à Sainte-Mary. Il faut que je parte. Parle à Philippa, Becky, dis-lui tout ce qu'on a appris.

Avant que Becky ait eu le temps de lui souhaiter bon courage, il avait filé. Elle l'entendit courir dans le couloir.

Ash n'eut pas à attendre longtemps les instructions. Il reçut un texto.

RENDS-TOI AU CENTRE COMMERCIAL LOWRY OUTLET.
ATTENDS DEHORS SUR LES MARCHES EN FACE DU THÉÂTRE.
TERRY VIENT TE CHERCHER. 15 MINUTES.

Le point de rendez-vous ne se trouvait pas loin mais, avec ses béquilles, pourrait-il y être en quinze minutes ? Et comment se débrouillerait-il pour gravir les marches, nom de Dieu ?

Il fut sur le point de suggérer un lieu plus approprié, puis se ravisa. S'il ne faisait pas exactement ce qu'elle voulait, elle risquait de tout annuler.

Ça faisait un bout de temps qu'il n'était pas allé au Lowry, mais il lui semblait bien qu'on pouvait s'y rendre en empruntant le chemin qui longeait le canal ; là, il y avait sûrement des rampes pour les personnes à mobilité réduite, il ne serait pas obligé de prendre l'escalier. Pour arriver à temps, il devait se mettre en route immédiatement.

Il se leva en poussant sur ses pieds, saisit ses béquilles et commença de longer la digue. Il avait toujours trouvé la promenade agréable – pas aujourd'hui. Il faisait froid, le temps était maussade et, à cette époque de l'année, le ciel s'obscurcissait déjà. À chaque pas, le téléphone coincé dans sa botte lui faisait mal au mollet, si bien qu'il s'appuyait le plus possible sur sa jambe droite et sur les béquilles.

Une foule de supporters de football marchaient en sens inverse. On jouait certainement à Old Trafford, à peine plus d'un kilomètre plus loin. Les gens le regardaient se traîner et se demandaient manifestement pourquoi il s'infligeait une telle épreuve. Indifférent, il continua à clopiner, s'arrêtant pour reprendre son souffle et consultant sans arrêt sa montre. S'il arrivait en retard, Terry prendrait-il la peine de l'attendre ?

Dans sa hâte, il faillit tomber et s'arrêta juste à temps pour ne pas s'affaler. Frustré, il s'accorda une pause, respira un grand coup et jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. C'est alors qu'il remarqua parmi les supporters un homme en veste verte. Un homme qui marchait dans la même direction que lui. On le suivait ? Quelqu'un avait-il été envoyé pour le surveiller, s'assurer qu'il obéissait aux instructions ?

Ou alors, la police avait mis un agent sur ses traces...

Il reprit son chemin. N'importe qui marchant à une vitesse normale aurait pu le dépasser. Il continua à cette allure quelques minutes, puis s'arrêta comme pour récupérer et se tourna de nouveau. L'homme en vert avait disparu. Ash soupira de soulagement. Il y était presque. Il serait à l'heure.

Sandie Burford avait décidé de suivre elle-même Ash Rajavi. Sitôt qu'elle avait su qu'il était sur Salford Quays, elle avait déployé trois brigades – dont deux mobiles –, et l'avait assez facilement localisé hors de son hôtel. À présent, il se déplaçait.

Ils avaient surveillé l'entrée des voitures sur le parking du Lowry Outlet ; aucune Volvo noire. Peut-être les ravisseurs étaient-ils trop intelligents pour se servir deux fois du même véhicule. Impossible de connaître leurs plans. En revanche, Rajavi était facile à filer et incapable de piquer un sprint.

Il ne l'avait pas repérée. Elle devait avoir l'air de se rendre au théâtre – c'était en tout cas l'impression qu'elle comptait donner quand elle avait choisi de porter son élégant manteau bleu marine et un sac sur l'épaule. Au lieu de marcher derrière lui le long de la digue, elle était restée sur le trottoir, de l'autre côté de la rangée d'arbres. Il avait bien lancé quelques coups d'œil, mais jamais dans sa direction.

Quand il atteignit la place, les conditions changèrent. L'esplanade en face du théâtre était envahie de supporters. Le match ne commencerait pas avant une heure, mais ils occupaient la plupart des cafés et des bars qui bordaient l'esplanade. Ils criaient, chantaient, s'enflammaient par avance. Pour l'instant, l'ambiance respirait la bonne humeur. Sandie espéra qu'aucun incident ne se produirait. Cela rendrait leur tâche quasi impossible.

Rajavi traçait sa route lentement, gravissant la rampe vers les portes du centre commercial. À cette heure, les magasins étaient fermés mais les gens

continuaient de circuler pour regagner le parking. Allait-il se faufiler à l'intérieur, vers les ascenseurs ? À moins d'entrer aussi, elle ne saurait pas à quel étage il se rendait...

Mais il s'arrêta pile à côté des portes. Sandie se dirigea vers un café et s'assit en terrasse. Il faisait froid, pourtant beaucoup de gens avaient préféré s'installer dehors plutôt que dans un bar bondé ; elle devrait passer inaperçue. Plus loin, un de ses hommes faisait mine de consulter la carte d'un restaurant ; en fait, il surveillait Rajavi, ou plutôt son reflet dans la baie vitrée.

Elle éprouva cette excitation contenue qui la saisissait toujours quand une stratégie était sur le point d'aboutir. Son cœur battait un peu plus vite, ses sens s'aiguisaient – les sons, la vision, les odeurs s'amplifiaient. Son équipe allait coincer ces salopards et libérer la petite.

À la seconde où elle vit un homme traverser la foule, vêtu d'un anorak noir fourré, elle sut qu'elle tenait celui qu'elle venait chercher bien qu'une écharpe lui cachât la moitié du visage. Il était seul, marchait d'un pas déterminé, les épaules voûtées et la tête baissée. Sandie aurait voulu pouvoir rapporter une bonne photo pour l'identifier.

L'individu échangea quelques mots avec Rajavi puis ils entrèrent ensemble dans un bar dont la vitrine annonçait « match en direct ».

Elle fit semblant de passer un coup de fil et entra en communication avec son équipe.

— Al, entre dans le bar. Je les surveille depuis ma place dehors.

Elle entendit Al commander une pinte, qu'il ne boirait pas, et patienta.

— Ils sont au beau milieu des footex, dit-il à voix basse. Je suis dix mètres derrière. Ils discutent, ils se disputent. Le suspect tend la main mais Rajavi fait signe que non. Le suspect a baissé son écharpe – je vais prendre une photo si je peux. Attends... Il se tire, il va vers la porte. Rajavi essaie de le retenir.

Une pause, puis :

— Rajavi a fait passer quelque chose au suspect, et maintenant le gars traverse le bar pour aller parler au barman. On dirait qu'il lui file le portable de Rajavi. Le barman a l'air perplexe – clairement, il ne comprend pas pourquoi c'est à lui qu'on donne ça. Il le range derrière le comptoir.

— Merde, maugréa Sandie. Ils lui ont pris son téléphone. C'est pas le moment de le perdre de vue.

Elle briefa vivement ses chefs d'équipe, les informant que Rajavi allait se mettre en route.

— Le parking n'a qu'une sortie, identifiez la voiture dès qu'ils y montent et ne les lâchez plus.

— Minute, sergent. Ils ne se dirigent pas vers le parking. Ils ont l'air de prendre la rampe vers le théâtre.

— Putain, qu'est-ce qu'ils foutent ?

Sandie les repéra. À la droite du théâtre.

— Ils ont rendez-vous. Unité mobile numéro 1, vous êtes au point de rendez-vous des Quays ?

— En position. Un véhicule vient de déposer un individu mais la voiture est repartie. Il n'y a plus que des taxis.

— On attend.

Sandie emprunta la rampe à son tour, perdue dans la foule des supporters. Comme Ash progressait lentement avec ses béquilles, elle n'eut aucun mal à le suivre.

— Ils prennent un taxi, murmura Al tout en consultant l'immatriculation.

— On est prêts, entendit Sandie dans son oreillette.

— OK, collez au taxi. Unité mobile numéro 2, préparez-vous à prendre le relais au cas où.

Ça ne prenait pas le tour prévu. Sandie lança avec humeur :

— Venez me chercher. Immédiatement !

Sa place était dans le van de contrôle, pas à surveiller les abords d'un bar.

Comme le taxi n'était plus en vue, Sandie ne chercha plus à se couvrir. Elle courut à toutes jambes vers le petit rond-point et l'atteignit juste au moment où le van ralentissait et où la portière latérale s'ouvrait en glissant. Elle sauta à l'intérieur, et le van continua sa route.

— Sergent, dit une voix dans son oreillette, ils quittent les Quays. Circulation merdique à cause de ce putain de match. Le taxi tourne sur Trafford Road, vers le sud. Attendez... Ils viennent de se garer sur le parking de l'Ibis. Je passe devant. Unité mobile numéro 2, prenez le relais.

La seconde équipe mobile confirma qu'elle s'apprêtait à entrer sur le parking. L'homme et la femme qui la composaient passeraient pour un couple faisant étape à l'hôtel Ibis pour la nuit.

— Sergent ? Personne ne descend du taxi. Ils attendent.

— Un rendez-vous, probablement. On attend aussi.

Il n'arriva plus aucune information dans l'oreillette de Sandie. Elle pianota avec impatience sur ses genoux.

Soudain, sa radio grésilla de nouveau.

— Ils bougent. Les deux hommes sont toujours dans le taxi. Ils retournent sur Trafford Road, toujours en direction du sud. Clignotant à gauche, Ordsall Lane. Hep ! Le véhicule se range. Je dois le dépasser.

Il y eut une pause brève avant que l'autre équipe mobile prenne la ligne.

— Eh merde... Ils sont à la station de métro Exchange Quay. Le tram arrive. Ils ont dû attendre qu'il soit à l'approche. On n'y sera pas à temps pour les suivre.

— Merde de merde de merde ! cria Sandie. Passez-moi la carte ! Où est-ce qu'ils vont ?

— Le prochain arrêt du tram, c'est Pomona. S'ils font un seul arrêt et attrapent un autre véhicule à la station suivante, c'est mort pour nous. Le tram y sera dans deux minutes, on ne fera pas mieux. Ensuite, c'est Cornbrook. Là, on peut y arriver avant le tram.

— Go ! Et que l'un de vous saute dans le tram pour voir s'ils y sont encore. Unité 2, vous filez à Pomona. Ash pourrait mettre un bout de temps à descendre, ou attendre l'ascenseur. On aura peut-être de la chance.

— Sergent, c'est le cirque, ici, annonça le conducteur de l'équipe d'un ton découragé. On est trop près d'Old Trafford. Il y a des travaux sur la chaussée et le trafic est dense. On n'arrivera pas à Cornbrook à temps.

— Idem, fit un membre de l'autre voiture. Temps d'arrivée estimé : dix minutes. Ils auront filé depuis longtemps.

— Fait chier !

Ils l'avaient perdu. Maintenant, Sandie savait pourquoi elle détestait le foot.

En rentrant du café, j'ai dit à Zoe que je voulais monter m'allonger.

« Vous avez besoin de quelque chose ? » m'a-t-elle demandé, redoublant de sollicitude car elle pense qu'Ash m'a abandonnée au pire moment.

Elle ne sait rien. J'ai insisté auprès de Becky pour qu'il en soit ainsi.

« C'est gentil à vous, Zoe. J'ai juste envie d'être seule. J'espère que vous comprenez.

— Bien sûr. Je vais dire à Nousha et Sami de ne pas vous déranger. »

Depuis, je suis enfermée dans ma chambre, les yeux rivés sur mon écran, à vérifier où se trouve Ash d'après les trois téléphones. Jusqu'à maintenant, ils indiquaient tous le même lieu, mais l'appareil caché dans sa botte se met soudain en mouvement, alors que le téléphone d'Ash ne bouge pas de Lowry. Ils ont dû s'en débarrasser. La police ne pourra pas le tracer.

Je m'empresse d'appeler Becky pour savoir ce qu'ils comptent faire, s'ils suivent Ash ou bien...

— Il est au Lowry, lui dis-je. Vous le savez ?

— Oui, il est entré dans un bar avec un homme. On ne sait pas qui pour l'instant, on cherche. Ils ont quitté le bar et Ash a été obligé d'abandonner son téléphone. Nos équipes le suivent sur le terrain et, grâce à vous, nous savons que nous cherchons une Volvo noire.

Ça ne suffit pas. Je sais que ça ne suffit pas et Becky a beau faire, j'entends le doute dans sa voix. S'ils perdaient la trace d'Ash, je crois qu'elle ne me le dirait pas. Elle voudrait m'empêcher de paniquer et n'admettrait la

vérité que mise au pied du mur, quand il apparaîtrait qu'ils ont échoué à trouver la femme qui retient Millie – cette femme que je hais passionnément sans la connaître.

Je pourrais révéler à Becky la présence de l'autre téléphone. Mais imaginons qu'elle ne croie pas à l'existence d'une taupe dans son équipe et que les ravisseurs soient déjà au courant de tout ce que je lui ai dit... Cela peut expliquer pourquoi ils ont jeté le téléphone d'Ash.

Je n'ai pas le choix. Puisque je ne suis pas prête à parler du téléphone clandestin à la police, il ne me reste plus qu'à le pister moi-même.

J'attrape mon sac et m'oblige à faire une pause pour réfléchir. De quoi pourrais-je avoir besoin ? Des chaussures plates, des vêtements foncés, une lampe torche. Une arme... L'idée me traverse l'esprit. Je ne devrais pas y penser – je n'ai jamais usé de violence, envers personne. Seulement, si je devais me trouver en présence de quelqu'un qui fait du mal à ma fille, de quoi serais-je capable ? Peut-être que la menace suffira...

Alors que je fouille dans mon tiroir de lingerie, une nouvelle idée me vient. J'ouvre celui d'Ash, juste en dessous, et choisis la paire de chaussettes la plus longue que je trouve. Puis je me précipite dans la chambre de Millie et rampe sous son lit, où les jeux dont elle s'est lassée sont rangés dans des boîtes en plastique. Parmi eux, il y a un sac de billes. Je les fourre toutes dans le pied de la chaussette et la noue pour maintenir l'ensemble, avant de retourner chercher mon sac dans ma chambre. J'ai déjà perdu trop de temps. Maintenant, il faut que je file.

La télé est allumée dans le salon. Quelqu'un regarde les infos, sans doute Zoe, car les voix de Nousha et Sami me parviennent depuis la cuisine.

Zoe a laissé la porte du salon ouverte – pour surveiller qui entre et sort, évidemment –, mais elle semble concentrée sur la rediffusion de l'intervention de Tom en conférence de presse. Je passe devant la porte sur la pointe des pieds, gagne la porte d'entrée et me glisse silencieusement dans l'obscurité de la soirée, étroitement enveloppée dans ma veste à capuche.

Je me sens comme lestée par un poids oppressant qui entrave ma respiration. Ce serait si facile de faire marche arrière, d'appeler Becky et de laisser la police se charger de tout. Sauf que je ne prendrai pas ce risque. Au cas où quelqu'un répéterait aux ravisseurs que nous avons un moyen de localiser Ash. Au cas où cela signerait l'arrêt de mort de Millie...

Je mets le contact, enclenche la marche arrière, et la voiture bondit vers la route.

Mais je dois aussitôt écraser le frein. Une voiture garée en travers à l'entrée de notre contre-allée me barre le passage. Une voiture noire.

Ça ne pouvait être que Rob...

Rob était le dernier arrivé. Il n'avait pas encore noué de liens avec ses collègues.

Becky et Keith essayaient d'imaginer le moyen de démasquer la taupe. Tout ce qu'ils savaient, c'était ce que la femme avait dit à Ash : quelqu'un de l'équipe la renseignait sur l'enquête.

Becky se sentait déçue, Rob montrait tant d'enthousiasme... Elle songea à son grand sourire, son inépuisable énergie. Elle détestait l'idée qu'il ne soit pas aussi transparent qu'il en avait l'air. Faute de certitudes, à partir de maintenant ils devraient être encore plus prudents. Aucune info rapportée par l'équipe et soumise à la confidentialité ne passerait plus par la salle des opérations.

Pour l'instant, elle n'avait pas informé Jo qu'ils avaient perdu Ash. Ce n'était pas le bon moment. On ne gagnerait rien à l'affoler. Et puis, pendant que Sandie et ses hommes s'efforçaient de le localiser, Keith et elle avaient d'autres priorités.

— Keith, l'équipe ne doit pas avoir vent de la liaison d'Ash.

Keith était assis bien droit sur sa chaise. Il vibrait d'envie de voir les choses avancer.

— Avant de partir pour l'hôpital, je vais parler à la Detective Superintendent Stanley. Il faut faire intervenir l'Inspection des services et leur demander d'examiner l'activité informatique, et peut-être aussi

téléphonique, de chaque membre de la brigade. Ça ne peut pas attendre que je rentre de l'hôpital.

La frustration la rongait. Elle avait une foule de choses à faire – comme Keith – et ne pouvait rien déléguer avant de savoir qui était fiable ou pas.

— Pendant que vous vous entretenez avec la Superintendent Stanley, je vais faire un point sur le relevé d'empreintes au domicile de Jo Palmer, déclara Keith. Et revoir les relevés téléphoniques d'Ash Rajavi. On n'y a rien remarqué de particulier, mais c'était au moment de l'enlèvement et on ignorait tout de cette histoire de liaison. Je les croiserai avec d'autres informations.

— Entendu. Rassemblez ce dont vous avez besoin et restez travailler ici en attendant le retour du DCI Douglas. Je suis joignable sur mon portable à tout moment.

Faisant office de DI, Keith était l'homologue de Becky ; mais elle le savait en position délicate : il allait devoir assurer une mission de coordination tout en sachant qu'il y avait un traître dans l'équipe. Malheureusement, elle n'avait pas le temps de le plaindre. Elle prit son téléphone et appela Philippa.

*
* *

Chose étonnante, la DSI Stanley avait proposé de se déplacer. Elle vint rejoindre Becky dans le bureau de Tom.

— J'ai l'impression que vous avez du pain sur la planche, Becky, dit-elle. Mais Tom m'a prévenue que Louisa devait subir une césarienne en urgence, elle ne rentrera pas chez elle avant un jour ou deux. Donc il n'a pas besoin de prendre son congé paternité tout de suite.

Il n'y avait bien que Philippa pour considérer une opération en urgence comme une bénédiction. De son côté, Becky souhaitait surtout que tout se passerait bien pour Louisa et le bébé. Tom devait être aux cent coups.

La DSI venait à peine d'arriver quand Keith entra avec son ordinateur portable et ses dossiers.

— Madame, dit-il en la voyant, et il redressa les épaules. Navré de vous interrompre.

— J'imagine que vous avez une bonne raison, répliqua-t-elle de son ton sec.

Keith rougit légèrement.

— La DI Robinson a suggéré que je travaille ici jusqu'au retour du DCI Douglas. Et je voulais partager avec elle des informations sur les empreintes digitales et les ADN demandés pour élimination.

— Eh bien, allez-y.

Keith obtempéra.

— Il y a deux personnes que l'on ne trouve pas, toutes deux en rapport avec le groupe de théâtre. Un certain Donald Hoyle qui, d'après Tessa O'Hanlon, s'est envolé samedi pour une espèce de retraite au Népal, et Shona Brown.

— Pourquoi on ne trouve pas Shona ? demanda Becky. Elle était là quand j'ai ramené Jo chez elle, avec une femme du nom de Faye.

— Sans doute Faye Nunn. Nous avons trouvé ses empreintes digitales sur la rampe de l'escalier et à l'étage, sur la poignée de porte de la chambre parentale, et l'empreinte complète d'une main sur la porte elle-même. Comme si elle avait tourné la poignée et poussé la porte pour l'ouvrir.

Inquiétante ou juste curieuse ? se demanda Becky.

— La seule personne qui connaisse l'adresse de Shona Brown est Donald, le secrétaire de la troupe, et il se trouve à des milliers de kilomètres. Nous avons essayé de la joindre sur son mobile, pour l'instant nous n'avons pas de réponse.

— Avez-vous pris en compte que cette femme – Shona Brown, c'est ça ? – pourrait rejeter les appels provenant d'un numéro inconnu ? s'enquit

Philippa. Demandez à Jo Palmer de lui téléphoner, puisqu'elles se fréquentent.

— Je passerai un coup de fil à Jo, répondit Becky qui aurait préféré y penser elle-même.

— Et je vais solliciter l'Inspection générale, ajouta Philippa. Mais écoutez-moi bien, tous les deux : si la présence d'une taupe se confirme et que vous découvrez de qui il s'agit, ne bougez pas une oreille.

Comme s'il s'agissait d'une suggestion scandaleuse, Keith eut un léger mouvement de recul.

— Nous ne devons pas l'arrêter ?

— Il y a forcément une ligne ouverte entre l'informateur et la femme qui retient Millie. Si nous fermons cette ligne, nous risquons de mettre la petite en danger. Cette femme – puisque vous avez la conviction qu'il s'agit d'une femme – doit continuer à croire qu'elle contrôle la situation et reçoit toutes les informations.

C'était parfaitement sensé, mais Becky voyait bien que Keith n'était pas à l'aise.

— Un problème, DI Sims ? demanda Philippa.

— L'information continuera à fuiter. Comment empêcher cela ?

— C'est nous qui maîtrisons cette information et ce que sait notre taupe. Quand nous l'aurons démasquée, nous enverrons l'équipe sur une fausse piste pour la tromper, comme l'analyse des enregistrements des caméras de surveillance qui ne mènera à rien. Il va falloir être inventifs, et surtout crédibles. Tenez-moi au courant à la minute où vous aurez le moindre soupçon. Compris ?

— Oui, madame, répondit Keith.

Philippa se tourna vers Becky.

— Bien sûr, madame, répondit-elle à son tour.

Ash luttait pour avancer avec ses béquilles. À force, ses bras le faisaient souffrir. Sous son aisselle droite, le frottement du rembourrage mettait sa peau à vif. Il avait déjà dû sautiller jusqu'au Lowry, puis le long du quai du tram, en poussant les supporters qui se rendaient au match. Terry et lui étaient descendus après un arrêt. À présent, ils étaient en voiture – pas la Volvo noire, mais une Discovery rouge foncé conduite par un Noir, jeune et aux cheveux coupés ras, qui ne leur avait pas dit un mot tandis qu'ils s'éloignaient de l'arrêt. Le chauffeur savait parfaitement où il allait – aucun doute, il avait reçu des instructions.

Terry ôta son écharpe.

— Vous m'emmenez voir Millie ? demanda Ash.

Terry lui répondit par un rire qui tenait de l'aboiement.

— Ça m'étonnerait qu'elle soit d'accord. Elle ne te fait pas confiance, sinon elle t'aurait laissé emporter ton téléphone et on n'aurait pas été obligés de faire tous ces putains d'efforts pour t'éloigner de la police ! Ils nous collaient, tu le sais ? Bien sûr que tu le sais.

— Je n'ai rien dit à la police !

Il était horrifié. Il ne serait plus crédible, maintenant.

— Sans blague ! Tu ne connais pas la procédure ? Je sais bien que ton truc, c'est plutôt la médecine mais, nom de Dieu, t'es quand même au courant que la police peut tracer ton portable !

— Oui, évidemment, mais pourquoi ils feraient ça ? Ils ne me soupçonnent pas, j'en suis absolument sûr.

— Ils soupçonnent *tout le monde*. C'est leur taf. À la minute où tu es sorti de chez toi, c'est comme si tu avais hissé un drapeau rouge et je suis prêt à parier qu'ils ont demandé l'autorisation de localiser ton téléphone. C'est pour ça qu'on l'a laissé. T'inquiète, j'ai raconté au barman que je l'avais trouvé et que quelqu'un viendrait sûrement le réclamer.

Ash n'y croyait pas. Il ne reverrait jamais ce téléphone. Terry lut dans ses pensées :

— Ce gars va le garder. Tout le monde n'est pas pourri, tu sais, déclara-t-il.

Quelle drôle de remarque, de la part d'un criminel notoire. Terry regardait droit devant lui et, un moment, Ash se demanda ce qui avait poussé cet homme dans la voie de la délinquance. Était-ce un choix, ou bien les circonstances l'y avaient-elles forcé ?

— Où est-ce qu'on va ?

— Comme d'hab', au milieu de nulle part. C'est son option par défaut.

— C'est là qu'elle vit ?

— Va savoir... Et arrête avec tes putains de questions débiles, vu ? Personne ne sait où elle habite, on sait juste qu'elle a plusieurs points de chute.

Ash ne voulut pas tirer sur la corde. Terry se montrait presque amical mais il n'oubliait pas la photo du cadavre avec ce trou mal dissimulé dans la tête, et il se demandait si Terry pouvait être le tueur. Alors, il se tut.

Il regarda dehors. Ils avaient fait le tour de la Ring Road et se trouvaient maintenant de l'autre côté de Manchester, à l'est. Ash connaissait mal le coin. Vers où se dirigeaient ils ? Il faisait noir mais, au moins, il ne pleuvait pas. Rien de plus déprimant qu'une nuit de février à Manchester... Bizarrement, Jo aimait ces soirées-là. Elle semblait conserver sa bonne humeur et son énergie quel que soit le temps.

Que faisait-elle, en ce moment ? Il aurait voulu être près d'elle. À sa façon, avec son optimisme inné, elle donnait du sens à toute chose. Mais là, cette capacité rencontrait ses limites...

Et lui, si on ne l'emmenait pas rejoindre Millie, alors que faisait-il dans cette voiture ? Il aurait pleuré de frustration. Il fallait absolument qu'il trouve des arguments pour voir sa fille. Peut-être inventer une maladie congénitale, des médicaments dont elle ne pouvait se passer... Sauf qu'il n'en avait pas sur lui. Pourquoi n'y avait-il pas pensé !

Ils continuèrent à rouler en silence, au grand désespoir d'Ash qui aurait préféré que quelqu'un parle, au moins pour couvrir le tumulte qui agitait son esprit.

Je bondis hors de ma voiture comme une furie. *Qui est cet abruti ?* Il bloque mon allée. Il va falloir qu'il dégage. Immédiatement.

Je suis sur le point de me ruer sur cet imbécile et de hurler mais je me dis soudain que Zoe pourrait m'entendre et m'obliger à rentrer aussitôt. Alors, je rase la haie.

Est-ce que ce sont les ravisseurs ? Ils viennent pour moi ? Arrivée au portail, je m'aperçois que la voiture n'est pas une Volvo. Même si je ne suis pas spécialiste en matière de voitures, je sais reconnaître l'emblème d'une Mercedes quand j'en vois un.

Bon sang, qui s'est garé en travers de mon allée ?

Le conducteur sort. Une masse de cheveux blonds. Un visage mal rasé. C'est la dernière personne à laquelle je m'attendais. Je jette un coup d'œil nerveux derrière moi pour vérifier que Zoe ne regarde pas par la fenêtre et siffle entre mes dents :

— Steve ! Qu'est-ce que tu fiches ici ? Dégage du passage ! Je suis pressée.

— Tu n'iras nulle part. Et pourquoi tu chuchotes ?

— Je ne suis pas censée quitter la maison. Allez, bouge ta voiture !

Il reste debout, les avant-bras appuyés sur le toit de sa Mercedes, et il secoue tranquillement la tête. Sa Mercedes... Je vois bien qu'il l'adore. Malgré toute cette pluie, elle brille.

— Tu ne veux pas la bouger ? Très bien ! C'est moi qui vais la dégager en lui rentrant dedans.

Je remonte dans ma Fiesta sans plus me soucier que Zoe m'entende. Il faut que je parte – tout de suite.

— Jo, attends ! Tu ne vas quand même pas défoncer ma voiture ! lance-t-il en courant derrière moi.

— Si, c'est ce que je vais faire si tu ne fous pas le camp. Je n'ai pas le temps de discuter.

Il me regarde entre ses paupières mi-closes.

— Ça concerne Millie ?

— Oui, évidemment ! Tout concerne Millie. Ça ne me dit pas ce que tu fabriques ici !

— Je n'apprécie pas d'être interrogé par la police.

— Tant pis pour toi ! Moi, je n'apprécie pas qu'on kidnappe ma fille.

— *Notre* fille.

Je le cloue du regard. Même si j'ai envie de lui balancer ses quatre vérités, lui dire qu'il n'a pas le moindre lien avec Millie, ce n'est pas le moment. Si je ne pars pas tout de suite, je ne rattraperai jamais Ash.

— Par pitié, bouge ta voiture !

— Pas avant que tu m'aies dit pourquoi.

Qu'est-ce que je dois faire ? Lui accorder ma confiance ? Becky affirme que Steve n'a probablement rien à voir avec l'enlèvement, même si elle ne lève pas tout soupçon sur lui. C'est risqué, mais c'est peut-être aussi le moyen le plus rapide d'obtenir qu'il dégage la route.

— C'est compliqué... J'ai une piste pour arriver jusqu'à elle. Si je ne suis pas là-bas très vite, ce sera foutu. Ce serait trop long à expliquer, Steve. J'ai juste vraiment besoin que ta putain de voiture bouge de là.

Ma voix est devenue aiguë, presque hystérique.

— Bon. Je ne suis pas le papa de l'année, mais ça ne signifie pas que je sois content qu'on ait enlevé mon enfant. Allez, tu me raconteras tout en

route.

— Comment ça ? De quoi tu parles ?

— Tu penses savoir où elle est ? Je viens avec toi. Je vais conduire. Ma voiture est plus rapide que la tienne, dit-il en désignant du menton ma petite Fiesta.

Ce n'est plus l'heure de négocier. Il ne poussera pas sa voiture si je ne monte pas dedans. Et si je l'emboutis, je sais d'avance laquelle des deux s'en sortira le moins bien.

De nouveau, je lance un coup d'œil par-dessus mon épaule ; les rideaux sont tirés dans la pièce où se trouve Zoe. Alors, je fonce pour monter dans la Mercedes et Steve, déjà au volant, démarre aussitôt que j'ai fermé ma portière.

Même si je le connais très mal, c'est le père de Millie. Je m'accroche à l'idée que ça doit vouloir dire quelque chose.

Du moins, je l'espère.

Le temps que Tom arrive à l'hôpital, l'intervention était terminée. Cela n'avait demandé que vingt minutes et, apparemment, Louisa était déjà recousue.

— Elle va encore rester une trentaine de minutes en chirurgie, expliqua l'infirmière. Ça s'est bien passé, malheureusement il a fallu la mettre sous anesthésie générale, le temps manquait. Elle aura besoin d'une quarantaine de minutes supplémentaires pour se réveiller. En attendant, vous voulez faire la connaissance de votre fils ?

Un *garçon*. Ils avaient un fils.

Tom hocha la tête et ravala la boule qui se formait dans sa gorge.

— Oui. S'il vous plaît. Il va bien ? Et Louisa, ça ira ?

— Absolument. Elle va très bien, et le bébé est un petit costaud avec d'adorables gambettes potelées. Vous voyez ce que je veux dire.

Oui, il voyait.

— Merci, dit-il, soulagé d'apprendre que sa femme et son fils se portaient bien. Où est-il ?

— À la nurserie. Vous pouvez l'emmener en salle de réveil, comme ça il sera là quand sa maman reprendra connaissance. Je vous y conduis.

Tom suivit l'infirmière jusque dans la pièce où, dans un angle, son fils dormait dans un berceau en plastique. Il ne s'était pas imaginé devenir de nouveau papa après son divorce avec Kate, et il n'oublierait jamais la

première fois où il avait vu Lucy, cet élan d'amour et d'appréhension devant cet enfant dont la vie et le bien-être futur reposaient entre ses mains.

L'infirmière repoussa la couverture et Tom contempla le petit corps parfait de son fils.

— Vous voyez, pour les jambes ? dit-elle.

Elle lui sourit puis couvrit de nouveau le bébé et le prit dans ses bras.

— Le voilà, papa ! Il est tout à vous. Allez, on va attendre que sa maman se réveille.

*
* *

À peine une heure plus tard, on les avait installés dans une chambre individuelle. Louisa ne quittait pas des yeux le visage de son fils.

— Je suis désolée que tu aies manqué la naissance, Tom.

Penché sur elle, il chassa d'une caresse les cheveux sur son front.

— On est deux à l'avoir manquée, chérie, mais du moment que vous allez bien ça n'a pas d'importance. Tu le sais. Vous êtes extraordinaires, tous les deux.

Il tendit la main vers le bébé qui dormait comme un bienheureux dans les bras de sa mère et lui effleura doucement la joue.

— Tu as prévenu Lucy ?

— Je voulais d'abord m'assurer que vous alliez bien. Je vais l'appeler et la faire venir.

Il prit son portable sur la table de chevet. Lucy décrocha à la première sonnerie.

— Tu me surveilles, hein, papa ?

— Non. Je t'appelle pour te dire que tu as un petit frère.

Lucy poussa un cri qui obligea Tom à écarter le téléphone de son oreille.

— Désolé de ne pas avoir pu te l'annoncer plus tôt. Ça s'est passé très vite.

Sa fille demanda en bafouillant quand elle pourrait venir et Tom l'interrompit.

— On t'attend, Lucy. Je vais envoyer un taxi te chercher. Tu peux me passer la mère de Connie, que je lui explique ?

Pendant qu'ils attendaient Lucy, Tom et Louisa discutèrent des possibles prénoms à donner au bébé. Louisa n'avait pas voulu choisir à l'avance. Cependant, Tom sentait qu'un prénom s'imposait.

— Harry ? dit-il en espérant qu'il ne se trompait pas.

Elle lui sourit et lui prit la main.

— J'adore. Va pour Harry.

Quelques minutes plus tard, la porte s'ouvrait brusquement et Lucy entra en trombe.

— Il est où ?

Elle posa les yeux sur Harry, paisiblement blotti dans les bras de Louisa.

— Il est trop beau...

Elle se pencha et l'embrassa tendrement.

— Coucou, petit frère.

Tom fut bouleversé. Petit frère... C'était exactement comme ça que Jack l'avait toujours appelé. Et maintenant, Lucy faisait de même.

Le charme fut rompu par un coup frappé à la porte. La personne qui entra n'était vraiment pas celle que Tom pensait voir débarquer.

— Bonjour, j'espère que je ne dérange pas.

Louisa jeta un coup d'œil à Tom puis se composa un sourire.

— Bien sûr que non, Kate, entrez.

Tom se leva, se dirigea vers la porte et barra le passage. D'instinct. Pour que Kate ne vienne pas gâcher ce moment. Lucy regardait tour à tour sa mère, Tom et le bébé. Elle ne savait pas où poser les yeux.

— Eh bien ! Quel gros bébé, Louisa ! Je parie que vous êtes contente de ne pas avoir accouché par les voies naturelles.

Ni la maladie ni les vacances prolongées n'avaient atténué l'indélicatesse de Kate.

— Vous l'avez appelé comment ? demanda-t-elle.

— Harry, répondit Louisa en essayant d'être aimable.

— Tom ! Je ne te savais pas fan de la famille royale. Son deuxième prénom est William, j'imagine.

— Nous lui avons donné le prénom du grand-père de Louisa. Il est mort récemment, hélas, sans avoir eu la chance de connaître son arrière-petit-fils.

Kate acquiesça d'un signe de tête mais ne fit pas d'excuses.

— Kate, tu choisis mal ton moment pour une visite, ajouta Tom avec ce qu'il considéra comme un sang-froid exceptionnel.

Il lui indiqua la porte.

— C'est vrai, admit-elle, mais, quand Lucy m'a dit au téléphone qu'elle filait ici, j'ai pensé venir la chercher pour qu'elle ne soit pas dans tes pattes. Tu as bien assez à faire avec ton nouveau bébé, maintenant. Pas besoin d'une ado qui s'agite partout et te complique la vie.

— Ouch !

Louisa venait de crier et la douleur déformait son visage.

— Lucy, dit-elle, viens là, ma chérie. Prends ton frère. J'ai du mal à le tenir.

— Moi ? s'étonna Lucy, toute surprise.

— S'il te plaît, mon cœur.

Elle confia Harry à Lucy, qui avait l'air aussi terrifiée que ravie.

— Assieds-toi, c'est tout. Tu peux lui parler, comme ça il connaîtra ta voix, ton odeur.

Louisa ajusta sa position dans le lit de manière un peu trop théâtrale.

— Tom, s'il te plaît, allez discuter dans le couloir, Kate et toi. Je voudrais que Harry vive ses premiers moments aussi paisiblement que possible.

Il ne se le fit pas répéter. Il prit Kate par le bras. Elle n'attendit même pas que la porte soit fermée pour parler.

— On va se montrer raisonnables, asséna-t-elle. Tu as une nouvelle famille, maintenant. Lucy peut venir avec moi – je veux dire, vivre avec moi quand je m’installerai en Australie. On va te laisser à ton bonheur tout neuf.

— Lucy vit avec nous depuis six mois, répliqua Tom. Il a toujours été entendu que c’était temporaire et qu’elle partagerait son temps entre toi et moi. Je ne reviendrai pas là-dessus. C’est bien comme ça. Cela dit, le moment est particulièrement délicat pour elle. Louisa et moi nous sommes efforcés de la convaincre que l’arrivée du bébé ne la rendait pas moins importante à nos yeux. Les prochaines semaines qu’elle passera avec nous, en famille, sont capitales. Si elle a l’impression d’être mise à l’écart, ça l’affectera profondément.

— Hou là ! Quel sermon !

Tom soupira longuement.

— Kate, le sujet, ce n’est pas toi et moi. Ce n’est pas une compétition entre nous. On parle de notre fille et de ce qui est bon pour elle. Tant mieux si tu veux te marier avec cet homme que tu as rencontré en vacances, j’espère sincèrement que tu seras très heureuse. Mais pourquoi faut-il que ce soit la semaine prochaine ? Pourquoi emmener Lucy maintenant ? Fais-la passer en premier, s’il te plaît. Continue ton voyage et repenses-y, on en reparlera dans un mois peut-être. Quand elle aura noué des liens avec Harry et n’aura plus aucun doute sur notre affection.

Kate le fixa un long moment. Puis elle passa devant lui et ouvrit la porte. Louisa regarda dans leur direction, Lucy garda les yeux baissés sur Harry. Elle chantait doucement :

— *You are my sunshine, my only sunshine.*

— Je chantaïs ça à Lucy quand elle était bébé, se souvint Kate.

— C’est vrai. Ça marchait toujours reconnu-il.

Le silence s’installa. Comme lui, Kate se rappelait ces jours bénis. Elle baissa la tête pour cacher son émotion.

— Dis à Lucy que je lui parlerai demain, déclara-t-elle doucement.

— Et ?

— Et rien. Je lui parlerai, c'est tout.

Elle leva les yeux mais Tom ne put déchiffrer son expression.

Avant qu'il ait dit un mot, une infirmière déboula.

— La maman a besoin de repos, à présent. Elle sort juste d'une intervention sérieuse. Monsieur, restez si vous voulez mais, pour être honnête, votre femme et votre fils vont dormir, donc il vaut mieux leur dire bonne nuit et revenir demain. Savourez votre dernière nuit de vrai sommeil avant un certain temps !

Avec l'affaire Millie Palmer, il ne risquait pas de dormir. Pour commencer, il allait embrasser sa famille et retourner rapidement au bureau. Son congé paternité ne prendrait effet que dans quelques jours, lorsque Louisa rentrerait à la maison.

Je m'efforce d'expliquer clairement la situation à Steve, mais je ne parviens qu'à bredouiller. Trop préoccupée par le besoin de retrouver Ash. Où est-il, où va-t-il, va-t-il me guider jusqu'à Millie... Tout ce que je raconte est accablant pour Ash, je le sais bien – et ce n'est pas délibéré même si je reconnais que je lui en veux terriblement. Quelle chance y a-t-il que Steve consente à l'adoption s'il croit Ash responsable du danger que court Millie ? Pour être honnête, je ne suis plus sûre de vouloir qu'il l'adopte moi non plus. J'aurai besoin de prendre le temps de réfléchir à sa trahison, et à ses conséquences pour notre avenir. Plus tard.

— Waouh... tu parles d'une sale histoire, me dit Steve. Cette nana croit qu'Ash te quittera parce qu'elle retient Millie en otage ?

— C'est à peu près ça, oui.

Plutôt que de le regarder, je fixe le pare-brise devant moi.

— Pourquoi est-ce que tu m'aides, Steve ? Quand je t'ai trouvé dans l'allée, tu avais l'air en colère contre moi et, excuse-moi, mais... tu t'es comporté comme un connard toute la semaine.

— OK, j'étais furieux. J'ai cru que tu avais porté plainte parce que je vous avais suivies une malheureuse fois, toi et Millie, au retour de l'école, et que la police en tirait de fausses conclusions. Si je t'aide, c'est qu'elle a l'air d'une gentille gamine. Que je la connaisse ou pas, elle est la chair de ma chair. Et pour information, je ne me suis pas comporté comme un connard : je voulais simplement la rencontrer.

— Merci pour ton aide, dis-je entre mes dents.

Je ne lui rappellerai pas notre toute première conversation téléphonique et ses remarques désobligeantes sur Ash.

Maintenant, j'aimerais qu'il arrête de parler, qu'il se contente d'accélérer.

— Explique-moi pourquoi on suit ton mec, reprend-il. Tu n'as pas dit que la tarée ne veut pas l'emmener là où est Millie – en tout cas pas pour l'instant ?

— J'ai l'espoir qu'elle mente. Écoute, arrête de poser des questions. On le trouve et c'est tout, par pitié.

— Ne panique pas. Si elle n'emmène pas Ash voir Millie, on attendra la fin de leur petit rendez-vous romantique et ensuite on la suivra.

On dirait que Steve a un plan. Je me serais passée de sa référence à la romance mais je continue d'espérer que cette femme va nous mener jusqu'à Millie et que nous pourrons lui tomber dessus et ramener ma fille. Même si cet optimisme est déraisonnable.

La sonnerie du téléphone m'empêche de penser davantage. C'est Becky. Zoe a dû s'apercevoir de mon absence. Je préférerais ne pas répondre, mais que se passera-t-il si je ne décroche pas ?

— Bonjour, Becky, dis-je en m'efforçant de prendre une voix neutre.

Steve me lance un coup d'œil stupéfait. Évidemment, il a eu affaire à Becky et s'interroge sur le ton amical dont j'use avec elle. J' imagine qu'il ne l'apprécie pas.

Elle ne pose aucune question sur mon absence, ce qui signifie que Zoe me croit toujours dans ma chambre en train de panser mes blessures. D'autant que ma voiture a à peine bougé. Je devine que Becky est au volant, avec son kit mains libres ; elle ne peut probablement pas entendre que je suis moi-même sur la route. Elle me demande d'appeler Shona pour qu'ils puissent éliminer ses empreintes.

— D'accord. Au fait, maintenant que j'y pense... hier, elle m'a appelée depuis son téléphone professionnel. Vous devriez essayer ce numéro-là. Je

l'ai sûrement dans mon journal d'appels. Je vérifie, si vous voulez, et je vous recontacte.

— Pas la peine, Jo. Nous continuons d'enregistrer vos appels au cas où quelqu'un vous menacerait ou exigerait une rançon. Je vais vérifier par moi-même et rappeler ce numéro. Si on ne réussit pas à la joindre, je vous demanderai de prendre le relais.

J'acquiesce, car je n'ai pas le choix. Puis je raccroche en soupirant de soulagement.

— Tu vas cacher à la police qu'on est en route ? demande inutilement Steve.

— Grâce à moi, Becky sait déjà ce que fait Ash. Si la femme qui détient Millie a bien une taupe chez les flics et qu'elle découvre que j'ai parlé, qu'est-ce qu'elle est capable de faire à ma petite fille ?... J'ai voulu garder une carte dans ma manche au cas où Becky préviendrait son équipe.

J'ai tort, j'ai raison... Je n'en sais rien du tout. Les yeux fixés sur l'écran qui géolocalise le téléphone d'Ash, je regarde le point rouge filer vers l'est. Steve est en train de le rattraper.

Quel que soit l'endroit où on l'emmène, nous serons juste derrière lui.

Où se trouvait-il ?

La voiture venait de quitter une autoroute, peut-être la M60... Ash n'en était pas certain. Il était complètement désorienté. Comme ils roulaient à travers la campagne, la longue nuit glaciale passée à Cadishead Moss lui revint à l'esprit. Mais les alentours étaient bien plus fournis en arbres. Ils étaient donc quelque part ailleurs.

Soudain, la voiture quitta la route et emprunta une voie étroite et creusée d'ornières.

— Où est-ce qu'on va ?

— J'en sais rien, répliqua Terry. C'est sa méthode, chacun sait seulement ce qu'il a besoin de savoir. Le chauffeur connaît la destination, c'est ce qui compte.

Bientôt, ils se rangèrent sur le bas-côté, un dégagement manifestement utilisé comme décharge. Un véritable chaos.

— Dehors, tout le monde, ordonna le chauffeur.

— Pour aller où ?

Le chauffeur ignora Ash et se tourna vers Terry.

— Tu longes le chemin sur la gauche, tout droit. Tu ne peux pas rater l'arrivée. Tiens-toi à distance jusqu'à ce qu'elle en ait fini avec lui. Ce sont les instructions.

Jusqu'à ce qu'elle en ait fini ? Ça augurait du pire. Et il allait falloir marcher. Encore. Avec ce téléphone qui lui meurtrissait le mollet et lui

rappelait constamment que si, par malheur, ses ravisseurs mettaient la main dessus, ils lui feraient probablement la peau.

Il descendit de la voiture. Quittant son attitude amicale, Terry le poussa en avant. Le sol était détrempé. Se tenir droit sur les béquilles relevait de l'exploit et exigeait une concentration de chaque instant. C'est seulement en arrivant sur des planches de bois qu'il prit conscience d'avoir atteint son but.

Il leva les yeux. Il se trouvait sur une espèce de poste de guet au-dessus d'un lac aux eaux tranquilles, où la lune se reflétait par intermittence quand les nuages s'estompaient.

— Salut, Ash.

Il s'était préparé à l'entendre mais frissonna tout de même. Elle sortit de l'ombre des arbres qui environnaient la plate-forme. Il lui fit face, espérant qu'elle ne serait pas seule, priant pour qu'elle ne le soit pas. Hélas, il n'y avait aucun signe de Millie.

— Keith, vous êtes seul ? demanda Becky dès que Sims eut décroché.

— Je suis dans le bureau du patron. Du nouveau ?

— Je veux savoir si vous avez le journal d'appels du mobile de Rajavi – l'officiel.

— Une minute. Je vous mets sur haut-parleur pendant que je regarde...

Becky entendit qu'on remuait des papiers. Keith disposait d'un ordinateur portable, mais il travaillait à l'ancienne.

— Voilà, je l'ai sous les yeux. Qui vous intéresse ?

— Je reviens de l'hôpital où j'ai parlé avec des collègues d'Ash, dont cette bonne sœur dont le nom est le plus fréquemment cité...

— Inéz Ortega, c'est ça ?

— Exact. Elle a l'air de penser beaucoup de bien de lui. Pour elle, c'est une pointure en médecine.

— J'ai cru entendre un « mais », Becky.

La voix de Tom la surprit, il venait d'entrer dans le bureau et de refermer la porte derrière lui.

— Qu'est-ce que tu fabriques ici ? lança-t-elle. Philippa a parlé d'une césarienne en urgence. Tout va bien ?

Elle parla fort pour couvrir la sirène d'un véhicule de pompiers.

— Tu ne devrais pas être avec Louisa ? On assure, patron.

— Louisa et Harry se portent très bien tous les deux. Ils dorment, et Lucy passe la nuit chez une copine.

— Un garçon ? Félicitations, Tom ! s'écria-t-elle tandis que Keith lui faisait écho.

— Merci. Alors, cette Inéz Ortega ?

— Eh bien... Il semble que beaucoup de femmes de l'équipe hospitalière aient tenté leur chance avec Rajavi. Il n'a jamais craqué et les a toutes gentiment repoussées. C'est passé tant qu'il la jouait « je suis au-dessus de tout ça », mais, il y a quelques mois, elles ont eu l'impression qu'il les laissait tomber.

— Elles ont su, pour sa liaison...

— Bien vu. Il a essayé de nier, seulement la femme en question se montrait très tactile avec lui en public. Elle a été très présente à l'hôpital il y a trois mois environ, auprès d'un enfant victime d'abus. Malgré l'embarras évident d'Ash, elle voulait que tout le monde les croie ensemble. Il faisait de son mieux pour garder ses distances – il a dit à Inéz que cette femme délirait – mais il était nerveux.

— Nom de Dieu ! Tout ça commence à faire sens, déclara Tom. Si cette femme rendait visite à une victime, c'est probablement la psy médico-légale. Son nom apparaît parmi les contacts d'Ash. On ne s'est pas intéressés à elle parce qu'elle était liée à un patient. Comment elle s'appelle, déjà ?

— Ruth Vickery, répondit Becky.

— Super. On a de quoi bosser. Keith, vous rassemblez tout ce que vous pouvez sur cette femme sans alerter personne de l'équipe. Trouvez-moi son adresse, envoyez quelqu'un là-bas – discrètement – et préparez un mandat au cas où. Pour l'instant, on veut juste savoir si elle est chez elle. D'après ce qu'Ash a dit à Jo, elle retient Millie dans un endroit qu'elle croit hors réseau ; espérons qu'elle ait commis quelques erreurs. On se procure aussi ses données financières. Je vais obtenir une autorisation pour localiser son portable. Allez, débustquez-la-moi, mais restez sous les radars.

Becky entendit la porte se fermer. Keith quittait probablement le bureau.

— Donne-moi encore une minute, lui dit Tom.

Évidemment, il voulait qu'on trace au plus vite cette Ruth Vickery. Elle patienta pour l'informer de tout ce qui s'était passé de neuf.

— Désolé, Becky, reprit-il, mais maintenant Philippa est sur le front et la section d'assaut est en alerte. L'affaire va au-delà d'une histoire de cul qui tourne mal. Cette femme a pu recruter au moins quatre personnes pour se charger de l'enlèvement – des ex-détenus avec qui elle était en contact, je suppose –, et elle est extrêmement bien placée pour savoir lesquels sont capables de quoi. C'est une putain d'experte en psychologie.

Le cerveau de Tom fonctionnait à plein régime. Becky le laissa poursuivre.

— Ce n'est pas gagné mais je vais transmettre à Paul Green ce qu'on sait sur elle. On va voir si elle a des liens avec le crime organisé... On peut déjà avancer qu'elle est impliquée dans le meurtre de Martin Hislop à Barton Bridge, je suis certain qu'on a affaire à une femme très dangereuse. Quand penses-tu rentrer ?

— J'arrive juste sur le parking.

Tout en faisant sa marche arrière sur la place de parking la plus proche du bâtiment, elle raconta sa conversation avec Philippa.

— Elle a raison, déclara Tom. Il ne faut pas mettre la puce à l'oreille de l'informateur – pas maintenant. C'est très chiant, parce qu'on aurait bien besoin de tout le monde.

— Philippa va nous aider, précisa Becky en poussant la porte principale du bâtiment pour se diriger vers l'escalier.

— Manquait plus que ça. Je ne suis pas sûr de tenir le coup.

Becky éclata de rire.

— Elle est excellente, Tom, tu ne peux pas en douter.

Tandis qu'elle se hâtait dans le corridor, il lui revint que Tom ne savait pas tout concernant Ash.

— Sandie Burford s'arrache les cheveux, expliqua-t-elle. Le coup du tram, c'était très malin. On a perdu Rajavi.

— Merde. On se serait passés de ça aussi. On a intérêt à démasquer cette taupe vite fait pour pouvoir de nouveau travailler en équipe.

— Je sais. J'espère qu'Ash se trompe, que cette Ruth Vickery a juste cherché à lui faire peur.

— Vu comme elle a le bras long, et même si ça me fait mal de l'admettre, je crains qu'elle n'ait dit vrai.

Becky était hors d'haleine. Un dernier effort, et elle ouvrit la porte du bureau de Tom. Il avait des cernes sous les yeux. Dire que ç'aurait dû être un jour tellement joyeux pour lui, auprès de son bébé, de sa famille...

— On va la choper, Tom, lui dit-elle, à bout de souffle. Millie sera en sécurité très bientôt.

Qui s'efforçait-elle de convaincre ?

Des lambeaux de nuages filaient à la surface du lac calme et silencieux. Ruth avança lentement vers Ash, en évitant les flaques avec soin, et lui prit les mains. Il inspira profondément. La vie de Millie dépendait de sa manière de gérer la situation. Ruth ne devait pas percevoir ses véritables émotions.

Elle ne parlait pas mais il sentait qu'elle l'observait attentivement.

— Je te demande pardon pour la dernière fois, lui dit-il. J'étais à la ramasse. Je n'ai pas vu plus loin que le bout de mon nez, je ne pensais qu'à Millie. Après ton départ, j'aurais voulu pouvoir te courir après.

Il afficha un sourire plein d'autodérision.

— Sans cette cheville...

— Ash, répondit-elle doucement.

Elle lui prit la main pour y lover sa joue.

— Je sais que tu t'impatientes, chéri, mais il faut attendre le bon moment.

— J'avais besoin d'agir, de ne plus faire semblant avec Jo. J'ai besoin d'être avec toi, avec Millie. Si tu as trouvé un endroit sûr, pourquoi est-ce qu'on ne va pas là-bas en attendant que l'affaire s'éteigne ?

— Mon chéri... Tu ne comprends rien aux méthodes de la police, hein ? Ils feront tout ce qui est en leur pouvoir pour retrouver Millie, alors, si tu disparais à ton tour, tu deviendras une cible, ils penseront que tu es dans le coup depuis le début. Ce sera beaucoup plus difficile pour nous de passer à l'étape suivante. Fais-moi confiance, je connais les mécanismes.

— Et tu as fait tout ça pour nous... C'est vraiment incroyable. Comment as-tu convaincu ces gens de jouer le rôle des flics et de l'assistante sociale ? C'était tellement intelligent !

Ruth éclata de rire.

— J'ai le profil psychologique de tous ceux qui viennent à moi. Je sais qui a les capacités de faire quoi. Tu vois, Ash, la plupart des criminels commettent l'erreur d'accepter des boulots pour lesquels ils ne sont pas faits. Certains se fantasment dans le braquage à main armée alors que, compte tenu de leur tempérament, ils sont bien meilleurs dans le trafic de jeunes prostituées. Ils se fourvoient... et ils se font attraper. Moi, je les aide à prendre les bonnes décisions, à choisir l'axe de travail qui leur convient.

Un goût amer envahit la bouche d'Ash. Il déglutit difficilement. Il ne devait surtout pas lui montrer son dégoût.

Elle pressa ses mains.

— Tu trouves ça moche, je le vois dans tes yeux. Mais ça ne l'est pas. Que je les aide ou pas, ces gens seront approchés. Et les erreurs coûtent souvent des vies. Je protège ces gens de leur propre manque de discernement. Tu me suis ?

Que lui répondre ? S'il faisait semblant d'applaudir à son ingéniosité, en digne psychologue, elle verrait clair dans son jeu.

— Pas sûr que je puisse comprendre. Je devine que ces gens seraient de toute façon des criminels – seulement, vois-tu, je ne navigue pas dans ton monde, il va me falloir un peu de temps avant d'accepter ta vision des choses.

Cette réponse éveillerait-elle la méfiance de Ruth ?

— Tu finiras par l'accepter, déclara-t-elle, quand tu verras comment ça fonctionne et combien ça m'a rendue riche. Je te le promets.

Elle laissa tomber sa main et se tourna pour regarder l'eau.

— As-tu idée du nom qu'on a donné à ce lac, chéri ? Non ? Le lac du crime. C'est le bon endroit où se retrouver, il me semble.

Elle attira Ash à elle, l'enlaça et posa la joue sur son épaule, les yeux levés vers lui.

— Millie va bien, tu sais. Elle apprend à m'aimer, je vais veiller sur elle jusqu'à ce qu'on soit prêts. Il y a des chances pour que je la fasse sortir du pays dans les prochains jours ; ça nous laissera les mains libres. On pourra s'afficher sans que personne soupçonne rien.

Ash sentait son cœur cogner. L'entendait-elle ?

— Comment tu vas t'y prendre pour qu'elle quitte le Royaume-Uni ? Et qui va s'occuper d'elle ?

Ruth eut ce rire cristallin qui l'exaspérait de plus en plus.

— Avion privé, petit terrain d'atterrissage, faux passeports en tant que mère et fille. Et des pots-de-vin s'il le faut. Ne t'inquiète pas. Quand elle sera à l'étranger, je m'assurerai que quelqu'un prenne soin d'elle. Nous voulons être ensemble avec une petite fille heureuse, non ? Je ne vais pas compromettre notre projet. C'est la vie que je désire, Ash, celle que je mérite. Peut-être qu'on aura aussi un autre enfant – un bien à nous.

Il ne pouvait pas la laisser faire.

— Ruth, s'il te plaît, permets-moi de la voir avant qu'elle parte. Ce n'est qu'une petite fille. Elle a besoin de savoir que je l'aime toujours.

— C'est le cas. Je le lui dis tout le temps.

— Et que lui racontes-tu concernant Jo ?

— C'est moi qui gère, Ash. Millie sait que je suis sa nouvelle maman et elle ira très bien. Les enfants sont résilients.

Quel mal cela ferait à Millie... Il en était malade.

— Mais... objecta-t-il.

Elle recula et son expression devint dure.

— Pas de « mais ». On fait à ma façon ou alors on ne fait rien du tout. Je suis certaine que j'aurais une vie plus épanouissante, avec toi et Millie, mais je commence à me poser des questions sur ta motivation. Tu devrais être heureux... Au lieu de ça, tu es crispé. Ton regard contredit ton discours.

Il fallait absolument qu'il se montre plus convaincant. La première fois qu'il avait rencontré Ruth, il l'avait trouvée fascinante. Désespéré par les blessures infligées à un enfant par son propre père, il s'était laissé aller à lui avouer combien il adorait Millie et craignait de la perdre. Dans ce moment de faiblesse, Ruth avait réussi à le persuader que ses inquiétudes étaient justifiées ; si Jo avait repoussé sa demande en mariage, c'est qu'elle doutait de leur avenir ensemble.

À présent, il prenait conscience que Ruth avait travaillé sur son cas, découvert ses faiblesses et joué sur ses peurs jusqu'à ce qu'elle soit prête à avancer ses pions. Elle avait planifié cela à la perfection, juste après une dispute au cours de laquelle Jo lui avait expliqué violemment qu'elle ne se marierait jamais – ni avec lui ni avec personne.

Lui, infidèle à Jo, la femme qui illuminait son univers, le faisait rire aux éclats, le comblait d'amour... Il ne comprenait toujours pas comment il avait pu. Pourtant, il l'avait fait, et Millie payait pour lui. À présent, c'était à lui de convaincre Ruth qu'il ne voulait qu'elle.

Il posa les mains sur ses épaules, la ramena dans ses bras, inclina la tête pour l'embrasser. Puis il prit son visage en coupe et la regarda dans les yeux.

— Pardon, chérie, je suis dépassé par tout ça. Je voudrais que ce soit fini, voilà.

Elle le repoussa de nouveau. Il n'avait pas été suffisamment persuasif.

— J'ai pris un risque énorme pour t'offrir ce que tu voulais, Ash, mais n' imagine pas une seconde que je suis prête à sacrifier ma liberté pour toi ou pour Millie.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— En dehors de mon équipe, Millie et toi êtes les seuls qui me relient à sa disparition. Je t'assure que je détruirai toute preuve permettant que la police m'approche. Débrouille-toi pour que ça ne se produise jamais.

Ash voulut lui demander de préciser. Mais, au fond, pas besoin. Qu'il se permette un autre faux pas, et Jo n'entendrait plus jamais parler ni de Millie

ni de lui.

81

Steve se gare sur le bas-côté.

— Je ne peux pas les suivre en voiture sur ce chemin. Il n’y a nulle part où se cacher au cas où ils feraient demi-tour. Ils nous verraient.

— Alors tu comptes faire quoi ? Rester ici ? Millie est peut-être avec elle.

— Je vais y aller. Ils ne m’ont jamais vu, et Ash non plus. Je peux très bien être un type qui promène son chien.

— Son chien ! Tu n’as pas de chien !

— Non, mais je sais siffler. Si quelqu’un approche, je demanderai si on a vu un border collie, je dirai que je l’ai perdu. Aucune raison qu’on ne me croie pas.

Avant qu’il se lance dans cette aventure, je dois être honnête avec Steve.

— Écoute, il faut que tu saches... La police pense que cette femme a fait tuer quelqu’un par un de ses hommes, une exécution. Par balle. Elle est très dangereuse.

— Ouais, eh ben, je prends le risque. Je me suis déjà trouvé dans une ou deux situations délicates, tu sais.

Il sourit comme s’il était fier de m’annoncer ça.

— Attends ici et, si tu vois une voiture remonter le chemin, baisse-toi vite fait. Compris ? S’ils t’aperçoivent, je suis mort.

Steve me laisse sur ces mots et s’engage sur le chemin. Quelques secondes plus tard, il a disparu de ma vue...

Je suis à l'agonie. Je brûle de lui emboîter le pas, de rejoindre Ash et voir à quoi ressemble cette garce qui essaie de voler ma vie. Je me jetterais sur elle, exigerais de savoir ce qu'elle a fait de Millie. Mais je suis impuissante. Alors j'attends.

Je baisse un peu ma vitre, consciente que je tends l'oreille pour percevoir d'éventuels coups de feu. J'ai mon téléphone dans la main au cas où il faudrait réclamer de l'aide, et j'ai verrouillé les portières. Je respire si fort que la ceinture de sécurité me gêne. Agacée, je la déboucle.

J'attrape la bouteille d'eau, la débouche, avale une grande gorgée... et manque suffoquer. De la vodka. Steve picole depuis qu'on est partis. Mon Dieu...

Il n'avait pourtant pas du tout l'air ivre, juste un peu agité. J'ai mis la vie de mon enfant dans les mains de cet homme ? Je dois être folle.

*
* *

Des heures... j'ai l'impression que Steve est parti depuis des heures. Pour me tenir compagnie, je n'ai que mes pensées et elles me ramènent toutes vers Millie – sa peau douce, ses cheveux soyeux, ses petites jambes de sauterelle. Sa façon de s'agripper à moi, les jambes enroulées autour de ma taille et ses larmes roulant dans mon cou, quand elle était bouleversée parce que le chien de sa copine était malade. Où est-elle ? Et qui est auprès d'elle si cette femme est ici, avec Ash ?

J'essaie de l'imaginer. Une autre chambre que la sienne. Une autre maison que la nôtre. Elle est allongée sur le lit, désorientée, malheureuse, toute seule, et elle sanglote. Elle qui est habituée à une maison animée et bruyante. Même si je me plains beaucoup de Nousha et Sami, leurs bavardages et leurs chamailleries contribuent à faire de notre maison un vrai foyer quand ils nous rendent visite. Le plus souvent, nous rions beaucoup.

Penser que Millie souffre m'est insupportable. Quel genre de femme arrache un enfant à sa mère ? Et comment Ash a-t-il pu être attiré par

quelqu'un comme elle ?

Il faut que je parle à quelqu'un, rester passive m'est insupportable. Tessa est la première personne à laquelle je pense, et je suis certaine qu'elle n'est pas dans le coup.

— Tessa ? dis-je avec hésitation lorsqu'elle décroche. Je te demande pardon, j'ai été odieuse.

— Ne t'excuse pas, Jo. Tu traverses une épreuve tellement épouvantable. Je n'imagine même pas. Moi aussi, je m'en veux... de ne t'avoir rien dit à propos de Sami et moi. On pensait que tu désapprouverais. Ou plutôt, Sami pensait qu'Ash serait furieux. Ash ne m'apprécie pas vraiment, hein ?

Dans d'autres circonstances, j'aurais pu en rire.

— Tu es où ? me demande Tessa.

Évidemment, je ne peux pas le lui dire – tous mes appels sont écoutés. Pour l'instant, Zoe me croit toujours à l'étage en train de pleurer toutes les larmes de mon corps et je ne veux pas que la police apprenne ma fugue.

— À la maison. Je ne t'appelle pas pour te demander de venir. Parle-moi, c'est tout, et ne me pose pas de questions, d'accord ?

— D'accord. Juste une chose : ne décroche pas si Faye appelle. Quel cauchemar, celle-là... Elle me harcèle par téléphone pour tout savoir. Ce n'est pas charitable de ma part, je sais, mais parfois je la soupçonne d'adorer se repaître du malheur des autres. Alors, je l'ignore.

— Merci pour l'avertissement. Parle-moi d'autre chose.

— D'accord, je vais te raconter pour Sami et moi. Je sais que ce n'est pas très conventionnel, je l'aime, je n'y peux rien. Je supporte son immaturité, et ce sera beaucoup plus facile entre nous si nous n'avons pas à quitter le pays.

— Parce que vous y pensiez ?

— On ne savait pas quoi faire d'autre. J'ai essayé de vendre mon agence – j'ai même un acheteur. Elle ne vaut pas une fortune, mais elle a bonne réputation. Quelqu'un pourrait la développer... Finalement, je vais peut-être me raviser. Si on peut venir à bout des réticences d'Ash, on restera.

— Tessa, fais-moi confiance : Ash est mal placé pour donner des leçons. Ne te préoccupe pas de lui.

L'amertume a percé dans ma voix.

— Pourquoi dis-tu ça ?

— Laisse tomber.

— Bon. Eh bien, j'espère de tout cœur que nous ne partirons pas et que ça marchera entre nous. Je serais affligée de te perdre. J'ai pensé à relancer mon affaire moi-même, prendre un associé, qui sait. En tout cas, je suis heureuse qu'on soit réconciliées. Je te demande encore pardon d'avoir caché que Sami était chez moi pendant cette nuit horrible.

On en est là de la conversation lorsque je vois des phares remonter le chemin.

— Il faut que je te laisse, dis-je tout bas.

Je raccroche tout en glissant sur mon siège, jusqu'à avoir la tête sous le tableau de bord.

Mais un grand coup est frappé dans la portière. Merde, ils ont dû me voir !

— Ouvre, Jo ! Putain, laisse-moi monter.

Le soulagement me submerge quand je reconnais la voix de Steve et j'active le déverrouillage des portières.

Il se jette dans la voiture et démarre aussitôt pour quitter le chemin.

— Qu'est-ce que tu fais, Steve ? Ils sont partis dans l'autre sens.

— C'est pas la peine de pister Ash, tu peux le localiser avec ton application. Il faut qu'on la suive, elle, cette femme. Elle n'était pas garée sur le chemin, mais il y a un parking derrière le pub qu'on voit là-bas. Attention, quelqu'un sort.

Une voiture longue et basse passe sous la lumière brillante de l'entrée du parking. Un éclair de cheveux blonds. On ne distingue pas de visage.

— C'est elle, déclare Steve.

Je manque lui dire ce que je pense de toute la vodka qu'il a absorbée. Comme il pourrait arrêter la voiture et refuser d'aller plus loin, je me retiens et boucle ma ceinture.

— Rob, vous auriez une minute ? demanda Becky.

— À votre disposition, madame.

— C'est à propos du tri des empreintes restantes. Hier, Jo a reçu un appel de Shona Brown depuis un autre numéro. Voyez si vous le trouvez dans le journal des appels et contactez-la.

C'était une mission inutile puisqu'elle savait déjà qui ils recherchaient, mais il fallait occuper Rob sans pour autant mentionner Ruth Vickery.

— J'imprime ça tout de suite et je regarde.

Un sourire charmant se forma sur ses lèvres généreuses. Lui, leur taupe ? Elle espérait que non. Mais sinon, qui ?

Keith avait la tête dans le guidon. Il ne quittait pas son ordinateur et Becky supposa qu'il étudiait les données bancaires de Ruth Vickery. Elle tira une chaise et s'installa près de lui.

— Alors ? s'enquit-elle tout bas.

— Rien qui ressorte. Je préférerais quand même en discuter ailleurs, et on pourrait avoir besoin du DCI Douglas.

— Allons le voir, dans ce cas.

Ils se levèrent et se dirigèrent vers le bureau de Tom. Keith frappa un coup sec à la porte.

— Entrez.

Ce n'était pas la voix de Tom mais celle de la Detective Superintendent Stanley. Tom téléphonait. Il mit fin à sa communication quand ils pénétrèrent

dans la pièce.

— Du nouveau ? demanda Philippa.

Tom haussa les sourcils en regardant Becky. Philippa prenait la main... Il eut l'air plutôt amusé par cet élan d'autorité.

— Il n'y a personne à l'adresse officielle de Ruth Vickery, annonça Keith. Quant à ses données bancaires, rien à signaler sauf sur un point : Vickery pratique beaucoup les achats en ligne. On ne sait jamais, elle peut s'être trompée et avoir communiqué une autre adresse de livraison pour une de ses commandes. L'adresse que Rajavi pense introuvable.

— Excellent, déclara Tom avant que Philippa le devance. Quelles sociétés ? Nous aurons sans doute besoin d'une ordonnance de production des coordonnées du client et vu l'heure avancée, ce n'est pas gagné.

— D'après sa carte de crédit, elle se fait livrer par Amazon, Tesco – mais c'est peut-être un achat en magasin – ou John Lewis. Et aussi par un magasin indépendant, ici, à Manchester, à qui il serait plus facile de parler : Lister and Black. C'est un magasin de meubles. Elle a effectué une grosse commande chez eux. Si cette commande était destinée à meubler sa propriété, il y a peu de chances qu'elle ait été livrée ailleurs.

— Bien vu, conclut Tom avec une pointe d'excitation.

Enfin, ils tenaient quelque chose.

— J'ai déjà acheté chez Lister and Black, moi aussi, poursuivit Tom. En général, ils restent ouverts le soir ; on devrait trouver quelqu'un.

Philippa tendit la main vers le poste téléphonique interne et pressa un bouton.

— Joanne, dit-elle à son assistante personnelle. Appelez Lister and Black, à Manchester. Dites à qui vous répondra que je veux parler au directeur. Nous allons lui demander les coordonnées de livraison d'une commande récente. Insistez sur le fait que c'est une urgence. Je reviendrai dans mon bureau quand vous aurez eu quelqu'un.

Elle reposa le combiné.

— Bien, je m’occupe de ça. Et je vais essayer de tirer quelque chose d’Amazon et John Lewis, au cas où. Tenez-moi au courant de toute nouvelle information qui pourrait indiquer l’endroit où elle retient l’enfant.

— Nous traçons son téléphone, répondit Tom, mais pas celui qu’elle utilise pour communiquer avec Rajavi.

Philippa hocha la tête et franchit la porte.

— Débrouillez-vous, lança-t-elle. Je transmets des adresses au DI Sims dès que possible.

Elle ferma calmement la porte derrière elle.

— Et le téléphone prépayé qu’on a trouvé dans le tiroir d’Ash ? demanda Becky. Celui qui ne sert que pour un seul interlocuteur.

— Il n’y a eu aucune activité depuis le dernier texto – effacé – envoyé sur cet appareil. Ash a juré qu’il ignorait l’existence de ce téléphone prépayé, alors on peut supposer qu’il a amené Vickery à son domicile un jour où Jo était absente, et qu’elle a caché l’appareil dans son tiroir.

Becky s’apprêtait à parler mais on frappa un coup timide à la porte, qui s’ouvrit sur Rob. Il avait l’air anxieux.

— Quoi, Rob ?

— Désolé de vous interrompre. Vous m’avez demandé de chercher le numéro depuis lequel Shona Brown a appelé Jo. J’ai passé en revue la liste des appels qu’on a croisée avec les numéros connus pour pouvoir identifier les contacts. Le numéro en question n’y est pas.

— Il n’a pas été enregistré ? demanda Tom. C’est possible, ça ?

— Non. Dans le journal des appels, celui où apparaissent des numéros sans les noms correspondants, on retrouve bien l’appel. Mais... le numéro ne figure pas dans notre liste détaillée.

— Qui a transféré les données, Rob ? demanda Becky qui venait d’étouffer un haut-le-cœur.

— Lynsey. Elle a dû faire une erreur, mais j’ai pensé que je devais vous informer avant de lui en parler.

Tom acquiesça d'un signe de tête.

— Merci, Rob. Gardez cela pour vous. La situation est très tendue, inutile d'en rajouter en accusant un collègue. Ça ne servirait qu'à faire monter l'énervement, or nous avons besoin que tout le monde reste mobilisé à cent pour cent. On est tous crevés, Lynsey comme les autres.

— Bien sûr, boss.

Rob s'essaya à sourire – pas assez pour cacher son inquiétude.

Dès qu'il fut parti, Becky chercha le regard de Tom.

— Tu crois que ça pourrait *vraiment* être une erreur ?

— Impossible. Le document a été transféré électroniquement. Avec tous les numéros. Celui qui nous intéresse a été effacé délibérément.

Becky baissa la tête.

— Oh non, pas Lynsey... Pourquoi elle ? Je la trouve si prometteuse, Tom. On a travaillé ensemble sur deux ou trois affaires et elle s'est montrée brillante. Pourquoi ferait-elle ça, bon sang ?

Elle leva les yeux vers Tom ; il secoua tristement la tête.

— Puis-je consulter la liste originale, monsieur ? demanda Keith.

Tom la lui fit passer. Becky se sentait tellement misérable qu'elle eut à peine conscience de ce que faisait Keith. Il tenait une autre liste et fit un drôle de bruit.

— Quoi ? demanda-t-elle.

Keith lui communiqua les deux feuillets et elle les passa rapidement en revue.

— Merde ! s'exclama-t-elle.

Et, à son tour, elle les donna à Tom.

Pour quelqu'un qui a bu plus d'alcool que je ne pourrais en supporter, Steve se montre très habile à suivre la voiture de la femme. Il lui laisse de l'avance dans les lignes droites, se laisse dépasser par d'autres véhicules – un ou deux, pas plus – puis il se rapproche au niveau des embranchements pour ne pas la perdre.

— Qu'est-ce que tu as vu, au bout du chemin ?

— Tu ne veux pas le savoir, crois-moi, me répond-il.

— Bien sûr que si !

— Je t'aurais prévenue. Elle était avec un homme – Ash, je suppose –, près d'un lac. Elle l'enlaçait et il l'embrassait.

Cela ne me plaît pas mais, après tout, Ash doit jouer son rôle – à condition qu'il s'agisse bien d'un rôle. Et même s'il fait semblant maintenant, je ne peux pas oublier que ça n'a pas toujours été le cas.

— À quoi elle ressemble ?

Ce n'est pas que j'aie très envie de le savoir ; d'un autre côté toutes les informations la concernant m'intéressent, car elles peuvent m'aider à comprendre pourquoi elle m'inflige cette épreuve.

— Je n'ai pas bien vu. Ça n'aurait pas été une bonne idée de rester planté là à observer.

— Il n'y avait personne d'autre ?

— Si, des gros bras qui montaient la garde. Ils m'ont repéré mais je leur ai fait un signe de la main et j'ai sifflé mon chien.

— Mon Dieu, Steve, ça aurait pu être dangereux. Ce n'est pas le genre de personnes avec qui chercher les ennuis...

— Je sais bien. Écoute, dès que cette femme atteint sa destination, on file directement voir la police. De toute façon, ils savent probablement où on va ; je parie qu'ils tracent ton téléphone.

Ils écoutent mes appels, c'est certain, et si Zoe s'est aperçue de mon absence il est bien possible qu'ils me pistent. Or je ne veux pas courir ce risque, j'éteins mon téléphone tout de suite. Steve me jette un coup d'œil surpris mais ne dit rien.

La femme vient de tourner à gauche. Où va-t-elle, nom de Dieu ? Ça fait maintenant une demi-heure qu'on roule et, si j'en crois la carte posée sur le tableau de bord, on se dirige vers le nord-est.

— Tu sais où on est ?

— Sur la route des collines. Ça va être coton si elle entre dans la zone des Moors. Pour l'instant, les routes sont très fréquentées et je lui laisse de l'avance, mais, là-haut, les chemins sont étroits et il y a peu de voitures.

À ces mots, un frisson me traverse. Comment sait-il tout ça, lui qui n'est pas originaire de cette région ? Je me souviens alors qu'il fréquente une femme qui habite dans les collines. Je lui coule un regard discret. Ai-je été follement imprudente en lui accordant ma confiance ? Je l'ai trouvé devant ma porte, ce soir, alors qu'Ash partait rencontrer sa maîtresse : n'était-ce qu'une coïncidence ? Je ne sais ni quoi faire ni que dire. Devant nous, le clignotant de la voiture s'enclenche et je m'avance dans mon siège.

Nous traversons un joli village. La route est bordée de magasins d'antiquités et d'artisanat. Pourvu que la femme ne s'arrête pas ici... En fait, elle tourne, quitte la rue principale et reprend son chemin vers les collines.

On longe encore des maisons, mais très vite elles s'espacent grandement. Les phares de la femme éclairent la route devant nous ; je ne vois rien d'autre que de hauts talus surmontés de murs de pierres sèches. De temps à autre, la voiture freine et on aperçoit des éclairs de lumière quand elle prend un virage.

On arrive alors à un pub éclairé, situé sur notre gauche, dont le parking est quasi complet. Steve met son clignotant.

— Qu'est-ce que tu fabriques ? On ne doit pas la lâcher !

— Elle aurait vu mes phares dans son rétro. Alors que si elle nous voit nous arrêter au niveau du pub, elle croira qu'on y va.

Steve s'engage sur le parking, en fait le tour, éteint ses phares et ressort pour se diriger de nouveau vers les collines.

— À mon avis, ce pub est le dernier endroit habité avant qu'on arrive à destination. Il n'y a plus qu'à prier pour que personne n'arrive dans l'autre sens, dit-il calmement.

Sait-il vraiment qu'il n'y a pas de maison au-delà du pub, ou bien est-ce une manœuvre pour m'amener jusqu'à cette femme ?

Je scrute le ciel à travers le pare-brise. La lune est masquée par des nuages, mais ils ne sont pas bien épais ; on deviendra facilement repérables s'ils se dissipent, et une voiture qui roule tous feux éteints attirera forcément l'attention. À moins qu'elle sache déjà que nous sommes derrière elle...

Soudain, elle braque à gauche et commence à descendre la colline.

Steve atteint la fourche et s'arrête. J'espère qu'il n'a pas décidé de s'en tenir là. J'espère surtout qu'il ne me réserve rien de pire.

— Ne fais pas cette tête. La route descend tout droit et je vois ses phares. Je lui laisse de l'espace, c'est tout. Attends... dit-il soudain en pointant la voiture. Ses feux arrière... Elle a ralenti. Ce doit être là.

L'estomac noué, je joins mes mains, comme en prière. Avons-nous trouvé Millie ?

Les phares avant décrivent un arc, à présent, tandis que la voiture de la femme quitte la route. Steve suit à distance. Quelques minutes plus tard, nous dépassons doucement l'endroit où elle a tourné, nous dévissant le cou pour voir où elle a bien pu disparaître.

Cela ressemble à l'entrée d'une ancienne ferme. J'aperçois plusieurs bâtiments, plutôt en mauvais état mais tout indique un chantier en cours. Il y

a une pelleuse sur un carré de terre boueuse, des briques empilées, des pierres et d'autres matériaux bien rangés dans un enclos fermé par une barrière.

— Il faut qu'on aille voir, dis-je à Steve qui continue de rouler.

— Non. On appelle la police.

— Mais, bon Dieu, on ne sait pas si Millie est là. Imagine que la police déboule et que ma fille soit ailleurs – on pourrait ne jamais la retrouver.

— *Notre* fille, corrige Steve. Et les flics sont mieux équipés que toi et moi pour négocier ça.

— Arrête-toi, je te dis ! Stop !

J'ai peut-être eu tort de douter de lui. N'empêche que je ne prendrai pas davantage de risques pour la vie de Millie.

De mauvaise grâce, Steve obtempère et saisit son téléphone.

Je déboucle ma ceinture de sécurité pour attraper mon sac.

— Merde. Pas de signal. Et toi ? me demande-t-il.

— J'ai éteint mon portable.

— Eh ben, rallume-le, bordel !

— Non.

Avant qu'il puisse me retenir, j'ouvre brusquement ma portière et me précipite dehors.

— Je vais chercher ma fille. Toi, fais ce que tu veux.

Le ciel s'éclaircit quand un nuage plus fin passe devant la lune. Sur le côté de la route, la haie d'aubépines projette une ombre irrégulière sur le sol boueux. Il y a juste assez de lumière pour que je puisse me repérer.

Les bâtiments se dressent sur ma droite, sombres et inquiétants. Le temps a noirci la vieille pierre, les fenêtres n'ont plus de carreaux. Tout est désert, laissé à l'abandon. Plus loin devant, les phares trouent l'obscurité. Un éclairage de sécurité s'allume quand la femme descend de voiture, devant le bâtiment le plus éloigné, qui semble être une ancienne grange. Une grande arche est ouverte dans le mur, sans doute prévue pour accueillir une fenêtre ; pour l'instant elle est bouchée par quelque chose de lourd et de pâle. Sur le même côté, il y a trois fenêtres au rez-de-chaussée et à l'étage, mais je ne vois aucune lumière.

Est-ce qu'elle laisse Millie seule dans le noir ?

J'ai envie de la tuer pour tout ce qu'elle fait subir à ma famille.

Tapie dans l'ombre de la haie, je la vois qui approche de la porte. Une silhouette émerge de l'angle de la grange et vient à sa rencontre. L'homme est vêtu de noir des pieds à la tête. Sans l'éclairage de sécurité, il serait invisible. J'avance un peu plus, le temps qu'il la rejoigne.

Le silence est total, à l'exception du murmure intermittent des feuilles quand passe un souffle de vent. C'est une nuit glaciale, muette, le genre de nuit que j'aime d'habitude.

Je comprends qu'elle demande à cet homme si tout va bien. J'entends « calme », et « personne ».

Je me rapproche encore. Baignés dans la lumière de la lampe, ils ne peuvent pas me voir gagner du terrain. Elle me tourne le dos, je ne peux pas lire sur ses lèvres, et les seuls mots que je saisis sont ceux que la brise porte jusqu'à moi. « Enfant. » « Cette nuit. » Tout mon corps se tend. Mes yeux se remplissent de larmes. Ai-je trouvé ma fille ? Ma Millie... Que préparent-ils pour « cette nuit » ?

L'homme hausse les épaules. « OK, si tu es sûre de toi », dit-il.

La femme murmure une réponse puis entre dans la grange. Il y a une porte mais, privée de fenêtres, la maison n'est pas inviolable. Cet homme est-il le seul à la garder ou bien d'autres patrouillent-ils dans les parages ?

À cette idée, je fais brusquement volte-face, morte de peur. Quelqu'un est peut-être en train de descendre le chemin, à pas de loup, depuis les bâtiments abandonnés... Non, la voie est libre. Dieu merci, je n'entends pas le moteur de Steve, sinon elle l'entendrait aussi. J'ignore s'il est parti ; en tout cas, je ne veux pas de lui ici avec moi. Il prendrait le contrôle et moi, j'ai besoin de faire les choses à ma façon.

L'homme disparaît à l'angle de la grange. Est-il chargé de surveiller tout le périmètre ?

Très peu de temps après, la lumière d'une torche balaie le trou de la porte dans le bâtiment qui jouxte la vieille grange. Soit c'est lui ; soit ils sont plusieurs.

Lentement, furtivement, je rampe vers la grange. Je réalise soudain que, si l'éclairage de sécurité se déclenche avant que j'y sois, cela reviendra à annoncer mon arrivée. Je vais devoir passer hors de son champ et réussir à atteindre la grande arche qui n'est pas protégée. Je n'ai pas d'autre choix.

Deux voitures sont garées en face de la grange, celle de la femme et une autre qui doit être celle du gardien. Elles vont me protéger. Je retiens mon

souffle, me courbe et cours derrière elles le plus loin possible – au-delà, j’espère, de la portée du capteur.

Je m’immobilise quand je vois que le gardien revient. Le rai de sa torche danse autour de ses pieds tandis qu’il marche. Il va me repérer – j’ai quelques secondes pour décider quoi faire.

Me cacher derrière les voitures signifie risquer de déclencher l’éclairage de sécurité, mais l’homme approche de plus en plus.

Accroupie dans l’obscurité, je me retourne. Que la lune sorte, et je suis faite. Il n’y a même pas de buissons – juste de la terre nue et des débris de chantier.

Je remarque alors une brèche dans le mur de pierres sèches derrière moi et, in extremis, je m’y faufile et me baisse. Je ne peux rien voir mais j’entends le bruit de succion que font ses pas tandis qu’il effectue sa ronde dans la boue. Un éclair de lumière passe par la brèche.

Par pitié, mon Dieu, qu’il ne se dirige pas par ici.

Mes cuisses commencent à me faire mal, j’ai besoin de bouger, me lever, m’étirer. Soudain, il tousse et je me rends compte qu’il doit être à une distance suffisante. Je jette un coup d’œil par la brèche. Il est parti. Il remonte la route. Reste à prier pour que Steve se soit éloigné.

Je tiens ma chance, je ne vais pas la laisser filer. Une fois passée par la brèche, j’avance de quelques pas dans le jardin. Le capteur ne s’est pas déclenché au passage de l’homme, il est donc sans doute orienté directement sur la zone qui se trouve pile en face de la grange. Rasant le mur autant que je peux, j’approche de l’ouverture de la fenêtre et entre juste au moment où la lune apparaît.

Je m’arrête pour respirer profondément. Le clair de lune inonde l’endroit où je me tiens, entre l’ouverture et une bâche épaisse en plastique. Je n’ai aucune idée de ce que je risque de trouver de l’autre côté ; mais, comme je suis à découvert et vulnérable, je dois bouger.

À tâtons, je cherche le bord de la bâche et la tire légèrement vers moi, puis passe dessous. Par contraste avec le clair de lune, la pièce est plongée dans le noir. Je n'ose pas me servir de ma torche. Je perçois juste que le sol est en béton et que d'autres bâches ferment les fenêtres plus hautes.

J'avance en tâtonnant le long du mur et soudain me fige net. Une lumière vient, derrière une bâche, d'une autre partie de la maison. J'aperçois des contours, la silhouette d'une femme, je crois, déformée par les plis et les fronces du plastique. Impossible de distinguer les détails.

Est-ce qu'elle s'avance dans ma direction ?

Je me retourne. Où me cacher ? Nulle part... À moins de repartir par la fenêtre où je pourrais tomber dans les griffes du gardien.

Je vais peut-être me retrouver face à elle.

J'attrape dans mon sac ce que j'ai fabriqué pour me défendre, et j'attends.

Je peux à peine respirer. Mon cœur est au bord de l'explosion. J'entends la femme qui monte les marches de bois d'un escalier. Millie est peut-être cachée à l'étage.

Je m'approche sur la pointe des pieds de la bâche à travers laquelle j'ai perçu de la lumière. Des murmures me parviennent d'en haut, comme si la femme parlait à quelqu'un. À ma fille ?

Comme ne se manifestent ni les bruits ni l'ombre de qui que ce soit, je soulève la lourde bâche de plastique. Elle craque ; je suspends mon geste et fouille du regard l'espace devant moi. Il y a une grande entrée et, au-delà, sous une arche, une cuisine. Dans cette partie de la maison, les travaux ont l'air plus avancés. En traversant l'entrée, je m'aperçois qu'il y a dans la cuisine un fourneau Aga bleu identique au mien...

Aucune trace de Millie en bas. Elle est forcément à l'étage. Je reviens sur mes pas et remets en place la bâche de plastique. Je vais devoir attendre que la femme redescende, puis prier pour réussir à monter l'escalier sans faire craquer les marches. Je m'accroupis, ôte mes baskets – pieds nus, je sentirai mieux mes pas. Si finalement je dois courir, je regretterai peut-être de m'être déchaussée, mais on verra bien.

Ça fait un moment qu'elle est à l'étage. Qu'est-ce qu'elle peut bien fabriquer ? Je continue d'entendre des murmures, puis de l'eau qui coule. Le bain de ma fille ? Cette pensée me rend malade. Millie doit détester que cette

femme la touche. Elle a beau n'avoir que sept ans, c'est une petite fille pudique et qui aime son indépendance.

Le temps s'étire. Je meurs d'envie de gravir cet escalier. Seulement je sais bien qu'au premier cri le gorille appliquera immédiatement. Pour l'instant, je n'ai pas d'autre choix que de me contrôler.

Soudain, j'entends une porte se fermer et des pas descendre les marches. La femme se dirige vers la cuisine et je perçois le tintement reconnaissable du verre contre le verre : elle verse à boire.

Je repasse de l'autre côté de la bâche le plus discrètement possible. Je la vois – il me semble qu'elle est au fond de la cuisine. Je pose un pied hésitant sur la première marche puis, silencieusement, en résistant à l'urgence, je grimpe l'escalier, sur le qui-vive, jetant des coups d'œil en arrière pour vérifier que l'autre ne quitte pas la cuisine. Si jamais elle me voit, je courrai chercher Millie.

Je retiens ma respiration jusqu'à atteindre le palier et me cache sur le côté, où je serai invisible depuis la porte de la cuisine. Là, je m'autorise à souffler sans bruit.

Sur ce palier, il y a quatre chambranles, dont deux équipés de leur porte et deux autres bouchés par des bâches de plastique. Face à moi, j'aperçois une salle de bains par la porte entrouverte. Est-ce celle-là que j'ai entendue se fermer tout à l'heure, ou bien celle qui se trouve sur ma gauche ?

J'ouvre prudemment cette dernière. Une veilleuse est allumée à côté d'un lit immense. Millie n'y est pas. Occupant une place de choix près du lit, une photographie en noir et blanc attire mon regard. Le choc est tel que je plaque une main sur ma bouche pour étouffer un cri : c'est une photo d'Ash et Millie à la fête foraine. Je l'ai prise moi-même, avec mon téléphone. Personne d'autre ne l'a, pas même Ash.

Ce n'est pas le moment de me demander comment elle est arrivée là. Ma priorité est de trouver où est détenue Millie.

Deux portes permettent de quitter cette chambre. L'une ouvre sur une autre salle de bains, d'où s'échappe un parfum subtil qui flotte dans l'air humide de vapeur.

Une dernière porte. Toujours sur la pointe des pieds, rasant le mur au cas où les lames du parquet craqueraient, je m'approche. La clé est dans la serrure. Mes tripes me disent que c'est là que cette femme a enfermé ma fille.

Je tends la main et tourne la clé.

*
* *

Millie est là, je ne vois qu'elle. Elle est couchée, recroquevillée en boule, et elle pleure. Je sens mon cœur se briser en mille morceaux.

Sans plus m'efforcer de ne faire aucun bruit, je traverse la chambre en courant pour me jeter sur le lit et prendre ma fille dans mes bras.

— Va-t'en, siffle-t-elle entre ses dents. Je veux pas que tu me touches.

— Millie, mon amour, c'est moi, c'est maman.

Les larmes roulent sur mes joues, j'ai du mal à parler.

Millie gémit puis se retourne. Un cri se forme sur ses lèvres, je lui fais signe de se taire.

— Chuuut, mon cœur. Il ne faut pas qu'elle nous entende.

Elle s'accroche à mon cou et je la serre aussi fort que je peux.

— Elle m'a dit que t'étais morte, maman, me dit-elle en sanglotant.

— Pauvre chaton. Elle t'a fait du mal ?

— Non. Il y a aussi un monsieur. Quand il vient, il bouge pas, il reste derrière ma porte.

Le gardien. J'en ai des sueurs froides.

— Il t'a touchée ?

Millie secoue la tête.

— Il entre pas. Quand elle s'en va, il regarde si je vais bien.

Elle s'agrippe encore plus fort à moi. Je voudrais pouvoir m'allonger près d'elle, la tenir dans mes bras, la consoler. Seulement il faut nous sortir d'ici.

Je me détache et aussitôt elle crie :

— T'en va pas !

— La porte est restée ouverte, ma chérie. Il faut que je nous enferme. Donne-moi juste une seconde.

Je me précipite vers la porte, que je verrouille aussi silencieusement que possible, et je laisse la clé dans la serrure de manière à ce que personne ne puisse en insérer une de l'autre côté. Je parie que la femme va sonner son gorille pour qu'il vienne la défoncer mais nous aurons gagné un peu de temps.

C'est en retournant vers le lit que je prends réellement conscience de ce qui m'entoure. Le papier peint aux motifs lilas, le couvre-lit rose et mauve... C'est glaçant. Une réplique de la chambre de Millie chez nous.

Ash a menti, il n'y a pas d'autre explication. *Cette femme est venue dans notre maison, dans notre cuisine, dans la chambre de ma fille. Il l'y a emmenée.*

Sans la présence de ce gardien probablement armé, je descendrais tout de suite régler son compte à cette garce.

Millie est terrifiée. Je m'allonge près d'elle, lui murmure des paroles rassurantes, lui dis combien je l'aime.

— Papa aussi est venu ? me demande-t-elle.

— Non. Tu le verras à la maison, mon petit cœur.

Malgré la trahison d'Ash, je ne bouleverserai pas davantage l'existence de mon enfant. Pas tout de suite. Quand nous serons sorties d'ici, elle aura besoin de retrouver de la sécurité, de l'affection. Je prendrai une décision pour mon couple plus tard.

Pour l'instant, je m'attends à ce que quelqu'un essaie d'ouvrir la porte. C'est inévitable, je le sais bien, et je n'ai aucun moyen de nous barricader. Si je bouge un meuble, cela s'entendra en bas. J'espère que la femme a souhaité bonne nuit à Millie et qu'elle ne compte pas revenir avant demain matin. Nous serons tranquilles pendant ce temps.

— Écoute, Millie, dis-je en lui caressant les cheveux, il faut que je trouve un moyen pour qu'on s'échappe de cette maison. La dame, elle dort dans la chambre à côté, c'est ça ?

Millie acquiesce. La meilleure tactique est peut-être d'attendre qu'elle s'endorme puis d'essayer de traverser sa chambre... Ce n'est pas le plan parfait : elle pourrait jeter un coup d'œil à la porte et se rendre compte que la clé n'est plus dans la serrure. Je dois trouver mieux. Il n'y a pas de fenêtre, juste une lucarne percée dans la mansarde. Serai-je capable de nous hisser et nous faire sortir par là ?

Je m'apprête à monter sur le lit pour regarder par la lucarne et évaluer nos chances de grimper sur le toit et d'en descendre, quand j'entends des pas. Juste derrière la porte.

Je pose un doigt sur mes lèvres. Millie hoche la tête.

Quelqu'un secoue légèrement la poignée.

— Millie ? Tu es là ?

Je connais cette voix... Comment est-ce possible ? Comment nous a-t-elle trouvées ? Peu importe, je suis tellement soulagée ! Je souris à Millie et me rue vers la porte. Mais Millie se précipite derrière moi et m'attrape le bras au moment où je tourne la clé.

— Non, non, maman !

— Tout va bien, ma chérie, c'est...

— J'avais laissé la clé dans la porte ? Quelle maman idiote. Tu n'as pas besoin de t'enfermer, ma chérie. Maman ne sera pas en colère.

Mon corps se couvre de chair de poule. Ce n'est pas de moi que cette femme parle ; elle parle d'elle.

J'ai compris trop tard. La porte est déverrouillée et j'ai tourné la poignée.

Je n'ai pas le temps de claquer la porte et de la fermer de nouveau à clé. Un pied botté de noir la bloque.

— Tu es une gentille petite fille, Millie. Recule, chérie, maman a une bonne tasse de cacao pour toi et des nouvelles de ton papa.

Ça suffit. J'ouvre la porte brusquement.

— Shona... Qu'est-ce que tu fous ? Qu'est-ce que tu as en tête ?

Elle écarquille les yeux en me découvrant et lâche la tasse qui explose sur le sol et éclabousse ses jambes et le mur.

Elle ne répond pas. Mon cerveau fonctionne à toute allure, essaie de comprendre. Ash et Shona ? Ça ne colle pas.

Et pourtant, c'est la réalité. C'est bien elle que nous avons suivie jusqu'ici. Elle dit « maman » quand elle parle d'elle pour s'adresser à ma fille. J'ai d'abord éprouvé du soulagement et de la surprise qu'on nous ait trouvées, que Shona soit là ; maintenant je ne ressens plus qu'une rage froide et tranchante.

— Espèce de salope.

J'avance vers elle lentement. Elle bat en retraite mais ça ne dure pas, elle se ressaisit et se dresse devant moi, méprisante.

— Il y a un homme à moi, dehors. Armé. Tu as perdu la partie, Jo.

— Qui es-tu ? dis-je en ignorant ses menaces.

La colère, le dégoût, la haine se mêlent en moi.

— Pourquoi fais-tu ça ?

Et moi, comment ai-je pu me tromper à ce point sur elle ? Je l'ai fait entrer chez moi, invitée, accueillie... Je la considérais comme mon amie.

Elle me gratifie d'un sourire glacial.

— Tu crois tout avoir, hein ? Le mec beau et intelligent, la gamine adorable. Tu ne les mérites pas. Ni l'un ni l'autre. Je vais te les prendre. Je veux ta vie, Jo, parce que je vaux mieux que toi.

Je continue d'avancer vers elle, sans oublier que Millie se tient derrière moi sur le seuil. Si ce n'était pas le cas, si ma fille ne regardait pas, moi qui n'ai jamais eu de tendance à la violence je pourrais saisir Shona à la gorge et la clouer au mur. Je m'arrête et elle croit qu'elle a gagné. Je le lis dans ses yeux. Le mépris lui dégouline de la bouche quand elle me dit :

— Ash est amoureux de moi, mais, quand il m'a dit qu'il ne réussissait pas à te quitter, j'ai voulu te connaître, pour te comprendre et voir ce qui le liait à toi. J'ai intégré votre minable petite troupe de théâtre, j'ai fait la connaissance de tes amis tout aussi minables et je t'ai observée en attendant mon heure. Jour après jour. Dans tes pas. Sans que tu le saches. Tu ne me voyais pas – tu ne voyais que ton monde parfait.

Mon pressentiment était donc avéré : quelqu'un nous suivait. J'avais senti son regard dans mon dos sans jamais la voir.

Elle recule encore d'un pas.

— Tu as tout – une maison que tu négliges, un homme merveilleux que tu refuses d'épouser et un enfant sans lequel Ash croit qu'il ne peut pas vivre. Et pourtant, tu n'as aucun droit sur tout cela. Moi, je peux lui offrir tout ce qu'il veut... sauf Millie.

Tout en continuant de reculer, elle tend le bras vers le mur et l'effleure de sa main semblable à une serre. Je ne la quitte pas des yeux.

— Alors, je l'ai enlevée. Je t'ai tout pris. C'est moi, sa mère, maintenant.

Le sang bat dans mes oreilles.

— Tu as pris mon enfant.

Elle sourit.

— Oui. À présent, c'est la mienne. Et Ash est à moi, déclare-t-elle d'un air triomphant.

Elle lève la main, frappe le mur, et soudain je comprends ce qu'elle essayait d'atteindre : l'alarme.

Un cri monte aussitôt du rez-de-chaussée et un tonnerre de pas ébranle le bois nu des marches de l'escalier.

Elle a raison : je viens de perdre la partie.

— Maman !

La voix de Millie me tire de ma stupeur et je me tourne. Elle est toujours sur le seuil. Je cours vers elle, l'attrape sous mon bras, me rue dans la chambre et claque la porte, que je verrouille.

Le répit n'est que temporaire, j'en suis bien consciente.

La porte est solide, la serrure aussi, mais l'homme que j'ai vu dehors a la carrure pour la défoncer.

— Aide-moi, Millie.

J'éloigne le lit du mur, puis on le pousse de toutes nos forces.

J'entends crier mais je ne veux pas y prêter attention car je n'ai que quelques secondes pour nous barricader. De toute façon, je devine ce que dit Shona à son gorille : qu'il faut me tuer.

Un ultime effort, et le lit percute la porte durement. De l'autre côté, un premier coup retentit. Le type vient de se jeter contre le battant de bois.

Millie pleure, terrorisée. Quand la porte tremble pour la deuxième fois sous la masse de l'homme, elle pousse un petit cri.

— Écoute-moi, mon petit cœur, lui dis-je en la serrant contre moi. Je t'aime, je vais nous sortir d'ici. Là, il va falloir que je monte sur ce meuble pour voir si on peut s'échapper par la fenêtre. D'accord ?

Elle s'accroche encore un peu à moi, puis murmure d'une voix tremblante :

— D'accord, maman.

Je la lâche et je tire la table de chevet sous la lucarne pour grimper et l'ouvrir.

De ce côté de la grange, la pente du toit s'incline juste au-dessus des fenêtres du rez-de-chaussée. Comment faire ? Une épaisse croûte de gel s'est formée et, à moins de trouver un moyen d'attacher Millie, nous allons glisser et tomber.

Peut-être que je pourrais la faire descendre avec un drap en guise de corde, après avoir balancé des oreillers et le duvet pour qu'elle atterrisse en douceur.

Soudain, j'aperçois un mouvement dans l'obscurité. Ça bouge dans les champs, derrière le mur de pierres sèches qui ceinture le jardin.

En observant mieux, je me rends compte qu'il y a tout un troupeau de moutons dans le champ voisin. Le tableau est si tranquille, par contraste avec ce qui est en train de se produire dans la maison...

Il faut absolument que nous atteignions ce champ, passions le mur et nous mettions à l'abri. Je déchire un drap et le fais passer par la fenêtre ; seulement il est beaucoup trop court.

Un nouveau coup résonne contre la porte. Pour l'instant, la serrure tient bon. Et même s'il réussit à la faire sauter, le garde devra encore repousser le lit.

Des larmes de frustration me montent aux yeux et je suis sur le point de quitter la lucarne quand je vois que quelque chose effraie les moutons. Ils se mettent à courir vers l'autre bout du champ. Je scrute la nuit et distingue ce qui les a fait déguerpir : un homme. Il avance en rampant sur les coudes et les genoux. Je regarde vivement sur ma gauche. Cet homme n'est pas seul. Bon Dieu, qu'est-ce qui se passe ?

Figée par la peur, je perçois un autre mouvement sur la droite. J'en suis sûre : je viens de voir une silhouette se glisser par-dessus le mur, tête baissée. Il me semble que ces ombres mouvantes portent des casques et serrent quelque chose contre leur poitrine.

Des armes.

Je sens la peur irriguer tout mon corps, et je réalise que je suis bien visible, éclairée par-derrière avec ce drap pendu à la fenêtre tel un immense drapeau blanc. Je le ramène vivement à moi tandis que les hommes se rapprochent tout en s'adressant des signes.

L'un d'eux lève les yeux. Puis il pose un doigt sur ses lèvres.

Le garde a cessé de malmener la porte et la voix de Shona s'élève :

— On va entrer. On va tirer dans la serrure, tu piges ? Alors, sors Millie du passage.

Merde !

J'attrape Millie et nous nous plaquons contre le mur où se trouve la porte, mais je ne réponds pas. Cela nous donnera un peu de temps.

Le garde lance à son tour :

— Si tu es encore derrière la porte, tu ne viendras pas dire que je ne t'ai pas prévenue, bordel !

Un coup de feu est tiré et un bloc de plâtre se détache avec fracas du mur opposé. La porte craque, se fissure. Terrorisée, Millie enfouit la tête sous mon bras et je la serre contre moi.

Le lit commence à bouger sous l'assaut du garde, centimètre par centimètre.

Je soulève Millie et vais me placer au bout du lit. Maintenant que le garde a détruit la serrure, je pense qu'il ne tirera plus. Je m'allonge par terre et m'efforce d'immobiliser le lit, mais je dois aussi continuer à serrer Millie contre moi.

— Ils ne nous attraperont pas, Millie, je ne vais pas les laisser faire.

Sauf que, pour nous défendre, je n'ai que ma chaussette minable remplie de billes.

Je regarde partout autour de moi, à la recherche d'une autre arme. En dépit de tous mes efforts, la porte continue de s'ouvrir peu à peu.

Puis une grosse main se glisse par l'entrebâillement, se referme sur le bois et pousse. Dans quelques secondes, il va entrer. Mais je suis impuissante.

Je n'entends que les grognements du garde qui essaye de forcer le passage, puis soudain une cacophonie assourdissante déchire la nuit – des hurlements, le martèlement de bottes qui gravissent lourdement les marches, une porte qui claque contre un mur... Un boucan indescriptible.

— Police ! Couchez-vous immédiatement ! Lâchez votre arme !

Puis cette voix que j'avais crue amie :

— Ne tirez pas, crie Shona. Je vous en supplie, je suis enceinte.

Je n'ai pas la moindre idée de ce qui se déroule derrière la porte. Il y a eu beaucoup de cris mais aucun coup de feu. Shona n'a plus dit un mot depuis la surprenante annonce de sa grossesse. À condition, bien sûr, qu'elle ne mente pas.

Mais peu importe pour l'instant. Ma priorité, c'est de rassurer Millie, qui tremble comme une feuille. Couchée sur le sol avec elle, j'ai peur de me relever.

— Police ! Ouvrez la porte ! Vous êtes en sécurité, lance une voix dans le couloir.

On m'a déjà fait le coup – un faux policier m'affirmait que tout irait bien pour ma fille. Je ne leur fais pas confiance. Je ne me fie plus à personne. Ces hommes, dehors, appartiennent-ils à un gang rival ? Ils viennent peut-être pour Shona, pour lui faire payer le meurtre qu'elle a commandité. Ils ne sont peut-être pas du tout de la police.

— Chuuut, ma chérie. Ça va aller.

Ce sont des paroles en l'air, bien éloignées de la vérité ; faute de mieux, ce sont celles qui me viennent spontanément.

Je me tais et laisse le lit en place contre la porte.

De l'autre côté, quelqu'un s'efforce de me convaincre, mais je ne céderai pas.

Tom et Becky attendaient au bout du chemin, derrière le cordon mis en place par le commandant bronze¹ de l'unité armée, quand le coup de feu avait claqué. Des cris avaient suivi. Maintenant, ils n'entendaient plus rien. Tom retenait sa respiration, priant pour qu'il n'y ait pas de blessés.

Le grésillement de la radio brisa le silence.

— Monsieur, le périmètre est sécurisé. Deux individus arrêtés. Mais on a un problème : quelqu'un est enfermé dans la chambre avec l'enfant – sans doute la mère. On peut entrer en force mais on risque de blesser l'enfant.

— On arrive.

Tom rempocha sa radio et courut avec Becky jusqu'à la porte du rez-de-chaussée. Un officier montait la garde, son arme en travers de la poitrine, le doigt sur la gâchette.

— À l'étage, monsieur.

Au moment où ils atteignaient les dernières marches, une femme menottée était escortée en sens inverse. Tom la connaissait pour l'avoir vue en photo : Ruth Vickery. Becky expliqua :

— Je l'ai rencontrée quand j'ai ramené Jo à son domicile. Elle prétendait s'appeler Shona, la bonne copine serviable.

Ils la laissèrent passer. Becky jeta un coup d'œil par l'ouverture en demi-cintre de la cuisine.

— Mon Dieu... murmura-t-elle.

Tom n'eut pas le temps de lui demander des précisions car, à présent, la voie était libre. Ils grimpèrent jusqu'au palier et pénétrèrent dans la grande chambre. Au fond, un officier parlait devant une porte close, penché sur le trou où s'était trouvée la serrure. Pas un bruit ne parvenait depuis l'autre pièce. Tom s'accroupit à son tour.

— Je suis le Detective Chief Inspector Tom Douglas. Nous savons que Millie n'est pas seule. Nous ne voulons rien d'autre que votre sécurité. Pouvez-vous me dire votre nom ?

D'abord, il n'y eut pas de réponse. Puis une voix hésitante appela :

— Tom ?

— Jo ! Nous pensions bien que ça pouvait être vous. Becky est avec moi. Vous pouvez sortir, maintenant, Jo, je vous le promets. Shona est sous surveillance.

Ils entendirent des chuchotements, puis les pleurs d'un enfant.

— Mon cœur, ils sont là pour nous aider. Je te le jure. Fais-moi confiance, Millie.

Confiance ? Comment cette petite fille pourrait-elle de nouveau accorder sa confiance un jour ? Il fallait vite l'emmener loin d'ici afin qu'elle commence à se reconstruire.

Un moment plus tard, la porte s'ouvrait.

Jo, livide, tenait Millie dans ses bras. La petite s'accrochait au cou de sa mère.

— C'est fini, Jo, déclara Becky d'une voix rassurante. C'est fini.

*
* *

Becky suggéra à Jo de se rendre à l'hôpital pour faire un check-up mais celle-ci refusa, arguant qu'Ash devait être rentré chez eux et qu'il saurait quoi faire. Becky n'insista pas. En revanche, elle se proposa de les escorter dans la voiture de police. Elles devaient avoir besoin de soutien.

— Comment nous avez-vous trouvées ? demanda Jo.

Bien qu'épuisée, Millie s'agrippait fermement à sa mère.

— Nous savions qu'une certaine Ruth Vickery était impliquée. La femme, c'était elle.

Un éclair d'angoisse passa dans le regard de Jo.

— Quand nous avons remarqué que le numéro depuis lequel Shona vous a appelée, celui qu'elle a utilisé par erreur, était enregistré au nom de Vickery, toutes les pièces du puzzle se sont emboîtées.

Becky ne parla pas de la commande d'un lit d'enfant et d'une armoire. Elle passa aussi sous silence le fait que, grâce à l'historique du téléphone de Ruth Vickery, ils avaient identifié le lieu correspondant à l'adresse de livraison fournie par le magasin de meubles.

— Quelqu'un lui transmettait bien les informations ? demanda Jo.

— Hélas, j'en ai peur.

— Vous n'êtes pas responsable. Tout ce qui compte, c'est que Millie soit avec nous.

Jo demeura silencieuse un moment, puis elle murmura :

— Cette femme... elle voulait pour elle le meilleur de ma vie.

— Je sais, répondit Becky.

Ash et Millie, bien sûr, et Becky fut assez délicate pour ne pas mentionner l'Aga bleue, la photo d'Ash et Millie à côté du lit et, le pire, la décoration de la chambre d'enfant, en tous points identique à celle de Millie.

Oui, Ruth Vickery avait voulu tout lui prendre.

1. En cas de catastrophe, le Royaume-Uni met en place une structure de commandement or-argent-bronze. Le commandant bronze travaille sur le terrain et dirige les équipes.

Le calme régnait dans la salle des opérations. Après les arrestations de la veille, l'équipe devait maintenant monter un dossier en béton pour traîner en justice Ruth Vickery et ses complices. Terry et le conducteur avaient été arrêtés alors qu'ils ramenaient Ash au Lowry. La DI Karen Spalling était confiante : elle disposait de suffisamment de preuves pour inculper Terry du meurtre de Martin Hislop.

D'après les aveux du garde de Ruth Vickery, celle-ci prévoyait de quitter la ferme avec Millie la nuit-même où la police était intervenue. Elle se méfiait d'Ash et avait résolu de droguer la fillette pour la transférer quelque part dans le pays en attendant de décider de son sort. La vendre, ou bien disposer d'elle autrement. Il n'était pas utile de partager ces informations avec Jo.

L'infirmière complice avait elle aussi été arrêtée. Son profil de revendeuse de drogues avait attiré l'attention de Ruth ; il n'avait pas été difficile de la convaincre de faire passer un téléphone.

Ruth et Shona n'étant qu'une seule et même personne, le puzzle était complet. Shona avait caché le téléphone prépayé dans le tiroir d'Ash pour que Jo le découvre et que leur relation s'envenime. En tant que psychologue, elle savait qu'en déstabilisant cette famille, elle la ferait s'effondrer beaucoup plus facilement. Son portable contenait des photos de la chambre de Millie, ainsi que des images d'Ash et Millie apparemment volées dans le téléphone de Jo.

En dépit de leur réussite, Tom et son équipe n'éprouvaient pas l'euphorie qui dominait généralement lorsqu'ils retrouvaient un enfant. L'atmosphère était même morose, et Tom savait pourquoi.

Lynsey.

Ce climat d'abattement traduisait leur déception : Lynsey était aimée de tous, on avait vu en elle une future enquêtrice de grand talent. Becky et Keith, en particulier, supportaient mal sa trahison, si bien que Philippa était intervenue. Elle les avait convoqués dans son bureau pour un entretien qu'elle souhaitait encourageant mais qui sonnait davantage comme une leçon.

— Le congé paternité du DCI qui commence demain tombe mal. C'est donc à vous deux qu'il revient de maintenir le moral des troupes au meilleur niveau. Il n'y a de place ni pour la déprime ni pour la démotivation. Haut les cœurs et remettez-moi tout le monde au boulot.

Tom ne releva pas l'allusion à son congé paternité – pour Philippa, il n'existait pas de bon moment pour s'absenter et, à ses yeux, l'arrivée du bébé représentait un inconvénient. En ce qui concernait Becky et Keith, elle se fourvoyait vraiment : il ne suffirait pas qu'ils somment l'équipe de tourner la page. Chacun allait devoir y travailler à sa manière.

— Madame, il serait utile que nous comprenions tous ce qui a motivé Lynsey, suggéra-t-il. Vous avez une idée à ce sujet ?

Philippa lui jeta un regard féroce, consciente qu'il venait de la mettre délibérément dans l'embarras. Il connaissait la réponse à sa question, mais il voulait une confirmation. Quant à ses deux DI, ils avaient besoin de comprendre les raisons de la trahison de Lynsey.

— Ce que je vais dire ne devra pas sortir de ce bureau avant que nous maîtrisions l'ensemble des faits. C'est bien compris ?

Becky et Keith acquiescèrent. Tom ne jugea pas nécessaire de répondre.

— Lynsey a un frère en prison. Le DCI Douglas et moi-même avons gardé cette information pour nous. Cet homme ne porte pas le même nom qu'elle, car ils sont nés de pères différents. Actuellement, on examine sa

libération conditionnelle et la décision dépendra en partie de l'expertise psychologique. Je crois que je n'ai pas besoin de préciser qui s'apprêtait à prendre en charge cette expertise.

Philippa regarda Becky et Keith à tour de rôle.

— Il supporte très mal la prison. Lynsey voulait le sortir de là. Elle affirme – et je la crois – qu'elle ignorait l'implication de Ruth Vickery dans l'enlèvement de Millie Palmer ; elle était juste au courant de sa liaison avec Rajavi. Vickery a appelé Lynsey pour lui dire qu'elle était très embêtée : son amoureux avait disparu, elle s'inquiétait et sollicitait un service. Lynsey pouvait-elle vérifier si on avait reporté des accidents ? Lynsey a révélé à Vickery qu'on avait retrouvé Rajavi. Elle s'est laissé persuader de révéler aussi dans quel hôpital il avait été transporté. Rendre ce service semblait sans conséquences, mais l'a entraînée beaucoup trop loin.

Car après cette erreur apparemment inoffensive, Lynsey ne pouvait plus faire marche arrière sans tout avouer à sa hiérarchie.

À l'issue de leur entretien avec Philippa, Keith partit devant pour appliquer les consignes tandis que Becky traînait des pieds.

— Pourquoi elle ne m'a rien dit, Tom ? Je l'aurais aidée à se tirer de cette ornière.

— La honte, sans doute. Je suis désolé, Becky, je sais que tu l'aimais bien.

Becky baissa la tête et disparut dans les sanitaires. Tom ne fit rien pour la retenir ; il détestait la laisser seule en pareil moment mais, à cet instant, sa famille était prioritaire.

Mercredi, une semaine plus tard

Depuis que j'ai ramené Millie à la maison, je fais tout ce qui est en mon pouvoir pour que les événements de ces derniers jours ne soient plus qu'un mauvais rêve. Mais pour elle, c'est dur. Elle refuse de rester dans sa chambre, qui lui rappelle celle de la ferme ; pour la laisser dormir avec moi, Ash s'est installé dans la chambre d'amis. De toute façon, je le lui aurais sans doute demandé.

Je ne quitte pas Millie une minute, le jour comme la nuit. Pourtant, il faudra bien trouver un moment pour discuter avec Ash. Il me regarde sans cesse d'un air suppliant. Je sais qu'il se sent lourdement coupable. Que lui dire ? S'il veut savoir ce que j'éprouve, ce que j'imagine pour la suite, je ne suis pas sûre de pouvoir lui répondre...

Je sors du lit en soupirant, sans réveiller Millie, et descends me préparer une tasse de thé. Dehors, il fait encore nuit. Mon Aga réchauffe la cuisine ; hélas, sa belle couleur bleue me donne à présent la nausée. Est-ce que ça va me passer, ou bien vais-je devoir en prendre une d'une autre couleur ? Je n'aspire qu'à effacer de nos vies tout ce qui rappelle cette femme.

Je mets la bouilloire sur le feu et j'entends un bruit derrière moi. Ash se tient sur le seuil, en T-shirt et en slip.

— Il me semblait bien t’avoir entendue descendre. Il y a assez d’eau pour une tasse de plus ?

Je hoche la tête. Il tire une chaise pour lui. Je traîne tant que je peux pour préparer ces deux tasses de thé. Arrive le moment où je suis bien obligée de lui donner la sienne et de me décider : soit je m’assieds aussi, soit je remonte dans ma chambre avec ma tasse.

— On ne peut pas continuer à s’ignorer, Jo. Parle-moi, ou bien laisse-moi te parler.

S’ignorer ? Pour être juste, c’est moi qui l’ignore. Je prends une chaise et m’assieds aussi loin de lui que possible.

— Écoute, je sais que rien ne réparera ce que j’ai fait...

Je m’attends à un « mais » qui retournerait en partie la faute contre moi. Ce « mais » ne vient pas.

— Je suis le seul fautif. J’ai été faible, et je ne vais pas te vendre la moindre excuse pour minimiser le gâchis que j’ai causé.

Les larmes me serrent la gorge. J’ai tant perdu...

Ash me tend sa main, sans pourtant paraître surpris que je ne la prenne pas.

— Jo, c’est toi que j’aime, toi seule. J’ai commis une erreur. Ç’aurait été terrible dans n’importe quelles circonstances, mais là, tout a échappé à mon contrôle, je ne savais pas comment arrêter la machine sans qu’il t’arrive du mal. C’est allé au-delà de tout ce que j’aurais pu imaginer.

— Tu lui as dit que tu restais seulement pour Millie ! dis-je brusquement, incapable de me contenir plus longtemps.

Il pose ses avant-bras sur la table et se penche vers moi dans une attitude persuasive.

— Non, chérie. Je te promets que non. Ce que je lui ai confié, c’est que tu ne voulais pas m’épouser. Que j’avais peur que tu rencontres quelqu’un – quelqu’un de plus léger que moi, qui te ferait rire, te conviendrait mieux. Je risquais alors de perdre Millie.

Je le regarde au fond des yeux. Il est sincère.

— Depuis notre rencontre, aucun autre homme ne m’a jamais intéressée, Ash. Je te trouvais parfait. Mais me demander de t’épouser pour être sûr de me nous garder, Mille et moi... ça démontre ton manque de confiance en moi.

Ash me considère avec désarroi.

— C’est vrai que, grâce au mariage, j’aurais pu obtenir un accord qui me reconnaisse certains droits sur Millie. Mais je voulais surtout, je le veux toujours, être ton mari parce que je t’aime infiniment. Avec toi, mon monde... le monde tout court est plus beau.

Je sais bien qu’il ne me ment pas.

— Tu étais amoureux d’elle ?

Les mots m’ont échappé.

— Mais pas du tout ! J’ai eu besoin d’elle à un moment où je me sentais une merde. Elle joue très bien la comédie – tu l’as compris, maintenant.

Il a raison. Je m’y suis laissé prendre aussi. Pas Tessa, en revanche. Elle percevait quelque chose de louche chez Shona, même si elle était loin d’imaginer pareille perversité.

— Pourras-tu me pardonner un jour ? Est-ce trop tôt pour que tu me répondes ?

J’aime cet homme. J’en suis certaine. Personne ne me conviendrait mieux que lui. Mais là, tout de suite, je suis encore trop à vif. Je ne suis pas prête.

Il reste un fait qu’aucun de nous deux n’a mentionné. Elle est enceinte. Je doute qu’Ash ne soit pas le père.

Jeudi

Louisa et Harry étaient rentrés depuis deux jours et Tom savourait chacun de ces précieux instants. Il n'avait pas été facile de mettre de côté les récents événements et il lui arrivait de regarder longuement ses enfants, en pensant à l'horrible épreuve traversée par Jo Palmer, comme si on pouvait les lui enlever à tout moment. Bien sûr, il allait rapidement se ressaisir, mais les faits étaient encore frais. Il avait toujours vu en Jo une guerrière capable de tout pour son enfant, et il se serait conduit comme elle.

Il n'avait pas résisté au besoin de voir comment avançait la procédure engagée contre Ruth Vickery et il avait parlé à deux reprises avec Paul Green. Apparemment, Jack ne s'était pas trompé : le recruteur était proche des délinquants, sauf qu'il ne s'agissait ni d'un juge ni d'un flic mais d'une psychologue experte sachant évaluer les capacités des criminels. Aurait-on le moyen de le prouver, il n'en savait rien, sans compter que certaines incohérences subsistaient – notamment en ce qui concernait le meurtre de Finn McGuinness. Mais l'enlèvement de Millie suffirait à envoyer cette femme en prison pour longtemps.

Depuis les arrestations, Jack jouait les filles de l'air. Tom avait bien utilisé la stratégie habituelle en laissant des messages dans un répertoire sur son ordinateur auquel son frère avait accès à tout moment. C'était même son

divertissement favori depuis des années, comme à l'époque où il était sous couverture et piratait le portable personnel de Tom pour y laisser des messages. Maintenant que McGuinness était mort, il ne serait peut-être pas nécessaire d'user de ce subterfuge plus longtemps.

Il faisait bon dans la cuisine, on s'y sentait bien, la lumière déclinait à mesure que l'après-midi glissait vers la soirée. Lucy allait rentrer de l'école d'un moment à l'autre, Tom était occupé à préparer le dîner et Louisa le regardait faire depuis le rocking-chair où elle berçait Harry endormi.

Un coup de sonnette vint troubler cette atmosphère paisible. Ce ne pouvait pas être Lucy, elle avait une clé. Tom éteignit le gaz et sourit à Louisa.

— Encore des visites !

Depuis qu'elle était de retour à la maison, du monde passait avec des cadeaux pour Harry, qui ne s'en souciait guère, et Louisa que cela touchait. Les visiteurs avaient la délicatesse de ne pas abuser, conscients que personne ne dormait beaucoup dans cette maison actuellement.

Tom s'en alla ouvrir, tout sourire.

Il ne s'attendait certes pas à trouver sur le pas de sa porte ce couple et leur bébé. Muet de surprise, il regarda son frère droit dans ses yeux bleu pâle. Puis ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre.

— Jack, je n'arrive pas à croire que tu sois là, à frapper à ma porte ! Emma ! Entrez.

— On a pensé que notre petite Sophia pouvait faire la connaissance de son cousin Harry, mais je me suis dit que Louisa n'apprécierait pas que j'entre de la même manière que la dernière fois, répondit Jack avec une grimace. Et, s'il te plaît, à présent nous sommes Pete et Clare.

Comment Jack savait-il que Louisa était à la maison et que leur fils se prénomrait Harry ? Mystère. Comme d'habitude.

— Suivez-moi dans la cuisine. Emma... désolé, Clare... c'est super de te voir.

Il n'avait pas revu Emma depuis trois ans. En la retrouvant, et dans le contexte de l'affaire Millie Palmer, il se souvint qu'elle avait été traumatisée par l'enlèvement de son propre enfant encore bébé. Aujourd'hui, la femme qui se tenait devant lui semblait sereine, en forme et heureuse.

— On n'a pas amené les deux autres petits, on s'est dit que ça ferait peut-être beaucoup pour vous qu'on débarque en nombre, expliqua Jack. J'espère que je vais voir Lucy ! Seulement, il ne faut pas qu'elle sache qui je suis vraiment, Tom. Tu me comprends, n'est-ce pas ?

Assurément, Tom comprenait. Théoriquement, la mort de Finn McGuinness écartait tout danger ; mais, dans la pratique – et même s'il avait aidé à démanteler un des groupes criminels les plus puissants et les mieux organisés du nord de l'Angleterre –, Jack avait commis des crimes. Personne ne le recherchait sans doute activement, mais des représailles étaient à craindre si on apprenait qu'il était vivant.

— Avant qu'on parle d'autre chose, Tom, j'ai des infos sur ta psychologue et je crois que nous ne sommes pas encore sortis d'affaire.

— Que veux-tu dire ?

— Ruth Vickery a joué un rôle important. Elle a recruté le tueur et le gardien de prison qui a fermé les yeux, ce qu'elle a forcément payé royalement. En revanche, elle n'a pas le bras assez long pour avoir commandité l'exécution de Finn McGuinness. D'autres personnes sont impliquées. L'affaire est beaucoup plus complexe que nous le pensions, et je n'aurais probablement pas dû venir ici sans en savoir davantage. Mais juste pour cette fois...

Tom le regarda. L'euphorie causée par le retour de Jack s'évanouit. Apparemment, son frère allait devoir continuer à se cacher...

En attendant, il était bel et bien là. Tom lui pressa l'épaule.

— Allez, profitons-en un maximum, dans ce cas.

Jack lui retourna son sourire tandis que Tom poussait la porte de la cuisine.

— Regarde qui vient nous rendre visite ! lança-t-il en sachant que Louisa serait aussi contente que lui.

Louisa et Jack s'étaient rencontrés dans des circonstances un peu mouvementées mais elle avait conservé l'espoir de faire mieux connaissance.

Tom lui expliqua qu'il fallait désormais appeler son frère « Pete », puis il prit Sophia des bras de sa mère. C'était une adorable petite fille, plus fine que Harry. À huit mois, elle avait déjà le regard de son père.

On entendit s'ouvrir la porte de devant. Lucy arrivait. Elle parlait à quelqu'un et il supposa qu'elle amenait une amie comme il l'y encourageait depuis qu'elle habitait ici.

Mais il ne s'agissait pas d'une amie.

— Papa, maman vient dire au revoir. Oh, désolée, je ne savais pas que tu avais des visiteurs.

Tom se figea. Kate n'avait rien à faire chez eux.

— Nous allions partir, déclara Jack avant de se présenter : Je suis Pete, un vieil ami de ton père. Et voici Clare et Sophia. Je suppose que, toi, tu es Lucy ? Ton père m'a beaucoup parlé de toi.

Jack se tourna pour saluer Louisa, et Emma se leva puis attrapa son sac.

Tom s'efforça de dissimuler sa contrariété.

— Est-ce que je peux t'offrir quelque chose à boire ? Lucy, accompagne donc ta mère au salon, j'apporte les verres.

Seulement, Kate ne l'entendait pas ainsi. Sans bouger, elle toisa tour à tour Jack et Emma.

Louisa essayait de se redresser.

— Tom, tu peux prendre Harry un moment, s'il te plaît ? Je voudrais parler à Kate en privé.

— Bien essayé ! lança alors Kate. Mais c'est raté. Qu'est-ce qui se passe ici ? Je te croyais mort, Jack. Et toi, Emma, il ne t'avait pas laissée tomber, avant sa prétendue disparition ?

Le découragement s'abattit sur Tom. Il avait cru son frère de retour dans sa vie et voilà que Kate le démasquait, elle qui n'avait jamais été très douée pour garder un secret.

— Papa, oncle Jack n'est pas mort ? Tu m'as menti ?

À force de persuasion, Tom avait convaincu Kate et Lucy de se joindre à lui dans le salon et de laisser Jack, Emma et Louisa dans la cuisine, où ils se désolaient certainement de ce qui venait d'arriver.

— Lucy, je vais devoir parler à ta mère, mais avant cela je vais vous expliquer quelque chose à toutes les deux. Pendant des années, j'ai cru mon frère mort. Kate, tu te souviens comme j'étais dévasté. J'ai fini par découvrir qu'il était vivant, par un concours de circonstances. J'étais furieux qu'il ne m'ait pas fait confiance – comme toi en ce moment, Lucy.

— Ou moi, répliqua Kate.

En fait, à cette époque, Tom et elle étaient déjà divorcés depuis longtemps.

Lucy se contenta de le scruter.

— Je n'en avais même pas parlé à Louisa. Et puis, il y a environ un an, Jack s'est manifesté. C'est à cette occasion qu'elle a su la vérité. Il faut absolument que vous compreniez que des types très violents et très dangereux veulent sa peau. Le seul moyen pour lui de se protéger et de protéger sa famille, c'était de partir loin. Jusqu'à récemment, il vivait en Amérique du Sud. Emma a voulu rentrer pour son accouchement. Je ne l'ai revu que deux ou trois fois et je n'ai toujours aucun moyen de le contacter. Je me contente d'attendre qu'il le fasse.

— Pourquoi on veut le tuer, papa ? demanda Lucy.

Tom aurait tout donné pour que sa fille n'ait pas à connaître les maux de ce monde ; en l'occurrence, il ne pouvait pas l'en préserver.

— Jack en sait trop long sur les activités de criminels dangereux. Des hommes impliqués dans des crimes terribles. Il a aidé à envoyer les pires derrière les barreaux. Malheureusement, même en prison, ces gens-là ont de l'influence à l'extérieur et Jack n'était pas en sécurité. Il ne l'est toujours pas. Alors, il faut me promettre de ne jamais révéler à personne qu'il est vivant.

Lucy le regardait avec des yeux ronds, choquée. Elle ne dit pas un mot.

— Allez, retourne à la cuisine, Lucy. Va bavarder un peu avec lui et Emma, histoire de faire connaissance. Ensuite, quand il sera parti, nous reprendrons cette conversation.

Toujours silencieuse, l'adolescente se leva lentement et quitta la pièce.

Tom était affligé.

— Ce n'était carrément pas le moment pour passer, Kate. J'aurais préféré que Lucy rencontre mon vieux pote Pete et ne porte pas ce lourd secret. Elle est trop jeune.

— Je n'y suis pour rien ! Tu n'avais qu'à me mettre au courant.

— Tu n'étais aucunement concernée.

— Du coup, tu vas devoir rendre l'argent ?

Seule Kate pensait à l'argent en pareil moment... Pourtant, elle savait que Tom ne pourrait pas rendre à Jack sa fortune sans révéler qu'il était vivant. Et que de toute façon, Jack n'en voudrait pas.

— Je ne touche à cet argent que pour faire des dons à des organismes de charité et à des causes que je juge valables. Cela inclut, et tu ne l'ignores pas, ton escapade autour du monde.

— Dans ce cas, je vais le remercier. Je me suis toujours demandé pourquoi tu répugnais tant à dépenser cet argent. Je croyais juste que tu étais radin.

Tom ne prit pas la peine de répondre.

— Il n’y a qu’une chose que tu doives savoir : Jack s’est fait passer pour mort pendant toutes ces années pour protéger ses proches – y compris Lucy. On l’a fait chanter, on l’a manipulé en le menaçant de s’en prendre aux membres de sa famille. Voilà pourquoi il a rompu avec Emma et disparu. Alors, toi aussi, tu vas me promettre de tenir ta langue.

— J’ai l’impression que tu exagères beaucoup, Tom.

— Ah bon ? Je vais te donner un exemple qui te convaincra peut-être. Ce groupe criminel a cru avoir coincé Emma, son fils Ollie et sa belle-fille Tasha dans une maison. Ils y ont mis le feu. Oui, tu as bien entendu : ils ont mis le feu à une baraque avec une femme et deux gosses à l’intérieur. Ils visaient Tasha, qui avait alors treize ans. Jack et moi, on a déjoué leurs plans. Mais, si la nouvelle que Jack est vivant se sait, ils n’hésiteront pas à s’en prendre à Lucy – ou Harry –, si cela leur permet de me faire avouer où il se trouve. Voilà à quel point c’est grave. Tu ne dois absolument rien dire. J’ai été assez clair, Kate ? Je peux te montrer les photos de cette maison, si tu veux.

Kate était devenue blême et, pour une fois, elle ne répliqua pas.

— C’est compris, Tom. Mais, puisque la menace est réelle, tu seras d’accord avec moi sur un point : Lucy doit m’accompagner en Australie.

Quelques jours se sont écoulés depuis qu’Ash et moi nous sommes parlé ; depuis, j’évite toute discussion car je me consacre entièrement à Millie. Je fais mon possible pour qu’elle croie au retour à la vie normale, et Sami a retiré le papier peint dans sa chambre afin qu’elle en choisisse un autre.

Je ne me serais pas attendue que Nousha se montre à la hauteur, pourtant elle aide Millie au-delà de mes espérances. Je suis fière d’elle. Il a suffi qu’elle pose les yeux sur le pauvre petit visage de Millie... et le déclic a eu lieu. Elle a admis que quelqu’un, dans cette maison, affrontait des difficultés bien plus grandes que les siennes. Elle est aux petits soins pour Millie, la coiffe, lui vernit les ongles – je n’approuve pas mais Millie adore ça – et fait de son mieux pour que ma petite fille redevienne une enfant heureuse. Ce qui ne va pas de soi après une épreuve aussi épouvantable.

J’ai remercié Steve de m’avoir aidée à retrouver notre fille, et il a accepté de se tenir en retrait pour l’instant. Il comprend que Millie n’a pas besoin qu’on ajoute encore des complications à sa vie. Par ailleurs, je crois qu’il n’est pas très fier d’avoir filé, plutôt que d’attendre aux alentours de la ferme, quand il a vu apparaître un cortège de voitures qui approchait. Il a flairé la police et savait qu’il avait franchi la limite avec sa bouteille d’eau pleine de vodka. Alors, il est parti en se persuadant qu’on n’avait plus besoin de lui puisque la police était sur les lieux.

Désormais, j’en sais un peu plus à propos de Ruth/Shona. Elle a endossé le personnage de Shona dans le seul but de me connaître – moi, l’obstacle à

son bonheur. En se rapprochant de moi, en pénétrant dans ma vie, elle a cru pouvoir saper progressivement ma relation avec Ash. D'où la photo sur Tinder, la crise des sept ans, le téléphone caché dans le bureau que j'étais censée trouver... Mais ça n'a pas marché, et elle voyait Ash s'éloigner d'elle sans que j'aie découvert leur liaison. C'est là qu'elle a organisé l'enlèvement de Millie.

Je mets mes sentiments pour Ash de côté pour le moment. Même si je ne réussissais pas à lui pardonner sa trahison, il me serait impossible de lui demander de quitter la maison. Millie a besoin de stabilité ; une séparation la bouleverserait. Je ne peux pas la lui infliger. En tout cas, pas maintenant.

Et puis, j'ai conscience d'aimer Ash, énormément, même si je ne vais pas nier que je lui en veux. Il a été faible, stupide, et cette liaison avec Ruth – je m'entraîne à l'appeler par son prénom, car ainsi elle me semble plus lointaine – a abîmé mon respect pour lui. Qui sait si je reprendrai un jour confiance, si je ne passerai pas mon temps à vérifier ce qu'il fait ?

Tessa a tout essayé pour me convaincre d'être pragmatique.

— Il t'a demandé de l'épouser, et tu sais bien que ce n'est pas juste pour garder Millie mais parce qu'il t'aime. Il s'est senti rejeté ; les hommes le supportent mal. Et puis, bien qu'on considère toujours une liaison comme la trahison suprême, songe à toutes les autres violences que s'infligent les gens : les sévices physiques, l'emprise, les dépendances comme le jeu, les drogues, l'alcool. La liste est longue. Il y a des femmes qui vivent cela au quotidien tout au long de leur mariage. Dans le cas d'Ash, ça n'a été qu'un épisode... Tu peux trouver la force de pardonner. Comment aurait-il pu deviner que cette femme était aussi déséquilibrée que ses patients ?

Je l'avoue, je n'ai pas vraiment cherché à analyser ce qu'Ash a éprouvé. J'étais persuadée que, pour lui, au moins dans une certaine mesure, le mariage était un moyen pratique d'assurer sa relation avec Millie. Autrement dit, une solution absurde à un problème inexistant.

Si Ash et moi devions nous séparer un jour, je perdrais beaucoup. Notamment les kids. Sami et Nousha m'ont tellement soutenue... Maintenant que Sami vit de l'autre côté de la rue avec Tessa, il vient tous les jours poursuivre les travaux de décoration. J'ignore si leur relation durera mais, s'ils sont heureux, alors bonne chance à eux.

*
* *

Grâce à Tessa, je commençais à penser que mon couple était de nouveau sur les rails lorsque, ce matin, Ash m'a fait une demande qui a bien failli me rendre malade. Physiquement.

— Ruth voudrait que je lui rende visite, m'a-t-il dit.

Elle est en détention préventive à la Styal Prison, à seulement vingt-cinq kilomètres d'ici. J'aurais préféré qu'on l'envoie à l'autre bout du pays.

— Et tu vas y aller ?

— Si j'y vais, tu me le pardonneras ?

— Est-ce que tu as *envie* de la voir ?

Je l'ai écouté m'expliquer qu'il avait besoin de mettre un point final à cette histoire. Je ne sais pas ce que ça signifie exactement, et je n'ai jamais compris cette obsession à vouloir « mettre un point final », comme s'il était possible de le faire à un moment précis dans le temps. J'ai manqué hurler que, évidemment, je m'y opposais. Que c'était une idée ridicule. Qu'il exigeait trop. Mais je me suis tue. Désormais, je réfléchis avant de m'exprimer même si je déteste manquer de spontanéité. J'espère qu'avec le temps je redeviendrai capable de me détendre, de respirer, d'être moi-même.

Finalement, j'ai laissé Ash faire son choix. Il m'a lancé un regard désolé, puis il est parti. Comme moi, il ne sait pas quelle attitude adopter, j'imagine.

Pendant son absence, je me suis occupée en cuisinant – seule tâche domestique qui ne m'ennuie pas souverainement. Quand la porte d'entrée claque, signalant son retour, je ne bouge pas de ma place et continue de remuer la bolognaise pour le dîner – une des sauces préférées de Millie. Sans

avoir besoin de me retourner, je sens sa présence derrière moi. Je redoute ce que je risque de lire dans ses yeux. Plus que jamais, je voudrais revenir en arrière, revenir à ce que nous étions.

— Il faut que je te parle, Jo.

Je donne un tour de cuiller dans la marmite, l'enfourne puis fais face à Ash. Il a l'air épuisé, des cernes creusent ses yeux. Qu'a-t-elle bien pu faire ? Ou dire ? Je ne pose pas la question ; j'attends qu'Ash se lance.

— Tu te souviens... quand la police est arrivée, Ruth a dit qu'elle était enceinte.

J'acquiesce. Nous n'avons plus abordé le sujet mais je n'ai pas cessé de prier pour qu'elle ait menti, et voilà que le cauchemar resurgit quand je m'y attends le moins.

— Eh bien, c'est la vérité.

Son visage n'exprime que du trouble ; il est perdu.

— Elle dit aussi que le bébé est de moi.

Il m'observe attentivement avant de continuer, puis baisse les yeux comme s'il ne pouvait pas soutenir mon regard.

— Elle n'est pas près de sortir de prison. Pas seulement à cause de l'enlèvement, mais aussi pour avoir ordonné un meurtre et pour son implication dans une organisation criminelle depuis plusieurs années.

J'attends, mais je connais déjà la suite.

— Si je suis bien le père du bébé, et je n'ai pas de raison de penser le contraire, elle voudrait que je... que nous l'élevions. Elle accouchera en prison, vu la lourde peine qu'elle encourt, on ne sait pas trop combien de temps on l'autorisera à garder l'enfant auprès d'elle.

Je suis paralysée. L'air me manque.

Il veut que j'accueille chez nous le bébé de la femme qui a séquestré Millie ? Que je l'élève comme le mien ? Alors que, si ce bébé vit avec nous, je ne pourrai pas faire moins que l'intégrer à notre famille – un enfant innocent mérite d'être aimé, quoi qu'ait fait sa mère...

C'est une décision si lourde.

— Et si je refuse ?

Ash demeure silencieux. Il n'a pas besoin de parler. Comme moi, il est incapable de donner à l'adoption ou de placer un enfant de sa chair. Si je dis non, il s'en ira et, quand Millie voudra voir son père, inévitablement, elle considérera cet enfant comme son frère ou sa sœur. Peu importe où ils vivront.

— Ce n'est pas tout, reprend doucement Ash.

Je ne l'ai pas quitté des yeux. Sa peau dorée a perdu son éclat naturel.

— Elle veut voir l'enfant pendant qu'elle purgera sa peine, puisque les liens familiaux sont activement encouragés. Elle demande une visite mensuelle, jusqu'aux seize ans de l'enfant, après quoi il décidera par lui-même. C'est sa condition pour inscrire mon nom sur le certificat de naissance et m'autoriser à l'élever.

Les manœuvres de cette femme m'arracheraient presque un sourire. C'est sa manière de me dire – de nous dire – qu'elle ne laissera jamais Ash lui échapper. Elle se bat pour le garder dans sa vie et jeter son ombre sur tout ce que nous ferons. Car s'il accepte ses conditions, Ash ne reviendra pas sur sa parole.

Si, moi aussi, j'accepte, l'avenir de Millie sera irrévocablement lié à la femme qui l'a enlevée, et je nourrirai son enfant, je l'aimerai – je me connais.

Si je refuse, Ash me quittera. Millie perdra son père et moi, l'homme que j'aime en dépit de ses fautes.

Soudain, la porte s'ouvre à la volée et Millie entre en trombe.

— Papa ! crie-t-elle en se jetant dans ses bras.

Il la soulève et, pour la première fois depuis des jours, je la vois qui sourit. Ash me regarde, me supplie. Il tend un bras vers moi pour m'attirer dans leur cercle, et j'ai vraiment envie de les rejoindre, qu'on s'étreigne, qu'on oublie. Je suis pourtant incapable de bouger.

Un frisson court sur ma nuque, comme si quelqu'un était en train de m'observer. Quoi que je décide, aussi fort que je bataille pour protéger ma fille, Ruth sera toujours là. Juste derrière moi.

DU MÊME AUTEUR

Illusions fatales, Belfond, 2014 ; Charleston, 2020

Le Piège du silence, Belfond, 2015

Une famille trop parfaite, Belfond, 2016

La Disparue de Noël, Belfond, 2017 ; Charleston, 2021

Ce qui ne tue pas, Belfond, 2019 ; Pocket, 2020

Nid de guêpes, Belfond, 2020

Murder Game, Belfond, 2021

Ceux qui doivent périr, Belfond, 2021 (en exclusivité numérique)

Tue-moi encore, Belfond, 2021 (en exclusivité numérique)

Proie, Belfond, 2021 (en exclusivité numérique)

Sous emprise, Belfond, 2021 (en exclusivité numérique)

Vous pouvez consulter le site de l'auteure à l'adresse suivante :

www.rachel-abbott.com